



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

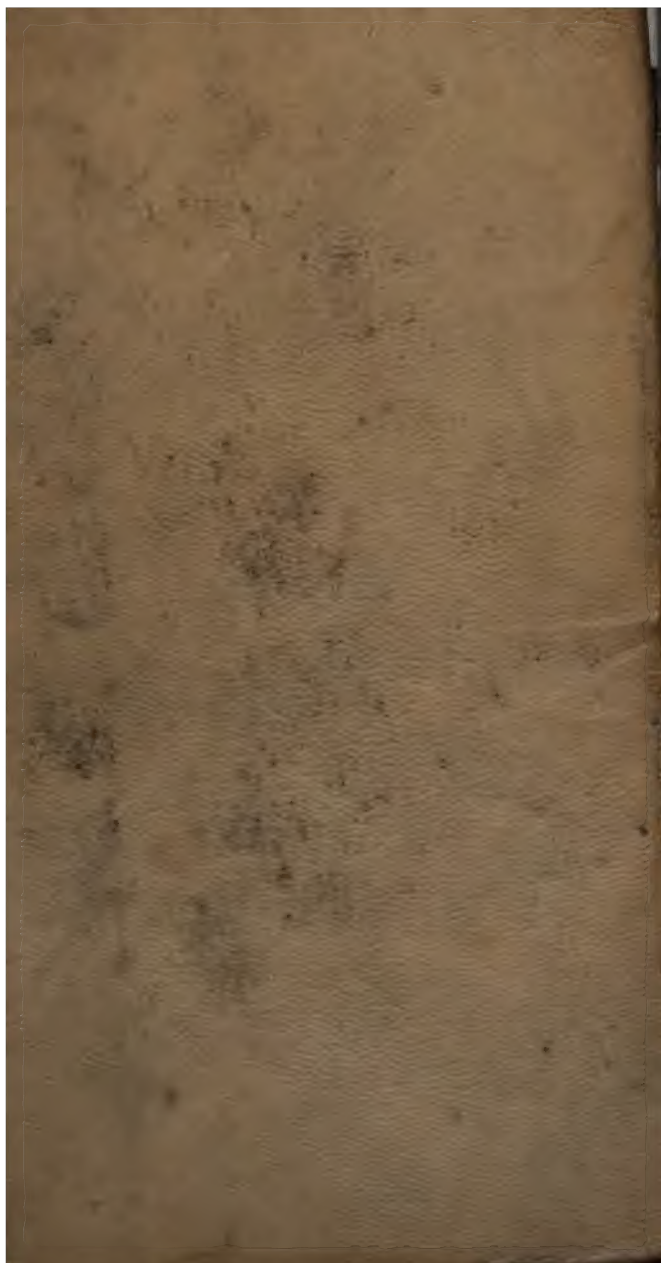
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

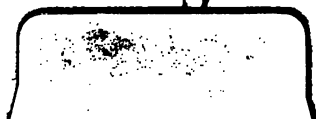
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.

2365 f . 45



F J KING,

13 Buckingham St





**HISTOIRE  
ROMAINE.**

*TOME DIXIEME.*



HISTOIRE  
ROMAINE  
DEPUIS LA FONDATION  
DE ROME  
JUSQU'À LA BATAILLE  
D'ACTIUM,

C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République.

TOME DIXIÈME.

*Par M. CREVIER, Professeur de Rhétorique  
au Collège de Beauvais, pour servir de  
continuation à l'Ouvrage de M. ROLLIN.*



A PARIS,

Chez { La Veuve ESTIENNE & Fils, Libraires, rue  
Saint Jacques, à la Vertu;  
ET  
JEAN DESAINT, rue Saint Jean de Beau-  
vais, vis-à-vis le Collège.

---

M. DCC. XLIV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





## AVERTISSEMENT.

I. J'Avois pensé que c'étoit peut-être sans trop de réflexion qu'un Ecrivain renommé en plusieurs genres avoit avancé, comme je l'ai remarqué dans l'Avertissement du neuvième Volume, que l'on ne devoit commencer l'étude sérieuse de l'Histoire que vers la fin du quinzisième siècle. Je me trompois; ce n'est point une proposition échappée inconsidérément, c'est un système, c'est une Thèse que l'on appuie de raisonnemens & de preuves.

*Traiter l'Histoire Ancienne*, Considérations nous dit-on, c'est compiler, sur l'His- me semble, quelques vérités avec mille toire, à la mensonges. Cette Histoire n'est peut-la suite de être utile que de la même manière la Mérope dont l'est la Fable... Il faut savoir François- se, p. 115. les exploits d'Alexandre, comme on fait les travaux d'Hercule.

## *AVERTISSEMENT.*

Je conviens qu'il est besoin de critique dans l'étude de l'Histoire Ancienne, & que l'on ne doit pas adopter aveuglément tout ce que l'on trouve écrit dans les livres. Mais il est des règles pour discerner le vrai du faux; & s'il y a de la simplicité à tout croire, il y a de la témérité à tout rejeter.

Voici, par exemple, un principe également simple & lumineux, qui doit réhabiliter aux yeux de l'illustre Auteur que je prens la liberté de réfuter, une partie au moins des faits de l'Histoire Ancienne. Ce n'est point l'éloignement des tems qui répand l'incertitude sur les faits; c'est le défaut d'écrivains contemporains. Si des événemens ont été consignés à la postérité par des hommes de sens qui en ayent été ou témoins, ou acteurs, ou qui fussent à portée de s'en instrui-

## **ARTISSEMENT.**

instruire avec exactitude , alors en lisant leurs ouvrages , nous devenons en quelque façon nous mêmes contemporains de ces faits : & je ne crois pas qu'il nous soit plus permis de douter de ce que Polybe nous a laissé touchant la guerre d'Annibal , que de ce que Comines a écrit sur celle du Bien public. Cela posé , pour quoi reléguerions-nous l'Histoire d'Alexandre au pays des fables , & la mettrions-nous de niveau avec les travaux d'Hercule ? Sans parler de mille autres preuves , cette Histoire avoit été écrite par Ptolémée fils de Lagus , & par Aristobule , compagnons de toutes les expéditions de ce fameux Conquérant : & Arrien , dont nous avons l'ouvrage , a travaillé d'après les mémoires de ces deux Ecrivains contemporains. Ainsi l'Histoire d'Alexandre est constante , & le Pyrrhonisme

a 4



## **A V E R T I S S E M E N T.**

nisme le plus outré ne peut en ébranler la certitude.

J'en dis autant de l'Histoire de l'invasion des Perses dans la Grèce écrite par Hérodote , de celle de la guerre du Péloponnèse composée par Thucydide , & de la continuation de cette Histoire par Xénophon. Notre même principe appliqué à l'Histoire Romaine nous maintient en pleine & assurée possession des faits rapportés par César , par Saluste , par Tacite , par Suétone ; & en remontant plus haut , par Polybe , Ecrivain peu élégant , mais infiniment judicieux , & dont l'autorité a toujours été extrêmement respectée. Je cite ce petit nombre d'Auteurs & de faits comme des exemples : non que je prétende ébranler la certitude de l'Histoire Romaine avant Pyrrhus , comme l'a fait un Auteur d'un rare mérite. Mais pour  
éta-

## A V E R T I S S E M E N T.

établir cette certitude, il faudroit plus de discussion, que ne comporte cet Avertissement: & je me contente de renvoyer sur ce point aux Dissertations de plusieurs Savans de l'Académie des Belles Lettres, dans lesquelles il a été clairement prouvé.

Je dis donc que Polybe est un écrivain dont l'autorité est au-dessus de toute critique: & dès-là j'ai peine à concevoir comment on peut croire trouver matière à plaisanteries dans ce que M. Rollin a rapporté d'après lui touchant le Tyran Nabis, & la machine cruelle dont il se servoit pour tourmenter ceux qui refusoient de lui donner de l'argent. Il est vrai que ni Polybe, ni M. Rollin, ne disent que ce Tyran *faisoit embrasser sa femme par ceux qui lui apportoit de l'argent.* C'est une indécente addition à la narration de ces Historiens.

*H. B.  
Anc. T.  
VIII. liv.  
XVII. 6.  
VII. p.  
202.  
Polyb.  
l. XIII.  
Consid.  
sur l'Hist.  
p. 110.*

## AVERTISSEMENT.

Mais du reste quelle difficulté y a-t-il à comprendre que l'on fasse mouvoir par le moyen de quelques ressorts une machine figurée en femme, & armée sous ses habits de pointes de fer, & qu'en la pressant contre la poitrine d'un homme on le fasse beaucoup souffrir. Voilà ce que raconte M. Rollin sur l'autorité de Polybe, qui avoit pû voir Nabis, & qui avoit passé sa jeunesse avec des hommes dont Nabis avoit été parfaitement connu.

Je ne mets pas dans le même rang les faits de Curtius, des boucliers descendus du Ciel, & autres semblables, justement rejetés par l'ingénieux Censeur. M. Rollin les a rapportés tels qu'il les trouvoit dans les originaux, mais sans y ajouter foi, ni encore moins obliger ses Lecteurs à les croire. Dans une Histoire Romaine il n'étoit pas possible de  
les

## AVERTISSEMENT.

les omettre. Cela suffit pour le justifier.

Mais le respect que j'ai pour la mémoire de ce grand homme, ne me permet pas de me taire sur l'affectation de notre Censeur à le désigner le plus souvent par la seule qualité de *Rhétteur*. Il ne se seroit pas assurément offensé de ce titre, qui n'est pas moins honorable que celui de Poète. Mais il est si aisé d'y ajouter d'autres caractères, celui d'Ecrivain poli, animé, plein de feu, d'Auteur dont les ouvrages inspirent l'amour de la vertu, & le respect pour la Religion, d'amateur du bien public, de Censeur modeste, d'ame noble & généreuse, qui dispense la louange avec joie, & la critique avec réserve & avec répugnance; il est, dis-je, si aisé de le désigner par ces traits & par un très-grand nombre d'autres, qui lui ont mérité les suffra-

## *AVERTISSEMENT.*

ges de toute l'Europe , que je ne saurois assez m'étonner , de le trouver défini uniquement par le plus mince de tous les titres. Quand on se croit obligé de censurer un tel Ecrivain , il me semble qu'on ne peut faire moins que de commencer par lui payer le tribut de louanges qui lui est dû ; & que c'est être soigneux de sa propre réputation , que de faire hommage à celle d'un homme si universellement estimé.

Ce n'est pas que je regarde la qualité de Rhéteur comme au-dessous de M. Rollin. Toute profession d'homme de lettres est noble par son objet : il n'est question que de l'exercer avec supériorité , comme il a fait. Sous ce rapport je le crois encore en état de soutenir avec avantage le choc de son adversaire : & c'est ce que j'entreprends de prouver d'autant plus volontiers , qu'en le justifiant

## AVERTISSEMENT.

fiant je justifierai en même tems le plus gracieux de nos Orateurs.

Le même Censeur blâme M. Rollin d'avoir cité avec éloge <sup>Lettre sur l'Esprit, page 100.</sup> ce trait de l'Oraison Funébre de

M. de Turenne par M. Fléchier :

*Puissances ennemies de la France ,  
vous vivez : & l'esprit de la charité  
Chrétienne m'interdit de faire aucun  
souhait pour votre mort. Puissiez-  
vous seulement reconnoître la justice  
de nos armes , recevoir la paix que  
malgré vos pertes vous avez tant  
de fois refusée , & dans l'abondance  
de vos larmes éteindre les feux d'une  
guerre que vous avez malheureuse-  
ment allumée ! A Dieu ne plaise  
que je porte mes souhaits plus loin !  
Les jugemens de Dieu sont impéné-  
trables. Mais vous vivez : & je  
 plains en cette chaire un sage & ver-  
tueux Capitaine , dont les intentions  
étoient pures , & dont la vertu sem-  
bloit mériter une vie plus longue &  
plus étendue. Voilà le morceau  
criti-*

## AVERTISSEMENT.

critiqué , qu'il étoit à propos de rapporter tout entier. Voici maintenant les observations du Censeur.

„ Une apostrophe dans ce goût  
„ eût été convenable à Rome  
„ dans la guerre civile après l'as-  
„assinat de Pompée , ou dans  
„ Londres après le meurtre de  
„ Charles premier : parce qu'en  
„ effet il s'agissoit des intérêts de  
„ Pompée & de Charles pre-  
„mier. Mais est-il décent de sou-  
„ haiter adroitement en chaire  
„ la mort de l'Empereur , du Roi  
„ d'Espagne , & des Electeurs ,  
„ & de mettre en balance avec  
„ eux le Général d'armée d'un  
„ Roi leur ennemi ? Les in-  
„ tentions d'un Capitaine , qui  
„ ne peuvent être que de servir  
„ son Prince , doivent-elles être  
„ comparées avec les intérêts  
„ politiques des Têtes couron-  
„nées , contre lesquelles il ser-  
„voit ?

## AVERTISSEMENT.

„ voit ? Que droit-on d'un Al-  
„ lemand qui eût souhaité la  
„ mort au Roi de France, à pro-  
„ pos de la perte du Général  
„ Merci, dont les intentions  
„ étoient pures ? Pourquoi donc  
„ ce passage a-t-il toujours été  
„ loué par tous les Rhéteurs ?  
„ C'est que la Figure en elle-  
„ même est belle & pathétique ;  
„ mais ils n'examinèrent point le  
„ fond & la convenance de la  
„ pensée. Plutarque eût dit à Flé-  
„ chier : *Tu as tenu, sans pro-  
„ pos, un très-beau propos.* „

Il faut avouer que cette criti-  
que est bien sévère. J'ajoute que  
néanmoins elle ne peut partir  
que d'un homme d'un esprit fin  
& très au fait des convenan-  
ces.

Mais est-il bien vrai que l'Ora-  
teur souhaite la mort à l'Empe-  
reur & au Roi d'Espagne ? Il con-  
damne ce souhait : il le désavoue :

&c



## AVERTISSEMENT.

& il s'en tient à des vœux plus conformes à la saine morale & à la Religion, & qui ne blessent point le respect dû aux Puissances, même ennemies.

Il est vrai qu'il fait, quoiqu'avec beaucoup de ménagement, une comparaison entre les Princes qui étoient alors en guerre avec la France & M. de Turenne, & que de cette comparaison il résulte que le Capitaine François étoit, ce semble, plus digne de vivre : en sorte que s'il eût été laissé au choix & au jugement de l'Orateur, de déterminer sur qui devoit tomber la foudre, il auroit sauvé M. de Turenne. Mais cette préférence, uniquement fondée sur les qualités personnelles, & qui n'attaque point la prééminence sublime des Têtes couronnées, qu'a-t-elle d'offensant pour des Princes, non seulement étrangers,

## AVERTISSEMENT.

gers , mais ennemis ? Sans doute une telle apostrophe n'eût pas été à sa place dans Vienne ou dans Madrid. Mais c'est à Paris qu'elle a été prononcée.

Pour ce qui est des *intentions pures* de M. de Turenne , qui ne peuvent avoir été , dit-on , que de servir son Roi , il est hors de doute que dans un état Monarchique c'est-là le premier devoir d'un Général , considéré comme tel. Mais comme homme & comme Chrétien , il peut & doit ajouter à l'intention de servir son Prince celle de contribuer à ramener la paix , & tendre à cette fin avec une droiture parfaite qui ne soit jamais détournée de son but par l'intérêt particulier. C'est cette pureté & cette droiture d'intention pour la paix que M. Fléchier paroît avoir eue principalement en vûe , & qu'il oppose à la conduite des Princes  
enne-

## AVERTISSEMENT

ENNEMIS QUI ONT MALHEUREUSEMENT ALLUMÉ LA GUERRE.

Il paroît donc que ce morceau de M. l'Écuyer n'est point *un beau propos tenu sans propos*, & qui ne puisse être loué que par des *Rhétieurs*.

II. En même tems que je me croi permis de relever dans un illustre Auteur le manque d'égards pour M. Rollin, je crains de paroître moi-même dans ce dixième Volume ne pas assez me souvenir du respect que je lui dois à tant de titres. Je commence à y traiter à neuf la guerre de Mithridate, dont le récit a été fait par lui dans l'Histoire Ancienne : & si Plutarque se croit obligé de faire des excuses à ses Lecteurs de ce qu'il ose raconter, après Thucydide, la malheureuse expédition des Athéniens en Sicile ; dans le cas où je me trouve par rapport à M. Rollin, c'est un devoir  
bien

## **A P P R T I S S E M E N T.**

bien plus indispensable pour moi de rendre au moins compte au Public des motifs de ma conduite.

Ma première inclination a été sans doute de respecter un sujet mané & exécuté par mon Maître, & de profiter de ses richesses tout autant qu'il me seroit possible. Ce plan étoit tout ensemble & le plus modeste & le plus sûr. Je pouvois compter avec certitude sur l'approbation du Public, au moins pour ces morceaux d'emprunt qu'il a déjà honorés d'un suffrage si flatteur.

Mais j'ai pensé qu'en suivant cette conduite j'offrirois au Public un bien dont il étoit déjà en possession : & je me suis persuadé que c'étoit ici un mérite de faire autrement , même en faisant moins bien.

D'ailleurs on ne pouvoit exiger de M. Rollin que les mêmes  
sujets

## AVERTISSEMENT.

sujets qu'il avoit déjà mis en œuvres se représentant sur sa route, il les traitât d'une façon nouvelle. Un même homme n'a souvent qu'une manière d'envisager un objet. Ce seroit une fécondité stérile & digne seulement de l'école, que de se piquer de faire deux ouvrages tout différens sur une même Histoire. Mais moi, pour qui le sujet est tout nouveau, je pourrois être accusé de paresse, si j'aimois mieux le prendre tout fait, que de le travailler moi-même.

Ces considérations faisoient déjà beaucoup d'impression sur moi : & l'autorité d'amis respectables a achevé de me décider.

Je donne donc ici le commencement de la guerre de Mithridate traité à ma façon, & j'en userai de même par rapport aux autres sujets communs à l'Histoire Ancienne & à l'Histoire Romaine. Je

## *AVERTISSEMENT.*

Je prie seulement que l'on ne me compare point avec mon Maître : & que si mon travail, considéré en lui même, est assez heureux pour ne pas entièrement déplaire, on n'en exige pas de moi davantage, & que l'on ne me reproche pas de n'avoir pas fait mieux que je ne pouvois.



LISTE



# L I S T E

*Des noms des Consuls & des années que  
comprend ce Volume.*

AN. R. 664. L. CORNELIUS SYLLA.

AV. J. C. 88. Q. POMPEIUS RUFUS.

AN. R. 665. CN. OCTAVIUS.

AV. J. C. 87. L. CORNELIUS CINNA.

AN. R. 666. C. MARIUS VII. Après sa mort on lui

AV. J. C. 86. substitua L. VALERIUS FLACCUS.

L. CORNELIUS CINNA II.

AN. R. 667. L. CORNELIUS CINNA III.

AV. J. C. 85. CN. PAPIRIUS CARBO.

AN. R. 668. L. CORNELIUS CINNA IV.

AV. J. C. 84. CN. PAPIRIUS CARBO II.

AN. R. 669. L. CORNELIUS SCIPIO.

AV. J. C. 83. C. NORBANUS.

AN. R. 670. C. MARIUS.

AV. J. C. 82. CN. PAPIRIUS CARBO III.

AN. R. 671. SYLLA DICTATEUR.

AV. J. C. 81. M. TULLIUS DÉCULA.

CN. CORNELIUS DOLABELLA.

AN. R. 672. L. CORNELIUS SYLLA FELIX II.

AV. J. C. 80. Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS.

P. SER-

## LISTE DES CONSULS.

<b>P. SERVILIUS VATIA</b> , qui fut dans la suite surnommé <b>ISAURICUS</b> .	AN. R. 673. AV. J. C. 79.
<b>AP. CLAUDIUS PULCHER</b> .	
<b>M. ÆMILIUS LEPIDUS</b> .	AN. R.
<b>Q. LUTATIUS CATULUS</b> .	674. AV. J. C. 78.
<b>D. JUNIUS BRUTUS</b> .	AN. R.
<b>MAM. ÆMILIUS LEPIDUS LIVIANUS</b> .	675. AV. J. C. 77.
<b>CN. OCTAVIUS</b> .	AN. R.
<b>C. SCRIBONIUS CURIO</b> .	676. AV. J. C. 76.
<b>L. OCTAVIUS</b> .	AN. R.
<b>C. AURELIUS COTTA</b> .	677. AV. J. C. 75.
<b>L. LICINIUS LUCULLUS</b> .	AN. R.
<b>M. AURELIUS COTTA</b> .	678. AV. J. C. 74.
<b>M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS</b> .	AN. R.
<b>C. CASSIUS VARUS</b> .	679. AV. J. C. 73.
<b>L. GELLIUS POPLICOLA</b> .	AN. R.
<b>CN. CORNELIUS LENTULUS CLODIANUS</b> .	680. AV. J. C. 72.
<b>CN. AUFIDIUS ORESTES</b> .	AN. R.
<b>P. CORNELIUS LENTULUS SURA</b> .	681. AV. J. C. 71.

**APPRO-**

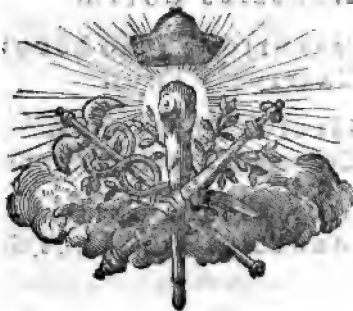




## APPROBATION.

J'ai lû par l'ordre de Monseigneur  
le Chancelier, le dixième volume  
de l'*Histoire Romaine* par M<sup>r</sup> Crevier,  
& je n'y ai rien trouvé qui en puisse  
empêcher l'impression. Fait à Paris  
ce 2. de Juin 1744.

SECOUSSE



HISTOIRE



# HISTOIRE ROMAINE.

•••••

SUITE DU LIVRE  
TRENTE-ET-UNIÈME.

## § II.

*Jalousie de Marius contre Sylla , aigrie  
par un présent que Bocchus avoit fait au  
peuple Romain. Ils ambitionnent tous  
deux le commandement de la guerre  
contre Mithridate. Marius s'appuie de  
P. Sulpicius. Caractère de ce Tribun.  
Le Sénat ayant donné à Sylla le com-  
mandement de la guerre contre Mithri-  
date , Sulpicius entreprend de le faire  
donner à Marius par le Peuple. Sédi-  
tion à ce sujet. Marius l'emporte, & est  
nommé par le Peuple à l'emploi qu'il  
souhaitoit. Sylla marche avec son armée  
contre Rome. Embarras de Marius.*

Tome X.

A

Dé-

Députations envoyées par lui au m.  
 du Sénat à Sylla. Celui-ci s'empare  
 Rome. Marius s'enfuit. Sylla empêche  
 que Rome ne soit pillée. Il reforme le  
 gouvernement, relève l'autorité du Sé-  
 nat, & abaisse celle du Peuple. Il fait  
 déclarer ennemis publics Marius, Sul-  
 picins, & dix autres Sénateurs. Sulpi-  
 cius est pris & tué. Fuite de Marius.  
 Modération de Sylla. Il souffre que  
 Cinna soit nommé Consul. Les partisans  
 de Marius reprennent courage. Le Con-  
 sul Q. Pompeius est tué par ses soldats.  
 Cinna, pour forcer Sylla de sortir de  
 l'Italie, le fait accuser par un Tribun  
 du Peuple. Il travaille au rappel de  
 Marius. Pour y parvenir, il entreprend  
 de mêler les nouveaux citoyens dans les  
 anciennes Tribus. Sédition à ce sujet.  
 Cinna est chassé de la ville. Il avait avec  
 lui Sertorius. Cinna est privé du Consu-  
 lat, & Mérula mis à sa place. Il gagne  
 l'armée qui étoit en Campanie. Il inté-  
 resse dans sa cause les peuples d'Italie.  
 Embarras des Consuls. Marius revient  
 en Italie, & est reçu par Cinna. Ils  
 marchent contre Rome. Pompeius Strabo  
 vient enfin au secours de Rome. Combat,  
 où un frère est tué par son frère. Les  
 Samnites se joignent au parti de Cinna.  
 Mort

## S O M M A I R E.

3

*Mort de Pompeius Strabo. Haine publique contre lui. Marius présente la bataille à Octavius, qui n'ose accepter le défi. Députés envoyés à Cinna par le Sénat. Mérula abdique le Consulat. Nouvelle députation à Cinna. Conseil tenu par Marius & Cinna, où la mort de ceux du parti contraire est résolue. Marius & Cinna entrent dans la ville, qui est livrée à toutes les horreurs de la guerre. Mort du Consul Octavius. Mort des deux frères L. & C. Césars, & des Crassus père & fils. Mort de l'Orateur Marc-Antoine, de Catulus, & de Mérula. Carnage horrible dans Rome. Cornutus sauvé par ses esclaves. Humanité du Peuple Romain. Douceur de Sertorius. Nouvelles cruautés de Marius. Sa mort. Scévola blessé d'un coup de poignard aux funérailles de Marius. Réflexion sur le caractère de Marius, & sur sa fortune. Réflexion sur l'état de Rome.*

L. CORNELIUS SYLLA.

AN. R.

Q. POMPEIUS RUFUS.

864.

AV. J. C.

**S**OUS le Consulat de Sylla, l'inimitié entre lui & Marius fut portée aux derniers excès, & devint une guerre en forme. Peu s'en étoit falu que deux

88.  
Jalousie de Marius contre Sylla, aigrie

#### 4 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. ans auparavant les épées n'eussent été ti-  
 664. rées à l'occasion d'un présent fait par  
 Av. J.C. Bocchus au peuple Romain. C'étoient  
 88. des statues de la Victoire portant des  
 par un trophées, & accompagnées d'un groupe  
 présent en or qui représentoit Jugurtha livré à  
 que Boc- Sylla par Bocchus. Ces statues furent  
 chus a- placées dans le Capitole: ce qui piqua  
 voit fait la jalousie de Marius. Il ne pouvoit souf-  
 au peu- frir que Sylla tirât à soi la gloire d'avoir  
 ple Ro- terminé la guerre contre le Roi de Nu-  
 main. midie. Il voulut faire enlever les statues  
*Plut. in* du Capitole: Sylla s'y opposa. Déjà les  
*Mar. &* amis de l'un & de l'autre se rangeoient  
*Sylla.* chacun autour de leur chef: on étoit  
*Appian.* près d'en venir aux mains, lorsque la  
*Civ. l. l.* guerre Sociale, qui éclata dans ces cir-  
 constances, força les deux factions de  
 se réunir, au moins pour un tems, con-  
 tre l'ennemi commun.

Ils am- Ce feu mal éteint se réveilla dès que le  
 bition- danger fut passé. Un nouvel objet irritoit  
 nent la cupidité des deux chefs de parti: c'é-  
 tous la toit le commandement de la guerre con-  
 deux le tre Mithridate, qu'ils ambitionnoient  
 com- l'un & l'autre, comme une occasion d'ac-  
 mande- quérir, sans de grands périls, beaucoup  
 ment de gloire & beaucoup de richesses. Dans  
 la guer- Sylla ce désir n'avoit rien d'extraordi-  
 re contre naire, & qui ne fût conforme aux règles.

Mithri-  
 date.

## CORNÉLIUS ET POMPEIUS CONS. 5

Il étoit encore dans la force de l'âge : AN. R. 664. Av. J.C. 88. (il avoit quarante-neuf ans) il venoit de rendre de grands services, & de se signaler extrêmement dans une guerre difficile, périlleuse, & ingrate. Enfin il étoit Consul, & en cette qualité Général né des armées Romaines, & fondé en titre pour s'attribuer le premier & le plus brillant département.

Marius n'avoit d'autres titres que son ambition & son avidité, passions qui ne vieillissent point. Il ne pouvoit supporter d'être regardé dans la République, comme ces vieilles armes rouillées, selon l'expression de Plutarque, dont on ne compte plus faire usage. N'ayant aucun des talens qui pouvoient faire briller un citoyen dans la paix, & voulant briller à quelque prix que ce fût, il soupiroit après la guerre : & il ne considéroit aucune des raisons qui l'en rendoient désormais incapable. Il n'étoit pas loin alors de soixante & dix ans : il étoit devenu pesant & excessivement gros : il n'y avoit que peu de tems qu'il avoit été forcé par les infirmités de la vieillesse de renoncer à une guerre voisine, dont il ne pouvoit supporter les fatigues. Et maintenant il vouloit traverser les mers, & porter la guerre dans le fond de l'Asie. Pour dé-

## 6 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. truire l'idée qu'il avoit donné lui-même  
 664. de son dépérissement, il venoit tous les  
 AV. J. C. jours au champ de Mars s'exercer avec la  
 88. jeunesse, & affectoit de montrer qu'il a-  
 voit encore & de l'agilité pour manier  
 les armes, & de la vigueur pour se tenir  
 ferme à cheval. Quelques-uns lui ap-  
 plaudissoient. Mais <sup>a</sup> les plus sensés a-  
 voient pitié de l'aveuglement d'un hom-  
 me, qui de pauvre étant devenu très-ri-  
 che, & d'une basse & obscure naissance  
 s'étant élevé au faite de la grandeur, ne  
 savoit point mettre de borne à sa for-  
 tune, ni jouir en paix de sa réputation  
 & de son opulence; mais, comme s'il  
 eût manqué de tout, vouloit du sein  
 de la gloire & des triomphes transpor-  
 ter une froide & pesante vieillesse en  
 Cappadoce & au-delà du Pont-Euxin,  
 pour combattre contre les Satrapes de  
 Mi-

<p><sup>a</sup> Τοῖς δὲ βελτίστοις          ἐρεῶσιν ἐκτείναν ἐπὶ          τὴν πλεονεξίαν ἢ τὴν          φιλοδοξίαν, ὅτι πλεσιώ-          τατ' ἐν κένητ' ἢ μέ-          γιστ' ἐν μικρῷ γεγονώς          ὄρον οὐκ οἶδεν εὐτυχίας,          ἡδ' ἐξ ἀναιδέως ἀγα-          πῆς ἢ ἀπολαύων ἐν ταύτῃ</p>	<p>χίτων παρόντων, ἀλλ'          ὥσπερ οὐδὲν ἀπάντων,          εἰς Καππαδοκίαν ἢ τὸν          Εὐξείνιον Πόντον ἄρας ἐν          θριάμβων καὶ δόξης ἐν-          φέρεται τὸν γῆρας, τοῖς          Μιθριδάτη σατράπαις          διάμαχόμεν. Plut. in          Mur.</p>
--	--

## CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 7

**Mithridate.** Il tâchoit de couvrir sa cupidité d'un prétexte spécieux, en disant qu'il se proposoit d'instruire lui-même son fils dans le métier de la guerre. Mais personne n'étoit la dupe de ce beau discours : on favoit quel motif le faisoit agir, & on le renvoyoit tout publiquement à sa maison de campagne, & à la côte de Baïes, prendre les eaux chaudes & guérir ses fluxions. Il avoit effectivement à Misène près de Baïes une maison de campagne très-délicieuse, & ornée dans un goût de mollesse qui ne convenoit guères à un soldat élevé durement, & dont toute la vie s'étoit passée dans les plus pénibles travaux de la guerre.

Le conseil que l'on donnoit à Marius étoit bon : mais il s'en faloit bien qu'ils'appuie ne fût disposé à le suivre. Au contraire, résolu de pousser sa pointe avec ardeur, il attira dans ses intérêts P. Sulpicius, à qui jusques-là une bonne conduite soutenuë de talens sublimes, avoit attiré une estime universelle ; & qui tout à coup, comme <sup>a</sup> s'il se fût lassé d'être heureux avec la vertu, se précipita dans

A 4

les

<sup>a</sup> Quasi pigeret eum | cederent, subito prae-  
virtutum suarum, & | vus & princeps. *Valk.*  
bene consulta ei malè | II. 18.



## 8. CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. les plus grands malheurs, en se rendant  
 664. le plus furieux Tribun du Peuple qui  
 Av. J.C. eût jamais été.  
 88.

P. Sulpicius étoit un homme, dit Plutarque, à qui personne ne pouvoit être comparé pour l'excès de la méchanceté : en sorte qu'il ne s'agissoit pas d'examiner s'il surpassoit les autres en toute sorte de vices, mais en quel genre de vices il se surpassoit lui-même. On trouvoit en lui cruauté, audace, avidité insatiable ; & cela sans remords, sans pudeur, sans aucune attention à sauver au moins les dehors. Il vendoit publiquement le droit de bourgeoisie Romaine aux affranchis & aux étrangers, & il tenoit une banque ouverte dans la place pour cet infame négoce. Il avoit à ses ordres, & pour ainsi dire à sa solde, trois mille hommes portant armes ; & de plus il ne paroissoit jamais en public qu'accompagné de six cens jeunes Chevaliers Romains prêts à tout oser, qu'il appelloit le *Contre-Sénat*. Il est aisé de juger à quelles énormes dépenses tout cela le conduisoit. Aussi, quoiqu'il eût porté lui-même une loi, qui défendoit qu'aucun Sénateur dût plus de deux <sup>a</sup> mille drachmes, il se trouva à sa mort en devoir trois <sup>b</sup> millions.

<sup>a</sup> Mille  
 livres  
 tournois.  
<sup>b</sup> Quinze  
 cens mil-  
 le livres.

## CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 9

lions. Enfin pour le peindre par un seul <sup>AN. R.</sup> trait, rappelons-nous quel homme avait <sup>664.</sup> été Saturnin. Sulpicius en faisoit son hé- <sup>Av. J.C.</sup> ros, si ce n'est qu'il le trouvoit trop cir- <sup>88.</sup> conspect & trop timide. Tel étoit le Tribun que Marius appella à son secours.

Sylla avait reçu du Sénat le com- <sup>Le Sénat</sup> mandement de la guerre contre Mithri- <sup>ayant</sup> date, avec ordre de partir dès qu'il au- <sup>donné à</sup> roit nettoyé la Campanie de quelques <sup>Sylla le</sup> troupes de Samnites, qui tenoient en- <sup>com-</sup> core la ville de Nole & ses environs. <sup>mande-</sup> Déjà il avait joint son armée, & s'oc- <sup>ment de</sup> cupoit avec succès à donner la chasse à <sup>la guer-</sup> ce reste de rebelles. Marius & Sulpicius <sup>re con-</sup> crurent que son absence étoit une oc- <sup>tre Mi-</sup> casion favorable pour le faire dépouil- <sup>thridate,</sup> ler par le Peuple de l'emploi que le <sup>Sulpi-</sup> Sénat lui avait donné. Mais il falloit <sup>cus en-</sup> commencer par gagner la faveur de la <sup>tre-</sup> multitude. Ainsi, sans montrer encore <sup>prend</sup> où ils vouloient aller, Sulpicius proposa <sup>de le</sup> une loi, qui, si elle passoit, le rendoit <sup>faire</sup> absolument maître dans les assemblées <sup>donner à</sup> du Peuple. L'objet en étoit de distribuer <sup>Marius</sup> les nouveaux citoyens dans toutes les <sup>par le</sup> Tribus. Cette loi mit toute la ville en <sup>Peuple.</sup> combustion. Les anciens citoyens, <sup>A. 5,</sup> ayant le Consul Q. Pompeius à leur <sup>tête,</sup>

# LO CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. tête , résistoient de toutes leurs forces  
 664. à un établissement qui les privoit de  
 AV. J. C. toute autorité & de tout pouvoir. Sul-  
 88. picius n'étoit pas de caractère à reculer.  
 Il avoit été ci-devant étroitement lié  
 avec Pompeius. Mais ici cette amitié se  
 change en une haine furieuse : bien-tôt  
 les choses sont poussées aux dernières  
 violences : & Sylla est obligé de revenir  
 à Rome pour soutenir son collègue , qui  
 se trouvoit extrêmement embarrassé.

S' dition Les deux Consuls réunis conférèrent  
 à ce su- ensemble , & crurent avoir trouvé un  
 jet. expédient assuré pour éluder sans bruit  
 & sans effort toutes les fureurs du Tri-  
 bun. Ils publièrent une ordonnance qui  
 interdisoit pendant plusieurs jours toute  
 assemblée du peuple , toute délibéra-  
 tion publique , en un mot qui introdui-  
 soit une cessation générale de toute af-  
 faire , comme il se pratiquoit dans les  
 jours de fêtes : ce sont les termes d'Ap-  
 pien. Leur vûe étoit de gagner du tems,  
 & de procéder doucement à ramener les  
 esprits.

Mais Sulpicius ne leur en donna pas  
 le loisir. Pendant qu'ils <sup>a</sup> haranguoient la  
 mul-

<sup>a</sup> Pendant les jours de fêtes on pouvoit haran- | qu'il ne fût pas permis  
 guer le Peuple , quoi | de l'envoyer aux suffra-  
 ges.

## CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. II

multitude devant le Temple de Castor, AN. R.  
 le Tribun survient avec ses satellites armés de poignards sous leurs robes, & 664.  
Av. J. C.  
88.  
 qui avoient ordre de n'épargner personne, non pas même les Consuls. Il attaque leur ordonnance comme injuste, & veut les forcer de la révoquer. Sur la résistance des Consuls il s'élève un tumulte affreux : les gens de Sulpicius tirent leurs poignards : plusieurs citoyens sont tués sur la place, & entre autres le fils du Consul Pompeius, qui étoit en même tems gendre de Sylla. Les Consuls dans un si pressant danger cherchent à s'enfuir : & en effet Q. Pompeius trouva moyen de se sauver. Pour ce qui est de Sylla, il est constant qu'il entra dans la maison de Marius. Mais les amis de celui-ci disoient qu'il y étoit entré de lui-même pour y chercher un asyle, & que Marius eut la générosité de le faire sortir par une porte de derrière. Sylla racontoit la chose tout autrement dans ses Mémoires. Il prétendoit que Sulpicius l'ayant fait environner de ses gens, qui avoient l'épée nue à la main, l'avoit ainsi conduit dans la maison de Marius : & qu'après une délibération telle qu'elle pouvoit être en pareille circonstance, il avoit été forcé

## 12 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. de revenir sur la place annuler son or-  
 664. donnance, & rendre ainsi au Tribun la  
 Av. J. C. liberté de faire délibérer le Peuple sur  
 88. la loi qu'il proposoit. Quoi qu'il en soit  
 de ces deux récits, dont le dernier paroît  
 le plus vraisemblable, Sylla sortit prom-  
 ptement de Rome, & alla se mettre à  
 la tête de son armée qu'il avoit laissée  
 en Campanie.

Marius: Sulpicius demeuré maître du champ  
 l'empor- de bataille fit passer sa loi: & aussitôt  
 te, & est dévoilant le motif secret de toute sa con-  
 nommé par le duite, il proposa au Peuple de donner  
 Peuple à à Marius le commandement de la guerre  
 l'emploi contre Mithridate. La chose ne souffrit  
 qu'il sou- point de difficulté; & on lui donna  
 haitoit, même les troupes que commandoit  
 actuellement Sylla: en sorte que Marius  
 dépêcha sur le champ deux Tribuns lé-  
 gionnaires pour aller prendre possession  
 en son nom du commandement de cet-  
 te armée.

Sylla: Mais Sylla ne fût pas aussi docile que  
 marche son rival se l'imaginoit: & il résolut de  
 avec son défendre son droit par la force. Ce plan  
 armée. le menoit loin. La délibération du Peu-  
 contre ple annulloit son titre, qui étoit le dé-  
 Rome. cret du Sénat. Il ne pouvoit conserver  
 le commandement tant que subsisteroit  
 cette délibération. Ses adversaires, qui  
 en

en étoient les auteurs , dominoient dans AN. R.  
 Rome. Il n'étoit donc question de rien 664:  
 moins que de marcher contre Rome AV. J. C.  
 avec son armée. Ces conséquences ne 88..  
 l'effrayèrent point : & il est vrai que la  
 conduite injuste & violente de la faction  
 ennemie lui fournissoit des prétextes  
 plausibles pour se persuader qu'il s'agis-  
 soit moins d'aller attaquer la patrie que  
 de la délivrer de l'oppression. Mais il ap-  
 préhenda que ses soldats ne fussent ef-  
 farouchés d'un projet nouveau & inouï ,  
 & dont le premier coup d'œil devoit  
 naturellement inspirer de l'horreur. Il  
 les assembla donc , & d'abord leur ren-  
 dit compte de la violence qui lui avoit  
 été faite à Rome , & de l'injustice qu'on  
 se préparoit à lui faire en le privant d'un  
 commandement qui lui avoit été donné  
 par le Sénat , & auquel il avoit droit  
 comme Consul. Il les intéressa ensuite  
 eux-mêmes dans la cause , en leur insi-  
 nuant qu'ils avoient à craindre que si  
 Marius étoit chargé de cette guerre, il  
 ne leur préférât d'autres troupes , &  
 qu'ils ne perdissent ainsi l'occasion de  
 s'enrichir des dépouilles de l'Asie.

Ce discours fut reçu avec applaudis-  
 sement. Néanmoins Sylla n'osa pas leur  
 exprimer en termes clairs le dessein qu'il  
 avoit :

#### 14. CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

Ann. R. avoit formé , & il se contenta de leur  
 664. recommander de se tenir prêts à exécuter les ordres qu'il conviendrait de leur  
 Av. J. C. donner dans la situation où étoient les  
 88. affaires. Les soldats comprirent parfaitement sa pensée , & lui crièrent qu'il les menât droit à Rome , & qu'ils lui feroient rendre justice. C'étoit ce qu'attendoit Sylla : la chose est résolue & exécutée dans le moment , & l'on vit alors pour la première fois un Consul Romain marcher contre Rome avec une armée. Les Tribuns de Marius s'étant présentés , furent assommés à coups de pierres. Cependant les Officiers généraux qui servoient sous Sylla l'abandonnèrent tous , respectant le nom de la patrie , & ne pouvant se résoudre à tourner contre elle ses propres armes. Il ne resta auprès de lui que son Questeur.

Marius & Sulpicius ayant appris la mort des deux Tribuns , usèrent de représailles sur les amis que Sylla avoit dans Rome. Ainsi l'on se croisoit mutuellement : & pendant que les uns quitoient le camp de Sylla pour retourner à la ville, les autres fuyoient de la ville pour chercher un asyle dans le camp de Sylla.

Mais

## CORNELIUS ET POMPEIUS. CONS. 25

Mais ces représailles n'avançoient AN. 1  
point les affaires de Marius , qui se <sup>664.</sup>  
trouvoit dans un cruel embarras. Sylla <sup>Av. J.C</sup>  
amenoit avec lui six légions , faisant <sup>88.</sup>  
trente mille hommes de pied & cinq <sup>Embar</sup>  
mille chevaux. Il étoit aussi appuyé de <sup>ras de</sup>  
son Collègue , qui étoit sorti de sa re- <sup>Marius.</sup>  
traite pour venir se joindre à lui , ré- <sup>Députa-</sup>  
unissant ainsi dans ce parti toute l'auto- <sup>tions en</sup>  
rité du Consulat. Ce n'étoit pas un mé- <sup>voyées</sup>  
diocre renfort, quoique Pompéius n'eût <sup>par lui</sup>  
apporté que son nom : & Sylla faisoit <sup>au nom</sup>  
tant de cas de ce concert , qu'il l'attri- <sup>du Sénat</sup>  
buoit dans ses Mémoires à la protection <sup>à Sylla.</sup>  
des dieux sur lui, & à ce bonheur singu-  
lier dont toutes ses entreprises étoient  
accompagnées. Marius avoit pour lui le  
Sénat, qu'il tenoit actuellement comme  
captif. Car les compagnies ne résistent  
guères à la violence, & subissent presque  
toujours le joug du plus fort. Il fit donc  
envoyer par le Sénat à Sylla députation  
sur députation, d'abord pour lui deman-  
der quel motif le portoit à s'avancer ainsi  
contre Rome avec une armée, ensuite  
pour le lui défendre. Sylla se contenta  
de répondre à ceux qui l'interrogeoient,  
qu'il venoit pour délivrer la patrie des  
Tyrans qui la tenoient opprimée. Mais  
les Préteurs Brutus & Servilius , qui  
étoient



## 18 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. étoient chargés d'ordres plus sévères ,  
54. ayant entrepris de parler avec hauteur  
V. J. C. & sur un ton d'autorité , les soldats de  
B. Sylla , qui savoit parfaitement les faire  
agir , & cacher son jeu sous leurs mou-  
vemens , se jettèrent sur eux , brisèrent  
leurs faisceaux , mirent en fuite leurs  
licteurs , leur arrachèrent à eux-mêmes  
leurs robes prétextes : de sorte que les  
Préteurs se crurent trop heureux de s'en-  
fuir la vie sauve , annonçant à Rome ,  
par le triste état où ils parurent , la fureur  
du soldat & l'extrémité du danger.

Il falut donc que Marius eût recours  
aux prières : & de nouveaux Députés du  
Sénat vinrent demander en grace à Sylla  
de ne point faire avancer ses troupes  
plus près de la ville , & de vouloir bien  
attendre que l'on trouvât quelque voie  
de conciliation , lui promettant en mê-  
me tems qu'il auroit lieu d'être satisfait.  
Il témoigna être disposé à faire ce qu'on  
souhaitoit de lui , & même il ordonna  
en présence des Députés aux officiers  
que ce soin regardoit , de prendre les ali-  
gnemens du camp. Mais par une per-  
fidie , qui ne seroit pas excusable même  
dans une guerre contre l'étranger , à  
peine les Députés étoient-ils partis , qu'il  
continua sa marche , & arriva devant  
Rome.

# CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 17

Rome au moment où l'on s'y attendoit . An. R.  
le moins. <sup>664.</sup>

Comme il se présentoit en ennemi , <sup>Av. J.C. 88.</sup>  
il fut reçu en ennemi par les habitans : Sylla  
& outre les soldats que Marius & Sul- <sup>s'empa-</sup>  
picius avoient pû ramasser à la hâte , <sup>re de</sup>  
toute la multitude montant sur les toits , <sup>Rome.</sup>  
faisoit pleuvoir sur les troupes de Sylla  
une grêle de pierres & de tuiles qui ne  
leur permettoient point d'avancer. Alors  
Sylla ne fit pas difficulté de crier aux  
siens qu'ils missent le feu aux maisons ,  
& lui-même s'armant d'une torche ar-  
dente , leur en montra l'exemple ; en  
même tems il ordonna à ses archers de  
lancer leurs pots à feu : agissant <sup>2</sup>, dit  
Plutarque , en forcené , qui ne se con-  
noissoit plus , & qui se laissoit absolu-  
ment dominer par la passion , puis-  
qu'oubliant ses amis , ses parens , ses par-  
tisans , il ne pensoit qu'à ses ennemis ;  
& qu'il employoit le feu , qui ne peut  
pas faire la distinction de l'innocent &  
du coupable.

Ma-

<p><sup>2</sup> Κατ' ὁδὸν λογιζόμενος ἀλλ' ἐμπαθὴς ὢν καὶ τῷ θυμῷ παραδεδωκὼς τῶν τῶν πραοσμένων ἡγε- μονίαν, ὅσους τὰς ἐχ- θρὰς μόνον εἰώχε, φίλους.</p>	<p>ἢ καὶ συγγενῆς καὶ οὐκείας αἷς ὁδεῖα λόγον θέμε- νος ὁδὸν εἰλητόν, κατ' ἡμεῖς πυρρὸς, ὥς τῶν αἰτίων κατὰ μὴ διάγνωσις ἐν ἡμῶν. Plut. in Sylla.</p>
---	---

## 18 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

**AN. R.** Marius n'avoit pas des forces suffi-  
**664.** santes pour résister à une armée. Il fit  
**Av. J.C.** les derniers efforts : il appella à lui & les  
**88.** citoyens qui étoient dans les maisons,  
**Marius** & même les esclaves, à qui il promit la  
**s'enfuit.** liberté. Mais tout fut inutile, & il n'y  
 eut que trois esclaves qui se laissassent  
 tenter à ses promesses. Il se retira donc  
 dans le Capitole : & voyant qu'il alloit  
 y être forcé, il s'enfuit de la ville avec  
 Sulpicius & quelques autres, laissant la  
 victoire à Sylla. Ce fut là le premier  
 combat en forme qui se donna dans  
 Rome entre citoyens, non plus à la  
 manière d'une sédition tumultueuse,  
 mais au son des trompettes, & ensei-  
 gnes déployées, comme on se bat entre  
 ennemis.

**Sylla** Sylla usa avec modération de sa vic-  
**empê-** toire. Maître de la ville il la sauva du  
**che que** pillage : & ayant remarqué quelques  
**Rome** soldats qui pilloient contre sa défense,  
**ne soit** il les fit punir dans le moment & sur  
**pillée.** le lieu même. Il plaça des corps de  
 gardes dans tous les postes importants,  
 & passa toute la nuit, lui & son collè-  
 gue, à visiter tous les quartiers, pour  
 empêcher que la frayeur des uns &  
 l'audace des autres ne causât quelque  
 désordre.

Il ne se contenta pas d'avoir mis An. R. 664. Av. J. C. 88.  
fin aux troubles excités par Marius : il  
voulut prévenir ceux qui pouvoient re-  
naître dans la fuite , & en réformant le Sylla ré-  
gouvernement , assurer , s'il étoit possi- forme le  
ble , la tranquillité de la République. gouver-  
Le plan qu'il suivit dans cette réforme , nement,  
fut de relever l'autorité du Sénat & de releve  
la Noblesse , & de diminuer d'autant le l'autori-  
pouvoir du peuple , dont la témérité & té du Sé-  
les caprices caufoient depuis long-tems nat , &  
de si grands maux. Il assemblea donc le abaisse  
Peuple ; & après avoir déploré la triste ceile du  
nécessité à laquelle l'avoit réduit l'inju- Peuple.  
stice de ses ennemis , il plaignit le mal-  
heur de la République , livrée en proie  
à des hommes pervers , qui en flatant  
la multitude pour leurs propres intérêts,  
la portoient souvent à prendre les par-  
tis les plus contraires au bien commun.  
Pour remédier à cet inconvénient , qui  
en entraînoit tant d'autres à sa suite , il  
renouvella premièrement un ancien  
usage , qui étoit aboli depuis des siècles,  
& fit ordonner que rien ne fût pro-  
posé au Peuple , qui n'eût été aupara-  
vant délibéré & approuvé dans le Sénat.  
En second lieu , il fit encore un autre  
changement fort important , qui fut  
qu'à l'avenir le Peuple , au lieu d'opiner  
par

## 20 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

**AR. R.** par Tribus, opinât par Centuries. La  
**664**  
**AR. J. C.** différence étoit grande. La division des  
**81.** Tribus ayant été faite à raison des quartiers de la ville, ou des cantons de la campagne, qu'occupoient les citoyens, tout y étoit confondu, les nobles avec les gens obscurs, les riches avec les pauvres : & comme le nombre de ceux-ci est toujours le plus grand, le petit peuple dominoit dans les Tribus. Au contraire la distribution par Centuries avoit pour base la différence des richesses que chacun possédoit : & cette distribution avoit été ménagée de manière, que les riches seuls formoient un plus grand nombre de Centuries, & avoient par conséquent plus de voix, que toute la multitude des pauvres.

Les changemens introduits par Sylla diminuoient déjà beaucoup l'autorité des Tribuns. Il y fit encore d'autres brèches, que l'Histoire n'a point détaillées. Mais ce fut lors de sa Dictature qu'il porta contre la puissance du Tribunat les plus rudes coups, comme nous le dirons en son lieu.

Enfin il fit casser & annuler, comme contraires aux loix, toutes les ordonnances que Sulpicius avoit fait passer depuis les vacations prescrites par les Consuls,  
 &

**CORNÉLIUS ET POMPEIUS CONS. 31**

& par-là se rétablit en pleine & légitime An. R.  
possession du commandement de la <sup>564.</sup>  
guerre contre Mithridate. Av. J.C.

Restoit à Sylla le soin de satisfaire sa Il fait  
vengeance. Il assembla le Sénat, & pro- déclarer  
posa de déclarer ennemis publics les ennemis  
deux Marius père & fils, Sulpicius, & Marius, publics  
neuf autres Sénateurs leurs principaux Sulpi-  
partisans. Tout trembloit devant le cious, &  
Consul. Cependant Q. Scévola l'An- dix au-  
gure, beau-père du jeune Marius, osa lui tres Sé-  
résister. Il refusa premièrement de dire nateurs.  
son avis. Puis, comme Sylla le pressoit, Valer.  
ce vénérable vieillard forcé de s'expli- Max. III.  
quer, le fit avec tout le courage &  
toute la constance possibles : *Ni ces sol-*  
*dats, lui dit-il, dont vous avez environné*  
*le Sénat, ni vos menaces ne m'effraient*  
*point. Ne pensez pas que pour conserver*  
*quelques foibles restes d'une vie languis-*  
*sante, & d'un sang glacé dans mes vei-*  
*nes, je puisse me résoudre à déclarer en-*  
*nemi de Rome Marius, par qui je me*  
*souviens que la ville de Rome, & toute*  
*l'Italie a été sauvée. L'exemple de Scé-*  
*vola fut admiré, mais il ne trouva point*  
*d'imitateurs. Le décret du Sénat fut* Appian.  
*conforme à la proposition du Consul,*  
*& il fut dit „ que les deux Marius, Sul-*  
*„ picus, P. Cethegus, Junius Brutus,*  
*„ deux*

AN. R., deux Granius, Albinovanus, Læto-  
 664. rius, Rubrius, & encore deux autres  
 AV. J. C. 88. „ qui étoient spécifiés nommément,  
 „ mais dont le nom n'est pas venu jus-  
 „ qu'à nous, pour avoir excité une sédi-  
 „ tion, fait la guerre aux Consuls, &  
 „ appelé les esclaves à la liberté, étoient  
 „ déclarés ennemis publics; qu'en con-  
 „ séquence il seroit permis à tous de  
 „ leur courir sus, de les tuer, ou de  
 „ les amener aux Consuls, & que leurs  
 „ biens seroient confisqués., Il paroît  
 qu'il y eut même des récompenses pro-  
 mises à ceux qui apporteroient leurs  
 têtes. Mais il n'est point dit que cette  
 promesse fût comprise dans le décret  
 du Sénat.

Sulpi- Pour exécuter cette sanglante délibé-  
 cius est ration, Sylla dépêcha des gens de guerre  
 pris & à la poursuite de ceux qu'il venoit de  
 tué. faire condamner. Sulpicius ne tarda pas  
 à tomber entre leurs mains, ayant été  
 décelé par un de ses esclaves. La tête de  
 ce malheureux Tribun fut apportée à  
 Rome, & mise sur la Tribune aux Ha-  
 rangues, présage funeste, dit Velleïus,  
 de la proscription qui suivit peu après.

Valer. Au reste Sylla fit à cette occasion un  
 Max. VI. acte de justice. Comme dans l'ordon-  
 5. nance qu'il avoit publiée pour notifier  
 le

ip, avec le chapeau, symbole de  
verté, & la récompense de son cri-  
il fut, par ordre du Senat, précé-  
du haut du roc Tarpeien.

our ce qui est de Marius, les avan- <sup>l'acte de</sup>  
s de la fuite fournirent la matière <sup>Marius</sup>  
Roman des plus intéressans. Au <sup>3. m. l.</sup>  
ir de Rome, tous ceux qui l'accom-  
noient, s'étant dispersés, il se retira

son fils dans une maison de cam-  
ie qu'il avoit près de Lanuvium.  
dessein étoit de gagner la mer, &  
ortir de l'Italie. Mais comme il  
oit aucunes provisions, il envoya  
fils à une terre de Scévo à son beau-  
e, qui étoit voisine, afin qu'il y prit  
ce qui seroit nécessaire pour le  
age. Pendant que le jeune Marius  
oit ses préparatifs, la nuit se passa:  
e jour étant venu, on apperçut de



## 24 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. 88. 64. Av. J.C. reux, cacha le fugitif dans une charette remplie de fèves; & menant sa charette vers Rome, il passa tout au travers de ceux qui cherchoient Marius, & qui le laissèrent continuer sa route sans en avoir le moindre soupçon. Le jeune Marius entra ainsi dans la ville, & jusques dans la maison de sa femme, où ayant pris toutes les choses dont il pouvoit avoir besoin, il sortit heureusement de Rome: & ne songeant qu'à lui seul, il vint à la mer, s'embarqua, & passa en Afrique.

Son père ne fut pas si heureux. De sa première retraite, où il n'avoit pû rester long-tems sans être découvert, il s'étoit rendu à Ostie: & là ayant trouvé un vaisseau qu'un de ses amis lui avoit fait tenir prêt, il y entra avec Granius son beau-fils. Il paroît que ce bâtiment étoit fort petit, & peut-être une espèce de paquebot\*, avec lequel Marius cotoya le rivage, ayant d'abord un assez bon vent. Mais bientôt le vent fraîchit, la mer devint furieuse; & les mariniers ayant beaucoup de peine à manœuvrer, & craignant que leur bâtiment ne pût pas résister aux vagues, vouloient aborder. Marius le leur défendoit, parce qu'ils étoient près de

Terra:

\* Plin.  
ταρχη  
l'appelle  
πορδ-  
μενον.

Terracine, où il avoit un ennemi puissant, qui se nommoit Géminius. Enfin le gros tems ne cessant point, & même augmentant, & de plus Marius se trouvant violemment incommodé des nausées qui fatiguent ordinairement ceux qui se mettent sur mer, il falut céder à la nécessité : & Marius fut débarqué à terre avec toute sa compagnie.

Ils ne savoyent quel parti prendre, ni de quel côté tourner leurs pas. Tout leur étoit contraire : la terre, où ils appréhendoient d'être surpris par les ennemis ; la mer, parce qu'elle étoit toujours orageuse. Rencontrer des hommes, étoit pour eux un sujet de crainte : n'en point rencontrer, c'étoit manquer d'un secours absolument nécessaire ; car ils n'avoient plus de vivres, & commençoient à sentir la faim. Dans cette détresse, ils aperçurent des bergers, dont ils s'approchèrent pour leur demander quelque soulagement. Mais ces pauvres gens n'avoient rien à leur donner. Seulement ayant reconnu Marius, ils l'avertirent de se sauver promptement, parce qu'ils avoient vû peu auparavant des Cavaliers qui le cherchoient. Il quitta donc le grand chemin, & s'enfonça dans un bois épais où il passa la nuit fort mal

AN. R. à son aise , d'autant plus que la faim  
 664. tourmentoit ceux qui étoient avec lui,  
 AV. J. C. & les mettoit de fort mauvaise humeur.  
 88. Pour lui , quoique foible & épuisé de  
 besoin & de fatigue , il avoit encore  
 assez de courage pour en donner aux  
 autres. Il exhortoit les compagnons de  
 la fuite à ne point renoncer à une der-  
 nière espérance qui lui restoit , & pour  
 laquelle il se réservoir lui-même: c'étoit  
 un septième Consulat , qu'il prétendoit  
 lui être assuré par les Destins. Et à cette  
 occasion il leur raconta un fait , ou une  
 fable , plus propre que les meilleures  
 raisons à inspirer de la confiance à des  
 esprits superstitieux.

Il leur dit que lorsqu'il étoit encore  
 enfant , il vit tomber un nid d'aigle , &  
 le reçut dans un pan de sa robe : qu'il y  
 avoit sept aiglons : & que son père & sa  
 mère ayant consulté les devins sur cet  
 événement qui leur parut un prodige ,  
 il leur fut répondu, que leur fils devien-  
 drait le plus illustre des hommes , &  
 posséderoit sept fois la souveraine Ma-  
 gistrature. Quoi qu'il en soit de ce fait,  
 Plin. duquel même les Naturalistes contestent  
 2. la possibilité , prétendant que les aigles  
 n'ont jamais que deux aiglons, ou trois  
 au plus ; nous savons à quoi nous en  
 venir

tenir sur ces prétendus présages, amor- An. R.  
ces des charlatans, & amusemens des<sup>64</sup>  
dupes. Mais Marius y avoit grande foi, <sup>Av. J.C.</sup>  
& il est constant que dans sa fuite  
& dans les plus grandes extrémités  
où il se trouva, il parla souvent du  
septième Consulat que les dieux lui  
destinoient.

Pendant qu'il erroit avec la troupe  
fugitive sur le bord de la mer, n'étant  
pas loin de Minturnes, ville située  
près de l'embouchure du \* Liris, ils \* *Gari-*  
apperçoivent une troupe de Cavaliers *Stians.*  
qui venoient à eux. Dans le même mo-  
ment tournant les yeux vers la mer,  
ils voient deux vaisseaux marchands,  
seule ressource pour eux dans un si ex-  
trême danger. C'est à qui courra le plus  
vite vers la mer. Ils se jettent à l'eau,  
& tâchent de gagner les deux vaisseaux  
à la nage. Granius avec quelques autres  
arrivent à l'un de ces vaisseaux, & pas-  
sent dans l'île \* d'Enarie. Marius étoit \* *Ischia.*  
vieux & pesant : & ce ne fut qu'avec  
beaucoup de peine, que deux esclaves le  
portant au dessus de l'eau atteignirent  
l'autre vaisseau, dans lequel il fut reçu.  
Cependant les Cavaliers étoient arrivés  
sur le bord, & crioient aux matelots  
d'amener à terre, ou de jeter dehors

## 28 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. Marius , & de s'en aller où ils vou-  
 664. droient. Marius implore avec larmes la  
 Av. J. C. pitié des maîtres du vaisseau, qui après  
 28. avoir délibéré quelque tems, fort em-  
 barrassés, fort incertains du parti qu'ils  
 devoient prendre, enfin touchés des lar-  
 mes d'un si illustre suppliant, répondi-  
 rent aux Cavaliers, qu'ils ne leur livre-  
 roient point Marius. Ceux-ci se retiré-  
 rent fort en colère.

Marius se croyoit hors de péril. Il ne  
 savoit pas qu'il étoit destiné à se trou-  
 ver dans de plus cruelles perplexités que  
 toutes celles qu'il avoit éprouvées, & à  
 voir la mort encore de plus près. En effet  
 la générosité de ceux qui lui avoient  
 donné un asyle dans leur vaisseau ne  
 fut pas de longue durée: la peur les  
 faisoit, & s'étant approchés de la terre,  
 ils jettèrent l'ancre à l'embouchure du  
 Liris. Alors ils lui proposèrent de des-  
 cendre, pour se reposer un moment  
 après tant de fatigues. Marius, qui ne  
 se défioit de rien, y consentit. On le  
 porte sur le rivage, on le place en un  
 endroit où il y avoit de l'herbe. Mais  
 pendant qu'il y étoit tranquille, & ne  
 songeant à rien moins qu'au malheur qui  
 le menaçoit, il voit tout d'un coup lever  
 l'ancre, & le vaisseau partir. Ces mar-  
 chands,

**CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 29**

chands, comme la plupart des hommes, **AN. R.**  
n'étoient ni assez méchans pour faire le <sup>664.</sup> mal, ni assez vertueux pour faire le bien <sup>Av. J. C.</sup>  
en s'exposant au danger. Ils avoient eu <sup>88.</sup>  
honte de livrer Marius, mais ils ne  
croyoient pas qu'il fût sûr pour eux de  
le sauver.

Quelle fut la désolation de Marius,  
lorsqu'il se vit sur ce rivage, seul, sans  
secours, sans défense, abandonné de  
tout le monde? Il ne s'abandonna pas ce-  
pendant lui-même; il se leva: & comme  
le Liris, qui s'étend en cet endroit dans  
les terres, y forme des marais, il tra-  
versa avec une fatigue incroyable des  
fosses pleines d'eau, des terres bourbeu-  
ses, & enfin arriva à la cabane d'un pau-  
vre bucheron. Il se jette à ses pieds, &  
le conjure de sauver un homme, qui,  
s'il échappe au danger, peut le récom-  
penser au delà de ses espérances. Le bu-  
cheron, soit qu'il le connût, soit qu'il  
fût frappé de l'air de fierté & de majesté  
que ses malheurs ne lui avoient point  
fait perdre, lui répondit que s'il n'avoit  
besoin que de repos, il en trouveroit  
dans sa cabane; mais que s'il fuyoit des  
ennemis, il lui montreroit une plus  
sûre retraite. Marius ayant accepté cette  
dernière offre, le bucheron le mène

30 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. près d'un marais dans un endroit creux,  
664. où il le couvre de feuilles , de roseaux ,  
Av. J.C. & de joncs.  
88.

Me sera-t-il permis ici d'inviter le Lecteur à considérer attentivement Marius dans le déplorable état où nous le voyons en ce moment ? Quelles pouvoient être alors ses pensées ? combien devoit-il détester une ambition funeste, qui du faite de la grandeur & de la gloire , l'avoit précipité dans un abîme de misère au dessous de la condition du dernier des hommes ? Quelle leçon pour ceux qui ne savent jamais être contents de leur sort, & qui s'imaginent manquer de tout dès qu'un seul objet manque à leur insatiable cupidité !

Marius n'eut pas le loisir de s'entretenir long-tems de ces tristes réflexions. Car bientôt il entendit un grand bruit qui venoit du côté de la cabane. C'étoient des Cavaliers envoyés par Géminius de Terracine son ennemi , & qui ayant rencontré le bucheron , l'interrogeoient, le pressoient, & lui faisoient des menaces sur ce qu'il receloit un ennemi public , condamné à mort par le Sénat Romain. Il ne restoit plus de ressource à Marius. Il sort de sa retraite, se deshabille , & s'enfonce dans l'eau  
noi-

**CORNÉLIUS ET POMPEIUS CONS. 31**

ndre & bourbeuse de la mare. Ce sale <sup>AN. R.</sup> asile ne put le cacher. Ceux qui le pour-<sup>664.</sup> suvoient accourent, & l'ayant tiré de <sup>AV. J. C.</sup> 88. l'eau nu & tout couvert de boue, ils lui mettent une corde au cou, & le traînent sur le champ à Minturnes, où ils le livrent aux Magistrats. Car l'ordre étoit arrivé dans toutes les villes de l'arrêter & de le tuer, en quelque lieu qu'on le trouvât.

Cependant les Magistrats de Minturnes voulurent délibérer préalablement, & déposèrent leur prisonnier dans la maison d'une femme qui se nommoit Fannia, & qui avoit de longue main des raisons de ne pas l'aimer. Voici de quoi il s'agissoit. Fannia s'étant séparée de son mari Titinius, demandoit la restitution de sa dot. Titinius refusoit de la lui rendre pour raison de mauvaise conduite : & le fait étoit vrai. L'affaire fut portée à Rome devant Marius alors Consul pour la sixième fois. Il examina le procès, & trouva que Titinius avoit connu le caractère & les déportemens de Fannia avant que de l'épouser, & avoit passé outre pour jouir de ses richesses. Ainsi Marius également indigné contre l'un & contre l'autre, condamna le mari à la restitution de la dot, & la



AN. R. femme à une amende très petite, mais  
 664. infamante. Fannia montra néanmoins de  
 Av. J.C. la générosité dans le besoin que Marius  
 88. avoit de son secours. Elle le soulagea  
 avec tout le zèle imaginable, & même  
 tâcha de le consoler & de l'encourager.  
 Il lui répondit qu'il avoit bonne espé-  
 rance : & cela en vertu d'un présage si  
 puérile & si ridicule, qu'il n'est pas  
 possible en le lisant de n'avoir pas honte  
 & pitié de la sottise humaine. Il lui dit  
 que lorsqu'on l'amenoit à sa maison,  
 un âne en étoit sorti en courant, &  
 s'étant arrêté devant lui l'avoit regardé  
 d'une manière qui marquoit de la gaieté;  
 puis s'étoit mis à braire d'un ton  
 d'allégresse; & enfin sautant & gambadant  
 avoit passé à côté de lui pour aller  
 boire à une fontaine voisine. Ainsi les  
 mouvemens de gaieté d'un âne rassu-  
 roient ce personnage six fois Consulaire:  
 & de plus il inféroit de ce que l'animal  
 en le quittant avoit été chercher l'eau,  
 que c'étoit par eau que les dieux vou-  
 loient qu'il se sauvât, & qu'il devoit  
 passer la mer pour se mettre à l'abri des  
 dangers qui menaçoient sa vie. Plein de  
 confiance en ce beau raisonnement, il  
 voulut reposer, & s'étant mis sur un lit  
 il fit fermer la porte de la chambre où  
 il étoit.

La

La délibération des Magistrats & du Sénat de Minturnes n'avoit pas été lon-<sup>664.</sup>gue, & ils avoient résolu d'obéir. Mais<sup>Av. J. C. 88.</sup> il ne se trouva pas un seul citoyen qui voulût se charger de cette odieuse exécution. Un étranger, Gaulois ou Cimbre de naissance, fut envoyé pour tuer Marius, & entra dans la chambre l'épée à la main. Le lit sur lequel reposoit Marius étoit placé dans un enfoncement fort sombre. Du milieu de cette obscurité il lança sur le barbare un regard étincelant, ayant les yeux tout en feu, & en même tems il lui cria d'une voix terrible : *Malheureux, tu oses tuer Marius !* Ce fut un coup de tonnerre pour le soldat, qui s'enfuit sur le champ, jettant son épée à terre, & criant, *Je ne puis point tuer Marius.*

Cet exemple non seulement étonna, mais toucha & attendrit les Minturnois. Ils se reprochèrent à eux-mêmes d'avoir été plus barbares que ce barbare, & de s'être rendus coupables de cruauté & d'ingratitude envers le libérateur de l'Italie, qu'il leur étoit même honteux de ne pas défendre. *Qu'il se sauve, s'écrièrent-ils, qu'il se sauve, & qu'il aille accomplir ailleurs ses tristes destinées. Hélas ! nous n'avons que trop lieu de prier les*

### 34 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. dieux de nous pardonner la faute involontaire que nous commettons, en renvoyant Marius hors de notre ville sans défense & sans secours. Ils entrent en foule dans la maison où il étoit, ils l'environnent, & le conduisent à la mer. Chacun s'empresse de lui témoigner son zèle, en portant au vaisseau qu'on lui destinoit les provisions dont il avoit besoin. Mais un obstacle retardoit leur marche, & leur faisoit perdre du tems. Sur le chemin entre la ville & la mer étoit un bois consacré à la Nymphé Marica, par rapport auquel ils observoient cette pratique superstitieuse, de n'en rien emporter de ce qui y étoit entré une fois. Ainsi il leur falloit faire un long circuit, que leur impatience supportoit avec peine. Enfin un vieillard s'étant écrié, que toute voie étoit bonne & autorisée des dieux pour sauver Marius, ose le premier traverser le bois, & est suivi de tous les autres. Bientôt tout est prêt, & Marius s'embarque sur un très-petit bâtiment, au milieu des vœux de tous les Minturnois, qui levoient les mains au ciel, & prioient les dieux de prendre ce grand homme sous leur protection. Il fit dans la suite, lorsqu'il fut de retour en Italie, peindre toute

CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 351

toute cette aventure, & en plaça le tableau dans le temple de Marica. AN. R. 664.

De Minturnes Marius passa dans l'isle Av. J.C. 88.  
d'Enarie, où il rejoignit Granius. Ensuite ils firent route ensemble vers l'Afrique : mais comme ils manquoient d'eau, ils furent obligés de relâcher en Sicile du côté du \* mont Eryx. Le mal-  
heur poursuivoit par tout notre fugitif. \* Monte di San Giuliano, ou di Trapani.  
Le Questeur de la Province, se trouvant dans ces quartiers, tomba sur les gens de Marius qui étoient descendus pour faire eau, en tua dix-huit, & pensa le prendre lui-même. Ce fut force à Marius de se rembarquer au plus vite, & il passa dans l'isle de \* Méninge, où il apprit \* Isle des Gerbes, ou de Zerbi.  
pour la première fois des nouvelles de son fils. Il sçut que s'étant sauvé avec Cethegus, l'un des douze compris dans le Décret du Sénat, il s'étoit retiré auprès d'Hiempsal, qui régnoit dans une partie de la Numidie : ce Prince étoit vraisemblablement de la postérité de Massinissa, & avoit obligation des Etats qu'il possédoit à Marius, qui l'y avoit établi lui ou son père après la défaite & la prise de Jugurtha. C'étoit cette raison qui avoit fait espérer au jeune Marius de trouver un asyle sûr auprès de ce Numide ; & le vieux Marius aussi an

### 36 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. peu ranimé par cette même espérance;  
 64. osa passer de l'isle Méninge dans la Pro-  
 IV. J.C. vince de Carthage.  
 8.

Le Magistrat Romain qui commandoit dans cette Province, n'avoit jamais eu de rélation particulière avec Marius, & n'en avoit reçu ni bien ni mal. Et dès-là qu'un homme étoit indifférent, il sembloit que l'humanité seule & la compassion naturelle dût l'attendrir sur le sort déplorable où étoit réduit un si grand & si illustre personnage. Mais il n'est que trop ordinaire de mépriser les malheureux. A peine Marius étoit-il débarqué, qu'il vit venir à lui un Officier du Préteur, qui lui dit d'un ton menaçant, *Le Préteur Sextilius vous défend de mettre le pié dans sa Province. Si vous contrevenez à ses ordres, il vous déclare qu'il est résolu d'exécuter le Décret du Sénat, & de vous traiter en ennemi public.* La surprise, l'indignation, la douleur saisirent tellement Marius, qu'il demeura fort longtems sans rien dire, regardant fixement celui qui étoit venu lui faire ce message. Enfin comme l'Officier le pressoit & lui demandoit quelle réponse il rendroit au Préteur, *Va, lui dit-il, rapporter à celui qui t'envoie, que tuas vu Marius fugitif assis au milieu des ruines.*

**CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 37**

*ruines de Carthage.* Cette réponse étoit <sup>AN</sup> une excellente leçon de l'instabilité des <sup>664</sup> choses humaines , réunissant sous un <sup>AV.</sup> même point de vûe la destruction d'une <sup>88.</sup> des plus puissantes villes du monde , & le renversement de la fortune du premier des Romains. Marius ne se pressa pas d'exécuter l'ordre du Préteur : & il étoit encore autour de Carthage , lorsqu'il recueillit son fils , qui avoit été obligé de s'enfuir des Etats d'Hiempsal.

Car ce Prince , plus sensible à la crainte d'un mal présent , qu'à la reconnoissance d'un bienfait passé , étoit embarrassé de son suppliant. Il lui rendoit des honneurs , mais il le retenoit malgré lui , & l'empêchoit de sortir de son Royaume. Cette conduite donna de l'inquiétude au Romain , qui vit bien que les prétextes qu'alléguoit le Roi pour le retenir n'avoient rien de sincère , & ne lui pronostiquoient rien d'avantageux. Pour se tirer de peine , il profita de l'occasion qui se présenta sans qu'il eût pensé à se la ménager. Il étoit jeune & bienfait. Le péril auquel il étoit exposé , toucha une des concubines du Roi : & bientôt elle passa , comme il est fort aisé , de la pitié à l'amour. D'abord Marius la rejeta avec dédain. Mais lorsqu'il reconnut d'une

### 38 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

**AN. R.** d'une part qu'il n'avoit d'espérance de  
**664.** s'enfuir que par son moyen, & de l'autre  
**Av. J.C.** que les sentimens de cette femme  
**88.** avoient quelque chose de fort élevé au-dessus d'une folle & aveugle passion, il se fia à elle, & s'en trouva bien. Car aidé de son secours il se sauva avec ses amis des mains d'un Prince, à qui une perfidie utile n'auroit peut-être pas beaucoup coûté.

Il réjoignit son père, comme je l'ai dit, auprès de Carthage : & ce fut sans doute une grande joie pour le père & pour le fils de se retrouver ensemble après une séparation mêlée de tant de dangers. Pendant qu'ils marchaient le long de la mer, Marius apperçut des scorpions qui se battoient. Il se piquoit d'habileté dans l'art prétendu de la Divination. Il jugea ce présage mauvais, & en conclut qu'ils étoient menacés de quelque péril : comme si le bon sens tout seul, sans que les scorpions s'en mêlassent, n'eût pas suffi pour l'avertir qu'ils avoient à craindre & la politique timide de Sextilius, & le ressentiment d'Hiempfal. Ils se jettent donc dans une barque de pêcheur, qui les mène dans l'île de  
**\* Cercine.** Il étoit tems de partir. Car à peine étoient-ils embarqués, qu'ils virent  
**des**

\* Cercine.  
 16.

**CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 39**

Cavaliers Numides envoyés par <sup>AN. R.</sup>  
npsal à la poursuite du jeune Ma-<sup>664.</sup>

Ce danger ne fut pas le moindre <sup>Av.-J.C.</sup>  
<sup>88.</sup>

eux qu'ils coururent : mais il fut le  
ier. Ils passèrent le reste de l'hyver  
tranquillement dans les isles de la  
d'Afrique, attendant quelque coup  
bonne fortune, qui leur donnât  
en de retourner en Italie.

ependant Sylla régloit toutes choses <sup>Modé-</sup>  
s Rome avec beaucoup de modéra-<sup>ration</sup>  
Il avoit senti que sa conduite à l'é-<sup>de Sylla.</sup>  
l de Marius avoit déplu à plusieurs <sup>Il souffre</sup>  
mbres du Sénat, & en général à tout <sup>que Cin-</sup>  
uple. Au lieu de s'en irriter, il aimait <sup>na soit</sup>  
x travailler à regagner les esprits <sup>nommé</sup>  
des procédés populaires & pleins <sup>Consul.</sup>  
louceur. Ayant tenu les assemblées <sup>Appian.</sup>  
r l'élection des Magistrats de l'année <sup>Plut. in</sup>  
ante, il souffrit que Nonius son ne-<sup>Syll.</sup>  
, & Ser. Sulpicius qu'il appuyoit de  
ecommandation, essayassent tous  
x un refus. Il dit même à cette oc-  
on qu'il étoit bien aise de voir le



#### 40 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. son parent. Seulement il prit la précaution de le mener au Capitole , & là de  
 664- lui faire prêter serment qu'il n'agiroit  
 Av. J.-C. point contre ses intérêts. Cinna fit le  
 88. serment prescrit en présence de plusieurs témoins , & tenant en la main une pierre, il pria Jupiter, s'il manquoit à ses engagements, de le chasser de la ville, comme il jettoit lui-même cette pierre hors de sa main. Il est étonnant que Sylla pût prendre quelque confiance aux sermens d'un ambitieux. Il ne s'y fia pas néanmoins tellement qu'il ne prît encore la précaution de lui donner pour collègue Cn. Octavius, homme de bien, amateur de la paix & du bon ordre, mais trop doux pour résister à un furieux. Sylla eut bientôt lieu de se repentir de tous ces ménagemens ; & si quelque chose est capable de diminuer l'horreur des cruautés qu'il exerça dans la suite, c'est le mauvais succès des mesures de douceur qu'il prit dans l'occasion présente.

Les partisans de Marius reprennent courage. Le Consul Q. En effet dès que ses troupes furent sorties de Rome pour aller l'attendre en Campanie , & pendant qu'il étoit encore Consul , les partisans de Marius commencèrent à agir pour le rappel des exilés ; & la première démarche qu'ils firent

## CORNELIUS ET POMPEIUS CONS. 41

firent pour y parvenir , fut de tendre AN. R.  
des embûches à la vie des Consuls. Sylla <sup>664</sup>  
avoit moins à craindre , ayant une ar- AV. J. C.  
mée qui devoit lui servir de défense , Pom- 88.  
lors même qu'il seroit sorti du Consulat. peùs est  
Q. Pompeius crut se procurer une sem- tue par  
blable sûreté, en se faisant donner le datu- ses sol-  
commandement des troupes du Pice-  
num , à la tête desquelles étoit actuel-  
lement Cn. Pompeius Strabo avec la  
qualité de Proconsul pour achever de  
pacifier le pays. Mais le Consul ne fit  
par-là que hâter sa mort.

Strabo feignit d'abord de le rece-  
voir avec respect, lorsqu'il vint prendre  
le commandement de l'armée, & se re-  
tira , comme n'étant plus qu'un simple  
particulier. Mais dès le lendemain, une  
sédition excitée par l'ambitieux Procon-  
sul le délivra de son concurrent : & pour  
la première fois ( le tems où nous en  
sommes est fécond en crimes jusqu'alors  
inouïs ) une armée Romaine se souilla  
du sang de son Consul. Strabo s'étant en-  
suite montré aux soldats, affecta de faire  
paroître beaucoup de colère : mais il  
s'apaisa bientôt : sa prompte réconci-  
liation avec les meurtriers le trahit : \* &  
tous les Historiens lui attribuent la mort  
violente d'un Consul , qui de plus étoit

son

\* Liv.  
Epit. Vell.  
II. 20.  
Val. Max.  
IX. 7.  
Appian.

## 42 CORNELIUS ET POMPEIUS CONS.

AN. R. son proche parent. Le Sénat, qui dans des  
 664. tems de trouble, tels que ceux-ci, avoit  
 Av. J. C. moins de pouvoir que les soldats, fut  
 88. contraint de laisser ce crime impuni :  
 Sylla moins occupé du soin de venger  
 la mort de son collègue, que de celui  
 de mettre sa propre vie en sûreté, ras-  
 sembla ses amis, & les engagea à faire  
 la garde autour de sa maison, & de la  
 personne, tant qu'il fut obligé de rester  
 encore à la ville : & dès qu'il lui fut pos-  
 sible il en sortit, & alla en Campanie  
 se mettre à la tête de son armée.

AN. R. C N. OCTAVIUS.

665. L. CORNELIUS CINNA.  
 Av. J. C.

87. A peine Cinna fut-il en charge, qu'il  
 fit voir combien Sylla avoit eu tort de  
 prendre quelque confiance en lui, &  
 de le croire capable de respecter son ser-  
 ment. Il n'eut rien plus à cœur que de  
 le presser de partir, alléguant pour rai-  
 son la nécessité d'arrêter les progrès de  
 Mithridate, mais dans le fond ne cher-  
 chant qu'à se délivrer d'un tel surveillant,  
 pour exécuter ses projets en toute liber-  
 té. Sylla par cette même raison ne se  
 hâtoit pas. Le Consul s'avisa, pour vain-  
 cre ses retardemens, de le faire accuser  
 par le Tribun M. Virgilius. Une lo-  
 met-

Cinna,  
 pour  
 forcer  
 Sylla de  
 sortir de  
 l'Italie,  
 le fait  
 accuser  
 par un  
 Tribun  
 du Peu-  
 ple.  
*Dio apud  
 Vales.*  
*Plut. in  
 Sylla.*

## OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 43

mettoit à l'abri de ces sortes de pour- Am. R.  
 suites ceux qui étoient employés pour le 665.  
 service de la République. Sylla donc laif- Av. J. C.  
 sant là & le Consul & le Tribun, se mit 87.  
 en mer, & passa en Grèce. Je rendrai  
 compte dans la suite de ses exploits contre Mithridate.

Cinna ne se vit pas plutôt débarrassé Il tra-  
 du seul obstacle qui le retenoit, qu'il vaille au  
 commença à travailler au rappel de rap. el  
 Marius. Turbulent & inquiet, il ne pou- de Ma-  
 voit supporter le repos & le calme. De  
 plus une ambition insensée le portoit  
 à vouloir se rendre maître de la Répu-  
 blique. Enfin à ces motifs se joignirent  
 trois cens talens \*, qui lui furent don- \* Trois  
 nés par les partisans de Marius. C'est cens mil-  
 Appien qui rapporte ce dernier fait, & le écus.  
 qui avoit observé un peu auparavant  
 que des personnes très riches, hommes  
 & femmes, s'intéressoient pour cet illu-  
 stre fugitif.

Cinna prit donc en main sa cause, pour y  
 & sembla prendre en même tems son parve-  
 esprit. Car il eut soin de déguiser sa nir, il  
 marche, & d'aller à son but par des entre-  
 voies obliques. Il ne manifesta point prend de  
 d'abord le dessein qu'il avoit de rétablir mêler  
 les exilés, mais il entreprit de remettre les nou-  
 en vigueur la loi qu'avoit portée le veaux ci-  
 dans les toyens  
 Tri-

#### 44 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. Tribun Sulpicius pour mêler les nouveaux citoyens dans les anciennes Tribus.

665. Av. J.C.

87. A ce signal une multitude immense de ces nouveaux citoyens accourent dans la ville : & Rome redevint le théâtre d'une

anciennes Tribus.

*Appian.* division furieuse , les anciens résistant aussi vigoureusement qu'ils se voyoient attaqués. Les deux partis avoient chacun un Consul à leur tête : les deux partis prennent les armes. Cinna , comme le plus audacieux , en fit usage le premier.

Sédition à ce sujet. Le plus grand nombre des Tribuns du peuple s'opposoit à la Loi. Il n'y avoit pas moyen de passer outre sans employer la violence. Aussi vit-on dans le

moment briller les épées , & une foule de séditieux , Cinna à la tête , se jeter sur les Magistrats opposans pour les chasser de la Tribune. Alors Octavius , autour duquel s'étoient rangés en armes les anciens citoyens & tous ceux qui aimoient la tranquillité publique , entre dans la place , attaque les factieux , les coupe en deux bandes , & les disperse : puis , respectant la dignité Consulaire dans Cinna , & ne voulant point en venir aux mains avec son collègue , il tourne vers le temple de Castor. Mais ceux qui l'accompagnoient n'imitèrent pas la timide circonspection. Ils poussent leur

e à lui les esclaves en leur pro-  
nt la liberté. Ce fut inutilement :  
ne ne se joignit à lui , & il fut  
é d'abandonner la ville , & de se re-  
en Campanie. Le combat avoit été *Cic. in*  
anglant. Cicéron assure que la place *Catil. III.*  
que regorgea du sang des citoyens, *14. &*  
toute remplie de monceaux de *pro Sext.*  
77.

morts : & Plutarque fait monter *Plut. in*  
mille le nombre de ceux qui péri- *Sertor.*  
du côté seulement de Cinna.

emmena avec lui quelques Séna- Il avoit  
, dont le plus illustre sans compa- avec lui  
i étoit Sertorius. Des circonstances Serto-  
rieuses pour ce grand homme rius,  
ent jetté dans ce parti. Sa naissance  
e sembloit l'y porter : & homme  
au comme il étoit , dans une di-

## 46 OCTAVIUS ET CORNELIUS CO

**AN. R.** témoignages d'estime: c'étoit enco  
**661.** engagement. Ce qui acheva de  
**AV. J. C.** terminer , ce fut qu'ayant dema  
**87.** Tribunat, Sylla l'en fit exclure. Fre  
 mius conjecture avec beaucoup c  
 son, qu'outre les liaisons de Ser  
 avec Marius, Sylla, qui vouloit a  
 la puissance du Tribunat, sentit q  
 convenoit pas à ses vûes de souffi  
 cette charge tombât à un homi  
 courage , & qui même dans sa jo  
 s'étoit fait de la réputation par le  
 de la parole. Ce fut cet enchaîn  
 de conjonctures qui entraîna Ser  
 dans le parti malheureux , &  
 conséquence fit de sa vie une su  
 disgraces. Ses infortunes n'ont ri  
 minué de sa gloire. Mais sans ce f  
 engagement, il avoit du côté des t  
 de la grandeur d'ame , & de la f  
 militaire , de quoi devenir le pr  
 homme de la République : au lieu  
 lui a falu toute sa vie faire usa  
 tant de vertus contre ses propres  
 citoyens , & enfin périr misérabl  
 par la trahison de ses amis. Gran  
 çon, & qui doit bien avertir de pi  
 garde aux premières démarches  
 l'on fait souvent assez inconsidér  
 dans la jeunesse, & qui ensuite ir  
 sur tout le reste de sa vie !

## OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 47

Le Sénat fit le procès à Cinna, & dé- AN. R. 655. Av. J.C. 87.  
 clara la place de Consul, qu'il occupoit, Cinna est privé du Con-  
 vacante, tant par désertion, que pour le crime d'avoir appelé les esclaves à la li-  
 berté : affront <sup>a</sup> dont Cinna étoit bien Mérula mis en sa place.  
 digne, mais d'un exemple qui pouvoit  
 être fâcheux. On lui substitua L. Corne-  
 lius Merula, qui étoit Prêtre de Jupiter,  
*Flamen Dialis.*

Cinna ainsi poussé à bout n'avoit plus Cinna  
 de ressource que du côté des gens de gagne  
*guerre.* Comme l'Italie n'étoit pas enco- l'armée  
 re entièrement pacifiée, & que les Sam- qui étoit en Cam-  
 nites étoient toujours en armes, les Ro- panie.  
 mains tenoient aussi des armées de dif-  
 férens côtés, & il y en avoit une actuel-  
 lement en Campanie que commandoit  
 Ap. Claudius. Cinna ayant gagné les  
 principaux Officiers de cette armée,  
 entra dans le camp : & les soldats s'étant  
 assemblés autour de lui, il renvoya ses  
 lieutenans, comme n'étant plus qu'un sim-  
 ple particulier. En même tems ver-  
 sant des larmes en abondance, il adressa  
 ce discours à la multitude : *Chers citoyens,*  
*j'avois reçu de vous la première dignité de*  
*la République, & le Sénat m'en a privé*  
*sans votre consentement. Ce ne sont pas*  
*néant-*

a Hæc injuria homine quàm exemplo digni-  
 or fuit. *Vell. II. 20.*



# 48 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. <sup>665.</sup> <sup>AV. J. C.</sup> <sup>37.</sup> néanmoins mes disgraces personnelles qui me touchent le plus. Je plains vos droits violés, votre pouvoir anéanti. Car qui désormais s'empressera de solliciter les suffrages des Tribus? Qui se donnera des mouvemens pour mériter vos bonnes grâces? Comment vous sera-t-il permis de vous regarder comme les maîtres des élections, comme les distributeurs des emplois & des dignités, si vous ne pouvez assurer la jouissance de vos bienfaits à ceux que vous en avez revêtus, & si vos créatures sont exposées à se voir dépourvues sans vous de ce que vous seuls leur avez donné? Il ajouta plusieurs autres choses dans le même sens, & termina son discours par descendre du Tribunal, déchirant ses habits, & se jettant aux pieds des soldats. Tous attendris d'un tel spectacle, le relèvent, le font remonter sur le Tribunal, l'invitent à rappeler ses lieutenans, & lui protestent qu'ils le reconnoissent toujours pour Consul. En même tems les Officiers qui avoient été gagnés s'avancent, & lui prêtent serment les premiers comme à leur Général, puis font faire le même serment chacun aux troupes qu'il commandoit.

Il inté- C'en étoit assez pour mettre Cinna en  
resse  
dans sa état de ne rien craindre. Mais il vouloit  
de

# OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 49

de plus se rendre redoutable à ses adversaires , & reprendre sur eux l'autorité du gouvernement dont ils s'étoient mis en possession. Ainsi pour grossir son parti , il courut dans toutes les villes d'Italie , représentant aux nouveaux citoyens que c'étoit leur querelle qu'il avoit soutenue , & qu'il avoit été la victime de son zèle pour leurs intérêts. Il fut écouté sans doute favorablement : il trouva & hommes & argent en abondance : & il eut à ses ordres jusqu'à trois cens cohortes ou trente légions , formées des différens peuples d'Italie : puissance formidable , & qu'il n'est pas à croire qu'il ait réunie ensemble en corps d'armée , mais qui doit faire concevoir combien grandes étoient ses forces , & combien avoient lieu de trembler ceux qui l'avoient chassé de Rome.

Octavius & Mérula songèrent donc à fortifier la ville & à la mettre en état de défense. En même tems , comme ils avoient peu de troupes autour d'eux , ils écrivoient de tous côtés pour appeler au secours de la patrie les armées qui reconnoissoient encore l'autorité du Sénat. Mais les chefs des deux plus puissans corps de troupes dont on pût espérer de l'assistance , leur manquoient

AN. R.  
665.  
AV. J.C.  
87  
cause les  
peuples  
d'Italie.

ML. II.  
20.

Embar-  
ras des  
Consuls.

AN. R. l'un & l'autre par des raisons différentes.  
 665. Métellus Pius, qui étoit plein de bonne  
 AV. J. C. 87. volonté, étoit trop éloigné, & assez  
 Liv. Epit. occupé par les Samnites. Pompeius Stra-  
 Tell. II. bo, qui auroit été à portée de secourir  
 21. les Consuls & promptement & effica-  
 cement, tenoit une conduite équivoque,  
 & donnoit à Cinna le tems de se forti-  
 fier, cherchant à se rendre nécessaire,  
 & mécontent de n'avoir point obtenu  
 un second Consulat qu'il désiroit.

Marius. Cependant Marius, qui jusques-là  
 revient s'étoit tenu en Afrique, profita d'une  
 en Italie, conjoncture si favorable pour lui. Il  
 & est re- repassa la mer, & vint aborder à un  
 4. Cinna. port de Toscane, amenant avec lui  
 Apian. environ mille hommes, partie Cava-  
 Plus. m. liers Maures, partie avanturiers Italiens,  
 Mar. & que son nom ou des disgraces sembla-  
 Sylla, & bles à la sienne avoient attachés à sa  
 Sertor. fortune. Il portoit sur son visage & dans  
 toute sa personne un air de tristesse  
 convenable à ses malheurs. Et la com-  
 passion qu'excitoit sa vûe, jointe à sa  
 grande réputation, lui donna moyen  
 d'assembler bientôt six mille hommes,  
 d'autant plus aisément qu'il recevoit  
 tous ceux qui se présentoient, jusqu'aux  
 esclaves mêmes à qui il donnoit la li-  
 berté. Alors il envoya offrir ses services

OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 51

à Cinna : & celui-ci , qui avoit affecté AN. R.  
de paroître n'avoir aucune intelligence <sup>665.</sup>  
avec lui , quoique réellement ils fussent AV. J.C.  
<sup>87.</sup>  
d'accord en tout, assembla le Conseil de  
guerre comme pour délibérer sur la pro-  
position de Marius.

Personne ne balançoit à accepter les  
offres. Sertorius seul fut d'un avis con-  
traire , soit qu'il appréhendât d'être  
éclipsé par l'éclat & la gloire d'un si  
grand guerrier , soit que plein de dou-  
ceur, comme il étoit, il craignît les excès  
terribles auxquels se porteroit la ven-  
geance d'un homme naturellement féro-  
ce , & aigri par ses infortunes. Il re-  
présenta que leur entreprise étant telle-  
ment avancée qu'ils pouvoient se regar-  
der comme sûrs de vaincre, ils n'avoient  
nul besoin de Marius , & que néan-  
moins s'il se joignoit à eux , il empor-  
teroit seul toute la gloire du succès. Que  
d'ailleurs on connoissoit son caractère  
jaloux & ombrageux , qui pourroit bien  
faire repentir de leur bienfait ceux qui  
auroient partagé avec lui l'autorité. L'op-  
position de Sertorius contraignit Cinna  
de se découvrir. Il avoua que les raisons  
alléguées étoient frappantes : mais il  
ajouta qu'il avoit honte de refuser Ma-  
rius , après l'avoir lui-même appelé.

## 52 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. *Que ne le disiez-vous d'abord ?* reprit  
 665. Sertorius. *Si vous l'avez mandé, c'est une*  
 Av. J. C. *affaire finie ; il n'est plus question de déli-*  
 27. *bérer.* Marius fut donc reçu : & Cinna  
 le déclara Proconsul, & voulut lui don-  
 ner des faisceaux & des licteurs. Mais  
 il les rejetta, disant que de tels hon-  
 neurs ne convenoient pas à la fortune  
 d'un exilé. Et pour tâcher de se rendre  
 un objet de pitié, il prenoit une conte-  
 nance affligée & des manières tristes,  
 à travers lesquelles néanmoins il étoit  
 aisé de sentir une fierté de courage, irri-  
 tée & non pas abattue par les maux qu'il  
 avoit soufferts.

Cinna Dans le Conseil il fut résolu d'aller  
 & Ma- attaquer Rome. L'exemple en avoit été  
 rius mar- donné par Sylla : & Marius ne se piquoit  
 chent pas d'être plus délicat que son ennemi  
 contre sur l'amour & le respect dûs à la patrie.  
 Rome. Cinna & lui comptoient réussir sans  
 peine. Outre qu'ils étoient en force, la  
 froide & lente circonspection d'Octa-  
 vius leur donnoit une grande supério-  
 rité. C'est le sort des gens de bien d'être  
 presque toujours attaqués avec avan-  
 tage, parce que la probité leur interdit  
 bien des ressources dont leurs adver-  
 saires se servent sans scrupule. Octavius  
 ne manquoit ni de constance, ni même  
 d'ha-

**OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 53**

d'habileté. Mais il s'attachoit à l'obser- AN. R.  
vance rigide des Loix : & quelqu'un lui 665.  
ayant conseillé d'armer les esclaves & de AV. J. C.  
les engager par l'espérance de la liberté 87.  
à la défense de la Ville, il répondit ,  
„ Qu'il ne violeroit point les Loix en  
„ donnant aux esclaves le \* droit de  
„ citoyens de Rome , pendant que par  
„ respect pour elles il en privoit Ma-  
„ rius. „

Dans le parti contraire on pensoit  
d'une façon bien différente. On se for-  
tifioit par toute sorte de voies : & Cinna  
vint mettre le siège devant Rome avec  
quatre armées , qui se postèrent , l'une  
ayant Marius pour chef au dessous de la  
ville du côté de la mer ; l'autre com-  
mandée par Sertorius , au dessus ; Cinna  
lui-même, & Carbon, que nous verrons  
dans la suite jouer un grand rôle dans  
tous ces troubles, prirent leurs quartiers  
entre ceux de Marius & de Sertorius.  
Leur première attention fut d'affamer  
la ville : ce qui leur étoit aisé , vû qu'ils  
étoient maîtres de la rivière. Leurs partis  
battoient la campagne. Ils avoient des  
bâtimens légers qui couroient les côtes.  
Et ainsi ils empêchoient qu'on ne pût

C. 3. ap-

\* Les esclaves affran- | venoient eux-mêmes ci-  
chis par les Romains de | toyens Romains.

## 54 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** apporter aucune provision aux assiégés.  
**665.**  
**Av. J.C.** Marius surprit même par intelligence  
**87.** Ostie à l'embouchure du Tibre, & livra  
 cette malheureuse place au pillage & à  
 la fureur du soldat.

**Pom-** Je place ici les mouvemens tardifs de  
**péius** Pompeïus Strabo en faveur des Consuls  
**Strabo** & du Sénat. Il avoit par une connivence  
**vient** perfide donné le tems, comme je l'ai  
**enfin au** secours déjà dit, à Cinna d'acquérir des forces  
**de Ro-** redoutables, & il ne vint au secours de  
**me.** la patrie que lorsqu'elle étoit aux abois.  
**Combat** Si même nous en croyons Orose, avant  
**où un** que de se déclarer pour le parti du  
**frère est** Sénat, il s'étoit offert à Cinna & à Ma-  
**tué par** rius, & en avoit été rebuté. Il livra aux  
**son frè-** portes de Rome un combat qui ne fut  
**re.** point décisif, & dont tout ce que nous  
 savons de plus digne de mémoire, c'est  
 qu'il y arriva que deux frères qui ser-  
 voient dans les deux armées ennemies  
 s'étant rencontrés dans la mêlée se bat-  
 tirent sans se connoître. Celui qui étoit  
 du côté de Pompée ayant tué l'autre, le  
 reconnut en le dépouillant. Sa douleur  
 alla jusqu'au désespoir : & après l'action  
 ayant fait dresser un bucher, sur lequel  
 il plaça le mort, il y monta lui-même,  
 se perça de la même épée dont il l'avoit  
 tué ; & ayant ordonné qu'on mît le feu,  
 mêla.

*Tac. Hist.*  
 III. 51.  
*Liv. Epit.*  
*Oros. V.*  
 19.

# OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 55

mêla ainsi ses cendres avec celles de son frère. Evénement horrible, qui fit gémir les deux armées, pendant qu'elles se rendoient elles-mêmes coupables de crimes qui n'étoient pas beaucoup moindres !

Les Consuls ne se seroient pas encore cru assez forts avec les troupes de Pompée, quand même ils auroient pu compter sur le zèle & la fidélité de leur Chef. Ils cherchèrent donc à se procurer d'autres secours. Métellus Pius, qui étoit entièrement dévoué au Sénat, comme je l'ai déjà dit, faisoit actuellement la guerre contre les Samnites. Ils lui envoyèrent ordre de traiter avec ces peuples, & de leur offrir le droit de Bourgeoisie Romaine. Ils espéroient par-là acquérir un double renfort, l'armée de Métellus, qui dès qu'il seroit libre, ne manqueroit pas de venir au secours de Rome ; & celle même des Samnites, qui d'ennemis deviendroient citoyens. Mais ceux-ci pleins de haine contre le nom Romain, & fiers de se voir recherchés, demandèrent des conditions si avantageuses pour eux, si dures & si de honorantes pour les Romains, que Métellus ne voulut point les accorder. Marius & Cinna, qui furent avertis de cette négociation, donnèrent carte blanche aux Samnites, & par-là les

AN. R.  
655.  
AV. J. C.  
87.  
Les Samnites se joignent au parti de Cinna.  
Appian.



## 56 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. attirèrent à leur parti. Métellus ne laissa pas de s'approcher de Rome, & de se joindre à l'armée d'Octavius.

665.

AV. J. C.

87.

Cependant la ville pensa être surprise par trahison. Un Ap. Claudius, Tribun des soldats, qui avoit autrefois reçu quelque service de Marius, lui livra le Janicule, dont il avoit la garde. Déjà Cinna & Marius étoient maîtres de ce poste, qui commandoit la ville, & y étoit joint par un pont, lorsqu'Octavius & Pompeius accoururent, & repoussèrent les ennemis.

Mort  
de Pom-  
peius  
Strabo.  
Haine  
publi-  
que con-  
tre lui.

Ce fut là le dernier service que la patrie tira de l'armée de Pompeius. Peu de tems après la maladie s'y mit, & en fit périr une grande partie. La mort inopinée du Général, qui dans un orage effroyable fut tué du tonnerre, acheva de dissiper cette armée. Il n'en est plus parlé depuis cet événement : & il est vraisemblable que les soldats ou se dispersèrent, ou même prirent parti dans les

Plut. in  
Pomp.  
Jul. Ob-  
sq.

troupes de Cinna. Je ne dois pas omettre ici la manière dont la haine publique se déclara contre Pompeius Strabo après sa mort. Il se l'étoit attirée par son avidité, par son ambition effrénée, & sur tout par l'indifférence criminelle qu'il avoit témoignée pour les dangers qui menaçoient

## OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 57

coient Rome. Lors donc que l'on célé- <sup>AN. R. 665.</sup>  
broit ses funérailles, la populace se jetta <sup>AV. J.C. 87.</sup>  
sur le lit de parade dans lequel on le  
portoit au bûcher, elle en arracha & jetta  
à bas son corps; & après lui avoir fait  
mille outrages, le traîna dans les rues  
avec un croc. C'est d'un père si détesté  
qu'étoit fils le grand Pompée, qui fut ché-  
ri du Peuple Romain jusqu'à l'adoration.

Marius travailloit à ôter aux affligés <sup>Appian. Plus. in Mar.</sup>  
toute espérance de recevoir des vivres  
& des rafraîchissemens : dans cette vûe  
il alla prendre toutes les places des en-  
vironns de Rome où il y avoit des maga-  
sins, Antium, Aricie, Lanuvium, &  
quelques autres. Après quoi ayant rejoint <sup>Marius</sup>  
Cinna, Sertorius, & Carbon, il vint avec <sup>présente</sup>  
eux présenter la bataille au Consul. Cn. <sup>la ba-</sup>  
Octavius étoit sorti de Rome, & tenoit <sup>taille à</sup>  
la campagne, ayant des forces considé- <sup>Octa-</sup>  
rables, savoir ses propres troupes, cel- <sup>vius, qui</sup>  
les de Métellus Pius, & une troisième <sup>n'ose ac-</sup>  
armée commandée par P. Crassus, père <sup>cepter le</sup>  
de celui que ses richesses & sa puissance <sup>défi.</sup>  
ont rendu si fameux. Il semble que le  
Consul dans l'état où étoient les choses  
ne devoit pas balancer à accepter le défi  
des adversaires. Il n'y avoit qu'une ba-  
taille gagnée qui pût sauver Rome. Mais  
aussi une bataille perdue la livroit en-

AN. R. proie à la violence , au pillage , & à  
655. toutes les horreurs de la guerre. Cette  
Av. J. C. dernière considération , conforme aux  
87. inclinations douces & un peu timides  
d'Octavius , le retint. Il n'osa exposer la  
patrie à un si grand peril , & perdit tout  
en ne voulant rien hazarder. Les désertions  
devinrent fréquentes : la disette aug-  
mentant dans Rome , commençoit à y  
exciter les plaintes & les murmures de la  
multitude : de sorte que le Sénat décour-  
ragé , & appréhendant que la ville ne  
fut prise de force , ou livrée par trahison ,  
envoya des députés à Cinna pour traiter  
d'accommodement.

Députés Cinna les arrêta tout court, en leur de-  
envoyés mandant si ceux qui les envoyoit le  
à Cinna reconnoissoient pour Consul. Ils n'a-  
par le voient point , ce qui est assez surprenant,  
Sénat. d'instructions sur cet article , & s'en re-  
tournèrent sans avoir même entamé la  
négociation. Cette démarche de foiblesse  
que le Sénat avoit faite n'eut donc d'au-  
tre fruit , que d'accroître la consterna-  
tion de ceux qui lui étoient attachés , &  
de hausser le courage des partisans de  
Marius , qui étoient en grand nombre  
dans la ville. L'armée d'Octavius dimi-  
nuoit de jour en jour par les désertions.  
Son crédit s'affoiblissoit encore davan-  
tage.

OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 59

tage. Ni lui-même ne pouvoit compter AN. R.  
 sur la plupart de ceux qui restoient en-<sup>665.</sup>  
 core dans son camp, ni les soldats n'a-<sup>AV. J.C.</sup>  
 voient de confiance en un Général irré-<sup>87.</sup>  
 solu, formaliste, & qui toujours crai-  
 gnoit d'en faire trop. Pour ce qui est de  
 Métellus, il avoit abandonné la partie,  
 & voyant la supériorité que prenoit Ma-  
 rius, il s'étoit retiré en Ligurie, d'où il  
 passa bientôt après en Afrique. Il ne re-  
 stoit d'autre ressource au Sénat que de  
*transiger* avec les adversaires aux condi-  
 tions les plus douces qu'il seroit possi-  
 ble d'obtenir. Mais il falloit rendre à  
 Cinna le Consulat : & ce préliminaire in-  
 dispensable étoit l'injustice la plus crian-  
 te contre Mérula, homme de bien,  
 respectable par l'éminence du Sacerdo-  
 ce dont il étoit revêtu, & qui n'avoit  
 pas assurément mérité l'affront d'être  
 déposé.

Ce Consul les tira d'embarras quant à Mérula  
 ce qui le regardoit, en se sacrifiant lui-même avec une générosité digne des  
 plus grandes louanges. *Je n'ai garde, dit-il dans le Sénat, de souffrir que ma per-  
 sonne & mes intérêts soient un obstacle à la paix. J'ai reçu les Faisceaux Consulaires  
 par votre autorité, & pour travailler au  
 salut de la patrie. Puisque le bien de la*

AN. R. inviter Cinna & Marius à entrer dans  
 665. la ville. Car on avoit ajouté expresse-  
 Av. J.C. ment le nom de Marius, parce qu'on  
 87. savoit fort bien que c'étoit lui qui étoit  
 dans la ville, qui l'ame de tous ces mouvemens, & que  
 est livrée à toutes Cinna, à proprement parler, ne faisoit  
 les hor- que lui prêter son nom. Cinna fit donc  
 reurs de son entrée, précédé de ses licteurs, &  
 la guer- environné de ses gardes. Mais Marius  
 re. s'arreta à la porte, disant avec une ironie  
*Plut. in* pleine d'insulte, que les exilés n'avoient  
*Mar.* point droit d'entrer dans la ville, & qu'il  
*Appian.* falloit qu'une nouvelle loi abrogeât celle  
 par laquelle il avoit été condamné à  
 l'exil. Les Tribus s'assemblèrent donc au-  
 plutôt: mais à peine trois ou quatre eu-  
 rent-elles donné leur suffrage, que Ma-  
 rius, las de cette comédie, entra subite-  
 ment, & livra Rome à toutes les hor-  
 reurs de la guerre. Toutes les portes de  
 la ville furent fermées, afin que personne  
 ne pût s'enfuir: & sous prétexte de cher-  
 cher les ennemis de Marius, les soldats  
 se répandirent dans tous les quartiers.  
 Sur tout une troupe d'esclaves que Ma-  
 rius avoit affranchis, & dont il avoit fait  
 comme sa garde, ayant reçu de lui plei-  
 ne licence, commirent les plus horribles  
 excès. Un très grand nombre de citoyens  
 furent tués, les femmes deshonorées, &  
 les

# OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 65

les maisons pillées. C'étoit avoir été en- AN. R.  
nemi de Marius, que d'être riche. En un 655.  
mot Rome fut traitée comme une ville AV. J.C.  
prise d'assaut. 87.

Le Consul Octavius ne fut pas témoin. Mort du  
de ces maux. Car il avoit été tué avant Consul  
même que les vainqueurs entraissent dans Octa-  
la ville. Il s'étoit retiré sur le Janicule. vius.  
avec un petit nombre d'amis & quelques  
troupes qui lui étoient encore restées  
fidèles. Tous ceux qui l'accompagnoient  
l'exhortoient à fuir. Mais il déclara qu'é-  
tant Consul, jamais il n'abandonneroit  
Rome. Je ne sai s'il comptoit sur les  
sermens de Marius & de Cinna, qui  
l'avoient fait assurer qu'il ne lui seroit  
fait aucun mal. Mais ce qui est certain,  
c'est qu'il avoit grande confiance aux pré-  
dictions des Astrologues qui lui avoient  
toujours promis d'heureux succès. Car  
ce Magistrat, le plus modéré & le plus  
équitable des Romains, d'ailleurs hom-  
me ferme dans les maximes des ancê-  
tres, & qui soutint toujours avec hau-  
teur les droits de la dignité Consulaire.  
sans jamais l'avilir par d'indignes com-  
plaisances, ce même homme avoit un  
foible ridicule pour l'Astrologie & la  
Divination : & ce qui contribua beau-  
coup à sa ruine, c'est qu'il passoit plus  
de

Am. R. de tems avec les charlatans & les de  
 65. qu'avec les meilleures têtes du Sé  
 Av. J. C. avec les gens de guerre.  
 87.

Marius & Cinna ne lui avoient  
 donner de bonnes paroles que pour  
 pêcher qu'il ne pensât à leur éch  
 & ils se hâtèrent de détacher un  
 crier nommé Censorinus avec un  
 de Cavaliers pour aller le tuer sur  
 nicule. Censorinus le trouva assis  
 chaise curule avec les ornemens  
 Consulat, ayant devant lui ses liens  
 comme si tout eût été en pleine  
 Dès que ses amis apperçurent les  
 liers, ils le pressèrent de nouve  
 s'enfuir. Mais il ne daigna pas mé  
 lever, & reçut ainsi la mort avec  
 constance, dont la gloire est néant  
 diminuée par une réponse d'Astro  
 que l'on trouva sur lui après sa me  
 tête fut portée à Cinna, & ensuite  
 sur la Tribune aux harangues, sans  
 en vengeance d'un pareil traiteme  
 avoit été fait par Sylla au Tribun  
 cius. Les vainqueurs continuèrent  
 faire ainsi trophée de toutes les  
 cruautés qu'ils exercèrent : & il n'y  
 point de Sénateur égorgé par le  
 dre, dont la tête ne fût portée  
 Tribune, en sorte que ce lieu respe

# OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 65

devint comme un lieu patibulaire , & An. R.  
même quelque chose de beaucoup plus<sup>665.</sup>  
affreux , puisqu'on y voyoit les têtes san-<sup>Av. J.C.</sup>  
glantes , non de scélérats exécutés pour<sup>87.</sup>  
leurs crimes, mais de tout ce qu'il y avoit  
à Rome de plus illustre par les dignités,  
les talens , & les vertus.

De ce nombre furent les deux frères Mort  
L. & C. Césars , dont le premier avoit des deux  
été Consul & Censeur , & le second étoit<sup>frères</sup>  
celui qui avoit disputé le Consulat con-<sup>L. & C.</sup>  
tre Sylla. Il y eut même ceci d'atroce & des  
dans la mort de Lucius , que <sup>a</sup> Marius<sup>Crassus</sup>  
par une lâche barbarie le fit tourmenter<sup>père &</sup>  
cruellement devant le tombeau de ce<sup>fil.</sup>  
misérable Tribun Q. Varius , qui avoit  
causé tant de maux à l'Etat. Il ne man-  
quoit pour mettre le comble aux infor-  
tunes & à la honte de la République, dit  
Valère Maxime , que d'immoler César  
aux manes de Varius. C. César fut dé-  
couvert & livré par celui chez qui il étoit  
allé chercher un asyle , & pour la dé-  
fense duquel il avoit autrefois utilement  
employé son éloquence dans une affaire

a Marius iram suam nefariè distinxit, L. Cæsaris Consularis & Censorii nobilissimum corpus ignobili sævitia trucidando: & quidem apud seditiosissimi &	abjectissimi hominis. bustum. Id enim malo- rum miserrimæ tunc Reipublicæ deerat, ut Vario Cæsar piaculum cederet. Val. Max. IX. 2.
--	---



## 66 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** criminelle. Telle fut la reconnoissance  
 665. que ce scélerat rendit à son bienfaiteur.  
**AV. J. C.**  
 87. Plusieurs autres illustres personnages périrent aussi malheureusement. Je ne parlerai que des plus considérables , & de ceux sur la mort desquels nous avons quelque détail.

*Liv. Epit.* P. Crassus ayant vû son fils aîné tué  
*Plut. in* sous ses yeux , se perça lui-même de son  
*Crasso.* épée , pour ne point être exposé à des insultes indignes de son courage & de sa vertu. Son second fils se sauva , & devint dans la suite le plus riche , & l'un des plus puissans des Romains.

**Mort de** L'Orateur Marc-Antoine avoit trouvé  
**l'Orateur** un ami fidèle, mais qui le perdit par trop  
**Marc-** de zèle & de bonne volonté. C'étoit un  
**Antoi-** homme du peuple, pauvre, & qui voyant  
**ne.** chez lui un hôte de cette importance ,  
*Plut. in* voulut le bien traiter. Il envoya donc  
*Mar.* son esclave au cabaret avec ordre de  
*Appian.* prendre du meilleur vin. Le cabaretier, qui vit l'esclave goûter le vin avec plus de soin que de coutume , & vouloir y mettre un très haut prix , lui demanda pourquoi son maître ne se contentoit pas du vin ordinaire. L'esclave , qui crut parler à un ami , découvrit le secret fatal : & au sùitôt le perfide cabaretier courut à Marius , qui étoit actuellement à table,  
 lui

OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 67

lui déclarer qu'il étoit en état de lui li- AN.  
vra Marc-Antoine. C'est une chose qui 665.  
fait horreur que les transports de joie AV. J.  
87.  
avec lesquels Marius reçut cette nouvelle. Il se récria, il batit des mains, il vouloit aller lui-même sur le lieu, si ses amis ne l'eussent retenu. Il se détermina donc à envoyer le Tribun militaire Annus avec des soldats, le chargeant de lui apporter sur le champ la tête de Marc-Antoine. Annus arrive, & demeurant en bas pour garder la porte, il fait monter ses soldats. Mais à la vue d'Antoine le respect arrêta ces cœurs féroces ; & l'éloquent Orateur ayant employé, dans une nécessité si pressante, ces douces insinuations & ce pathétique qu'il savoit si bien manier, acheva de les attendrir, de sorte qu'aucun n'osoit porter la main sur lui. Enfin le Tribun, qui s'impatientoit d'attendre, monte lui même, & voit ses soldats comme enchantés & suspendus, baissant les yeux, versant des larmes, & Antoine qui les haranguoit. Pour lui, aussi barbare que celui qui l'envoyoit, il n'écouta point les prières d'un si respectable suppliant, & lui trancha la tête, qu'il alla porter aussitôt à Marius. Ce présent funeste fut reçu avec une satisfaction égale à l'impatience avec laquelle  
il

## 68 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** il étoit attendu. Marius embrassa le Tri-  
**665.** bun Annius tout sanglant : il prit de ses  
**Av. J.C.** mains la tête d'Antoine, & ne craignit  
**87.** point de souiller la table, qui étoit re-  
gardée par les Anciens comme quelque  
chose de sacré, du sang d'un si illustre  
citoyen, & d'un si grand Orateur. Puis  
quand il eut donné le tems à ses yeux de  
se repaître de ce cruel spectacle, il la  
rendit pour être placée sur la Tribune  
aux harangues : de façon que „ sur <sup>a</sup> ces  
„ mêmes Rostres, d'où Marc-Antoine  
„ étant Consul avoit défendu la Républi-  
„ que avec tant de courage, fut placée  
„ cette tête à qui tant de citoyens étoient  
„ redevables de leur conservation. „  
Ainsi parloit Cicéron, qui ne pensoit  
guères en écrivant ceci faire son histoire;  
ni qu'un pareil sort lui fût réservé à lui-  
même de la part du petit-fils de celui dont  
il déplorait si amèrement l'infortune.

**Morts** Après tant de meurtres exécutés avec  
**de Catu-** une violence qui ne connoissoit ni freins  
**lus & de** ni bornes, comme si les Loix eussent pû  
**Mérula.** encore avoir lieu dans un désordre si  
affreux, ou plutôt pour ajouter l'insulte

à

a M. Antonii, in his caput illud fuit, à quo  
ipsis Rostris, in quibus erant multorum civium  
ille Rempublicam con- capita servata. *Cic. de*  
stantissimè Consul de- Or. III. 10.  
fenderat, ....positum

OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 69

à la cruauté, Marius & Cinna firent ac- AN. R.  
 cuser en forme Catulus & Merula. Ca- 665.  
 tulus, qui avoit été collègue de Marius, Av. J. C.  
 & avoit triomphé avec lui des Cimbres, 87.  
 essaya de le fléchir, & lui fit demander  
 pour lui par ses amis la liberté de sor-  
 tir de Rome & de s'en aller en exil.  
 Mais il avoit affaire au plus impitoyable  
 de tous les hommes: & toutes les prié-  
 res qu'on lui fit n'en purent tirer que cet-  
 te seule parole, répétée par lui plusieurs  
 fois, *Qu'il meure.* Catulus donc s'étant Cic. Tusc.  
 enferme dans une petite chambre nou- Quaest. V.  
 vellement enduite de chaux, y fit allu- 56.  
 mer un grand feu, & s'étouffa ainsi lui-  
 même.

Pour ce qui est de Mérula, il vou- Vell. II.  
 lut rendre témoin de sa mort le dieu 21.  
 même dont il étoit le Prêtre: & s'étant Flor. III.  
 mis au pied de l'autel de Jupiter, il 21.  
 s'ouvrit les veines, en sorte que son sang  
 rejaillit jusques sur la statue du dieu.  
 Sans doute il vouloit attirer sa ven-  
 geance sur les cruels ennemis qui le  
 forçoient à mourir. Une circonstance  
 singulière, & qui fait honneur à sa piété,  
 quoique superstitieuse, & à son zèle pour  
 la patrie, c'est que, comme on pensoit  
 que c'étoit une chose de mauvais présage Appian.  
 & capable de déplaire aux dieux que le  
 Prê-

**AN. R.** Prêtre de Jupiter mourût avec le  
 665. net sacré sur la tête, Mérula eut la  
 Av. J.C. caution d'écrire sur des tablettes  
 87. attacha sur lui, qu'avant que de s'o  
 les veines il avoit déposé ce bonnet.  
 Au reste la mort de ce Prêtre de Ju  
 entraîna presque l'extinction du S.  
 doce. Car la vacance fut de soixan  
 dix-sept ans. Le grand César, alors  
 jeune, fut destiné par Marius pour  
 céder à Mérula. Mais la victoire de  
 rendit inutile & sans effet cette n  
 nation.

**Carna-** Outre ces morts célèbres, & c  
 gehorri-ques autres, dont l'Histoire fait r  
 ble dans tion en particulier, mais qui sont m  
 Rome. connus, il se fit un carnage effroy  
 Plut. in d'un très-grand nombre de citoyen  
 Mar. mot, un signe de tête de Marius con  
 la vie à ceux qui se présentoient de  
 lui. Enfin un Sénateur, qui se nomi  
 Ancharius, l'ayant abordé & n'a  
 point reçu de réponse à son complim  
 fut massacré sur le champ. Et cela  
 en règle. Tous ceux qui venoient sa  
 Marius, & à qui il ne rendoit pa  
 salut, étoient tués par les esclaves  
 lui servoient de gardes: en sorte qu  
 amis mêmes ne l'approchoient q  
 tremblant. Et il ne se rassasioit poi

tant de sang répandu. Cinna étoit las de <sup>AN. R.</sup>  
 tuer, & se rendoit : mais pour lui, tou- <sup>665.</sup>  
 jours impitoyable, toujours altéré de <sup>AV. J. C.</sup>  
 sang & de meurtres, il ne faisoit grace <sup>89.</sup>  
 à aucun de ceux qui lui avoient été sus-  
 pectés en quelque façon que ce put être.  
 Le carnage, accompagné du pillage de <sup>D'o apud</sup>  
 maisons, & des plus criminelles violen- <sup>Valef.</sup>  
 ces, dura cinq jours & cinq nuits dans  
 Rome, dont l'aspect étoit devenu un  
 objet d'horreur. Pendant que les têtes  
 de ceux que l'on massacroit étoient ex-  
 posées, comme nous l'avons dit, sur la  
 Tribune aux harangues, les corps étoient  
 jetés dans les rues, où on les fouloit  
 aux piés. Car il étoit défendu de leur  
 donner la sépulture.

Toute l'Italie se ressentoit pareille- <sup>Plus.</sup>  
 ment des fureurs de Marius. Les grands  
 chemins & les villes étoient remplies de  
 ses satellites, qui suivoient à la piste ceux  
 qui s'étoient enfuis & se cachoient. Et  
 très-peu échappèrent. Les malheureux  
 ne trouvoient ni amis ni parens fidèles:  
 & presque tous furent trahis par ceux  
 chez qui ils s'étoient retirés pour se  
 mettre en sûreté.

C'est ce qui doit nous rendre plus ad- <sup>Cornu-</sup>  
 mirable la fidélité des esclaves de Cor- <sup>tus sau-</sup>  
 nutus, qui après l'avoir caché dans un <sup>vé par</sup>  
<sup>ses esclaves.</sup>  
 lieu.

**AN. R.** lieu sûr, prirent un mort, qu'ils attaché-  
**665.** rent par le cou au plancher, pour faire  
**Av. J.C.** croire que c'étoit leur maître qui s'étoit  
**87.** pendu lui-même, & le montrèrent *en*  
cet état, & avec un anneau d'or au doigt,  
aux soldats qui cherchoient Cornutus.  
Ils firent ensuite toute la cérémonie des  
funérailles, sans que personne eût au-  
cun soupçon de la vérité: & pendant ce  
tems-là Cornutus passa en Gaule.

*Plut. in* Métella, femme de Sylla, fut aussi  
*Sylla.* assez heureuse pour échaper avec ses  
*Appian.* enfans à la cruauté de Marius, qui dé-  
*in Mi-* chargea sa vengeance sur les maisons de  
*ibrid.* ville & de campagne de son ennemi.

**Humani-** Je ne dois pas omettre ici l'exemple  
**ité du** de modération & d'humanité que donna  
**Peuple** tout le peuple, & qui reprochoit bien  
**Romain.** fortement aux vainqueurs leur barbarie  
*Val. Max.* & leur férocité. Car quoique Marius li-  
**IV. 3.** vrât au pillage les maisons de ceux qu'il  
avoit fait tuer, aucun citoyen ne voulut  
se souiller de ces funestes dépouilles: &  
tous respectèrent les maisons des mal-  
heureux, comme si elles eussent été des  
temples sacrés & inviolables.

**Dou-** Mais personne ne se fit plus d'honneur  
**ceur de** par sa douceur dans ces déplorables cir-  
**Serto-** constances que Sertorius. Ni le ressenti-  
**rius.** ment, ni l'orgueil de la victoire, ne le  
*Plut. in*  
*Sert.* porté-

## OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 73

portèrent à commettre aucune violence, ou à insulter aux vaincus. Il alla même plus loin. Comme sa douceur venoit de raison, & non de foiblesse, elle se changea en sévérité redoutable contre les scélérats. Outré des excès & des cruautés qu'exerçoient ces esclaves à qui Marius avoit lâché la bride, il se concerta avec Cinna, qui étoit plus traitable: & ayant obtenu son consentement, il les fit attaquer pendant la nuit dans le camp où ils avoient coutume de se renfermer, & les tua tous au nombre de quatre mille.

Cependant Marius arrangeoit les affaires du Gouvernement, ou plutôt les siennes, déposant les Magistrats qui lui étoient suspects, & renversant les loix de Sylla. Et l'année approchant de sa fin, Cinna & lui se nommèrent eux-mêmes Consuls, sans aucune forme d'assemblée ni d'élection.

C. MARIUS. VII.

AN. R.

L. CORNELIUS CINNA II.

666.  
AV. J. C.

Le premier jour de la nouvelle année fut signalé par d'horribles cruautés. Le fils de Marius tua de sa main un Tribun du Peuple, & en envoya la tête aux Consuls: deux Préteurs furent exilés: &

86.  
Nouvel-  
les cru-  
autés de  
Marius.  
D'o apud  
Vales.

Tome X.

D

un Liv. Epit.



74 MARIUS VII. ET CORN. II. CONS.

AN. R. un Sénateur, qui se nommoit Sex. Licinius, fut précipité par ordre de Marius du haut du roc Tarpcien.

666.  
AV. J.C. 86.  
*Plut. in Mar.* Rien que la mort ne pouvoit arrêter les fureurs de ce sanguinaire vieillard.

Sa mort. Elle ne tarda pas à venir. L'état de prospérité où il se trouvoit ne calmoit point les inquiétudes que lui donnoit la crainte du retour de Sylla, qui faisoit la guerre avec beaucoup de succès contre les Généraux de Mithridate. Un si redoutable vengeur faisoit trembler Marius, qui ne put même dissimuler ses frayeurs. Un jour qu'il s'entretenoit avec ses amis après le souper, ayant rappelé toutes les aventures de sa vie, & cette vicissitude de prospérités éclatantes & d'affreuses disgraces, il ajouta qu'il n'étoit pas d'un homme sensé de s'exposer de nouveau, après de telles expériences, aux caprices de la fortune.

Ces pensées le tourmentoient, & lui causoient des insomnies dont il étoit extrêmement fatigué. Il s'avisa d'un remède qui ne convenoit guères ni à sa dignité, ni à son âge. Ce fut de se livrer aux excès de la table, & de passer les nuits à boire avec ses amis. Par ce régime bientôt il s'échauffa le sang. La fièvre le prit, qui porta tout d'un coup à la tête : & dans  
ses

MARIUS VII. ET CORN. II. CONS. 75

ses délires il ne pensoit qu'à la guerre de <sup>AN. R.</sup> Mithridate. Il s'imaginoit en avoir la <sup>666.</sup> conduite; & non seulement il en parloit, <sup>Av. J.C.</sup> 86. mais il faisoit les gestes & prenoit les attitudes d'un homme qui combat, ou d'un Général qui donne ses ordres: tant étoit violente & incurable, tant avoit pénétré jusques dans les moelles la passion que lui avoient inspirée pour ce commandement l'ambition & la jalousie agissant de concert. Ainsi, dit Plutarque, âgé de soixante & dix ans, seul entre tous les hommes parvenu à être sept fois Consul, enfin possédant des richesses qui auroient suffi à plusieurs Rois, il se lamentoit comme souffrant l'indigence, & mourut avant que d'avoir pu exécuter ses projets. Insensé! qui au lieu de conserver par la reconnoissance les bienfaits de la fortune, se laissoit enlever le présent pour ne s'occuper que d'un fol avenir. Tel <sup>a</sup> est le sort, ajoute cet Historien Philosophe, de ceux qui n'ayant pas eu soin de préparer d'abord dans leur ame par l'étude & par les belles connoissances

D 2

com-

<sup>a</sup> Πρὶν ἐκ λόγῃ καὶ | γοντες αὐτὰ καὶ συμφε-  
πειθείας ἔδραν ὑποδά- | ραντες, ἐμπλήσται τῆς  
λεῖπει καὶ κρηπίδαι τοῖς | ψυχῆς ὃ δυνάμει τὸ  
ἔξωθεν ἀγαθοῖς, σιωπῇ | ἀνέρετον.

76 MARIUS VII. ET CORN. II. CONS.

AN. R. comme un fondement & une base solide  
 666. pour recevoir les biens du dehors, ven-  
 AV. J. C. sent inutilement & les richesses & les  
 86. honneurs dans un abîme insatiable, &  
 où jamais il ne se trouve de fond. Ma-  
 rius mourut le treize Janvier.

Scévola Sa mort ne rendit pas le calme à la  
 blessé ville: & il parut dans ses funérailles mé-  
 d'un mes que la fureur de ses partisans n'étoit  
 coup de pas éteinte avec sa vie. Fimbria, l'un des  
 poi- plus violens ministres de ses cruautés;  
 gnard qui avoit massacré L. César, & le fils de  
 aux fu- P. Crassus, chargea quelqu'un de tuer  
 nérail- dans la pompe même du convoi Q. Scé-  
 les de vola le Pontife, ce personnage si véné-  
 Marius. rable par sa vertu. Scévola n'ayant été  
 Cic. pro blessé que légèrement, Fimbria le cita à  
 Sex. Rosc. n. 33. comparaître devant le Peuple. Et com-  
 Val. Max. me on lui demandoit quel crime il repro-  
 IX. II. cherroit à un homme qu'il n'étoit pas même  
 possible de louer dignement, *Je l'accu-  
 serai*, dit ce forcené, *de n'avoir pas re-  
 çu assez avant dans le corps le poignard dont  
 il devoit être tué sur la place.* Tels étoient  
 les dignes instrumens dont Marius s'é-  
 toit servi pour satisfaire son ambition  
 & sa vengeance: & c'est ainsi que par  
 ses satellites il continuoit après sa mort  
 les maux qu'il avoit faits pendant sa  
 vie.

Pref-

# MARIUS VII. ET CORN. II. CONS. 77

Presque tous ceux qui ont parlé de **AN. R.**  
**Marius**, ont observé qu'il ne <sup>a</sup> fut pas <sup>666.</sup>  
 moins funeste à ses citoyens dans la paix, <sup>Av. J.C.</sup>  
 qu'utile dans la guerre. Valère Maxime Réflé-  
 ra plus loin, & juge avec raison que <sup>b</sup> ses <sup>xion sur</sup>  
 victoires ne sont pas une suffisante com- <sup>le carac-</sup>  
 pensation pour les horreurs dont il s'est <sup>Marius,</sup>  
 rendu coupable : & qu'il mérite moins <sup>& sur sa</sup>  
 l'admiration pour ses grandes actions <sup>fortune.</sup>  
 contre les ennemis de Rome, que la <sup>Liv. Epit.</sup>  
 haine & la détestation publique pour les <sup>LXXX.</sup>  
 crimes qu'il a commis contre la patrie. <sup>Vell. II.</sup>  
 En effet il eut tous les vices des grands <sup>II. 13.</sup>  
 scélérats ; il fut sans foi, sans honneur, <sup>Val. Max.</sup>  
 sans humanité ; ingrat, ennemi de toute  
 vertu, jaloux de tout mérite, cruel com-  
 me une bête féroce. Qu'on traite encore  
 après cela Marius de grand homme, &  
 de héros, c'est peut-être l'exemple le  
 plus marqué de l'imbécillité du genre  
 humain, qui entend assez peu ses intérêts  
 pour attacher l'idée de l'héroïsme à l'art  
 funeste de le détruire ; & qui veut que  
 cet héroïsme subsiste avec les vices les  
 plus nuisibles à la société.

D 3

Sa

a Quantum bello o- b Penè tanti victoriæ  
 ptimus, tantum pace ejus non fuerunt : qua-  
 pessimus . . . vir in bel- rum oblitus, plus cri-  
 lo hostibus, in otio minis domi, quam  
 civibus infestissimus. laudis militiæ meruit.  
 Vell. Val. Max.

78 MARIUS VII. ET CORN. II. CONS.

AN. R. Sa fortune ne me paroît guères plus  
 666. digne d'envie, que sa conduite n'est di-  
 AV. J. C. gne de louange. Il devint sans doute le  
 86. plus fameux des Romains. Mais si au lieu  
 de nous laisser éblouir par ce vain éclat  
 des richesses & des dignités, nous con-  
 sidérons ce qu'il lui en a coûté pour les  
 acquérir, & pour s'en assurer la posses-  
 sion, que d'intrigues, de cabales, d'in-  
 quiétudes ! ajoutez le tourment de l'en-  
 vie, les craintes, le dépit d'être souvent  
 forcé de céder, & enfin les déplorables  
 aventures de sa fuite. N'auroit-il pas  
 été plus heureux, si tranquille dans l'état  
 obscur où il étoit né, labourant lui-même  
 un petit champ ou laissé par ses pères,  
 ou même acquis par son travail, il  
 eût mené une vie exemte de soucis &  
 de périls ?

Réflé- Qu'il me soit permis de porter ma vûe  
 xion sur encore plus loin, & de joindre à l'exem-  
 l'état de ple de Marius, celui de la République  
 Rome. elle-même, dont il fut & le sauveur & le  
 bourreau. Quelle affreuse situation que  
 celle de Rome au milieu de toutes ses  
 prospérités & de toutes ses grandeurs ?  
 Elle est victorieuse de tous ses ennemis,  
 & tyrannisée par ses propres citoyens.  
 Elle fait fuir & taille en pièces les ar-  
 mées étrangères, & elle est noyée dans  
 son.

son propre sang. Elle donne des loix à <sup>AN. F</sup>  
 tous les peuples, & elle ne peut mainte- <sup>666.</sup>  
 nir les fiennes, qui changent à chaque <sup>AV. J.C</sup>  
 instant, selon les caprices des tyrans qui <sup>86.</sup>  
 l'oppriment. Et c'est de ses prospérités  
 mêmes que naissent tous ses maux. Mo-  
 deste & heureuse tant qu'elle a été foi-  
 ble, c'est sa fortune qui introduit chez  
 elle & les vices & les calamités les plus  
 horribles. Tant il y a d'erreur & d'in-  
 certitude dans toutes les choses humai-  
 nes ! tant les hommes se connoissent peu  
 dans ce qui fait le véritable bonheur !  
 Concluons qu'il n'y a de félicité solide  
 ni pour les Etats, ni pour les particu-  
 liers, que dans la pratique de la vertu ;  
 & que la vertu est bien plus amie de la  
 médiocrité, que de la trop grande élé-  
 vation.



78 MARIUS VII.

AN. R. Sa fortune  
666. digne  
Av. J.C. gne  
86. pl.  
d

# LIVRE

## TRENTE-DEUXIÈME.



Un contient d'abord les commencemens de Mithridate : ensuite sa première guerre contre les Romains, jusqu'à la paix que lui accorda Sylla ; enfin le retour de Sylla en Italie, qui tombe à l'an de Rome 668.

### S. I.

*Ancêtres & noblesse de Mithridate. Comètes , prétendus présages de sa grandeur future. Il est exposé dans son enfance aux embûches de ses tuteurs. Elles tournent à son avantage. Sa cruauté. Il étoit grand buveur & grand mangeur. Son ambition & ses premières conquêtes. Etat actuel de l'Asie-Mineure. Mithridate médite longtems le projet de la guerre contre les Romains. Il partage la Paphlagonie avec Nicomède. Après avoir*

---

avoir exterminé la race des Rois de Cappadoce, il met un de ses fils en possession de ce Royaume. Concurrent opposé par Nicomède au fils de Mithridate. Le Sénat ayant offert la liberté aux Cappadociens, ils aiment mieux avoir un Roi, & élisent Ariobarzane, qui est mis en possession par Sylla, puis détrôné par Tigane. Nicomède, fils de Nicomède Philopator, est détrôné par Mithridate. Aquillius est envoyé par le Sénat pour rétablir les Rois détrônés. Mithridate forme une puissante ligue contre les Romains. Nicomède est engagé par Aquillius à faire une incursion sur les terres de Mithridate. Celui-ci en porte ses plaintes aux Romains. Réponse ambiguë des Romains. Mithridate détrône Ariobarzane. Il envoie une nouvelle Ambassade aux Généraux Romains, les appelant en jugement devant le Sénat. Les Généraux Romains assemblent trois armées pour rétablir Ariobarzane, & défendre Nicomède. Forces de Mithridate. Nicomède est vaincu par les Généraux de Mithridate. Aquillius est aussi vaincu. Tout le pays demeure ouvert à Mithridate, qui se gagne l'affection des peuples par sa douceur & sa libéralité. Discours de Mithridate à ses soldats.



*Toute l'Asie-Mineure se soumet à lui. Il fait prisonnier Oppius Général Romain : puis Aquillius, qu'il traite outrageusement, & à qui il fait souffrir un cruel supplice. Il épouse Monime. Le Sénat & le peuple Romain lui déclarent la guerre. Il fait massacrer en un seul jour quatre-vingts mille Romains. Rutilius échappe. Horrible calomnie de Théophrane contre Rutilius. Les Rhodiens demeurent seuls fidèles aux Romains. Mithridate assiège Rhodes en personne, & est obligé de lever le siège. Deux traits remarquables de son caractère. Mesures qu'il prend pour pousser la guerre, & envahir la Grèce. Histoire d'Aristion Sophiste, qui rendit Mithridate maître d'Athènes. Brutius Sura arrête les progrès de Mithridate.*

**D**EPUIS longtems de tristes objets nous occupent. Rome & l'Italie ne nous présentent que des spectacles d'horreur. Ce sera je pense un soulagement pour le Lecteur, du moins je sens que c'en est un pour moi, de passer à une guerre étrangère, où la valeur des Romains soit employée contre une puissance ennemie de Rome, & non plus contre des Alliés ou contre des concitoyens.

Sylla

Sylla faisoit la guerre à Mithridate, pendant que son parti étoit accablé en Italie par la faction de Marius. Ainsi l'ordre des tems exige que nous entrions maintenant dans le récit de cette grande guerre, en reprenant néanmoins les choses d'un peu plus haut.

Mithridate, surnommé d'abord Eupator, & ensuite le Grand, avoit reçu de ses pères un Royaume d'une étendue considérable, puisqu'il comprenoit tout le pays qui borde le Pont-Euxin depuis les environs du fleuve Halys jusqu'à la Colchide. Néanmoins aucun de ses prédécesseurs & de ses ancêtres ne s'est rendu extrêmement célèbre. On peut voir dans \* l'Histoire Ancienne de M. Rollin, ou dans † l'Histoire des Juifs de M. Prideaux, tout ce que nous savons de ces Rois, qui se réduit à assez peu de chose. Ce qui en résulte de plus remarquable, par rapport à Mithridate, c'est qu'il étoit sorti d'un sang des plus illustres de l'univers, puisqu'il remontoit jusqu'à l'un des sept Nobles Persans qui tuèrent le \* Mage Smerdis. Appien nomme expressément pour auteur de son origine Darius fils d'Hystaspe, qui après avoir tué le Mage devint Roi de Perse : ce que quelques savans expliquent, en

Anc.

tres &

noble-

se de

Mithri-

date.

\* Tom.

VII.

† Tom. V.

XIII.

\* Hist.

Anc.

Tom. II.

Appian.

Mithr.

p. 249.

*\* Hist.* supposant que les Rois de Pont descen-  
*Anc* doient *\* d'Artabane*, ou Artabazane  
*Tom. III.* fils de Darius, & frère aîné de Xerxès,  
 qui ayant été obligé de céder l'Empire  
 des Perses à son cadet né dans la pour-  
 pre, obtint, pour avoir de quoi se con-  
 soler, un établissement sur la côte du  
 Pont-Euxin.

Le père de Mithridate Eupator, se  
 nommoit aussi Mithridate, & étoit sur-  
 nommé Evergète. Ce Prince est le pre-  
 mier de sa race qui ait fait alliance avec  
 les Romains. Il leur avoit fourni quel-  
 ques secours dans la troisième guerre de  
 Carthage, & dans celle contre Aristoni-  
 cus. Il reçut en récompense la grande-  
 Phrygie, démembrée des Etats des Rois  
 de Pergame, sur laquelle il avoit déjà  
 d'anciennes prétentions. Son père Phar-  
 nace avoit ajouté à son Royaume la ville  
 de Synope, conquête importante, & qui  
 devint la résidence des Rois de Pont, &  
 la capitale de leurs Etats. Mithridate  
 Evergète périt dans cette ville par la  
 conspiration de quelques Seigneurs de  
 sa Cour, laissant deux fils, dont l'aîné,  
 qui est notre Mithridate, étoit dans sa  
 douzième année. Cette mort, & par  
 conséquent le commencement du règne  
 de Mithridate le Grand, peuvent se rap-  
 porter à l'an de Rome 629. L'Hi-

L'Histoire a remarqué que l'année de Comê-  
 l'avenement de Mithridate Eupator à la tes, pré-  
 couronne, aussi bien que celle de sa nais- tendus  
 sance, fut signalée par l'apparition d'une présages  
 comète, qui fut vûe pendant soixante & de sa  
 dix jours, & dont l'éclat étoit si vif que gran-  
 tout le Ciel sembloit être en feu. Car, deur  
 dit-on, sa grandeur, (en y comprenant future.  
 sans doute la chevelure, ou la queue,) *Justin.*  
 remplissoit la quatrième partie du ciel ; xxxvii.  
 sa lumière effaçoit celle du soleil même ; 2.  
 & lorsqu'elle se levoit ou se couchoit, il  
 lui falloit l'espace de quatre heures, soit  
 pour se développer, soit pour se cacher  
 entièrement. Je laisse aux Astronomes à  
 juger si cette description n'est pas exag-  
 gérée, & si la flatterie n'a pas embelli la  
 comète pour relever la gloire du Prince  
 dont on prétendoit qu'elle avoit présagé  
 la grandeur. Ce qu'il me convient d'ob-  
 server, c'est que les comètes ont avec  
 raison perdu beaucoup aujourd'hui de  
 leur crédit, qui n'a jamais eu d'autre fon-  
 dement, qu'une admiration stupide pour  
 tout ce qui est extraordinaire, & la ma-  
 nie de vouloir pénétrer l'avenir, dont  
 Dieu seul s'est réservé la connoissance.

Il est certain que la situation où se Il est  
 trouva Mithridate commençant à ré-exposé  
 gner, n'annonçoit pas ce qu'il devint dans son  
 enfance  
 dans

même sous aucun toit rustique , passant les nuits au milieu des bois , souvent sans que personne connût l'endroit de sa retraite ; du reste s'exerçant à poursuivre, à fuir , à combattre les bêtes féroces : & par ces violens exercices il acquit une force de corps & une vigueur de santé , qui le mirent en état de résister à toutes les fatigues , & qui ne l'abandonnèrent point même dans la vieillesse.

Sa cruauté.

Cette vie étoit fort propre à lui inspirer une férocité de caractère, qui dégénéra en cruauté. Et les dangers auxquels il se voyoit continuellement exposé de la part de ceux qui avoient le plus de raisons d'être attachés à sa personne , devoient encore aigrir son humeur. Aussi fut-il cruel à l'excès. Non seulement il fit mourir , lorsqu'il eut repris l'autorité , ses tuteurs qui le méritoient bien, mais il n'épargna pas même sa mère, qu'il soupçonna apparemment d'avoir trempé dans leurs mauvais desseins. Il ôta aussi la vie à son frère, craignant sans doute en lui un concurrent. Ses fils , ses filles , ses femmes éprouvèrent en différens tems sa barbarie, comme nous le dirons dans la suite. Je ne parle pas de ses cruautés contre les Romains.

Freins-  
bern. Sup-  
plem.  
Liv.  
LXIII.  
46.

nains, quoique la <sup>a</sup> guerre aussi ait ses loix, & que même entre ennemis on doive respecter les droits de l'humanité.

Il devint encore, par une suite de cette même éducation sauvage & laborieuse, <sup>Il étoit grand bûveur & grand mangeur.</sup> grand bûveur & grand mangeur : & c'est ce qui, selon quelques-uns, lui fit donner le surnom de *Dionysus* ou de *Bacchus*.

D'autres Auteurs donnent à ce surnom une origine plus honorable selon les idées payennes. Ils disent que lorsqu'il étoit encore au berceau le tonnerre tomba si près de lui, qu'il brûla ses langes & quelque partie de ses cheveux, sans lui faire aucun mal : & que cette aventure, qui ressemble à ce que la Fable raconte de Bacchus, lui fit appliquer le nom de ce dieu. Quoi qu'il en soit, ce qui est constant, c'est que Mithridate non seulement bûvoit & mangeoit beaucoup, mais s'en piquoit : tellement qu'un jour dans un repas il fit proposer un prix pour celui qui l'emporteroit par cet endroit sur les autres convives, & le prix lui fut adjugé. Belle victoire pour un Roi ! Au reste il ne paroît pas que les plaisirs de la table lui aient fait négliger ses affaires. L'ambition étoit sa passion dominante : & elle se manifesta de bonne heure. Il

a Sunt & belli sicut pacis jura. Liv. V. 27.

Son ambition  
& ses  
premières con-  
quêtes.

*Justin.*  
XXXVII.  
3.

*Strabo*  
l. VII.  
p. 309.

Il ne se vit pas plutôt paisible possesseur de ses Etats, qu'il songea <sup>a</sup> non à les gouverner, dit Justin, mais à les aggrandir. Si cet Auteur a prétendu en cela, comme il y a apparence, lui donner un éloge, il s'est assurément bien trompé. Les premiers exploits de Mithridate furent contre les Scythes, & les autres nations Barbares, & même quelques colonies Grecques, qui habitoient le Nord du Pont-Euxin : & il subjuga toute cette côte jusqu'au Bosphore & aux Palus-Méotides. De si grands succès lui enflèrent le courage, & lui firent concevoir le projet de la Monarchie universelle. Strabon, Auteur très-judicieux, & très-bien instruit de ce qui regarde ce Prince, dit que dès-lors il pensa à pénétrer par cette route jusqu'à la Mer Adriatique pour aller attaquer les Romains. Mais les affaires d'Asie l'appellèrent ailleurs, & lui offrirent des conquêtes plus faciles & plus sensées.

Dans ces guerres où il avoit eu affaire à des peuples féroces, son corps s'étoit endurci de plus en plus contre les fatigues, & son courage contre les dangers. Ses troupes accoutumées à traverser des dé-

<sup>a</sup> Statim non de regendo, sed de augendo regno cogitavit. *Justin.*

déserts & de grands pays incultes , & à souffrir la faim & la rigueur du froid , étoient devenues invincibles sous un Roi puissant & belliqueux , qui le plus souvent marchoit à leur tête. Ainsi elles devoient avoir bon marché des Asiatiques ; nations de tout tems efféminées & amollies à l'excès par les délices du pays.

● Mais pour bien entendre ce que nous avons à raconter, il faut se rappeler l'état où étoit pour lors l'Asie Mineure, & les principales Puissances qui la partageoient. Les Romains possédoient l'Asie proprement dite, c'est-à-dire le Royaume de Pergame, qui leur avoit été légué par le testament d'Attale Philométor , & conquis par eux sur Aristonic. Nicomède Philopator \*, fils de Prusias , régnoit en Bithynie. La Paphlagonie avoit eu longtems ses Rois, dont le nom commun étoit Pylémène. Comme elle étoit située entre les Etats des Rois de Pont & de Bithynie, elle avoit beaucoup souffert de ces voisins trop puissans ; & ses anciens Rois paroissent avoir été réduits fort bas dès le tems de Mithridate Evergète. Après la Paphlagonie, en cô-

Etat ac-  
tuel de  
l'Asie  
Mineu-  
re.

\* Ce surnom , qui signifie Amateur de son père , étoit un reproche sanglant contre Nicomède , qui avoit fait tuer Prusias.



toyant le Pont-Euxin, venoit le Royaume de Pont. La Cappadoce obéissoit à Ariarathe, fils d'un autre Ariarathe qui mourut au service des Romains dans la guerre d'Aristonic. La Galatie étoit divisée entre plusieurs Tétrarques. Mais tous ces Etats, & les autres parties de l'Asie Mineure, sans être sous la domination directe des Romains, respectoient néanmoins leur grandeur, & en recevoient presque la loi. Surtout dès qu'il naissoit quelque trouble, quelque querelle entre les Princes ou les peuples de ces contrées, les Romains ne manquoient pas de s'en rendre les arbitres, & leurs avis étoient des ordres. .

Mithridate médite long-tems le projet de la guerre contre les Romains.

Mithridate, Prince fier & ambitieux, bien loin de souffrir patiemment cette domination, ne pensoit à rien moins qu'à se substituer en leur place. Il comptoit pour peu d'envahir les Etats de ses voisins, dont réellement aucun n'étoit capable de lui résister. C'étoit aux Romains qu'il en vouloit : & ne pouvant douter qu'il ne se les attirât pour ennemis, dès qu'il entreprendroit de s'étendre, parce qu'ils étoient toujours attentifs à empêcher l'oppression des foibles, & l'aggrandissement de ceux qui pouvoient leur faire ombrage, il forma tout d'un coup son

son plan de les chasser entièrement de l'Asie. Pour être à portée d'attaquer avec avantage la province Romaine, il voulut *Justin.* s'instruire par ses yeux. Il en fit le voyage, déguisé avec quelques amis; il la parcourut toute entière sans être connu de personne, examinant les villes, les postes importants, les passages des rivières, & tout ce qui pouvoit lui en faciliter la conquête. *ibid.*

Il avoit contre eux un sujet de guerre tout prêt, fondé sur ce qu'ils lui avoient ôté la grande Phrygie, qui avoit été donnée à son père en récompense des services rendus par lui dans la guerre contre Aristonic. Les Romains prétendirent que c'étoit Aquillius qui de son chef, & gagné par les présens de Mithridate Evergète, lui avoit fait don de cette province; & ils profitèrent du bas âge de son fils pour l'en priver, & déclarer la Phrygie un pays libre. En effet Aquillius avoit été accusé de concussion à son retour d'Asie, comme on l'a remarqué en son lieu. Ainsi la conduite des Romains n'étoit pas dénuée d'une apparence au moins de justice. Mais il est aisé de penser quelle plaie un pareil traitement avoit faite dans le cœur de Mithridate, & quel ressentiment il en conservoit. Il ne suivit pas

*\* Tom. VIII. à la fin.*

pas néanmoins aveuglément les mouvemens de sa vengeance. Il aima mieux qu'elle fût plus lente, pourvû qu'elle en devînt plus sûre. Il laissa à son projet le tems de se mûrir, & résolut de s'aggrandir de proche en proche, & d'acquérir le plus de force qu'il lui seroit possible, pour être en état d'attaquer une puissance aussi formidable que celle des Romains.

Il partage la Paphlagonie avec Nicomède. *Justin.*  
 XXXVII. Il avoit des prétentions sur la Paphlagonie ; & ayant fait un traité avec Nicomède, ils la conquièrent à frais communs, & la partagèrent entr'eux. Aussitôt les Romains prennent l'allarme, & envoient une Ambassade pour ordonner aux deux Rois de remettre la nation des Paphlagoniens en son premier état. Mithridate répondit fièrement que ce pays lui appartenoit, & avoit appartenu avant lui à son père par droit de succession : & sans s'effrayer des menaces des Ambassadeurs, il s'empara en même tems de la Galatie. Nicomède, qui ne se sentoît pas si fort, feignit d'obéir. Mais ayant fait prendre à un de ses fils le nom de Pylémène, il l'établit Roi des Paphlagoniens, comme si faire revivre le nom de leurs anciens Rois, ç'eût été les rétablir dans leur ancien état. Ainsi fut élu-

idée l'Ambassade des Romains. C'est  
 peut-être à cette occasion que Mithri-  
 date envoya à Rome cette Ambassade ,  
 qu'insulta Saturnin, comme il a été rap- An. R.  
651.  
 porté plus haut.

L'affaire de la Paphlagonie n'eut pas Après  
 de suites importantes : mais les entre- avoir  
 prises de Mithridate sur la Cappadoce exterminé la ra-  
 opérèrent enfin une rupture ouverte en- ce des  
 tre lui & les Romains. Il n'y eut point Rois de  
 de crime qu'il ne commît pour se rendre Cappa-  
 maître de ce Royaume , qui étoit tout- doce, il  
 à-fait à sa bienfaisance , & qui confinoit met un  
 au sien. Il fit assassiner le Roi Ariarathe , de ses  
 qui étoit son beau-frère , ayant épousé fils en  
 Laodice sœur du Roi de Pont. Il tua de possession de  
 sa propre main l'aîné des fils du même ce Roy-  
 Ariarathe dans une entrevûe qu'il avoit aume.  
 ménagée frauduleusement. Il détrôna le Justin.  
 second de ses neveux , qui en mourut XXXVIII.  
 de chagrin. Enfin n'osant pas se mettre 1. & 2.  
 en possession de la Cappadoce en son  
 propre nom , il en établit Roi un de  
 ses fils , âgé seulement de huit ans , à qui  
 il fit prendre le nom d'Ariarathe , &  
 qu'il vouloit faire passer pour \* fils ou  
 plu-

\* L'expression de Justin est équivoque, ex Ariarathe genitum. Mais l'âge du Prince dont il s'agit, demande qu'on le regarde plutôt comme petit-fils de l'ancien Ariarathe. Cet Ariarathe avoit eu six fils , dont les cinq aînés avoient été

plutôt petit-fils de celui qui étoit mort dans la guerre d'Aristonic.

Concurrent opposé par Nicomède au fils de Mithridate. Nicomède voyoit d'un œil jaloux cet aggrandissement de Mithridate. Il fit de grands efforts pour l'empêcher, ou du moins pour avoir sa part de la proie. Enfin n'ayant pû y réussir par la force, il eut recours à la fourberie. Laodice sœur du Roi de Pont, & mère des deux derniers Rois légitimes de Cappadoce, outrée de se voir persécutée par son frère, s'étoit jettée entre les bras de Nicomède, & l'avoit épousé. L'ambition & la vengeance leur suggérèrent le dessein de suppo-

*empoisonnés par leur mère. Sans doute Mithridate donnoit son Ariarathe pour fils de quelqu'un de ces cinq Princes. Pour éclaircir davantage tout ceci, un Arbre Généalogique ne sera pas inutile.*

ARIARATHE  
mort dans la guerre d'Aristonic.

Cinq aînés empoisonnés par leur mère, de l'un desquels on faisoit passer pour fils.

ARIARATHE  
assassiné par ordre de Mithridate.

LAODICE  
sœur de Mithridate.

ARIARATHE  
Prince de Cappadoce supposé, réellement fils de Mithridate.

ARIARATHE  
tué de la main de Mithridate.

ARIARATHE  
détrôné par Mithridate, & mort de maladie.

Prince supposé par Nicomède.

Imposer un troisiéme Ariarathe , frère  
des deux précédens , à qui ils prétendi-  
ent que le Royaume de Cappadoce  
appartenoit : & Laodice fit exprès un  
voyage à Rome pour appuyer la fraude  
auprès du Sénat. Mithridate ne céda  
point en impudence à ses ennemis , &  
envoya à Rome des Ambassadeurs pour  
assurer que le Roi établi par lui étoit  
véritablement du sang Royal de Cappa-  
doce , & issu de l'ancien Ariarathe.

Le Sénat ne fut point la dupe de ces Le Sénat  
fraudes grossières, qui se détruisoient & ayant  
se démasquoient mutuellement: & con- offert la  
formément aux anciennes maximes de liberté  
la politique Romaine , toujours atten- aux Cap-  
tive à affoiblir les Rois , & à se gagner padoci-  
les peuples par le don d'une liberté qui aient  
avoit moins de réalité que d'apparence, mieux  
il fut dit que Mithridate & Nicomède avoir un  
abandonneroient l'un la Cappadoce Roi , &  
l'autre la Paphlagonie , & que ces deux élisent  
pays seroient libres à l'avenir. Nous ne Ariobar-  
savons pas quel effet eut le décret du zane.  
Sénat pour ce qui regarde la Paphlago-  
nie. Mais les Cappadociens étonnèrent  
extrêmement les Romains par la déclara- Strabo  
tion qu'ils firent que la liberté leur l. XII.  
seroit à charge , & que leur nation ne p. 540.  
pouvoit subsister sans Roi. Le Sénat sur-

pris au-delà de ce qu'on peut penser, permit néanmoins aux Cappadociens de s'attacher au genre de gouvernement qui leur convenoit davantage, & de s'élire un Roi tel qu'ils le jugeroient à propos. Leur choix tomba sur Ariobarzane, qui fut confirmé par le Sénat, & dont la postérité régna jusqu'à la troisième génération.

Qui est mis en possession par Sylla. *Plut. in Syll.* AN. R. 460. Sylla, qui avoit été Préteur l'année d'auparavant, fut chargé de mettre le nouveau Roi en possession de la Cappadoce. La chose n'étoit pas sans difficulté. Mithridate, il est vrai, n'osoit pas résister ouvertement aux décrets du Sénat: mais il faisoit agir sous main un certain Gordius, dont il s'étoit servi autrefois pour assassiner le roi Ariarathe son beau-frère, & qu'il avoit depuis établi tuteur de son faux Ariarathe. Il avoit en dernier lieu travaillé à le faire élire Roi par les Cappadociens: & quoique l'affaire eût manqué, Gordius ne laissa pas d'avoir un parti dans le Royaume, avec lequel il osa tenir tête à Sylla. Le Romain n'eut pas de peine à le vaincre & à le chasser: & la Cappadoce, soumise à un Roi ami de Rome & dépendant des Romains, échappoit entièrement à Mithridate. C'est ainsi que Sylla commençoit à s'es-  
sayer

layer contre le Roi de Pont , & prélu-  
doit, pour ainsi dire , à la vive guerre  
qu'il devoit lui faire quelques années  
après.

Le nouvel affront que les Romains <sup>Puis d'</sup>  
avoient fait souffrir à Mithridate, irrita <sup>trôné</sup>  
ce courage altier. Mais comme il n'étoit <sup>par Ti</sup>  
pas moins politique qu'entreprenant, <sup>grane.</sup>  
avant que de se déclarer ouvertement  
leur ennemi , il résolut de s'assurer d'un  
Allié puissant & voisin. Tigrane roi d'Ar- <sup>Justin</sup>  
ménie avoit fort étendu par ses conquê- <sup>xxxvii</sup>  
tes le Royaume de ses pères , & formé 3.  
un grand Etat. Mithridate lui fit d'abord  
épouser sa fille Cléopâtre. Après quoi  
craignant encore que le projet d'une  
guerre contre les Romains ne l'effrayât,  
il résolut de le commettre avec eux sans  
qu'ils s'en apperçût; & il lui détacha Gor-  
dius, qui vint implorer son secours pour  
être rétabli dans la Cappadoce , qu'il  
prétendoit lui appartenir, faisant envi-  
sager en même tems à Tigrane la faci-  
lité de détrôner un Roi foible & mal  
affermi tel qu'Ariobarzane. Le Roi d'Ar-  
ménie amorcé par cette proposition,  
qui flattoit son ambition & sa vanité,  
se laissa engager à ce que souhaitoit Mi-  
thridate. Il envoya deux de ses Généraux  
avec une armée contre Ariobarzane,



qui sentant la partie trop inégale, & d'ailleurs n'étant pas guerrier, dès qu'il vit l'orage prêt à fondre sur lui, rassembla ses effets & s'enfuit à Rome.

**Nicomède.** Dans le même tems Nicomède Philopator étant venu à mourir, sa succession causa des troubles dans la Bithynie. Il laissoit deux fils, dont l'aîné, nommé Nicomède comme son père, fut reconnu & appuyé des Romains: Mithridate soutint l'autre, qui se nommoit Socrate; & comme il étoit sur les lieux, il lui donna de si puissans secours, que Nicomède fut détrôné, & vint à Rome joindre ses plaintes à celles d'Ariobarzane.

**Aquilius** est très-grand embarras. C'étoit le fort de la guerre Sociale, qui les mettoit dans l'impossibilité de pourvoir aux besoins de pays si éloignés. Ils envoyèrent néanmoins des Commissaires, à la tête desquels étoit ce M. Aquilius, qui avoit terminé la guerre des esclaves en Sicile, brave guerrier, mais avide, comme il a été remarqué ailleurs. Ces Commissaires avoient ordre de rétablir les Rois Nicomède & Ariobarzane, & pour cela de se faire aider non seulement par L. Cassius, Proconsul d'Asie, mais par Mithridate lui-même. Car ce Prince n'a-  
voit

voit point paru directement dans tous ces mouvemens, dont il étoit cependant l'ame : & les Romains, qui ne s'y trompoient pas , avoient apparemment mis cet article dans leur décret, pour le forcer de se déclarer. Depuis longtems ils sentoient bien qu'il se préparoit à leur faire la guerre : & nous avons vû que les chefs de la République, & ceux qui pouvoient prétendre aux commandemens, souhaitoient passionnément d'avoir cette occasion d'acquérir de la gloire & de s'enrichir des dépouilles de l'Asie.

Mithridate se conduisit avec beaucoup de sagesse. Il n'avoit garde de contribuer à rétablir dans leurs Etats des Princes qu'il avoit détrônés. Mais ne voulant point paroître rompre le premier avec les Romains, il demeura tranquille, & laissa Aquillius & Cassius, avec les trou- pes qu'ils purent ramasser, remettre Nicomède sur le trône de Bithynie, & Ariobarzane sur celui de Cappadoce. Pendant cette inaction apparente il se fortifioit puissamment. Il fit une ligue avec Tigrane, par laquelle il fut convenu entre eux que dans les conquêtes qu'ils feroient ensemble, les villes & les pays appartiendroient à Mithridate, & que les hommes & tout le butin seroient pour

le Roi d'Arménie. Mithridate, comme l'on voit par ce traité, ne prenoit pas mal ses avantages. Mais Tigrane avoit aussi son objet, qui étoit de peupler Tigranocerte, qu'il bâtissoit actuellement, & dont il vouloit faire une des plus grandes villes de l'Univers. Le Roi de Pont fit aussi entrer dans ses intérêts les Gallogrecs, les Sarmates, les Bastarnes, les Scythes. Il tira de nombreuses troupes de ces différens peuples, & arma en un mot presque toute la haute Asie contre les Romains. Avec de si puissans préparatifs il se contentoit néanmoins d'observer leurs démarches, sans faire aucun acte d'hostilité, cherchant à mettre de son côté les apparences de la justice & du bon droit. Ce fut dans ces circon-

*Diodor.*  
*l. xxxvii.* stances qu'il reçut une Ambassade des peuples d'Italie, qui l'invitoient à venir joindre ses forces aux leurs. Mais les affaires d'Asie étoient trop brouillées pour qu'il fût possible à Mithridate de s'en éloigner, & le fruit qu'il en espéroit étoit plus présent & plus certain.

Nico-  
méde est  
engagé  
par A-  
quillius  
à faire  
L'occasion qu'il attendoit lui fut bien-  
tôt fournie par l'avidité des Généraux  
Romains. Dès qu'ils eurent rétabli les  
Rois de Bithynie & de Cappadoce, ils  
ne cessèrent de les presser de faire quel-  
que

que entreprise contre Mithridate, pour engager la guerre. Ces deux Princes n'y avoient aucune inclination, craignant d'irriter de nouveau un ennemi dont ils avoient déjà éprouvé les forces. Mais enfin Nicomède, qui avoit promis de grandes sommes aux Généraux & aux Commissaires Romains pour obtenir son rétablissement, & qui les leur devoit encore, pressé d'ailleurs par un grand nombre d'autres Romains qui lui avoient prêté de l'argent, se résolut malgré ses répugnances à leur donner satisfaction. Il entra donc en armes dans le pays qui obéissoit au Roi de Pont, & fit le ravage jusqu'à la ville d'Amastris, sans trouver de résistance. Car Mithridate, fidèle à son plan, étoit bien aise d'avoir de justes sujets de plaintes, & de laisser aux Romains le personnage d'agresseurs.

Dès que Nicomède se fut retiré, Mithridate, pour mettre les Romains dans leur tort, leur fit porter ses plaintes par un Ambassadeur, qui eut grand soin d'abord de faire valoir la qualité d'Allié du Peuple Romain, que Mithridate & son père avoient constamment portée. Il allégua en preuve de la fidélité de son maître à garder cette alliance, la soumission avec laquelle il s'étoit laissé dé-

une incursion sur les terres de Mithridate.

*Appian.*

Mithridate en porte ses plaintes aux Romains.

pouiller de la grande Phrygie & de la Cappadoce, sur lesquelles il prétendoit avoir des droits bien acquis. Il ajouta que c'étoit dans ce même esprit de respect pour les Romains qu'il avoit souffert la dernière insulte de Nicomède, quoiqu'il eût des forces plus que suffisantes pour la repousser. Il conclut qu'il falloit ou que les Romains forçassent le Roi de Bithynie à lui faire satisfaction, ou qu'ils consentissent que Mithridate se fît justice à lui-même.

Après que Pélopidas, c'étoit le nom de l'Ambassadeur de Mithridate, eut ainsi parlé, les Ambassadeurs de Nicomède, qui étoient présens à l'audience, prirent la parole. Ils n'eurent pas de peine à prouver la justice des armes de leur maître, & de la vengeance qu'il avoit tirée d'un ennemi qui avoit armé contre lui son propre frère. Mais ils triomphèrent sur tout à faire voir, & par toute la conduite du Roi de Pont, & par les immenses préparatifs qu'il avoit faits, que ses desseins avoient un objet plus haut & plus important que la Bithynie, & que c'étoit aux Romains qu'il en vouloit. Ils terminèrent leur discours en exhortant les Romains à ne point prendre le change. „ Il „ est de votre sagesse, leur dirent-ils, „ de

„ de ne point attendre qu'il plaise à Mi-  
 „ thridate de s'avouer votre ennemi :  
 „ mais vous devez considérer plutôt ses  
 „ actions, que son langage. Gardez-vous  
 „ de livrer vos vrais & solides amis à un  
 „ Prince qui n'observe avec vous que les  
 „ dehors d'une amitié simulée : & ne  
 „ souffrez pas que celui qui est autant  
 „ votre ennemi que le nôtre annulle le  
 „ jugement porté par vous touchant la  
 „ Bithynie , & en empêche le Roi légi-  
 „ time de jouir de votre bienfait.”

Pélopidas repliqua, consentant à prendre les Romains pour arbitres par rapport aux anciennes querelles entre Mithridate & Nicomède , mais persistant à leur demander justice des derniers actes d'hostilité du Roi de Bithynie , dont ils avoient été eux-mêmes témoins.

Les Romains ne laissèrent pas de se <sup>Répon</sup> trouver embarrassés sur la réponse qu'ils <sup>ambiguë</sup> avoient à faire. Ils étoient très-résolus <sup>des Ro-</sup> d'appuyer Nicomède , & ce n'étoit que <sup>mains.</sup> pour la forme qu'ils avoient écouté l'Ambassadeur de Mithridate. Mais d'un autre côté l'alliance avec ce Prince subsistoit encore. Ils n'avoient point d'infraction des Traités, au moins évidente, à lui reprocher. Ils s'enveloppèrent donc dans une réponse ambiguë , qu'Appien rap-  
 E 5                    porte.

porte en ces termes. „ Si Mithridate a  
 „ été lésé par Nicomède , nous en som-  
 „ mes fâchés : mais nous ne souffrirons  
 „ pas que Nicomède soit attaqué, ce qui  
 „ seroit tout-à-fait contraire aux intérêts  
 „ de la République.” Pélopidas , qui  
 sentit que les Romains évitoient de s'ex-  
 pliquer , eut beau presser pour obtenir  
 une déclaration plus précise. Il falut qu'il  
 s'en retournât sans autre éclaircissement.

Mithri-  
 date dé-  
 trône  
 Ariobar-  
 zane.

Mithridate prit la réponse des Ro-  
 mains pour un déni de justice. Ainsi ne  
 ménageant plus rien , il envoya son fils  
 Ariarathe en Cappadoce avec une puis-  
 sante armée : & quoique Mancinus, l'un  
 des Commissaires du Sénat , fût présent  
 sur les lieux & soutînt Ariobarzane, le  
 combat se livra , & Ariarathe victorieux  
 entra en possession du Royaume de  
 Cappadoce.

Il en-voie une  
 nouvel-  
 le Am-  
 bassade  
 aux Gé-  
 néraux  
 Ro-  
 mains,  
 les ap-  
 pellant  
 en juge-  
 ment de-  
 vant le  
 Sénat.

Mithridate, après avoir fait ainsi sen-  
 tir aux Romains qu'il ne les craignoit  
 pas , leur renvoya le même Pélopidas ,  
 chargé d'instructions plus fières que les  
 précédentes. Il avoit ordre de se plaindre  
 hautement , non de la République & du  
 Sénat, mais des Généraux Romains qui  
 étoient en Asie, & devant qui il parloit.  
 Il prétendit que ce qui venoit d'arriver  
 en Cappadoce étoit le fruit & le digne  
 sa-

faire de leur injustice & de leurs mauvais procédés envers son maître , dont il exalta la puissance , l'étendue de ses domaines, les Alliés qu'il s'étoit faits, les forces de terre & de mer qu'il avoit rassemblées. Il leur reprocha que c'étoit à eux une grande imprudence d'engager leur République dans une guerre contre un Roi si puissant, pendant qu'ils avoient peine à résister aux armes de leurs Alliés d'Italie, qui attaquoient le centre de leur empire. Il les menaça de porter contre eux ses plaintes au Sénat, & les somma d'y venir rendre compte de leur conduite. Enfin, comme Mithridate se disoit toujours ami de Rome, Pélopidas déclara en son nom que si on lui faisoit justice de Nicomède, il étoit prêt de donner du secours aux Romains contre les Italiens revoltés. *Sinon, ajouta-t-il en finissant, renoncez enfin à de faux semblans d'amitié, ou bien allons en jugement devant le Sénat.*

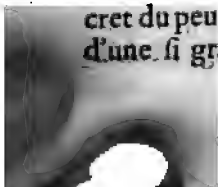
Les Généraux Romains furent extrêmement piqués de la hauteur de ce discours, qui les attaquoit personnellement. Ils répondirent avec non moins de fierté, qu'ils défendoient à Mithridate, soit d'attaquer Nicomède, soit de s'immiscer dans les affaires de la Cappadoce,

Les Généraux Romains rassemblent trois armées pour rétablir Ario-



barzane,  
& dé-  
fendre  
Nicomé-  
de.

où ils alloient eux-mêmes rétablir incessamment Ariobarzane. Et en congédiant l'Ambassadeur avec cette réponse, ils lui déclarèrent qu'il étoit inutile qu'il revînt davantage, s'il n'apportoit la soumission entière de son maître aux loix qu'ils lui prescrivoient. Mais comme ils ne comptoient guères sur cette soumission, ils assemblèrent des forces de toutes parts, dans la Phrygie, dans la Paphlagonie, & dans les autres pays voisins : & joignant ces troupes avec les troupes Romaines qu'avoit à ses ordres L. Cassius Proconsul d'Asie, ils en formèrent trois corps d'armée, dont ils se partagèrent le commandement. Cassius avec l'une de ces armées vint camper sur les frontières de la Bithynie & de la Gallogrèce : Aquilius se chargea de s'opposer à l'entrée de Mithridate dans la Bithynie : & Q. Oppius marcha vers la Cappadoce. Ils avoient aussi une flotte auprès de Byzance, pour fermer à celle de Mithridate la sortie du Pont-Euxin. Nicomède de son côté assembla une armée de cinquante mille hommes de pied & six mille chevaux. C'est ainsi que trois Généraux Romains, sans ordre du Sénat, ni décret du peuple, entreprirent une guerre d'une si grande importance, & dont les;



Les suites furent funestes à tant de peuples.

L'imprudence de ces Généraux Romains étoit d'autant plus grande, que la puissance & les préparatifs de Mithridate étoient formidables. Il avoit de ses propres forces deux cens cinquante mille hommes de pied, quarante mille chevaux, cent trente chariots armés de faux, trois cens vaisseaux pontés, & cent autres de moindre forme. Ajoutez d'habiles Généraux, tels que Néoptolème & Archélaus, qui étoient frères, Dorylaus, & quelques autres, tous formés par un long exercice de la guerre: & sur lesquels néanmoins Mithridate ne se reposoit pas tellement, qu'il ne voulût tout voir par ses yeux, & conduire lui-même toutes les entreprises importantes. La plupart des Rois d'Orient étoient dans ses intérêts. Tigrane étoit son gendre, & lui fournissoit des troupes. Les Rois des Parthes, de Syrie, & d'Egypte le favorisoient. Il n'avoit rien épargné pour amasser des provisions immenses de toute espèce: & pour sa flotte il avoit fait venir des pilotes d'Egypte & de Phénicie, pays où la marine avoit été de tout temps cultivée avec succès. De si grandes forces promettoient de grands avantages sur  
des;

# RIO COMMENCEMENS

des ennemis mal préparés & presque pris au dépourvû: & il ne se trompa pas dans ses espérances.

Nicomède est une illustre victoire sur Nicomède près d'un fleuve nommé Amnias, dans la Paphlagonie. Le camp du Roi de Bithynie fut pris avec un butin immense, & grand nombre de prisonniers. Cette victoire si complète fut l'ouvrage de la seule infanterie légère soutenue de la cavalerie, la Phalange n'ayant pas pu se trouver à la bataille: & dès-lors les Généraux Romains commencèrent à entrer en crainte, voyant avec étonnement que le moindre nombre avoit vaincu le plus grand, & cela non par l'avantage des lieux, non par la faute & la lâcheté des Bithyniens, mais par l'habileté des Généraux de Mithridate & par la valeur de son armée. Le fruit de cette même victoire fut pour Mithridate la conquête de la Paphlagonie; il la soumit en passant, & vint se camper au mont\* Scoroba sur les frontières de la Bithynie.

Aquilus est eux-mêmes la valeur de cet ennemi qu'ils avoient d'abord méprisé. Nicomède ayant vaincu.

\* Quelques-uns soup- | être le mont Hypius, men-  
sentent que ce pourroit | tionné par Pline, V. 32.

ayant ramassé les débris de sa défaite , s'étoit joint avec Aquillius. Mais aux approches de l'armée de Mithridate , & en conséquence d'une petite action où cent cavaliers Sarmates en avoient défait huit cens Bithyniens, la peur saisit ces troupes déjà effrayées de leur première disgrâce: elles se dispersèrent: & Aquillius n'étant plus assez fort pour résister aux ennemis fut entièrement défait, perdit son camp, s'enfuit vers le fleuve Sangarius ; & l'ayant passé pendant la nuit , il ne se crut en sûreté que lorsqu'il se vit dans Pergame.

Cette seconde victoire ouvrit tout le <sup>Tout le</sup> pays à Mithridate. Cassius se retira à <sup>pays de-</sup> Apamée , Nicomède à Pergame , Man- <sup>meure</sup> cinus à Rhodes, Oppius à Laodicée. Ils <sup>ouvert à</sup> se renfermoient dans les villes , ne pou- <sup>Mithri-</sup> vant plus tenir la campagne. En même <sup>date, qui</sup> tems la flotte , qui gardoit l'entrée du <sup>se gagne</sup> Pont-Euxin, se sépara, & plusieurs vais- <sup>l'affec-</sup> seaux de Nicomède furent même livrés <sup>tion des</sup> par leurs commandans à Mithridate. <sup>peuples</sup> Ainsi ce Prince maître de tous les pas- <sup>par sa</sup> sages & par terre & par mer, n'eut qu'à <sup>douceur</sup> se présenter pour recevoir les soumis- <sup>& sa li-</sup> sions de tous les peuples , qui venoient <sup>béralité.</sup> avec empressement lui rendre leurs hom- <sup>Diodor.</sup> mages. Car, en conquérant habile, il <sup>apud</sup> <sup>Valesi.</sup> avoit

avoit pris soin de se gagner leur affection, traitant avec toute sorte de douceur tous les prisonniers Asiatiques qui étoient tombés entre ses mains. Ainsi autrefois Annibal, en même tems qu'il exerçoit les plus grandes rigueurs sur les prisonniers Romains, avoit accablé de caresses & de témoignages de bonté ceux des Latins & des autres peuples d'Italie que le sort des armes réduisoit sous sa puissance. Cette conduite réussit parfaitement à Mithridate. Les villes à l'envi l'invitoient à les honorer de sa présence, l'appellant, selon l'usage impie de ces tems de ténébres, leur Dieu & leur Sauveur. Toute la Bithynie fut soumise en peu de jours. De là Mithridate entra dans la Phrygie, qui appartenoit aux Romains : & il voulut prendre son logement où l'avoit autrefois pris Alexandre ; présage heureux : & en même tems comparaison qui flatoit sa vanité.

*Cicer. pro  
Balbo,  
n. 60.*

*Appian.*

*Justin.  
xxxviii.  
3.*

Il n'oublia rien pour faire goûter sa domination à tant de pays nouvellement conquis : & joignant la libéralité effective aux caresses, il accorda aux villes une remise générale de tout ce qu'elles devoient, soit au Gouvernement, soit à des particuliers, & une exemption de tributs pour cinq ans. Les trésors im-

men-

menſes de leurs anciens Rois dont il ſ'empara, & les amas de proviſions de guerre & de bouche qu'il trouva partout, le mirent en état de ſe montrer bienſaiſant & magnifique, ſans ſe priver des reſſources néceſſaires pour avancer la guerre & les conquêtes.

Juſqu'à ſon entrée dans la Phrygie, <sup>Dil</sup> Mithridate n'avoit point attaqué direc-<sup>cour</sup> tement les Romains, mais ſeulement <sup>Mith</sup> leurs Alliés. Ce fut alors qu'il leva le maſ-<sup>date</sup> que, & ſe déclara ouvertement ennemi <sup>ſes ſ</sup> de Rome. Entreprenant la guerre con-<sup>date</sup> tre un peuple ſi redouté, il crut devoir <sup>Just</sup> encourager ſes troupes: & Juſtin nous a <sup>xxxv</sup> conſervé la harangue que Trogue Pom- pée lui mettoit à la bouche dans cette occaſion. Comme ce diſcours eſt extrêmement long, & qu'il rappelle en un mot quantité de faits, ſoit anciens, ſoit récents, qui ont déjà paſſé ſous les yeux du lecteur, je me contenterai d'en donner un abrégé, & d'en rapporter ſeulement les traits qui m'ont paru les plus remarquables.

Mithridate prouve d'abord à ſes ſoldats que les Romains ne ſont point invincibles, leur citant à ce ſujet non ſeulement les avantages qu'ils viennent eux-mêmes de remporter ſur ces fiers enne-  
mis.

mis, mais les grandes victoires de Pyrrhus, d'Annibal, des Gaulois. Il leur peint la situation actuelle de Rome, luttant avec peine contre les Italiens rebelles, & déchirée par les divisions domestiques. Il conclut de cet exposé<sup>a</sup> qu'il faut profiter de l'occasion, saisir le moment de s'aggrandir à leurs dépens, „ de peur, ajoute-t-il, que si nous devenons tranquilles pendant qu'ils „ sont embarrassés, nous n'ayons ensuite „ plus de peine à soutenir leurs efforts „ lorsqu'ils seront libres & dégagés de „ tout ce qui les occupe aujourd'hui. „ Car il n'est point question de délibérer „ s'il nous faudra avoir la guerre avec „ eux, mais si nous prendrons notre „ tems, ou si nous attendrons le leur.”

C'est ainsi qu'il passe au dénombrement de tous les outrages qu'il prétend lui avoir été faits par les Romains, & qui équivalent, selon lui, à une déclaration de guerre : la Phrygie, la Paphlagonie qu'ils lui ont enlevées ; la Cappadoce qu'il avoit conquise, & dont ils l'ont forcé de faire sortir son fils. „ Ils

<sup>a</sup> Utendum igitur occasione, & rapienda incrementa virium : ne si illis occupatis quieverint, mox adversus vacuos & quietos majus negotium habeant. Non enim queri, an capienda sint arma, sed utrum sua potius occasione an illorum.

„<sup>a</sup> m'ont ravi ma conquête, dit-il, eux  
 „qui ne possèdent rien qui ne soit acquis  
 „par les armes.,, Il termine ce détail  
 par les insultes qu'ils lui ont fait faire  
 en dernier lieu par Nicomède, l'atta-  
 quant ainsi de gaieté de cœur & sans su-  
 jet. „Car <sup>b</sup> ce n'est point, ajoute-il, aux  
 „prétendues injures que les Rois leur  
 „ont faites, c'est à la majesté même de  
 „cet titre auguste qu'ils en veulent. C'est  
 „ainsi qu'il ont maltraité Eumène, dé-  
 „pouillé son fils Aristonic, & <sup>c</sup> fait une  
 „guerre implacable au petit-fils du  
 „grand Roi Masiussa, l'infortuné Jugur-  
 „tha, en qui ils ont si peu respecté la  
 „mé-

a Raptam sibi esse vi-  
 ctoriam ejus : Cappa-  
 docia) ab illis, quo-  
 rum nihil est nisi bello  
 quasitum.

b Quippe non delicta  
 Regum illos, sed vires  
 ac majestatem insequi.

c Cum hujus ( Masi-  
 ussa) nepote bellum  
 modò in Africa gestum  
 adèd inexpiabile, ut ne  
 victum quidem me-  
 moria avi donarent,  
 quin carcerem ac tri-  
 umphi spectaculum ex-  
 periretur. Hanc illos  
 Regibus omnibus le-  
 gem odiorum dixisse,  
 scilicet quia ipsi tales

Reges habuerint, quo-  
 rum etiam nominibus  
 erubescant, aut pasto-  
 res Aboriginum, aut  
 haruspices Sabinorum,  
 aut exules Corinthio-  
 rum, aut servos verna-  
 que Tuscorum, aut,  
 quod. honoratissimum  
 nomen fuit inter hæc,  
 superbos. Atque ut ipsi  
 ferunt conditores suos  
 lupæ uberibus altos, sic  
 omnem illum popu-  
 lum luporum animos,  
 inexplébiles sanguinis  
 atque imperii, divitia-  
 rumque avidos ac je-  
 junos, habere.



„ mémoire de son ayeul , qu'ils l'ont  
 „ donné ignominieusement en spectacle  
 „ dans leur triomphe pour le faire périr  
 „ ensuite dans une prison. Telle est la  
 „ haine qu'ils ont déclarée à tous les  
 „ Rois, sans doute parce qu'eux-mêmes  
 „ ils n'ont eu que des Rois dont les noms  
 „ les font rougir, des pâtres <sup>1</sup> Aborigé-  
 „ nes, ou des augures <sup>2</sup> du pays des Sa-  
 „ bins, des exilés <sup>3</sup> de Corinthe, des es-  
 „ claves <sup>4</sup> des Toscans, ou enfin des <sup>5</sup> su-  
 „ perbes, titre le plus honorable & le plus  
 „ distingué entre leurs Rois. Ils ont rai-  
 „ son de raconter avec complaisance que  
 „ leurs fondateurs ont été allaités par une  
 „ louve. Car ce peuple est tout entier un  
 „ peuple de loups, insatiables de sang &  
 „ de carnage, toujours faméliques, ravis-  
 „ seurs altérés de richesses & d'empires.

1. Ro-  
 mulus.  
 2. Numa.  
 3. Tar-  
 quin  
 l'ancien.  
 4. Ser-  
 vilius Tul-  
 lius.  
 5. Tar-  
 quin le  
 superbe.

A cet odieux portrait qu'il fait des  
 Romains , Mithridate oppose un éloge  
 magnifique de sa propre noblesse , qui  
 remonte du côté paternel jusqu'à Cyrus  
 & à Darius ; & par les femmes, jusqu'à  
 Seleucus \* Nicator, fondateur du Royau-  
 me de Syrie , & à Alexandre le Grand :  
 de la noblesse des nations qui lui obéif-  
 sent, & qui n'ont jamais éprouvé le joug  
 d'une domination étrangère : de ses ex-

\* La bisayeule de Mithridate étoit fille de Seleu-  
 sus Callinicus roi de Syrie.

exploits contre des peuples indomtables ,  
tels que les Scythes , qui avant lui n'a-  
voient jamais trouvé de vainqueur.

Enfin il flatte ses soldats par l'espéran-  
ce des riches dépouilles de l'Asie ,  
dont il vante la douceur du climat , la  
fertilité du terroir , la multitude & la  
beauté des villes, „ en sorte, leur dit-il,  
„ que je vous mène moins à une guerre,  
„ qu'à un perpétuel jour de fête; & que  
„ sur cette entreprise il ne peut vous  
„ rester qu'un seul doute, c'est de savoir  
„ si elle est plus facile ou plus capable  
„ de vous enrichir.

Ce discours qui respire la haine & le mépris contre les Romains, & en même tems la confiance de vaincre, n'étoit pas de la part de Mithridate une vaine rodomontade : les effets y répondirent. Tout plia sous ses armes, ou brigua son amitié. Il soumit la Phrygie, la Mysie, l'Asie proprement dite, la Lycie, la Pamphylie, la côte d'Ionie, en un mot tout le pays qui s'étend jusqu'à la mer : & afin qu'il ne manquât rien à sa gloire ,

Toute l'Asie Mineure se soumet à Mithridate. Appian.

deux

<p>a Nam neque coelo Asia esse temperatius aliud, nec solo ferti- lius, nec urbium mul- titudine amoenius : magnamque temporis</p>	<p>partem , non ut mili- tiam , sed ut festum diem acturos , bello dubium facili magis an uberi.</p>
--	--

deux Généraux Romains tombèrent en la puissance & devinrent les prisonniers.

Il fait  
Prison-  
nier Op-  
pius Gé-  
néral  
Romain.

J'ai dit qu'Oppius s'étoit retiré à Laodicee. Il n'en couta à Mithridate pour se rendre maître de la personne de ce Romain, que d'envoyer un héraut aux habitans leur promettre l'impunité s'ils lui livroient Oppius. Sur le champ il fut saisi & mené avec ses licteurs au Roi de Pont, qui ne lui fit aucun mauvais traitement, mais le promena par tout à sa suite, montrant avec faste, & en dérision de la grandeur Romaine, un Général Romain réduit en captivité.

Puis A-  
quillius,  
qu'il  
traite  
outra-  
geuse-  
ment, &  
à qui il  
fait souffrir un  
cruel  
suppli-  
ce.

Aquillius n'en fut pas quitte pour une peine si légère. Comme il étoit le chef de la commission, & le principal auteur de la guerre, Mithridate le haïssoit personnellement. C'est pourquoi ce malheureux Général, qui étoit malade à Mitylène, lui ayant été livré par les \* Lesbiens, il n'y eut point d'indignités ni d'outrages que le Roi de Pont ne lui fit souffrir. Il fut chargé de chaînes, battu de verges, mené de tous côtés sur un âne, & forcé en cet état de se faire connoître à tous ceux qui le voyoient, & de crier de

\* Mitylène étoit la capitale de l'île de Lesbos, & a donné son nom à l'île même, que l'on appelle aujourd'hui Mételin.

de tems en tems qu'il étoit Aquillius. Dans d'autres occasions, attaché par une chaîne avec un Bastarne haut de cinq coudées, il étoit obligé de suivre à pied ce Barbare qui étoit à cheval. Enfin, Mithridate l'ayant conduit à Pergame, lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, pour insulter à son avidité & à celle de tous les Romains. Ainsi porta la peine de ses concussions & de ses injustices cet homme insatiable, qui sembla n'avoir été dérobé par l'éloquence d'Antoine à la sévérité des juges, que pour être réservé à de plus grands & plus rigoureux supplices.

Mithridate parcouroit ses nouvelles conquêtes, & étoit reçu par tout avec les acclamations les plus flatteuses. Les Ephésiens se distinguèrent entre les autres par des marques singulières de haine contre les Romains, comme nous le dirons plus bas : de quoi ils furent bientôt après punis sévèrement.

Ce fut dans cette course que Mithridate ayant pris Stratonicee, ville de Carie, vit la vertueuse Monime, que l'Euripide de la France a rendu si célèbre parmi nous. L'ambition ne remplissoit pas tellement le cœur de ce Prince, que l'amour n'y trouvât place. Frappé de la

*Athen.*

V. 13.

*Plin.*

XXXIII.

3.

*Appian.*

Il épou-

se Mo-

nime.

beau.

beauté de Monime, il lui envoya quinze  
*Plus. in* \* mille pièces d'or, croyant par cet in-  
*Lucull.* digne salaire triompher de sa vertu. Elle  
 refusa ses offres, & résista à toutes ses  
 sollicitations. Il falut que Mithridate l'é-  
 pousât solennellement, & lui donnât le  
 titre de Reine avec le diadème.

*Le Sénat* Lorsque les nouvelles de ce qui se  
*& le* passoit en Asie furent venues à Rome,  
*peuple* on n'y délibéra pas un moment sur le  
*Romain* parti qu'il falloit prendre. La guerre fut  
*lui dé-* résolue malgré l'extrême détresse où s'é-  
*clarent* toit trouvée la République à l'occasion  
*de la guer-* de la révolte des peuples d'Italie, qui  
*re.*

*Appian.* n'étoit pas encore bien apaisée. Sylla,  
*AN. R.* comme nous l'avons dit, fut chargé de  
*663.* la guerre contre Mithridate. Mais tandis  
 que les discordes civiles retiennent ce  
 Général en Italie, Mithridate eut tout  
 le tems & d'étendre sa puissance, &  
 d'inonder l'Asie du sang des Romains.

*Il fait* Car ce fut pour lors qu'il fit cet hor-  
*massa-* rible massacre, qui rendra son nom dé-  
*crer en* testable à jamais. Il envoya des ordres à  
*un seul* tous les Gouverneurs des provinces ou  
*jour* des villes qui lui obéissoient, portant  
*80000.* qu'à un certain jour marqué, qui devoit  
*Ro-* être le même par tout, ils fissent main  
*maines.* basse

\* Ce sont plus de quatre cens soixante & huit  
 marks d'or de notre poids.

basse sur tout ce qui se trouvoit de Romains ou Italiens en Asie , hommes , femmes , enfans, affranchis. Le même décret ordonnoit qu'on jettât les corps sans sépulture; que les biens fussent partagés entre ceux qui les tueroient & le Roi; que ceux qui entreprendroient de les cacher ou de les ensevelir , fussent condamnés à une amende ; & qu'au contraire on accordât des récompenses à ceux qui les découvroient, la liberté aux esclaves, aux débiteurs la remise de la moitié de leurs dettes , & ainsi des autres.

La manière dont cet ordre sanguinaire fut exécuté, fit bien voir, comme le remarque Appien, que la révolte de l'Asie étoit moins l'effet de la crainte des armes de Mithridate, que de la haine contre les Romains. Les Asiatiques se portèrent à les égorger avec une barbarie & une fureur incroyables. On les arrachoit des asyles les plus sacrés; on coupoit les mains de ceux qui embrassoient les statues; on tuoit les enfans en présence de leurs mères, puis on les massacroit elles-mêmes avec leurs maris. Et cette cruauté étoit universelle. De tous ceux qui reconnoissoient Mithridate, il *Tac. IV.* n'y eut que les peuples de la petite île *Ann. 14.*

de Cos qui épargnèrent les malheureux Romains, & leur permirent de demeurer en sûreté dans le temple d'Esculape.

**Rutilius** Il périt dans ce carnage quatre-vingts  
**échap-** mille Romains. Quelques-uns néant-  
**pe.** moins échapèrent ou se déguisèrent, en-

**Cic. pro** tre autres le célèbre Rutilius, qui étoit  
**Ravir.** pour lors à Smyrne, exilé comme nous  
**Post. n.** l'avons rapporté ailleurs. Il quitta la to-  
**27.** ge, & prit un habit à la Grecque : & ce déguisement, joint peut-être au respect que lui attiroit l'intégrité de ses mœurs, le sauva dans un si pressant danger.

**Horri-** L'honneur de la vertu ne nous permet  
**ble ca-** pas de passer sous silence l'atroce ca-  
**lomie** lomnie dont un écrivain mercenaire a-  
**de Thé-** voit entrepris de noircir la réputation de  
**ophane** cet homme irréprochable. Théopane,  
**contre** qui étoit attaché à Pompée, avoit osé  
**Rutilius.** écrire que c'étoit par le conseil de Ruti-  
**Plus. in** lius que Mithridate avoit formé le des-  
**Pomp.** sein de la sanglante boucherie dont nous parlons. Il avoit voulu ainsi venger la mémoire du père \* de son maître, duquel Rutilius dans ses Mémoires avoit dit beaucoup de mal avec un trop juste fondement. Mais par cette imputation insensée Théopane n'a gagné autre chose que

\* *Pompeius Strabo. Voyez ce qui en a été dit au livre précédent.*

que des'attirer à lui-même la réputation de calomniateur & de plume vénale, sans faire tort à une vertu aussi pure que celle qu'il attaquoit, & sans diminuer l'ignominie de celui qu'il prétendoit venger.

La cruauté des Asiatiques contre les Romains ne demeura pas longtems impunie. Bientôt Mithridate lui-même leur donna lieu de s'en repentir, par la tyrannie violente qu'il exerça sur eux. Et dans la suite Sylla vainqueur les traita de manière à leur apprendre qu'il falloit toujours respecter les Romains jusques dans leurs plus extrêmes disgraces.

Entre toutes les villes, soit de la terre ferme, soit des îles d'Asie, deux seules <sup>Les Rhodiens demeurent fidèles</sup> demeurèrent fidèles aux Romains, Magnésie & Rhodes. Nous avons peu de <sup>aux Romains</sup> détail sur ce qui regarde la première. L'Histoire nous a mieux servis sur celle de Rhodes, fameuse dans tous les tems & par les talens & par les vertus, jusqu'à ce que l'esclavage où elle gémit depuis plus de deux siècles sous la domination des Turcs, lui ait ôté les moyens de soutenir son ancienne gloire. Dans l'occasion présente l'île & la ville de Rhodes servirent d'asyle à un grand nombre de Romains, & entre autres à L. Cassius Proconsul d'Asie.



Mithridate assiége Rhodes en personne, & est obligé de lever le siège. Mithridate, pour ne point laisser sa conquête imparfaite, résolut de réduire par la force ce petit Etat, qui presque seul lui résistoit. Il vint d'abord dans l'île de Cos, voisine de Rhodes. Et comme son approche ne rendoit pas les Rhodiens plus dociles à ses volontés, il manda sa flotte qui étoit très-nombreuse.

Les Rhodiens sortirent au devant avec courage. Mais l'inégalité du nombre étoit si grande, que tout ce que put faire l'habileté aidée de la valeur, ce fut d'empêcher la flotte Rhodienne d'être enveloppée. Elle entra dans le port, que l'on eut soin de fermer avec des chaînes : & les Rhodiens, qui avoient pris la précaution de détruire leurs fauxbourgs de peur que l'ennemi ne s'y logeât, se préparèrent à repousser de dessus leurs murs les attaques de Mithridate.

Ce Prince n'avoit pas encore ses forces de terre; & les troupes navales qu'il débarqua, dans les petits combats qui se donnèrent autour de la ville, ayant toujours eu du dessous, les assiégés reprirent courage, tenant toujours leurs vaisseaux prêts pour tomber sur les ennemis dès qu'ils en trouveroient l'occasion. En effet il s'engagea un combat naval, dans lequel les Rhodiens eurent tout l'avant-

l'avantage malgré leur petit nombre. Cependant les troupes de terre de Mithridate arrivèrent, portées sur des vaisseaux de différente forme: & comme un vent violent les força de passer à la vûe de la ville, au lieu d'aborder à l'endroit qui leur étoit marqué, les assiégés firent sortir leur flotte du port; & profitant du désordre que causoit en même tems l'orage & la difficulté du débarquement, ils prirent, ou coulèrent à fond, ou brûlèrent quelques vaisseaux ennemis, & rentrèrent victorieux. Mithridate ayant alors toutes ses forces de terre & de mer, livra des assauts, tenta la surprise, toujours inutilement. Il fut contraint de lever le siège: & les Rhodiens, outre la gloire de la fidélité pour leurs Alliés, eurent encore celle d'avoir les premiers arrêté ce torrent qui s'étoit répandu sur toute l'Asie.

Je crois qu'il leur est dû encore des louanges pour la modération dont ils usèrent à l'égard de la statue de Mithridate, qu'ils conservèrent sur pied au milieu de leur ville, pendant que ce Prince les attaquoit le plus violemment, & qu'ils avoient bien de la peine à se défendre contre lui. Cicéron, de qui nous tenons ce fait, observe que cette conduite des

*Cic. II. M.  
Verr. 159.*

Rhodiens paroît inconféquente, & qu'il ne semble pas convenable de faire la guerre à la personne, & de ménager la statue. Mais les Rhodiens eux-mêmes, à qui il faisoit cette objection, lui répondoient premièrement, que chez tous les Grecs on étoit persuadé que la Religion ne permettoit pas de renverser des statues une fois posées, même pour des hommes. Ils ajoutoient une seconde réflexion, qui n'est pas la moins bonne, & disoient qu'ils<sup>a</sup> avoient distingué les tems; qu'ils devoient sans doute repousser Mithridate devenu leur ennemi; mais qu'ils devoient respecter la statue mise en place dans un tems où ce Prince étoit ami de leur République.

Deux Pendant ce siège deux traits nous donnent lieu de remarquer dans Mithridate un caractère prompt à la vengeance, mais reconnoissant des services qui lui avoient été rendus. Dans le combat naval dont il a été fait mention, pendant que Mithridate fait avancer son vaisseau tantôt vers un endroit, tantôt vers l'autre, pour animer les siens, ou leur donner du secours, un vaisseau de sa flotte,

qui

a Cum statua se ejus | cum homine verò, quo  
habuiffirationem tem- | bellum gereret atque  
poris quo posita esset; | hostis esset.

qui étoit de l'isle de Chio, par la malhabileté sans doute de ceux qui le montoient, vint frapper le sien & le mit en quelque danger. Le Roi irrité fit pendre le pilote & le contre-maître, & étendit dans la suite les effets de sa colére sur toute l'isle de Chio, comme nous le dirons en son lieu. Cette rigueur est sans doute condamnable. Mais on ne peut s'empêcher de louer beaucoup ce qu'il fit par rapport à Léonicus, sujet fidèle, <sup>Val. Max. V. 2.</sup> qui avoit témoigné un grand zèle pour son Prince dans des occasions périlleuses. Ce Léonicus ayant été pris dans quelque une des actions de ce siège, Mithridate pour le ravoir seul rendit tous les prisonniers Rhodiens qu'il avoit dans son camp.

Lorsqu'il eut été forcé d'abandonner l'entreprise sur Rhodes, il se retira à Pergame, laissant Pélopidas en Lycie avec une armée pour réduire la ville de Patate & quelques autres de ces quartiers qui refusoient de le reconnoître. Pendant le séjour qu'il fit à Pergame, partagé entre les affaires & les plaisirs, si les charmes de Monime dont il étoit épris l'occupoient beaucoup, il pensoit néanmoins aussi à augmenter ses troupes, à amasser toutes sortes de munitions de

Mesures  
que  
Prend  
Mithri-  
date  
pour  
pousser  
la guer-  
re, & en-  
vahir la  
Grèce.  
*Appian.*

guerre & de bouche, & de plus à pourvoir à la sûreté de ses conquêtes au dedans, en récompensant ses amis & ses serviteurs, & leur distribuant des trésors, des villes, des Etats; en écartant les ennemis domestiques; en dissipant les conjurations qui s'étoient faites contre sa personne; & en faisant une perquisition exacte de tous ceux qui conservoient de l'attachement pour les Romains, & qu'il regardoit par cette raison comme capables de remuer en leur faveur & contre la nouvelle domination.

En même tems il travailloit à étendre encore sa puissance, devenant plus avide, selon le caractère de l'esprit humain, à mesure qu'il acquéroit davantage. Maître de l'Asie, il forma le dessein d'envahir la Grèce. Il n'y passa pas néanmoins en personne. Pergame lui étoit un centre, d'où il gouvernoit toute sa vaste Monarchie, & dirigeoit ses nouvelles entreprises. Un de ses fils résidoit par son ordre dans l'ancien domaine de ses pères. Un autre fut envoyé en Thrace & en Macédoine avec une armée: & plusieurs de ses Généraux, dont le principal étoit Archélaus, vinrent par mer en Grèce, & commencèrent par soumettre les Cyclades, l'isle d'Eubée, & toutes les autres isles

*Plut. in  
syll.*

îles qui se trouvent dans ces mers jusqu'au Promontoire de Malée. La ville même d'Athènes reconnut Mithridate : & ce Prince fut redevable d'une si importante conquête à un misérable Sophiste , qui se nommoit Aristion.

Cet homme d'une naissance obscure, Histoire  
fils, disoit-on, d'une femme esclave, & d'Aris-  
aggrégé par grace au nombre des ci-<sup>tion So-</sup>  
toyens d'Athènes, étoit un de ces carac-<sup>phiste,</sup>  
tères nés pour imposer à la multitude <sup>qui ren-</sup>  
par des manières fastueuses, par une élo-<sup>dit Mi-</sup>  
quence populaire & emphatique, & par <sup>thridate</sup>  
une intrépidité de présomption, qui ne <sup>maître</sup>  
manque jamais de faire impression sur le <sup>d'Aché-</sup>  
vulgaire. Il avoit eu soin de décorer ses <sup>nés.</sup>  
talens, & de couvrir ses vices du masque <sup>Possion.</sup>  
de la Philosophie. On fait combien le <sup>apud A-</sup>  
nom de Philosophe donnoit de crédit & <sup>then. V.</sup>  
de relief dans Athènes. Les uns le disent  
formé dans l'école d'Aristote, d'autres  
dans celle d'Epicure. Quoi qu'il en soit,  
il fut député par les Athéniens vers Mi-  
thridate, qui ayant reconnu en lui un  
instrument propre à ses desseins, lui fit  
tout l'accueil possible dans la vûe de se  
gagner par son moyen l'affection de ceux  
qui l'envoyoit.

Aristion seconda à merveille les in-  
tentions du Prince, écrivant à ses amis

d'Athènes des lettres par lesquelles il relevoit la puissance de Mithridate, & van-  
toit sa magnificence & ses bienfaits. Et  
comme les Athéniens avoient donné aux  
Romains quelque sujet de mécontente-  
ment, qui n'est pas expliqué dans l'Hi-  
stoire, mais qui doit avoir été grave,  
puisque'ils étoient condamnés à une a-  
mende, & leurs Magistrats interdits de  
leurs fonctions, Aristion promettoit aux  
Athéniens que s'ils embrassoient l'amitié  
du Roi, non seulement ils seroient exem-  
tés de l'amende que les Romains leur  
avoient imposée, mais que le gouverne-  
ment populaire seroit rétabli, & que la  
ville en général & tous les citoyens en  
particulier tireroient des avantages infi-  
nis de l'alliance d'un Prince si puissant &  
si généreux. Il n'en falut pas davantage  
pour renverser les esprits du peuple d'A-  
thènes, toujours volage, toujours léger

*Brut.* & inconstant : & les meilleures têtes, les  
306. principaux citoyens, voyant où tout cela  
tendoit, prirent sagement le parti de  
quitter une ville qui vouloit se perdre,  
& se retirèrent à Rome.

*pien.* Cependant Mithridate envoya ses flo-  
tes en Grèce : & l'isle & le temple de  
Délos, qui jusqu'alors sans murailles &  
sans armes, avoient trouvé dans le seul  
ref-

respect de la Religion une défense assurée, ayant été pillés par Métrophane l'un des Généraux du Roi, Aristion avec ces trésors sacrés, & une escorte de deux mille hommes que lui donna Archélaüs, revint à Athènes. Il est incroyable quelles folies fit le peuple d'Athènes pour recevoir cet illustre personnage. Comme la tempête l'avoit jetté du côté de Caryste en Eubée, on lui envoya des vaisseaux de guerre pour l'amener, & de plus une chaire ou une espèce de trône soutenu sur des pieds d'argent. Lorsqu'il arriva, toute la ville courut au devant de lui. En particulier ceux qui étoient consacrés au culte de Bacchus ne manquèrent pas de rendre toutes sortes d'honneurs à l'Ambassadeur du nouveau Bacchus. ( Nous avons dit que l'on donnoit ce nom à Mithridate. ) Ce n'étoient qu'acclamations, sacrifices, libations, auxquelles invitoit la voix d'un Héraut, comme dans les cérémonies les plus joyeuses & les plus saintes.

Aristion étant allé loger dans une des plus belles maisons de la ville, parut le lendemain en public, avec un habillement superbe & un anneau sur lequel étoit gravée l'image de Mithridate. La foule fut aussi grande que le jour précé-



dent : on s'étouffoit dans les rues , sur-tout autour de lui , quoiqu'il fût précédé de gens en armes , qui d'office , & pour plaire à la multitude , s'étoient constitués comme ses gardes , & accompagnoient sa marche. En cet équipage il monta sur le Tribunal , d'où les Magistrats Romains avoient coutume de haranguer le peuple d'Athènes ; & il fit un discours rempli de fanfaronades , d'éloges outrés de Mithridate , de présages insensés sur les exploits futurs de ce Prince , qui devoient anéantir les Romains ; & finit par exhorter la multitude à donner une forme certaine à leur gouvernement , que le Sénat de Rome vouloit abolir. Ces dernières paroles étoient un piège. Le but de l'ambitieux Sophiste étoit de se faire donner la souveraine puissance dans Athènes. Le peuple en fut la dupe , & ne manqua pas de proclamer Aristion Préteur. Il leur fit sentir tout d'un coup ce qu'ils devoient se promettre de son gouvernement. Car après les avoir remerciés de l'honneur qu'ils lui avoient fait , il ajouta : „ Puisque vous m'avez élu „ votre chef , il est juste que j'aie seul „ autant de pouvoir que vous en avez „ tous ensemble. ” Et pour se mettre sur le champ en possession de ses droits , il  
dés-

---

désigna lui-même les collègues qu'il prétendoit se donner.

Le reste de sa conduite répondit à ce début , & devint une tyrannie dans les formes. Les plus riches & les plus gens de bien , comme il ne manque pas d'arriver en semblables occasions , étoient les plus exposés à la violence. Il leur imputoit d'être partisans secrets des Romains : & sous ce prétexte , il faisoit mourir les uns , & envoyoit les autres à Mithridate. Etre accusé & être condamné , c'étoit une même chose. Car afin qu'ils ne pussent lui échapper , il se rendoit lui-même leur juge. Plusieurs , pour se sauver de la persécution , s'enfuirent de la ville. Mais il fit courir après eux : ceux qui furent rattrapés , périrent dans les tourmens. Il fit mettre des gardes aux portes de la ville pour empêcher que personne ne pût en sortir sans son ordre. Enfin les malheureux Athéniens étoient comme prisonniers dans leurs propres maisons , où ils étoient obligés de se renfermer au coucher du soleil , sans qu'il leur fût permis d'en sortir après ce tems , même avec un flambeau. On peut juger que parmi ces violences il n'oublioit pas le soin des'enrichir. Les confiscations de biens , les rapines de toute espèce lui

pro-

produisirent de si grandes sommes, que l'on dit qu'il remplit d'argent des puits entiers.

Cette tyrannie exercée par un homme qui se disoit Philosophe, ne fait pas beaucoup d'honneur à la Philosophie: & Appien à l'occasion d'Aristion rappelle ici le souvenir des trente tyrans si célèbres dans l'histoire d'Athènes, & dont plusieurs étoient disciples de Socrate. Mais la Philosophie n'est pas responsable des crimes de ceux qui en font profession. On abuse des meilleures choses: & il y auroit de l'injustice à attribuer les vices des personnes à une discipline innocente & utile par elle-même.

Ce fut donc par le ministère d'Aristion que Mithridate devint maître d'Athènes: & Archélaüs en fit comme sa place d'armes, d'où s'étendant de tous côtés, il détacha des Romains & attira au parti du Roi Lacédémone, l'Achaïe, la Béotie, & plusieurs autres peuples de la Grèce. En même tems Métrophane, autre Général de Mithridate, qui tenoit la mer avec une flotte, tenta une descente en Thessalie du côté de Démétriaide. Et si l'on se rappelle qu'il y avoit encore une armée de terre destinée par Mithridate à entrer dans la Thrace & la Macédoine, on con-

concevoit que l'entreprise étoit fort bien conduite de sa part , & que la Grèce attaquée par tant d'endroits pouvoit aisément être enlevée aux Romains.

Sylla n'avoit pas eu encore le tems d'arriver. Mais Brut<sup>Brut</sup>tius Sura , détaché <sup>Sura ar-</sup> avec un corps de troupes par C. Sentius <sup>rête les</sup> Proconsul de Macédoine, vint au secours <sup>progrès</sup> des Gé- de la Grèce. C'étoit un très brave hom- <sup>néraux</sup> me , & qui entendoit la guerre. Il com- <sup>de Mi-</sup> mença par repousser de la Thessalie Mé- <sup>thrida-</sup> trophane , & l'obligea à s'éloigner des côtes. De là il passa en Béotie , où ayant trouvé Archélaüs avec Aristion près de Chéronée , il combattit contre eux pendant trois jours consécutifs : & s'il ne les défit pas entièrement , au moins il les empêcha de s'étendre. Les choses étoient en cet état , lorsque Lucullus Questeur de Sylla vint lui dénoncer qu'il eût à sortir d'un département qui ne le regardoit pas , & qui avoit été donné par le Sénat à Sylla. Brut<sup>Brut</sup>tius ne balança pas un moment , & aussi fidèle à obéir aux loix de son pays , que plein de courage dans les actions militaires , il se retira en Macédoine & rejoignit son Général.



## §. II.

*Sylla passe en Grèce. Prétendu présage des mauvais succès de Mithridate. Sylla forme le siège d'Athènes. Il dépouille les temples d'Olympie, d'Epidaure, & de Delphes. Comparaison de la conduite de Sylla avec celle des anciens Généraux Romains. Railleries des Athéniens contre Sylla & sa femme. Résistance vigoureuse d'Archélaüs. Famine dans Athènes. Aristion ne songe qu'à se divertir, & ne veut point entendre parler de se rendre. La ville est prise de force. Sylla, résolu d'abord de la raser, se laisse fléchir. Aristion est forcé dans la citadelle, & mis à mort. Le Pirée est pris & brulé. Sylla marche à la rencontre des Généraux de Mithridate. Bataille de Chéronée. Nouvelle armée envoyée par Mithridate en Grèce. Elle est défaite devant Orchomène. Lucullus assemble une flotte, & passe dans la mer Egée. Tétrarques des Gallo-grecs mis à mort par ordre de Mithridate. L'isle de Chio traitée cruellement. Révoltes de plusieurs villes d'Asie, & nouvelles cruautés de Mithridate. Négociation entamée par Archélaüs dans une entrevue avec Sylla. Flaccus débarqué en Grèce. Son caractère, & celui de Fimbria*

*bria son Lieutenant. Méfintelligence entre Flaccus & Fimbria , & meurtre de Flaccus. Sylla s'avance vers l'Hellespont. Soupçon contre Archélaüs. Réponse de Mithridate. Fierté de Sylla. Fimbria met Mithridate en un extrême danger. Mithridate se résout à conclure avec Sylla. Leur entrevûe. Sylla se justifie auprès de ses soldats d'avoir fait la paix avec Mithridate. Il poursuit Fimbria , & le réduit à se tuer lui-même. Arrangemens de Sylla après la victoire. Il donne une grande licence à ses soldats. Il condamne l'Asie à payer vingt mille talens. Les Pirates désolent les côtes d'Asie. Préférence donnée par Sylla à la guerre contre Mithridate sur ses intérêts propres. Il se prépare à repasser en Italie.*

C N. O C T A V I U S.

A N. R.

L. C O R N E L I U S C I N N A.

665.

A V. J. C.

**S**YLLA étoit parti d'Italie vers les com-<sup>87.</sup>  
 mencemens du Consulat de Cinna Sylla  
 & d'Octavius. Il n'amenoit avec lui que <sup>passé en</sup>  
 cinq légions avec quelques autres trou- <sup>Grèce.</sup>  
 pes en petit nombre. Pour les frais d'une <sup>Appian.</sup>  
 si grande guerre on ne lui avoit donné <sup>Plut. in</sup>  
 que neuf milles livres pesant d'or, valant <sup>Sylla</sup>  
 un peu plus de quatorze mille soixante  
 deux marcs de notre poids. Encore pour  
 lui

## 138 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** lui faire cette somme, avoit-il falu vendre un emplacement & des édifices qui avoient été consacrés par Numa au culte des dieux & à l'entretien des Prêtres & des sacrifices.

**665.**  
**Av. J. C.**  
**87.** **Préten-** On a dit, qu'au même tems que Sylla  
**du pré-** partoit d'Italie, Mithridate, qui étoit  
**sage des** pour lors à Pergame, eut des présages ef-  
**mauvais** frayans : entr'autres, qu'une Victoire  
**succès** que l'on faisoit descendre avec des ma-  
**de Mi-** chines pour mettre une couronne sur la  
**thridate.** tête de ce Prince, lorsqu'elle étoit tout  
près de lui, se démonta, & que la cou-  
ronne étant tombée, roula sur le théâtre,  
& se brisa en morceaux. Cet accident,  
qui n'avoit rien que de très-naturel, &  
qui prouvoit seulement le peu d'habileté  
du machiniste, fut regardé comme un  
présage funeste, qui fit frissonner toute  
l'assemblée, & découragea Mithridate  
lui-même. Pour nous, contentons-nous  
d'observer dans ce petit événement,  
comment ce qui avoit été imaginé par  
une flatterie raffinée pour satisfaire la  
vanité du Roi de Pont, ne servit qu'à le  
chagriner & à l'humilier.

**Sylla** Bientôt Sylla lui donna d'autres in-  
**forme le** quiétudes. Dès qu'il fut arrivé en Grèce,  
**siège** où il reçut quelques renforts de troupes  
**d'Athé-** Etoliennes & Thessaliennes, il marcha  
**nes.** droit

droit à Athènes, résolu d'en former le AN. R.  
 siège, & d'ôter cette importante place <sup>665.</sup>  
 à Mithridate. L'entreprise n'étoit pas AV. J. C.  
 aisée. La ville d'Athènes étoit forte, & 87.  
 de plus elle avoit son port, le célèbre  
 Pirée, qui faisoit une place à part très-  
 bien fortifiée. La ville & le port étoient  
 joints par un double mur qui en assuroit  
 la communication. Ces murs & le port  
 étoient l'ouvrage de Périclès. Il s'agis-  
 soit donc pour Sylla de faire deux sièges  
 à la fois, & d'attaquer en même tems  
 deux places bien munies, & défendues  
 par de nombreuses garnisons. Le Pirée  
 sur-tout lui annonçoit une vigoureuse  
 résistance. Car Archélaüs, le plus habile  
 des Généraux de Mithridate, s'y étoit  
 enfermé : Aristion commandoit dans la  
 ville. Sylla ne fut point rebuté de tant de  
 difficultés. Il attaqua le Pirée en personne,  
 & fit en même tems assiéger la ville par  
 une partie de son armée. Plutarque pré-  
 tend qu'il auroit pû se contenter de blo-  
 quer la ville, & qu'il l'auroit prise sûre-  
 ment par famine. Mais les nouvelles qu'il  
 recevoit de Rome & d'Italie, où tout  
 étoit en désordre, & où son parti étoit  
 écrasé, l'obligeoient de se hâter : & avec  
 les efforts qu'il fit, le siège ne laissa pas  
 encore d'être très-long.



# 142 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. Il tenta d'abord l'escalade, quoique  
 665. les murs du Pirée eussent quarante cou-  
 Av. J. C. dées (dix toises) de hauteur. Mais cette  
 67. voie n'ayant pas réussi, il falut recou-  
 rir aux ouvrages & aux machines. Tout  
 fut mis en œuvre, béliers, tours, galle-  
 ries couvertes, terrasses élevées contre  
 les murs, mines, contremines, catapultes  
 qui lançoient de grosses pierres & des  
 masses de plomb. Il trouva sur le lieu la  
 plupart des matériaux nécessaires à la  
 construction ou réparation de ces ou-  
 vrages, ayant abatu les murs de com-  
 munication entre le Pirée & la ville, &  
 coupé tous les arbres de l'Académie &  
 du Lycée. Quant aux autres provisions,  
 dix mille attelages de mulets étoient per-  
 pétuellement en marche de Thèbes à

Il dé- Athènes pour les lui apporter. Il étoit  
 pouille besoin de sommes immenses pour suffire  
 les tem- à des frais si prodigieux. Sylla ne fit  
 ples point difficulté de dépouiller les Tem-  
 d'O- ples les plus saints de la Grèce, & se fit  
 lympie , apporter d'Olympie & d'Epidaure les  
 d'Epi- plus riches & les plus magnifiques des  
 daure, & dons consacrés à Jupiter & à Esculape.  
 de Del- phes.

Il écrivit aussi à Delphes aux Amphi-  
 ctions \* qu'il étoit à propos de lui en-  
 voyer

\* Touchant les Amphictions voyez l'Histoire An-  
 cienne, Tom. IV. p. 528.

voyer les trésors du Dieu. „ Car, leur AN. R.  
 „ disoit-il, ou je les garderai, & ils seront 665.  
 „ entre mes mains plus en sûreté que AV. J.C.  
 „ dans le temple; ou si je suis obligé de 87.  
 „ m'en servir, je rendrai au moins l'équi-  
 „ valent. „ Il chargea de l'exécution de  
 ses ordres un Grec nommé Caphis, en  
 qui il avoit confiance, & lui commanda  
 de tout enlever, prenant chaque pièce  
 au poids. Caphis vint à Delphes, bien  
 affligé de la commission qui lui avoit  
 été donnée, & il déplora beaucoup avec  
 les Amphiçtyons la triste nécessité où il  
 étoit réduit. Il profita même d'un bruit  
 qui se répandit, que l'on avoit entendu  
 le son de la lyre du dieu, qui étoit dans  
 le sanctuaire: & soit qu'il ajoutât foi à  
 ce prétendu prodige, qui, s'il avoit quel-  
 que chose de réel, pouvoit bien être une  
 ruse des Prêtres, soit qu'il espérât jeter  
 quelque scrupule dans l'ame de Sylla, il  
 lui manda le fait. Sylla ne fit qu'en rire,  
 & lui répondit, „ que jouer de la lyre  
 „ étoit une marque de joie, & non pas  
 „ de mécontentement; & que par con-  
 „ séquent il devoit tout prendre avec  
 „ confiance, puisqu'il paroissoit que le  
 „ dieu lui-même donnoit ses biens avec  
 „ plaisir. „ Il falut donc obéir, & en-  
 voyer dans le camp des Romains toutes  
les

AN. R. les richesses du temple de Delphes. On  
 665. prenoit cependant des précautions pour  
 Av. J.C. que la chose ne fît point trop d'éclat.  
 87. Mais il ne fut pas possible de cacher l'en-  
 lèvement d'un tonneau d'argent, qui  
 étoit si gros & si pesant, que pour le trans-  
 porter on fut obligé de le mettre en pié-  
 ces. Sylla reçut ces trésors avec grande  
 joie; & bien loin d'être sensible au moin-  
 dre remors, il disoit en plaisantant,  
 „ qu'il ne pouvoit plus douter de la vi-  
 „ ctore, puisque c'étoient les dieux eux-  
 „ mêmes qui soudoyoit ses troupes.

*Diod.  
 apud Va-  
 les.*

Comp- Les Amphictyons au contraire, qui  
 raifonde avoient été obligés de prêter leur mini-  
 la con- stère à un brigandage si odieux, se rap-  
 duite de pelloient, dit Plutarque, les anciens Gé-  
 Sylla a- néraux Romains, Flamininus, Acilius  
 vec cel- néraux Romains, Flamininus, Acilius  
 le des Glabrio, Paul-Emile, qui étant venus  
 anciens en Grèce pour faire la guerre aux Rois  
 Géné- de Macédoine & de Syrie, bien loin de  
 raux Ro- piller les temples, les avoient encore  
 mains. enrichis de nouvelles offrandes, témoi-  
 gnages de leur religieuse vénération.  
 Mais <sup>a</sup>, ajoute l'Historien, ces Généraux  
 de l'ancien tems, qui conduisoient en  
 ver-

<sup>a</sup> Αλλ' ἐπεὶ οἱ μὲν, ἀν- | χεῖρας ἡγούμενοι κατὰ  
 θρῶν τε σωφρόνως καὶ με- | νόμον, αὐτοὶ τε ταῖς  
 μαθητότων σιωπῇ τοῖς | ψυχαῖς βασιλικοὶ καὶ  
 ἀρχαὶ παρέχον τὰς | ταῖς δαπάναις ἐντολῆς

vertu & sous l'autorité de la loi des ar- Am. R  
 mées composées d'hommes accoutumés 665.  
 à vivre avec frugalité, & à obéir avec Av. J.C.  
 soumission à leurs légitimes comman- 87.  
 dans ; qui d'ailleurs étoient aussi simples  
 dans leurs dépenses, que nobles & ma-  
 gnifiques par l'élévation de leurs senti-  
 mens, ne faisoient de l'argent qu'un usa-  
 ge modéré, & réglé sur de véritables  
 besoins : & ils auroient cru plus honteux  
 pour eux de flatter leurs soldats, que  
 de craindre les ennemis. Du tems de  
 Sylla les choses étoient bien changées.  
 Les Généraux voulant emporter le pre-  
 mier rang par la force, & non pas s'y éle-  
 ver par le mérite, & ayant plus besoin  
 d'armes les uns contre les autres, que  
 contre les ennemis de l'Etat, étoient con-  
 traints de faire leur cour aux troupes au  
 lieu de leur commander avec autorité ; &

ache-

<p>όντες, μετρίοις ἔχρῳτο          καὶ τετραγμένον ἀναλιώ-          μασι, τὸ κολαπεύειν τῆς          στρατιῶτας αἰσχίον ἡγώ-          μενοι τοῦ δοῦναι τῆς          πολέμους. Οἱ δὲ τότε          στρατηγοὶ, βίᾳ τὸ πρω-          τάου καὶ οὐκ ἀρετῇ κτιώ-          μενοι, καὶ μάλλον ἐπὶ          ἀλλήλους δειόμενοι τῶν          ὅπλων, ἢ ἐπὶ τὰς πηλο-</p>	<p>μύς, ἡναγκάζοντο δι-          μαγωγεῖν οὐ τῷ στρατη-          γῇ, ἢ ἑὸν εἰς τὰς ἡδυ-          παθείας τοῖς στρατεuo-          μένοις ἀνῆλθον, ὡς ἔ-          μενοι τῆς πόνης αὐτῶν,          ἔλαθον ὥνιον ὅλῳ τῷ          πατρίδα ποιήσαντες,          ἑαυτοὺς τε δ' ἄλλος τῶν κα-          κίστων ἐπὶ τῷ τῶν βαλ-          τίονων ἄρχαν. Plut.</p>
---	--

# 144 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** achetant leurs services par les largesses  
**665.** dont ils favorisoient leurs plaisirs , ils  
**Av. J. C.** mirent à prix, & rendirent vénale, peut-  
**87.** être sans y penser, toute la République,  
 se faisant eux-mêmes les esclaves des der-  
 niers des citoyens pour dominer sur ceux  
 qui méritoient le plus d'estime. Ce des-  
 ordre fut la source de tous les maux qui  
 affligèrent Rome dans ces malheureux  
 tems : & Sylla doit être regardé comme  
 y ayant contribué plus que personne :  
 car il eut toujours pour maxime de don-  
 ner à ses troupes avec profusion , pour  
 gagner & attirer à soi celles de ses rivaux.  
 Ainsi corrompant les soldats du parti  
 contraire, dont il faisoit des traîtres, &  
 les siens dont il faisoit des voluptueux ,  
 il lui falloit des sommes d'argent prodi-  
 gieuses pour remplir ses desseins.

Raille-  
 ries des  
 Athé-  
 niens  
 conte  
 Sylla &  
 sa fem-  
 me.

Dans l'occasion présente c'étoit le dé-  
 sir de prendre Athènes qui lui faisoit  
 fouler aux pieds tous les égards dûs aux  
 choses saintes. Car ce désir alloit en lui  
 jusqu'à la passion : & aux raisons publi-  
 ques se joignoit un motif personnel de  
 ressentiment & de vengeance , parce  
 qu'Aristion, dont l'ame étoit paitrie en  
 même tems de cruauté & d'insolence ,  
 le faisoit insulter de dessus les murs par  
 les railleries les plus piquantes. Comme  
 Sylla

Sylla étoit haut en couleur, & avoit un <sup>AN. R.]</sup> rouge rude répandu par endroits sur le <sup>665.</sup> visage, les mauvais plaisans d'Athènes <sup>AV. J.C.</sup> le comparoient à une meure parsemée <sup>87.</sup> de farine. Ils n'épargnoient pas même Métella sa femme, qui étoit actuellement dans son camp, Dame tout-à-fait respectable & par sa naissance & par sa vertu. Son nom marque assez sa noblesse; & elle étoit tellement estimée, que Sylla l'ayant épousée lorsqu'il venoit d'être nommé Consul, le peuple qui l'avoit jugé digne de la première charge de la République, le croyoit à peine digne d'être le mari de Métella. Aussi Sylla eut-il toujours pour elle une grande considération : & les Athéniens ne pouvoient l'offenser par un endroit plus sensible, qu'en attaquant sa femme.

C'est ainsi que se battoient les Athé- Résistan-  
niens : de vains discours, des plaisante- ce vi-  
ries étoient leurs armes ordinaires. Mais goureu-  
Archélaus défendoit vigoureusement le se d'Ar-  
Pirée. Comme il avoit beaucoup de chélaus.  
monde, & même plus que Sylla qui l'assiégeoit, il faisoit des sorties & fréquentes & nombreuses, qui devenoient presque des batailles. Dans une de ces occasions les assiégés ayant brulé une des galeries couvertes des Romains, & toutes

#### 146 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** les machines qui étoient dessous, Sylla  
**665.** punit sévèrement la cohorte & les cen-  
**AV. J. C.** turions qui étoient de garde, & leur im-  
**87.** posa une peine ignominieuse, qui de-  
 voit durer jusqu'à ce qu'ils eussent ré-  
 paré leur honte par quelque action de  
 valeur. La chose de tarda pas : & dans  
 une autre sortie ces mêmes troupes  
 ayant fait des merveilles, & repoussé les  
 ennemis presque déjà vainqueurs, elles  
 furent rétablies dans tous leurs droits.  
 Archélaüs en cette dernière occasion fit  
 preuve de bravoure, peut-être au-delà  
 de ce qui convient à un gouverneur de  
 place assiégée. Non seulement il sortit  
 avec ses gens, mais les voyant pressés,  
 & disposés à prendre la fuite, il tenta  
 de rappeler leur courage, & de les re-  
 mener au combat, & s'y opiniâtra tel-  
 lement que les portes de la place ayant  
 été fermées lorsqu'il étoit encore de-  
 hors, il falut le retirer par-dessus les  
 murs avec des cordes.

Ce qui donnoit à Archélaüs un grand  
 avantage pour tenir longtems, c'est  
 qu'il avoit la mer libre, & pouvoit re-  
 cevoir par conséquent des vivres, des  
 munitions de guerre, des troupes fraî-  
 ches, tout autant qu'il en avoit besoin.  
 Sylla, pour lui ôter cette ressource, fit  
 par-

## **OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS. 147**

partir Lucullus avec ordre d'aller chez AN. R.  
les Rois & les peuples alliés de Rome 665.  
demander des vaisseaux , & rassembler AV. J. C.  
une flotte. Lucullus trouva bien des ob- 87.  
stacles & des retardemens: & avant qu'il  
eût pû exécuter sa commission , Sylla  
eut le tems de mettre à fin son entre-  
prise.

Pendant tout le cours du siège , il  
avoit souvent reçu du Pirée de très-  
bons & très-utiles avis. Deux esclaves ,  
qui étoient renfermés dans la place, es-  
pérant sans doute une grande récom-  
pense , écrivoient sur des balles de  
plomb tout ce qui venoit à leur connois-  
sance des desseins que formoient les as-  
siégés, puis lançoient ces balles avec des  
frondes dans le camp des Romains. Sylla  
profita plus d'une fois de ces avis, & par-  
ticulièrement pour empêcher qu'Arché-  
laüs ne fit entrer des convois dans la  
ville , où la famine étoit extrême. Une Famine  
mesure de bled contenant un peu plus dans A-  
que quatre de nos boisseaux, se vendoit thènes.  
mille dragmes ( cinq cens francs. ) Plu-  
sieurs étoient réduits à arracher les her-  
bes qui croissoient autour des murs, ou  
à faire amollir dans l'eau des cuirs, des  
souliers, pour en tirer une foible & mi-  
sérable subsistance. Il y en avoit même



# 148 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. qui se nourrissoient de chair humaine.  
 665. & mangeoient les cadavres dont la ville  
 Av. J.C. étoit remplie.  
 87.

Aristion Et ce qui portoit à l'excès le sentiment  
 ne son- des maux publics, c'est que pendant que  
 ge qu'à les citoyens périssoient de faim, le tyran  
 se diver-  
 tir, & Aristion faisoit grande chère, passant les  
 ne veut jours entiers à boire, à se divertir, & à  
 point danser avec ses satellites. Il faisoit distri-  
 enten- buer pour quatre jours un *chénix* d'or-  
 dre par- ge par tête, c'est-à-dire, une mesure qui  
 ler de se passe un peu la dixième partie d'un de  
 rendre. nos boisseaux, nourriture à peine suffi-  
 sante pour des poulets: & la Prêtresse  
 de Minerve lui ayant fait demander une  
 très-petite mesure de bled, il lui envoya  
 du poivre. Cependant il ne vouloit  
 point entendre parler de mettre fin à  
 une calamité si horrible, en se rendant  
 aux Romains: & les Sénateurs & les  
 Prêtres étant venus le prier d'avoir pitié  
 de la ville, & de demander à capituler,  
 il fit tirer sur eux. Enfin il se détermina  
 à députer vers Sylla deux ou trois de ses  
 compagnons de crapule, qui encore à  
 demi yvres, au lieu de tenir des discours  
 convenables à la circonstance, s'amusé-  
 rent à vanter la gloire d'Athènes, & à  
 citer Thésée, Codrus, & les trophées  
 de Marathon & de Salamine. Le Géné-  
 ral

ral Romain les écouta avec le dernier An. R.  
 mépris: *Allez, leur répondit-il, heureux<sup>665.</sup>*  
*& glorieux mortels : reportez tous ces<sup>Av. J.C.</sup>*  
*beaux discours dans vos écoles. Quant à<sup>87.</sup>*  
*moi, je ne suis point venu ici pour ap-*  
*prendre votre histoire, mais pour soumettre*  
*des rebelles.*

Ainsi le misérable Aristion mit le La ville  
 comble aux maux qu'il avoit fait souffrir<sup>est prise.</sup>  
 à Athènes, en réduisant cette ville infor-<sup>de force.</sup>  
 tunée à être prise de force. Car quel-  
 ques vieillards de la ville s'entretenant  
 sur l'état présent des choses, & remar-  
 quant ensemble que le tyran avoit grand  
 tort de ne pas faire garder avec soin un  
 certain endroit par lequel les ennemis  
 pouvoient aisément entrer, ce discours  
 fut recueilli par des espions, & rapporté  
 au Général Romain, qui ne négligea  
 point l'avis. Il alla examiner par lui-  
 même le lieu indiqué, & l'ayant trouvé  
 réellement très-foible, il le fit attaquer  
 pendant la nuit & l'emporta. Ses soldats  
 étant une fois dans la place, il fit abat-  
 tre un grand pan de mur entre deux  
 portes, & ensuite entra avec toutes les  
 troupes en'ordre de bataille au bruit  
 des trompettes & des autres instrumens  
 de guerre. La ville fut livrée au pillage  
 & à toute la fureur du soldat. Le car-  
 nage

## 150 OCTAVIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. nage fut si grand, qu'on le mesura non  
 665. par le nombre des morts, mais par l'es-  
 AV. J. C. pace qui fut inondé de sang, & que l'on  
 87. montroit encore du tems de Plutarque.  
 Et outre ceux qui périrent par l'épée des  
 vainqueurs, il y en eut beaucoup qui  
 se donnèrent la mort à eux-mêmes, ne  
 voulant pas survivre à leur patrie, dont  
 ils ne doutoient point que Sylla n'or-  
 donnât la destruction. Athènes fut prise  
 le premier Mars de l'année où Marius  
 s'étant fait Consul pour la septième fois,  
 au bout de dix-sept jours eut pour suc-  
 cesseur L. Valerius Flaccus.

AN. R. C. MARIUS VII. & après sa mort  
 666. L. VALERIUS FLACCUS,  
 AV. J. C. L. CORNELIUS CINNA II.  
 86.

Sylla ré- Sylla, naturellement excessif dans sa  
 solu d'a- colère & dans ses vengeances, n'étoit  
 bord de que trop porté à raser Athènes. Mais  
 la raser, quelques-uns des plus illustres Athé-  
 se laisse niens, que leur fidélité pour les Ro-  
 fléchir. mains avoit forcés à s'exiler eux-mêmes,  
 s'étant jettés à ses piés pour le conjurer  
 avec larmes d'avoir pitié de leur mal-  
 heureuse patrie, & tous les Sénateurs  
 Romains qui étoient dans son camp,  
 s'étant joints à leurs prières, il se laissa  
 fléchir; & après avoir fait l'éloge des  
 an-

# **MARIUS VII. ET CORN. II. CONS. 151**

anciens Athéniens, il conclut en disant, AN. R.  
 „ qu'il pardonnoit à un grand nombre <sup>666.</sup>  
 „ d'ennemis en faveur d'un petit nom- AV. J.C.  
 „ bre d'alliés fidèles, & aux vivans en <sup>86.</sup>  
 „ considération des morts. „ Les esclaves  
 furent vendus : les citoyens eurent non  
 seulement la vie sauve, mais la liberté  
 de leurs personnes. Dans la suite Sylla Plut.  
 se fçut bon gré d'avoir usé de clémence Apoph.  
 à l'égard d'une ville si fameuse : & il Rom.  
 comptoit au nombre des bienfaits des  
 dieux & de sa bonne fortune, de ce  
 qu'il avoit pû en cette occasion se ren-  
 dre maître de sa colére. Les malheurs  
 d'Athènes finirent donc avec le siège :  
 mais elle eut bien de la peine à se relever  
 d'un si rude coup, & elle ne recouvra  
 de longtems son ancienne splendeur.

Aristion avoit bien compris qu'il n'y Aristion  
 avoit point de grace à espérer pour lui, est forcé  
 & dès qu'il vit la ville prise il se retira dans la  
 dans la citadelle. Il falut l'y assiéger : citadel-  
 mais enfin la disette d'eau & de vivres le, & mis  
 l'ayant forcé de se rendre, il reçut la à mort.  
 juste peine de ses crimes, & fut mis à Plut. in  
 mort avec tous ceux qui s'étoient ren- Sylla, &  
 dus les ministres de sa tyrannie. Appian.

Restoit le Pirée, où Archélaus tenoit Le Pirée  
 encore. Ce brave commandant disputa pris &  
 le terrain pas à pas, reconstruisant tou- brulé.

AN. R. 666. jours de nouveaux murs en la place de  
 AV. J.C. 86. ceux que les ennemis avoient forcés. Il  
 recommença cette manœuvre, si l'on  
 en croit Florus, jusqu'à six fois : & ce  
 ne fut qu'après que la sixième muraille  
 fut emportée par les Romains, dont le  
 courage s'irritoit à proportion des dif-  
 ficultés, qu'Archélaüs abandonna le Pi-  
 rée, conservant néanmoins le poste de  
 Munychie sur la mer. Sylla, qui n'avoit  
 point de flotte, n'entreprit point de l'y  
 attaquer : & de plus d'autres affaires  
 l'appelloient ailleurs. Avant néanmoins  
 que de s'éloigner de l'Attique, il brula  
 le Pirée, sans épargner ces arsenaux tant  
 vantés, qui pouvoient contenir tous les  
 agrès nécessaires pour l'équipement de  
 mille vaisseaux. Il avoit si peu de mon-  
 de, que ne pouvant garder cette place, il  
 n'eût pas été prudent de la laisser en état  
 de recevoir de nouveau les ennemis,  
 qu'il avoit eu tant de peine à en chasser.

Sylla Lors donc qu'il eut assuré ses derrières  
 marche par la prise d'Athènes & la destruction  
 à la ren- du Pirée, il marcha du côté de la Béo-  
 contre tie, pour aller au devant des Généraux  
 des Gé- de Mithridate, qui s'avançoient vers lui  
 néraux de à grandes journées.  
 de Mi-  
 thrida-  
 te.

Nous avons dit que Mithridate avoit  
 envoyé sous la conduite d'un de ses fils,  
 qui

**MARIUS VII. ET CORN. II. CONS. 153**

qui se nommoit Arcathias , une armée <sup>AN. R.</sup>  
nombreuse , qui devoit passer dans la <sup>666.</sup>  
Grèce par la Thrace & la Macédoine. <sup>AV. J.C.</sup>  
<sup>86.</sup>

Cette armée s'étoit grossie des forces  
des Thraces , qui sous la conduite de  
Dromichètes, Prince issu du sang de leurs  
Rois, s'étoient joints à Arcathias. Ce fut  
comme un torrent qui inonda la Macé-  
doine , l'Epire , & tout le Nord de la  
Grèce. Arcathias étant mort de maladie,  
Taxile prit le commandement en sa pla-  
ce : & il étoit déjà dans la Phocide , lors-  
que Sylla partit de l'Attique. Taxile  
avoit avec lui cent mille hommes de  
pied , dix mille chevaux , & quatre-  
vingts-dix chariots armés de faux. Il  
s'en faloit bien que l'armée Romaine  
fût aussi nombreuse. Elle n'étoit que de  
seize mille cinq cens Romains , savoir  
quinze mille hommes d'infanterie , &  
quinze cens chevaux : & avec les secours  
que différens peuples de la Grèce avoient  
fournis , elle ne faisoit pas encore le tiers  
de celle de Mithridate.

Aussi Plutarque observe-t-il que bien  
des gens blâmoient le parti que prit  
Sylla de quitter l'Attique , pays rude &  
entrecoupé de vallons & de montagnes,  
pour venir dans les plaines de la Béotie,  
où les forces des ennemis avoient tout

AN. R. l'espace nécessaire pour s'étendre. Mais  
 66. il faut qu'un Général porte ses vûes vers  
 IV. J. C. plus d'un objet. Premièrement Sylla mé-  
 6. prisoit souverainement ces Barbares, &  
 se croyoit sûr de les battre par tout. En  
 second lieu, il ne pouvoit subsister dans  
 l'Attique qui étoit stérile, & de plus  
 fermée du côté de la mer par la flotte  
 d'Archélaus. Enfin il vouloit aller au de-  
 vant d'un de ses Lieutenans Généraux  
 Hortensius, homme brave & entrepre-  
 nant, qui venoit par la Thessalie le join-  
 dre avec un petit renfort, & qui pouvoit  
 être aisément enveloppé par les enne-  
 mis. Tout réussit à Sylla, la jonction se  
 fit, & il se campa avantageusement sur  
 une colline qui s'élevoit au milieu d'une  
 plaine très-fertile, & au pied de laquelle  
 couloit un ruisseau.

Malgré le petit nombre des Romains,  
 Archélaus, qui s'étoit rendu dans le camp  
 de Taxile, ne vouloit point hazarder le  
 combat. Son plan étoit de couper les  
 vivres à l'ennemi, & de le miner par  
 le tems. Mais les autres Généraux, fiers  
 de la supériorité de leur nombre, n'écou-  
 tèrent point un si sage conseil; & ran-  
 geant leurs troupes en bataille, ils rem-  
 plirent la plaine d'hommes, d'armes,  
 de chevaux, de chariots. Comme cette

an-

armée étoit composée de toutes sortes de nations, qui parloient des langues différentes, leurs cris divers mêlés ensemble avoient quelque chose d'effrayant. Leur faste même & leur magnificence jettoit un éclat qui n'étoit pas inutile, ni incapable d'augmenter l'effroi : & ces armes brillantes & décorées d'ornemens d'or & d'argent, ces casques Médoïses & Seythiques, dont les vives couleurs étoient entremêlées de la lueur du fer & de l'airain, tout cela lançoit comme des éclairs, qui joints à la variété des mouvemens de tant de milliers d'hommes confondoient les regards, & frappoient les esprits de terreur.

Ce spectacle fit effet sur les Romains : ils se resserroient vers leur camp, ne voulant point combattre : & Sylla, qui n'osoit les y forcer dans le découragement où il les voyoit, fut obligé de souffrir les moqueries & les insultes des Barbares. Il en étoit très-piqué : & néanmoins rien ne lui fut plus avantageux. Car ces troupes déjà mal disciplinées, & qui ayant plusieurs chefs, n'obéissoient proprement à aucun, se dérangèrent de plus en plus par le mépris qu'elles conçurent contre les Romains : & se débandant pour piller, des pelotons considé-



AN. R. rables s'écartoient quelquefois du camp  
 666. de plusieurs journées de chemin. Ce ne  
 Av. J. C. furent pas seulement les campagnes qui  
 86. se sentirent de ces pillages : il y eut des  
 villes prises & ravagées : & Sylla au dé-  
 sespoir de voir ainsi désoler un pays ami  
 sans pouvoir l'empêcher , s'avisa d'un  
 expédient pour amener ses soldats à dé-  
 sirer le combat. Il les fit travailler à dé-  
 tourner le Céphise de son lit, & à creuser  
 des fossés, ne leur accordant ni exemp-  
 tion, ni relâche, & punissant avec sévé-  
 rité ceux qui s'y portoient mollement,  
 afin que rebutés de ces ouvrages pénib-  
 les ils préférassent les dangers.

C'est en effet ce qui arriva : & dès le  
 troisième jour , pendant que Sylla visi-  
 toit les travaux , il s'éleva un cri pour  
 lui demander le combat. Il feignit de ne  
 vouloir point les écouter , & leur ré-  
 pondit que ce cri ne marquoit pas qu'ils  
 voulussent combattre , mais seulement  
 qu'ils ne vouloient point travailler. Et  
 comme ils continuoient de le presser ,  
*Et bien , leur dit-il , si c'est tout de bon que*  
*vous souhaitez de vous servir de vos armes,*  
*voici un poste où il faut nous loger.* En par-  
 lant ainsi il leur montrait de la main une  
 colline escarpée , & avantageuse pour  
 l'affiète d'un camp, vers laquelle s'avan-  
 çoit

çoit actuellement Archélaüs pour s'en AN. R.  
 emparer. Sylla le prévint , moyennant <sup>666.</sup>  
 l'ardeur qu'il avoit sçû inspirer à ses AV. J.C.  
 soldats. <sup>86.</sup>

Chéronée, patrie de Plutarque, courut alors un grand risque. Car Archélaüs ayant manqué son coup , se rabattit dans l'instant vers cette ville, dans laquelle il n'y avoit point de troupes capables de la défendre. Dans l'armée Romaine servoit un corps de Chéronéens , dont les Officiers, attentifs au danger de leur patrie , en avertirent Sylla. Il leur permit d'aller la secourir , & en même tems il détacha aussi dans ce dessein un Tribun à la tête d'une légion , qui exécuta avec tant de vivacité l'ordre de son Général , qu'il arriva avant les troupes mêmes de Chéronée : & le secours fit plus de diligence , que ceux qui avoient besoin d'être secourus.

Ce fut auprès de cette ville que se livra Bataille  
 enfin la bataille. Le lieu étoit avantageux de Ché-  
 aux Romains. Archélaüs avoit abandonné ronée.  
 la plaine , & s'étoit campé dans un terrain de difficile accès, sans doute parce qu'il se proposoit toujours d'éviter le combat. Mais uniquement occupé de la vûe de se mettre hors d'état d'être attaqué , il se procura deux grands désavantages :

AN. R. tages : le premier, c'est que dans un pays  
 66. coupé il ne pouvoit faire agir toutes les  
 17. J. C. forces ensemble : & le second, c'est qu'é-  
 6. tant tout environné de précipices, s'il se  
 trouvoit pressé, il ne lui étoit plus possi-  
 ble de faire retraite, & ses troupes pliant  
 une fois n'avoient plus d'espace ni pour  
 se reformer, ni même pour reculer en  
 faisant bonne contenance.

Sylla profita de la faute de son ennemi :  
 & s'étant approché de Chéronée pour  
 reprendre le détachement qu'il y avoit  
 envoyé, il marcha droit aux Barbares,  
 résolu de les attaquer malgré la diffi-  
 culté des lieux. Un poste occupé par les  
 ennemis l'inquiétoit : c'étoit une colline  
 fort escarpée, que Plutarque nomme  
 Thurium. Mais il est d'une grande res-  
 source à un Général d'avoir l'amitié de  
 ceux dans le pays desquels il fait la  
 guerre. Deux officiers Chéronéens l'a-  
 vertirent qu'ils connoissoient un sentier  
 détourné par lequel ils monteroient  
 sans être apperçûs jusqu'au dessus de la  
 tête des ennemis, & qu'avec un très-petit  
 nombre de soldats ils lui répondoient de  
 les chasser de ce poste. Sylla après cette  
 assurance rangea son armée en bataille,  
 distribua la cavalerie sur les deux aîles,  
 prenant le commandement de la droite,

&c

& donnant la gauche à Muréna. Il forma <sup>AN. R.</sup> un corps de réserve, composé d'un nom- <sup>666.</sup> bre de cohortes choisies, sous les ordres <sup>AV. J.C.</sup> de Sulpicius & d'Hortensius, à qui il recommanda de se tenir alerte pour empêcher que les ennemis profitant de leur multitude n'enveloppassent quelque partie de son armée.

Cependant les Barbares se mettoient aussi en ordre de bataille, cherchant à s'étendre pour déborder les Romains & les enfermer. Dans le moment, ils entendent les cris, & apperçoivent le désordre de leurs gens postés sur la colline Thurium. Les deux Chéronéens avoient exécuté bravement & heureusement leur promesse. Les ennemis surpris n'avoient point fait de défense, & n'avoient songé qu'à fuir. Il en périt trois mille, soit enfoncés dans leurs propres lances, soit écrasés en tombant dans les précipices, soit tués par le fer des vainqueurs. De ceux qui se sauvèrent dans la plaine, une partie fut coupée & taillée en pièces par Muréna, & les autres s'étant jetés dans leur phalange, y portèrent le trouble & le désordre, & retardèrent considérablement les opérations de leurs Généraux. Sylla s'en apperçut, & traversant promptement l'intervalle qui le séparoit des

en-

AN. R. ennemis , il se mit si près de leurs premiers rangs , que les chariots armés de faux n'avoient point l'espace dont ils ont besoin pour acquérir du mouvement & de la rapidité , de sorte qu'ils arrivoient lentement , & n'étoient capables de produire aucun effet. Ce fut un jeu pour les Romains de les repousser : & ne faisant qu'en rire, ils en demandoient d'autres avec de grands cris , comme si c'eût été un spectacle & une course de chariots dans le Cirque.

Alors les troupes d'infanterie s'entrechoquèrent. Les Barbares étoient armés & disposés à la Macédonienne , ayant de longues sarisses , & formant une phalange d'une très-grande profondeur. Ceux que les Romains trouvèrent les premiers en tête , étoient quinze mille esclaves , mis en liberté & armés par ordre de Mithridate , en sorte qu'un Centurion s'écria qu'il croyoit être aux Saturnales. On sait que c'étoient des jours de fêtes , pendant lesquels les esclaves jouissoient des droits de la liberté. Ces esclaves néanmoins se battirent mieux qu'on n'eût dû , ce semble , l'attendre de troupes de cette espèce : & l'infanterie Romaine auroit eu de la peine à les enfoncer & à les rompre , si une grêle de traits lancés de

de loin ne les eût troublés & décon- AN R.  
666.  
certés. AV. J.C.  
86.

Pendant que ceci se passoit au centre, Archélaüs étendoit sa droite pour envelopper Muréna. Hortensius, qui apperçut ce mouvement, vint avec ses cohortes de réserve pour le prendre lui-même en flanc. Mais Archélaüs ayant fait faire un demi-tour à deux mille chevaux qui l'accompagnoient, mit Hortensius en très-grand danger, & étoit près de lui ôter la communication avec le reste de l'armée, lorsque Sylla, qui veilloit à tout, accourut pour le secourir. Archélaüs le reconnut, & aussitôt changeant de dessein, il va attaquer l'aîle droite des Romains, comptant en avoir bon marché, pendant que le Général en étoit absent: & en même tems Taxile s'avance contre Muréna. Au cri des combattans qui venoit des deux parts à la fois, & qui étoit encore multiplié par les échos des montagnes, Sylla douta quelques momens de quel côté il devoit aller. Bientôt il se détermina à retourner à son poste, & envoya Hortensius, qu'il venoit de dégager, au secours de Muréna. Sylla, en arrivant à la droite, trouva ses gens en bonne disposition, & sa présence les anima tellement, que sur le  
champ.

AN. R. champ ils mirent en fuite les ennemis.  
 666. Il se transporte de nouveau à la gauche,  
 AV. J. C. qu'il trouve aussi victorieuse. Les deux  
 86. aîles des Barbares étant ainsi en déroute,  
 le centre fut aisément enfoncé, & la fuite  
 devint générale.

La plupart fuyoient vers leur camp, qui seul leur offroit une retraite. Car, comme nous l'avons remarqué, ils ne trouvoient autour d'eux que roches & précipices. Archélaüs ayant pris les devans, s'opiniâtra mal-à propos à vouloir les forcer de retourner au combat. Ils firent donc volte-face. Mais alors pressés entre les Romains qui les poursuivoient, & le camp qui leur étoit fermé, d'ailleurs troublés, mal en ordre, ne pouvant plus démêler ni leurs commandans, ni leurs enseignes, ils ne firent que d'inutiles efforts, & bientôt se virent contraints de nouveau de tourner le dos, demandant en grace qu'on voulût bien les recevoir dans le camp. Archélaüs leur en fit ouvrir les portes. Il étoit trop tard. Les Romains y entrèrent pêle-mêle avec eux, en firent un horrible carnage, prirent le camp, & rendirent leur victoire complète. De cette multitude infinie à peine dix mille hommes se sauvèrent à Chaleis avec Archélaüs. Le reste périt,

ou

ou fut fait prisonnier. Mais ce qui passe <sup>AN. R.</sup> toute croyance, c'est le peu qu'il en <sup>666.</sup> <sup>AV. J.C.</sup> couta aux Romains pour une si grande <sup>86.</sup> victoire. Sylla avoit écrit dans ses Mémoires, qu'il n'avoit trouvé de manque que quatorze soldats, & que même deux de ces quatorze revinrent sur le soir. Peut-on se persuader que cent mille hommes se soient laissé égorger sans tuer plus de douze des ennemis ? Quand il seroit vrai, comme on l'a soupçonné, qu'Archélaüs trahissoit son maître, & étoit d'intelligence avec les Romains, la chose ne deviendroit pas encore vraisemblable : & il est plus naturel de penser que Sylla, dont la fantaisie dominante étoit de se faire regarder comme heureux, a plus cherché ici le merveilleux que le vrai. Ce qui est certain, c'est qu'il voulut que les trophées même qu'il dressa sur le champ de bataille rendissent témoignage à son bonheur autant qu'à son habileté : & c'est pour cela qu'il les consacra non seulement à Mars & à la déesse de la Victoire, mais aussi à Vénus.

Ce fut alors qu'il dédommagea les temples d'Olympie & de Delphes, mais aux dépens des Thébains, dont il confisqua la moitié du territoire au profit de Jupiter & d'Apollon. Bientôt il eut oc-



AN. R. 666. casion de remporter une seconde victoire aussi éclatante que la première.

AV. J. C. 86. Car Mithridate, qui avoit fait des levées

Nouvel- immenses, avoit une armée de quatre-  
le armée vingts mille hommes toute prête, qu'il  
envoyée fit partir sous la conduite de Dorylaüs,  
par Mi- dès qu'il eut avis de la défaite de Chéro-  
thridate née. Le nouveau Général joignit l'ancien  
en Gré-  
ce.

à Chalcis, & ils passèrent ensemble dans la Béotie, d'où Sylla étoit sorti pour entrer en Thessalie & aller au devant de Flaccus. Ce Flaccus étoit actuellement Consul, ayant été mis en place par Cinna après la mort de Marius, comme nous l'avons dit : & il venoit en Grèce avec une armée, sous prétexte de faire la guerre à Mithridate, mais réellement pour la faire à Sylla. La situation où se trouvoit alors Sylla est tout-à-fait singulière & peut-être unique. Il se voyoit à la veille d'avoir tout à la fois sur les bras une armée Romaine & une armée de Mithridate. Mais il ne douta jamais ni de sa supériorité sur tous les ennemis qu'il pouvoit avoir en tête, ni de sa bonne fortune : & ayant appris que Flaccus se préparoit à passer la mer, il alloit à sa rencontre, & étoit déjà près de Mé-littée, ville de Thessalie, lorsque la nouvelle de l'entrée de Dorylaüs dans la Béotie

tie

tie l'obligea de revenir sur ses pas. Il le trouva campé avec Archélaüs devant Orchoméne, dans un pays plat & découvert, qui leur donnoit moyen de s'entendre, & de faire usage de leur cavalerie, très-supérieure à celle des Romains.

AN. R.  
866.  
AV. J. C.  
86.

Dorylaüs vouloit combattre, & n'écoutoit point les remontrances d'Archélaüs qui l'en détournoit, ne dissimulant pas même les soupçons sur la conduite d'un Général qui à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes, s'étoit laissé battre par un ennemi de beaucoup inférieur. Mais lorsqu'il eut éprouvé dans une petite action ce que savoient faire les Romains, il changea de langage, & conçut que l'avis de son collègue étoit dicté par la prudence. Cependant une cavalerie nombreuse, un terrain uni & spacieux, c'étoient-là de grands motifs d'espérance. Mais Sylla sçut leur ôter ces avantages par la manière dont il s'y prit pour les attaquer.

La plaine d'Orchoméne étoit bordée par des marais. Sylla entreprit d'y tirer des lignes avec des redoutes d'espace en espace, pour resserrer les ennemis du côté des marais, & leur ôter l'usage de la plaine. Archélaüs comprit parfaitement le dessein du Général Romain,

&

Elle est  
défaite  
devant  
Orcho-  
méne.

AN. R. & résolut d'empêcher , à quelque prix  
 666. que ce pût être , qu'il n'achevât l'ou-  
 Av. J.C. vrage commencé : il sortit de son camp  
 86. & mit ses troupes en ordre de bataille.

Frontin. Sylla rangea aussi son armée sur trois  
 Stratag. lignes, & ordonna à ceux qui occupoient  
 II. 3. le front de la seconde ligne de planter  
 chacun devant soi de bons pieux fort  
 près les uns des autres. Lors donc que  
 les chariots des ennemis lancés avec  
 impétuosité commencèrent à appro-  
 cher, il fit retirer la première ligne der-  
 rière cette palissade , par laquelle les  
 chariots se trouvèrent arrêtés, & devin-  
 rent tout-à-fait inutiles.

Plut. in Cependant la cavalerie des Barbares  
 Sylla & attaqua vigoureusement ceux qui gar-  
 Appian. doient les travaux. Ils ne purent en sou-  
 tenir le choc : & ayant été mis en fuite,  
 ils communiquèrent le trouble & le dé-  
 sordre , même au corps de troupes qui  
 étoit chargé de les soutenir. Tout fuyoit.  
 Sylla accourt ; & descendant de cheval ,  
 il prend une enseigne, & s'avance contre  
 les ennemis, en criant aux siens, *Pour  
 moi , il m'est glorieux de mourir ici. Vous,  
 si l'on vous demande en quel endroit vous  
 avez abandonné votre Général , souvenez-  
 vous de répondre que c'est à Orchomène.*  
 Ce reproche, & l'exemple du Général  
 rani-

ranimeles fuyards. En même tems deux <sup>AR. R.</sup> cohortes de l'aile droite arrivent : & <sup>666.</sup> avec ce secours Sylla ayant repoussé les <sup>AV. J. C.</sup> ennemis, se contenta de cet avantage , & continua ses travaux.

Les Barbares revinrent bientôt à la charge en meilleur ordre que la première fois. Le combat fut opiniâtre, jusques-là que les tireurs d'arc se trouvant pressés par les Romains, se servoient de leurs flèches comme d'épées pour frapper de près. Mais enfin la victoire resta à Sylla: les Barbares furent forcés de rentrer dans leur camp, laissant quinze mille morts sur la place , parmi lesquels étoit le beau-fils d'Archélaüs.

Sylla, en conséquence de ces succès , pouffoit toujours ses lignes en avant : & déjà il n'étoit plus qu'à six vingts pas du camp des ennemis. Ceux-ci indignés de se voir enfermés par une armée moins nombreuse que la leur , tentèrent un nouvel effort , mais qui leur réussit encore plus mal que les précédens. Les Romains non contents de les avoir repoussés , attaquent le camp , & l'emportent l'épée à la main. Les vaincus n'avoient de retraite que du côté des marais, où il en périt un si grand nombre, que Plutarque rapporte que de son

tems

AN. R. tems encore, près de deux cens ans après  
 666. ce combat, on trouvoit dans le limon  
 Av. J. C. des arcs de Barbares, des casques, des  
 86. fragmens de cuirasse, & des épées. Archélaüs demeura deux jours caché dans ces marais, & ensuite se sauva à Chalcis, où il s'occupa à recueillir & à rassembler les débris de ses deux défaites. Sylla retourna en Thessalie pour y prendre ses quartiers d'hyver : & comme il n'avoit point de nouvelles de Lucullus, il prit le parti de faire construire lui-même des vaisseaux, voyant bien qu'il ne pouvoit sans flotte pousser ses avantages, & achever la victoire.

Lucul- Ce n'étoit point négligence qui avoit  
 lus af- empêché Lucullus d'exécuter promptement l'importante commission dont il  
 semble une flo- avoit été chargé. Divers obstacles arrê-  
 te, & tèrent son activité. Etant parti d'Athènes  
 passe dans la avec quelques petits bâtimens légers, il  
 mer traversa heureusement la flotte ennemie,  
 Egée. & vint d'abord en Crète, puis à Cyrène.  
*Plut. in* En arrivant dans cette dernière ville, il  
*Lucullo.* y trouva tout en désordre. Nous avons rapporté sous l'an 656. que Ptolémée Apion, dernier Roi de Cyrène, avoit légué ses Etats aux Romains, qui au lieu de s'en rendre maîtres, donnèrent aux Cyrénéens la liberté, exigeant seulement  
 une

une légère redevance. Les Cyrénéens ac- AN. R.  
coutumés à être gouvernés par des Rois, <sup>666.</sup>  
ne purent se gouverner eux-mêmes : se- <sup>AV. J. C.</sup>  
ditions, tyrannie \* cruelle, meurtres des 86.  
tyrans , renouvellement des factions ,  
toutes les suites funestes d'une liberté  
qui dégénère en licence se firent sentir  
tour à tour dans cette malheureuse ville.  
Elle étoit en proie aux dissensions entre  
les premiers citoyens ; lorsque Lucullus  
y aborda. Avant que de lui donner les  
vaisseaux qu'il demandoit, ils le conjur-  
rèrent de rétablir parmi eux la tranquil-  
lité & le bon ordre. Il ne put se refuser

Tome X.

H

à

\* Une femme , dont le courage & le zèle pour la patrie ont paru aux Grecs mériter les plus grands éloges, quoique ces sentimens l'ayent portée à des actions atroces , une femme d'Ili-  
vra Cyréne de deux tyrans, dont l'un étoit son mari, & l'autre son gendre. Elle forma seule , & exécuta malgré mille obstacles des projets si hardis. Elle fit tuer d'abord son mari par son gendre, quoique ce gendre fût le propre frère du tyran. Ensuite comme ce dernier se montrait aussi cruel que l'avoit été son frère, elle le fit périr à son tour. Le récit de ces faits, que Plutarque nous a conservés dans son traité des Vertus des Femmes, n'étant pas de mon sujet, je me contente d'en faire ici mention en passant. Cette héroïne se nommoit Arétaphile. Mais ce qui ne lui fait pas moins d'honneur que son courage, c'est qu'après avoir prouvé la supériorité de son génie par ces deux grands coups d'éclat, quoiqu'invisée à prendre part au gouvernement de la ville , elle se renferma dans les occupations ordinaires à son sexe, contente de voir sa patrie jouir de la liberté qu'elle lui avoit procurée.

AN. R. à une prière si juste. Il les trouva dans  
 166.  
 17. J. C. une situation qui lui promettoit du suc-  
 6. cès. Car autrefois ceux de Cyrène ayant  
 fait la même demande à Platon, ce Phi-  
 losophe leur répondit qu'il n'étoit gué-  
 res possible de leur donner des loix dans  
 l'état de prospérité dont ils jouissoient.  
 \* En effet rien n'est plus difficile à gou-  
 verner & à plier que l'homme, lorsqu'il  
 est dans la bonne fortune : & rien au  
 contraire de plus souple & de plus do-  
 cile, lorsqu'il est battu de la disgrâce.  
 C'est là ce qui disposa les Cyrénéens  
 dans l'occasion dont je parle à se sou-  
 mettre volontiers aux ordonnances de  
 Lucullus. Il séjourna quelque tems parmi  
 eux ; & ayant fait revivre les loix de leurs  
 anciens législateurs, & ajouté les régle-  
 mens convenables aux besoins de leur  
 situation présente, il se mit en mer &  
 passa en Egypte. Son trajet ne fut pas  
 heureux. Plusieurs de ses vaisseaux furent  
 pris ou coulés à fond par les Pirates,  
 qui commençoient à infester toutes ces  
 mers. Lucullus leur échappa, & arriva  
 à Alexandrie.

Ptolémée Lathurus y régnoit alors.

Ce

\* Οἰδ' ἐν γὰρ ἀνθρώπῳ | πάλιν δευτέρῳ ἐπι-  
 δυσχερότερον εὖ πράσ- | σασίας, συσπλένους ὑπὸ  
 πᾶσι θεοῖσι τῇ αὖ | τῇ τύχῃ. Plut. in Luc.

**MARIUS VII. ET CORN. II. CONS. 171**

Ce Prince fit tout l'accueil possible & <sup>AN. R.</sup> rendit les plus grands honneurs à Lu-<sup>666.</sup> <sup>AV. J.C.</sup> cullus. Mais craignant sans doute la trop <sup>86.</sup> grande puissance des Romains, & favorisant sous main dans Mithridate le défenseur de la cause commune des Rois, il refusa de prendre aucune part à la guerre contre lui, & donna seulement à Lucullus quelques bâtimens d'escorte pour le conduire en Chypre. Le Romain fut donc réduit à ramasser ce qu'il put de vaisseaux des villes maritimes d'Asie. Les Rhodiens le secondèrent avec toute la magnanimité & la fidélité dont ils avoient déjà donné de si grandes preuves. Leur flotte jointe à ce qu'il avoit rassemblé de vaisseaux de différens endroits, le mit en état de tenir la mer Egée, pour faciliter le trajet en Asie à Sylla, qui pendant ce tems avoit remporté les deux victoires de Chéronée & d'Orchomène, & purgé la Grèce des troupes & des Généraux de Mithridate. •

Les affaires de ce Roi n'alloient pas Tétra- bien en Asie. Les victoires de Sylla <sup>ques des</sup> avoient réchauffé le parti Romain dans <sup>Gallo-</sup> ce grand pays: & Mithridate ayant voulu <sup>greco</sup> arrêter le mal par des cruautés de toute <sup>mort par</sup> espèce, n'avoit fait que l'aigrir. Il avoit <sup>ordre de</sup> commencé par s'assurer de tous ceux qui <sup>Mithri-</sup> date.



# 172 MARIUS VII. ET CORN. FL. CONS.

**AN. R.** lui étoient suspects. Entre autres il avoit  
**666.** fait amener ou engagé à se rendre près  
**AV. J. C.** de lui les Tétrarques des Gallogrecs, &  
**86.** tous leurs enfans & leurs proches au  
 nombre de soixante. Ces Princes se  
 voyant éloignés de leur pays, gardés  
 étroitement, & traités avec beaucoup  
 de rigueur, conspirèrent contre lui. Leur  
 complot fut découvert : & ils furent tous  
 massacrés, à l'exception de trois qui se  
 sauvèrent avec beaucoup de peine, dont  
 l'un étoit le célèbre Déjotarus. Mithri-  
 date s'empara de leurs richesses, mit gar-  
 nison dans leurs villes, & envoya Euma-  
 chus pour gouverner en son nom & sous  
 son autorité la Gallogrèce. Mais les  
 trois Princes qui avoient échappé à sa  
 cruauté, eurent bientôt rassemblé sous  
 leurs drapeaux leurs anciens sujets. Ils  
 chassèrent Eumachus, & se mirent en  
 possession de tout le pays.

**L'île** L'île de Chio éprouva aussi de la part  
**de Chio** de Mithridate les plus horribles traite-  
**traitée** mens. Il se souvenoit toujours de ce vais-  
**cruelle-**seau Ciote qui au siège de Rhodes avoit  
**ment.** heurté violemment le sien. De plus il  
 paroît que dans cette île il y avoit un  
 grand nombre de partisans des Romains.  
 Il confisqua d'abord les biens de plu-  
 sieurs qui s'étoient enfuis dans le camp  
 de

**MARIUS VII. ET CORN. II. CONS. 173**

de Sylla. Puis il envoya des Commissaires AN. R  
pour faire des recherches contre ceux qui 666.  
pouvoient être encore soupçonnés de AV. J. C  
favoriser le parti de Rome. Enfin il s'en 86.  
prit à toute la ville : & Zénobius s'étant  
transporté dans l'île par son ordre avec  
des troupes, comme pour passer en Gré-  
ce, se rendit maître pendant la nuit &  
des murs, & de tous les postes impor-  
tans. Le lendemain il assembla les habi-  
tans, leur fit connoître les soupçons que  
le Roi avoit contre eux, & ajouta que  
pour s'en purger, il falloit qu'ils livras-  
sent leurs armes, & donnaissent en otage  
les enfans des principaux citoyens. Ils  
obéirent forcément, croyant au moins,  
comme on les en flattoit, que Mithrida-  
te s'apaiserait par là, & ne demande-  
rait rien davantage. Mais une lettre de  
ce Prince leur fit bien voir qu'ils se trom-  
poient dans leur espérance. Il leur re-  
prochoit leur attachement aux Ro-  
mains. Il faisoit regarder l'accident du  
vaisseau comme un dessein formé & pres-  
que exécuté contre sa personne. En con-  
séquence il leur déclaroit que son Con-  
seil les avoit jugé dignes de mort : mais  
qu'il vouloit bien se contenter d'une  
amende de deux mille talens (six mil-  
lions de livres.) Les Ciotes allarmés im-



# 174 MARIUS VII. ET CORN. II. CONS.

AN. R. ploroient la clémence du Roi, & eussent  
 666. souhaité lui envoyer une Ambassade.  
 AV. J.C. Mais Zénobius leur en ayant refusé la  
 86.

permission, ils se virent contraints de  
 prendre tous les ornemens de leurs fem-  
 mes, & de dépouiller même leurs tem-  
 ples, pour faire la somme imposée. Enco-  
 re Zénobius, par une nouvelle perfidie,  
 prétendit-il qu'il manquoit quelque  
 chose au poids : & sous ce prétexte il les  
 convoqua de nouveau au Théâtre, qui  
 étoit le lieu d'assemblée dans les villes  
 Grecques. Là il les environna de gens ar-  
 més, & les fit embarquer sur des vaisseaux  
 pour les transporter en Colchide, met-  
 tant à part les femmes & les enfans, qui  
 furent ainsi exposés aux insultes & aux  
 violences des Barbares entre les mains  
 desquels on les livroit. Les malheureux

*Mem-  
 non apud  
 Phot.*

Ciotes trouvèrent néanmoins quelque  
 soulagement à leurs disgraces dans la  
 compassion de ceux d'Héraclée, leurs  
 alliés & leurs amis. Car lorsque les vais-  
 seaux qui les emmenoit vinrent à pas-  
 ser devant cette ville, les Héracléotes  
 sortirent tout d'un coup sur eux, & se  
 rendirent maîtres des captifs, qu'ils re-  
 cueillirent avec grand soin, & gardèrent  
 jusqu'à-ce que Mithridate ayant aban-  
 donné l'Asie par la paix avec Sylla,

la

la liberté leur fut rendue de retourner AN. R. 666.  
dans leur patrie. Av. J. C. 86.

Zénobius ne tarda pas à porter la peine de sa cruauté. Ayant entrepris de traiter la ville d'Ephèse comme il avoit fait celle de Chio, il tomba dans ses propres pièges : & non seulement les Ephésiens se précautionnèrent contre la surprise, mais ils surprirent le perfide lui-même, & l'ayant mis en prison ils l'y firent mourir. Cet exemple fut suivi par plusieurs autres grandes villes de ces cantons, qui chassèrent les gouverneurs de Mithridate : de sorte que ce Prince fut obligé d'employer la force pour les réduire. Et malheur à celles qui succombèrent. Il sévit contre elles avec la plus grande rigueur. En même tems pour prévenir de semblables révoltes dans les pays qui lui obéissoient encore, il accordoit aux débiteurs l'abolition de leurs dettes, aux esclaves la liberté, & aux étrangers le droit de bourgeoisie dans les villes où ils étoient établis : comptant se faire ainsi des créatures, qui lui demeureroient d'autant plus sûrement fidèles, qu'un changement de maître les priveroit infailliblement des bienfaits dont il les faisoit jouir. Toutes ces rigueurs, toutes ces mesures d'une politique habile, ne

Révol-  
tes de  
plusieurs  
villes  
d'Asie,  
& nou-  
velles  
cruau-  
tés de  
Mithri-  
date.  
Appian.

## 176 MARIUS VII. ET CORN. II. CONS.

AN. R. purent empêcher qu'il ne se fît plusieurs  
 666. conspirations contre lui, à l'occasion  
 AV. J.C. desquelles il y eut jusqu'à seize cens per-  
 86. sonnes mises à mort dans les différentes  
 villes de l'Asie. Ainsi furent punis les  
 Asiatiques par Mithridate lui-même de  
 l'infidélité qu'ils avoient faite aux Ro-  
 mains. Sylla acheva la vengeance: & en  
 particulier les ministres des cruautés de  
 Mithridate, ou périrent par les ordres  
 du Général Romain, ou prévinrent le  
 supplice par une mort volontaire, ou  
 enfin s'exilèrent eux-mêmes & s'enfui-  
 rent dans le Pont. Mais ceci n'arriva que  
 dans la suite.

AN. R. L. CORNELIUS CINNA III.  
 667. CN. PAPIRIUS CARBO.  
 AV. J.C.

85. Quant au tems dont nous parlons,  
 Négociation Mithridate allarmé de la défaite entière  
 entamée de deux aussi grandes armées que celles  
 par Archélaüs qu'il avoit envoyées en Grèce, donna  
 dans une ordre à Archélaüs d'entamer une négocia-  
 tion avec Sylla, qui en reçut les pre-  
 mières ouvertures avec une grande joie.  
 Cinna & Carbon exerçoient dans Rome  
 une tyrannie injuste & cruelle contre  
 Sylla, & tout ce qu'il y avoit de plus illustres ci-  
 toyens: & la plupart obligés de fuir  
 n'avoient d'autre asyle que le camp de  
 Sylla,

Sylla, où ils se rendirent en si grand <sup>AN. R.</sup> nombre, qu'ils y formoient presque un <sup>667.</sup> Sénat. Ce Général se trouvoit donc dans <sup>AV. J.C.</sup> une extrême perplexité. Il ne pouvoit se résoudre ni à laisser tant de gens de bien & la patrie elle-même dans l'oppression, ni à abandonner la guerre de Mithridate qu'il avoit si heureusement commencée. Dans ces inquiétudes qui l'agitoient, la demande qu'Archélaüs lui fit faire d'une conférence lui parut le dénouement le plus favorable qu'il pût espérer. Il en fit l'occasion : & les deux Généraux s'abouchèrent à Délium, ville de Béotie sur le bord de la mer.

Le Cappadocien connoissoit parfaitement l'embarras de Sylla, & il voulut d'abord en profiter. C'est pourquoi il lui proposa de ne plus songer à l'Asie, ni au Roi de Pont, mais de passer en Italie, où ses affaires l'appelloient, lui promettant un secours tel qu'il le souhaiteroit, d'argent, d'hommes, & de vaisseaux. Sylla, dont la hauteur se trouvoit infiniment offensée d'une pareille proposition, ne montra pas d'abord ce qu'il en pensoit, mais invita à son tour Archélaüs à abandonner Mithridate, & à se faire Roi en sa place : & il lui offroit de l'aider dans ce dessein, s'il vouloit lui livrer la flotte

H 5. dont

AN. R. dont il avoit le commandement. Arché-  
 667. laüs se récria qu'il étoit incapable d'une  
 Av. J.C. trahison. *Hé quoi!* reprit alors le Romain,  
 85. vous qui êtes un Cappadocien, & l'esclave,  
 ou, si vous le voulez, l'ami d'un Roi Bar-  
 bare; vous pensez qu'une couronne seroit  
 achetée trop cher par la honte d'une infidélité!  
 Et ayant aff-ire à un Général Romain, &  
 à Sylla, vous osez lui parler de trahison!  
 Comme si vous n'étiez pas cet Archélaüs,  
 qui d'une armée de six-vingts mille hommes  
 devant Chéronée en avez sauvé à peine de  
 quoi assurer votre fuite; qui depuis êtes  
 demeuré deux jours caché dans les marais  
 d'Orchomène, & qui avez laissé les plaines  
 de Bœotie couvertes de vos morts.

Archélaüs frappé de cette réponse fou-  
 droyante, changea de ton, & se jettant  
 aux genoux de Sylla, le pria de cesser la  
 guerre, & de se réconcilier avec Mithri-  
 date. *J'y consens*, répondit Sylla: & pour-  
 vû que votre Maître nous livre la flotte  
 que vous commandez; qu'il nous rende tous  
 les prisonniers qu'il a faits sur nous, & les  
 esclaves fugitifs; qu'il renvoie dans leur  
 patrie les Ciotes, & tous les autres qu'il a  
 transplantés dans le Pont; qu'il fasse sortir  
 ses garnisons de toutes les places, excepté  
 celles qu'il occupoit avant que d'avoir rom-  
 pu les Traités avec nous; qu'il nous dé-  
 dom-

*dommage des frais que nous a coûté cette* AN. R.  
*guerre; enfin qu'il se renferme dans le* 667.  
*Royaume de ses ayeux, j'espère obtenir son* AV. J.C.  
*pardon du peuple Romain.* 85.

Archélaüs n'incidenta sur rien : & il fut convenu, que Mithridate abandonneroit l'Asie proprement dite, & la Paph'agonie; qu'il rendroit la Bithynie à Nicomède, & la Cappadoce à Ariobarzane; qu'il payeroit aux Romains deux mille talens, ( six millions de livres ) & qu'il leur donneroit soixante-&-dix vaisseaux armés en guerre: que Sylla de son côté lui confirmeroit la possession de ses anciens Etats, & le feroit reconnoître Allié des Romains.

Tel fut le projet du Traité, que Mithridate ne se hâta pas de ratifier. Les conditions devoient lui en paroître bien dures, & on peut conjecturer avec assez de vraisemblance que l'arrivée de Flaccus en Grèce lui donna des espérances; & qu'il voulut voir si les deux Généraux Romains ne se feroient point la guerre l'un à l'autre, & ne lui donneroient pas ainsi moyen ou de rétablir ses affaires, ou du moins d'obtenir une paix moins désavantageuse.

F accus étoit débarqué en Grèce avec Flaccus  
 deux légions, soit à la fin de l'année débar-  
 précédente, soit au commencement de qué en  
Grèce.



AN. R. celle-ci: & il avoit commission de Cinna,  
 667. comme nous l'avons dit, pour prendre le  
 AV. J. C. commandement de la guerre, au lieu de  
 85. Sylla, qui avoit été déclaré ennemi de la  
 République. Mais il étoit plus facile de  
 rendre un pareil décret, que de l'exécu-  
 ter, sur tout par le ministère de Flaccus,  
 l'homme du monde le moins propre à  
 vaincre ou à supplanter Sylla. Il étoit très-  
 ignorant dans le métier de la guerre; &  
 avoit tous les vices les plus propres à le  
 faire haïr des troupes, une avarice insa-  
 tiable, qui alloit jusqu'à piller sur la paye  
 du soldat, & à s'approprier, autant qu'il  
 lui étoit possible, tout le butin; de plus un  
 commandement capricieux & fantasque,  
 accompagné d'une rigueur excessive dans  
 les châtimens. Il n'eût pas été sûr pour  
 un Général de ce caractère de s'appro-  
 cher même de trop près de Sylla: & Flac-  
 cus en fit l'épreuve tout en arrivant. Car  
 un détachement qu'il envoya en Thessa-  
 lie, passa dans le camp de son adversaire.  
 Si tout le reste de son armée n'en fit pas  
 autant, il en fut redevable à Fimbria,  
 qu'on lui avoit donné pour Lieutenant  
 Général, afin de suppléer à son incapacité.  
 Fimbria savoit la guerre, & n'avoit  
 rien de la basse avarice, ni de la dureté  
 odieuse de son Général; il donnoit mê-  
 me

Son ca-  
 ractère.

*Appian.*  
*Mithrid.*

*Dio &*  
*Diodor.*  
*apud Va-*  
*les.*

Carac-  
 tère de  
 Fimbria:  
 son Lieu-  
 tenant.

me dans l'excès opposé, & flattoit le <sup>AN. R.</sup> soldat par une indulgence tout-à-fait <sup>667.</sup> contraire à la bonne discipline. D'ailleurs <sup>AV. J. C.</sup> c'étoit le plus audacieux, le plus téméraire, le plus insolent de tous les hommes. Nous avons vû un trait de ce qu'il savoit faire, dans l'assassinat de Scévola aux funérailles de Marius. Il étoit difficile que la bonne intelligence se conservât entre deux hommes, tels que Flaccus & Fimbria. Flaccus haïssoit son Lieutenant : Fimbria méprisoit son Général : & tous deux avoient raison.

Ils s'accordèrent néanmoins à s'éloigner de Sylla, & ayant traversé la Macédoine & la Thrace ils vinrent à Byzance, pour passer de là en Asie & pousser Mithridate. Ce fut là que leur méfintelli- <sup>Méfintelligen-</sup> gence éclata. Flaccus étoit entré dans la <sup>ce entre:</sup> ville, & faisoit camper les troupes dans <sup>Flaccus</sup> les dehors. Sur cela Fimbria ameuté les <sup>& Fim-</sup> soldats : il leur persuade que le Général <sup>bria, &</sup> a reçu de l'argent des Byzantins, pour <sup>meurtre</sup> les exempter de loger l'armée ; & qu'il <sup>de Flac-</sup> s'embarrasse peu que les troupes soient exposées aux injures de l'air, pendant que lui il se divertit tout-à son aise dans des maisons bien commodes. Ce discours fit effet : & les soldats ayant pris <sup>pre-</sup> les armes entrent dans la ville, tuent les



AN. R. premiers qui se présentent, & s'établissent dans les maisons.

67.  
IV. J.C.  
5.

Il survint encore d'autres querelles entre Flaccus & Fimbria, soit à l'occasion de la licence que celui-ci donnoit aux troupes de piller indifféremment amis & ennemis, soit pour quelques autres sujets moins importans. Enfin les choses en vinrent au point que Fimbria, qui se croyoit nécessaire, menaça de se retirer. Flaccus irrité lui répondit qu'il l'y forceroit bien, & sur le champ le cassa, & donna son emploi à Thermus: & peu après, par une grande imprudence, il passa le détroit pour aller à Chalcédoine. Fimbria profita de son absence pour se présenter aux soldats. Il tâcha d'abord de les attendrir en leur disant tristement adieu, & en leur demandant des lettres pour leurs parens & les amis qu'ils avoient à Rome & dans l'Italie. Ensuite devenu plus hardi, il entreprit d'animer leur colère contre un Général dur & avare, prétendant qu'il n'en étoit maltraité qu'à cause de son affection pour eux. Lorsqu'il vit que tout ce qu'il disoit étoit bien reçu, il monte sur le Tribunal, d'où il fait une invective en forme contre Flaccus, & exhorte les soldats à se défier de lui comme d'un homme capable de les trahir

trahir & de les livrer à Mithridate pour <sup>AN. F</sup>  
de l'argent. Enfin il les échauffe si bien, <sup>667.</sup>  
qu'ils chassent Thermus, & reconnoissent <sup>Av. J.C</sup>  
Fimbria pour leur Commandant. A la  
nouvelle d'une sédition si furieuse, Flac-  
cus accourt. Mais il n'étoit plus tems : le  
mal étoit trop grand pour qu'il pût y ap-  
porter remède : & il lui convint de se reti-  
rer au plus vite, se faisant même descen-  
dre par dessus les murs. Fimbria le pour-  
suit d'abord à Chalcédoine, puis à Nico-  
médie. Dans cette dernière ville l'ayant  
trouvé qui se cachoit dans un puits, il  
l'en fit tirer & égorger. Ensuite comme  
si le meurtre de son Général eût été un  
titre pour lui succéder, il prit le com-  
mandement de l'armée.

Cependant Sylla avançoit par la Thes- <sup>Sylla</sup>  
salie & la Macédoine vers l'Hellespont, <sup>s'avan-</sup>  
ayant avec lui Archélaüs, qu'il accabloit <sup>ce vers</sup>  
de caresses, & dont il prit un très-grand <sup>l'Helief</sup>  
soin dans une maladie dangereuse qui <sup>pont.</sup>  
attaqua ce Général Cappadocien près de <sup>Soup-</sup>  
Larisse. Ces attentions de Sylla pour Ar- <sup>çons</sup>  
chélaüs, le don qu'il lui fit de dix mille <sup>contre</sup>  
arpens de terre dans l'isle d'Eubée, &  
quelques autres circonstances firent naî-  
tre ou confirmèrent les soupçons que l'on  
avoit déjà, qu'il y avoit de la collusion  
entre eux dès la bataille de Chéronée.

Sylla

AN. R. Sylla n'en convenoit pas, & même ré-  
 667. futoit dans ses Mémoires les bruits qui  
 Av. J C. s'étoient répandus à ce sujet. Il ne nous  
 85. est pas possible de déterminer au juste  
 ce qu'il en faut penser. Ce qu'il y a de  
 certain, c'est que Sylla possédoit en un  
 haut degré, & a exercé en toute occa-  
 sion le talent de débaucher les créatures,  
 les officiers, & les soldats de ceux contre  
 qui il a fait la guerre.

Réponse de Mi-  
 thrida-  
 te. Fierté  
 de Syl-  
 la. Quoi qu'il en soit, dans cette marche  
 il reçut la réponse de Mithridate, qui  
 acquiesçoit à la plupart des conditions  
 du traité, mais vouloit retenir la Paphla-  
 gonie, & refusoit absolument de livrer ses  
 vaisseaux. Les Ambassadeurs ajoutaient  
 que le Roi auroit obtenu meilleure com-  
 position de Fimbria, s'il se fût adressé à  
 lui. Cette comparaison piqua Sylla jus-  
 qu'au vif : & bien loin d'admettre les  
 restrictions proposées, *Que dites-vous ?*  
 répondit-il aux Ambassadeurs : *votre*  
*Maître nous chicane sur la Paphlagonie,*  
*& sur quelques vaisseaux, lui que je pen-*  
*sois devoir me remercier à genoux, si je lui*  
*laissois la main droite dont il a signé l'ordre*  
*pour massacrer cent mille Romains. Qu'il*  
*cesse de me citer Fimbria. Je vais passer en*  
*Asie, & tout à la fois je châtierai Fim-*  
*bria, & je forcerai Mithridate de changer*  
 de

*de langage.* Archélaüs qui étoit présent AN. R.  
à cette audience, se jetta aux pieds de 667.  
Sylla, le priant avec larmes d'appaiser AV. J. C.  
sa colére, & s'offrant d'aller trouver Mi- 85.  
thridate. *Je lui ferai, dit-il, ratifier le*  
*Traité en entier, ou je me tuerai à ses yeux.*  
Ceci prouve, pour le remarquer en pas-  
sant, qu'Archélaüs ne craignoit pas que  
Mithridate eût des soupçons de sa foi.  
Il partit donc, & Sylla tourna du côté  
de la Thrace, pour réprimer les cour-  
ses que les peuples de cette contrée fai-  
soient dans la Macédoine.

Fimbria avança bien la conclusion du Fimbria  
Traité par la vive guerre qu'il fit à Mi- met Mi-  
thridate. Ce Prince avoit chargé un de thridate  
ses fils de même nom que lui de défen- en un  
dre la Bithynie, & lui avoit donné pour extrême  
conseil trois de ses plus illustres Géné- danger.  
raux, Taxile, Diophante, & Ménandre.  
Le jeune Mithridate eut d'abord quel-  
que léger avantage sur Fimbria : mais  
bientôt battu à plate couture il fut con-  
traint de s'enfuir à Pergame auprès de  
son père, & d'abandonner tout le pays  
au vainqueur. Fimbria ne perdit point  
de tems; & ayant marché droit à Per-  
game, il obligea le Roi de Pont de sortir  
de cette ville avec précipitation, & de  
se retirer à Pitane sur la mer. Le Ro-  
main

186 CORN. III. ET PAPIRIUS CONS.

AN. R. main l'y poursuivit encore ; & <sup>667.</sup> ayant  
 Av. J. C. <sup>85.</sup> assiégé du côté de la terre , comme il  
 n'avoit point de vaisseaux, il fit proposer  
*Plut. in* à Lucullus , qui actuellement étoit avec  
*Lucullo.* sa flotte dans la mer Egée , de venir fermer le port de Pitane , lui représentant que Mithridate ne pouvoit leur échapper , & qu'ils auroient conjointement la gloire de prendre prisonnier le plus grand ennemi de Rome , & de terminer la guerre par un exploit qui effaceroit ceux de Sylla. C'en étoit fait de Mithridate , si Lucullus eût prêté l'oreille à cette proposition. Mais soit par attachement pour Sylla à qui il ne vouloit pas enlever sa conquête , soit par aversion pour Fimbria , dont la scélératesse lui faisoit horreur , il refusa d'entrer dans ce projet , & Mithridate passa par mer à Mitylène.

AN. R. L. CORNELIUS CINNA IV.

<sup>668.</sup> Av. J. C. CN. PAPIRIUS CARBO II.

<sup>84.</sup> Mithridate se sentit qu'il ne lui restoit plus d'autre ressource , que de conclure la paix avec Sylla. Archélaüs fut renvoyé pour annoncer à ce Général que Mithridate se soumettoit , & demandoit seulement une entrevûe. Ce fut près de la ville de Philippes

CORN. IV. ET PAPIRIUS II. CONS. 187

lippes qu'Archélaüs trouva Sylla, qui AN. R.  
continua sa route jusqu'à Sestos. Là Lu-<sup>668.</sup>  
cullus, qui étoit maître de la mer, & AV. J.C.  
qui s'étoit rendu à Abyde, fit passer  
l'armée sur ses vaisseaux.

Mithridate & Sylla se virent près de Leur en-  
Dardanum dans la Troade, chacun à trevûe.  
la tête de leurs troupes, mais à quelque  
distance, n'ayant amené que peu de per-  
sonnes pour les accompagner au lieu  
même de la conférence. Le Roi vint au  
devant du Proconsul, & lui présenta la  
main. Sylla avant que de recevoir sa  
politesse, lui demanda s'il exécuteroit les  
articles arrêtés avec Archélaüs. Mithri-  
date ayant quelque tems gardé le silence,  
*Parlez,* lui dit le Romain. *C'est à celui*  
*qui a demandé l'entrevûe à s'expliquer.*  
*Pour le vainqueur, il lui suffit de se taire.*  
Mithridate entreprit alors de se justifier,  
& de rejeter tout ce qui étoit arrivé,  
partie sur les Destinées, partie sur la  
faute même des Romains. *J'avois en-*  
*tendu dire,* reprit Sylla, *que vous étiez un*  
*habile orateur; mais vous venez de m'en*  
*donner à moi-même une bonne preuve,*  
*en trouvant des couleurs spécieuses à une*  
*aussi mauvaise cause que la vôtre.* Il réfuta  
ensuite toutes ses raisons, il lui repro-  
cha toutes ses cruautés, & termina son  
dis-



AN. R. discours par lui demander encore une  
 668. fois s'il tiendrait tout ce qu'Archélaüs  
 Av. J.C. avoit promis en son nom. Mithridate  
 84. lui ayant répondu qu'il s'y soumettoit,  
 alors Sylla lui tendit la main, & l'em-  
 brassa. Il lui présenta en même tems  
 Nicomède & Ariobarzane, qu'il avoit  
 amenés pour les réconcilier avec lui.  
 Mithridate exécuta sur le champ les con-  
 ditions du Traité, livra à Sylla soixante-  
 & dix vaisseaux de guerre, lui remit les  
 prisonniers Romains, lui paya la somme  
 convenue, c'est-à-dire, deux mille, ou  
 selon quelques-uns, trois mille talens,  
 & s'en retourna dans le royaume de  
 Pont, n'ayant tiré d'autre fruit de ses  
 vastes & ambitieuses entreprises, qu'une  
 puissance momentanée, qui disparoissoit  
 comme un songe, & dont il ne restoit  
 rien de réel, que les maux infinis qu'il  
 avoit faits à une grande partie de l'Uni-  
 vers.

Sylla se  
 justifie  
 auprès  
 de ses  
 soldats  
 d'avoir  
 fait la  
 paix a-  
 vec Mi-  
 thrida-  
 te.

Plut. in  
 Syll.

Sylla eut à se justifier devant ses sol-  
 dats de la paix qu'il venoit de conclure.  
 Ils trouvoient étrange qu'on laissât ainsi  
 le plus cruel ennemi du nom Romain  
 s'en retourner tranquillement dans ses  
 Etats, emportant les richesses de l'Asie,  
 qu'il avoit pillée & mise à contribution  
 pendant quatre ans. Ces murmures étant  
 par-

parvenus aux oreilles du Général, il ne <sup>AN. R.</sup>  
 crut pas devoir les négliger ; & ayant <sup>668.</sup>  
 assemblé son armée, il représenta, qu'il <sup>AV. J. C.</sup>  
 ne lui auroit pas été possible de soute-  
 nir en même tems la guerre contre  
 Mithridate & contre Fimbria, & qu'il  
 avoit falu qu'il s'accommodât avec un  
 ennemi pour être en état de vaincre  
 l'autre. Il se mit effectivement en  
 marche pour aller attaquer Fimbria,  
 qui étoit campé près de Thyatire en  
 Lydie.

Quand même ce Général n'auroit pas <sup>Il pour-</sup>  
 été ennemi personnel de Sylla, ses cri- <sup>suit Fim-</sup>  
 mes & ses violences méritoient de ne <sup>bria, &</sup>  
 pas demeurer impunis. Il avoit abusé de <sup>le réduit</sup>  
 la victoire avec toute l'insolence qu'in- <sup>à se tuer</sup>  
 spirent la supériorité & le succès à une <sup>lui-mê-</sup>  
 ame basse & sans humanité. Il exhortoit <sup>me.</sup>  
 lui-même ses troupes à piller & à rava- <sup>Appian</sup>  
 ger les campagnes : il exigeoit des villes  
 de grosses sommes, qu'il distribuoit à ses  
 soldats. Si quelqu'une lui faisoit résistan-  
 ce, après l'avoir forcée il la livroit au  
 pillage : & tel fut en particulier le sort  
 de Nicomédie. Il entra dans Cyzique  
 comme ami : mais à peine y eut-il été <sup>Diod.</sup>  
 reçu, qu'il suscita querelle aux plus riches <sup>apud Vau-</sup>  
 habitans, & prétendit qu'ils étoient di- <sup>les.</sup>  
 gnes de mort. En effet il en condamna

190 CORN. IV. ET PAPIRIUS II. Cons.

AN. R. & fit exécuter deux pour effrayer les  
668. autres, & contraignit ainsi les malheu-  
AV. J. C. reux Cyzicéniens de lui abandonner tous  
84. leurs biens pour racheter leurs vies. Sa

*Dio ibid.* cruauté étoit si horrible, qu'au rapport  
de Dion, ayant fait un jour planter plu-  
sieurs croix, comme le nombre s'en  
trouva beaucoup plus grand que celui  
des personnes destinées à la mort, il fit  
prendre au hazard parmi les assistans de  
quoi remplir les croix qui demeuroient  
vides.

*Appian.* La ville d'Ilion éprouva sur toutes les  
autres sa fureur & sa barbarie. Les ha-  
bitans à son approche avoient eu re-  
cours à Sylla, qui étant alors fort éloig-  
né, ne put que leur promettre sa prote-  
ction. C'étoit un crime irrémissible au-  
près de Fimbria. Aussi dès qu'il fut maî-  
tre de la ville, soit qu'il l'ait prise de  
force, soit qu'il ait employé la perfidie  
pour s'y faire recevoir comme ami &  
comme allié, ( car on raconte la chose  
des deux manières ) il donna ordre de  
passer au fil de l'épée tout ce qui avoit  
vie : il brula & rasa les murailles, les  
maisons, les temples, sans épargner ce-  
lui de Minerve : & le lendemain de cette  
cruelle exécution, il eut même soin de  
rechercher curieusement ce qui pouvoit  
eng

encore rester sur pied des édifices de cette malheureuse ville. On a dit que le Palladium s'étoit conservé dans cette destruction générale, ayant été enseveli & caché sous des ruines. Il faudroit que ce Palladium se fût bien multiplié, pour avoir été enlevé par Diomède durant le siège de Troye, avoir été porté par Enée en Italie, & se retrouver encore dans Ilion au tems dont nous parlons. On le montrait encore en d'autres lieux.

Fimbria comptoit par tous ces pillages, qui enrichissoient les soldats, avoir bien gagné leur affection. Il se trompa, & éprouva que c'est une mauvaise voie pour s'assurer de la fidélité des troupes que de leur donner toute sorte de licence. Dès que Sylla parut à la vûe de son camp, & qu'il l'eut fait sommer de lui céder le commandement de l'armée, auquel il n'avoit nul droit, les désertions commencèrent, & Fimbria se vit en danger d'être abandonné. Il répondit néanmoins fièrement que c'étoit Sylla lui-même qui n'avoit point d'autorité légitime, ayant été déclaré ennemi public : & il se préparoit à faire une vigoureuse défense. Mais ses soldats refusèrent nettement de combattre contre leurs concitoyens. Il n'y eut point de prières & d'in-

AN. R.

668.

AV. J. C.

84.

AN. R. d'instances qu'il ne mît en usage pour  
 668. les fléchir. Il se jettoit à leurs pieds, il  
 AV. J.C. les conjuroit avec larmes de ne le point  
 84. livrer à son ennemi, il alloit de tente en  
 tente faire ses tristes lamentations aux  
 officiers. Aucun ne l'écouta, non pas  
 même ceux qui avoient le plus profité  
 de ses brigandages, & qui lui avoient  
 donné auparavant les plus grands témoi-  
 gnages d'affection. Réduit au désespoir,  
 il tenta de faire assassiner Sylla. Mais  
 l'esclave qui s'étoit chargé de faire le  
 coup, fut découvert. Enfin n'ayant plus  
 aucune ressource, il demanda une entre-  
 vûe. Sylla ne voulut point le voir, &  
 lui envoya un officier nommé Rutilius.  
 Les scélérats deviennent bien bas & bien  
 petits, lorsqu'ils se trouvent dans le pé-  
 ril. Fimbria s'abassa jusqu'à demander  
 pardon, s'excusant sur sa jeunesse. Ruti-  
 lius lui répondit que s'il vouloit sortir  
 de l'Asie, Sylla lui en laisseroit la liberté.  
 Fimbria ne compta pas apparemment  
 beaucoup sur cette parole; & ayant dit  
 qu'il avoit une meilleure voie pour sor-  
 tir de tant de misères, il se retira à Per-  
 game; & là dans le temple d'Esculape,  
 il se perça de son épée. Le coup n'étoit  
 pas mortel, & un esclave à sa prière  
 l'acheva, & se tua ensuite lui-même sur  
 la

le corps de son maître. Ses affranchis <sup>AN. R.</sup> ayant demandé la permission de lui ren- <sup>668.</sup>  
dre les derniers devoirs, Sylla y consen- <sup>AV. J. C.</sup>  
tit, déclarant qu'il ne vouloit point imi- <sup>84.</sup>  
ter Marius & Cinna, qui avoient porté  
la cruauté au-delà de la vie de leurs en-  
nemis, & leur avoient refusé la sépulture.  
L'armée de Fimbria se soumit à  
Sylla, qui se vit ainsi seul arbitre de l'A-  
sie & de la Grèce.

Son premier soin fut d'écrire au Sénat <sup>Arran-</sup>  
& au peuple Romain pour leur rendre <sup>gemens</sup>  
compte de ses exploits & de sa victoire, <sup>de Sylla</sup>  
feignant d'ignorer le décret par lequel <sup>après la</sup>  
il avoit été déclaré ennemi de la patrie. <sup>victoire.</sup>  
En même tems il chargea Curion d'aller  
remettre sur leurs trônes Nicomède &  
Ariobarzane : & pour lui il s'appliqua  
à distribuer dans les Provinces qu'il ve-  
noit de reconquérir les peines & les ré-  
compenses. Il trouva bien moins à ré-  
compenser qu'à punir. Ceux d'Ilion, de  
Chios, de Magnésie, les Rhodiens, & les  
Lyciens furent les seuls qui ayant ou  
beaucoup souffert de la part de Mithri-  
date, ou montré une fidélité inviolable  
pour les Romains, lui parurent mériter  
d'être ou soulagés & rétablis, ou décorés  
des plus beaux privilèges. Tous les au-  
tres peuples & villes s'étoient rendus

AN. R. coupables envers les Romains : & pour  
668. les en punir, Sylla commença par distri-  
Av. J.C. buer ses légions dans toute l'Asie, ordon-  
84.

Il don-uant que les soldats non seulement fus-  
ne une sent logés, mais reçûssent seize dragmes  
grande (huit francs) par jour, & les centurions  
licence cinquante, (vingt-cinq francs) avec le  
à ses sol- droit d'être nourris eux & ceux de leurs  
dars.

*Plut.* amis qu'ils voudroient inviter, & en-  
core d'exiger deux habits, l'un pour por-  
ter dans la maison, l'autre pour sortir en  
public. Son dessein étoit, en châtiant des  
rebelles, de gratifier les soldats, & de  
se les attacher. Il réussit, mais il intro-  
duisit parmi eux le luxe & la débauche;  
& efféminés par les délices de ces riches  
contrées, ils apportèrent à Rome les  
vices auxquels ils s'étoient familiarisés  
en Asie. C'est Salluste qui en fait la re-  
marque. „ Les <sup>a</sup> soldats de Sylla, dit-il,  
„ traités par leur Général avec une indul-  
„ gence contraire à toutes les maximes  
„ de nos ancêtres, s'amollirent dans un  
„ pays où les voluptés s'offroient de  
„ toutes parts en abondance, & où le  
„ repos dans lequel on les laissoit les in-

„ vi-

<p><sup>a</sup> L. Sulla exercitum, quem in Asia ductaverat, quò sibi fidum faceret, contra morem majorum luxuriosè ni-</p>	<p>misque liberaliter habuerat. Loca amoena, voluptaria, facile in otio ferocis militum animos molli verant. Ibi</p>
---	--

„vitoit à en jouir. C'est là que les ar- AN. R.  
 „mées du peuple Romain apprirent à <sup>668.</sup>  
 „se livrer aux excès de la débauche & <sup>AV. J.C.</sup>  
 „de l'yvrognerie; à prendre du goût <sup>84.</sup>  
 „pour les statues, les tableaux, les va-  
 „ses ciselés; à dépouiller de tous ces  
 „ornemens les particuliers, les villes,  
 „les temples des dieux; enfin à piller  
 „& enlever sans distinction le sacré &  
 „le profane., L'Asie de tout tems avoit  
 été funeste aux mœurs des Romains.  
 Dès la première fois qu'ils y entrèrent  
 sous les ordres de Scipion l'Asiatique,  
 Tite-Live \* atteste la même corruption  
 remarquée ici par Salluste.

Le logement des gens de guerre or-  
 donné par Sylla avec les conditions que  
 nous venons de rapporter, fut une peine  
 commune à toutes les villes de l'Asie.  
 Mais en particulier celles qui avoient  
 signalé leur attachement pour Mithri-  
 date, & leur haine contre les Romains,  
 furent punies avec une extrême rigueur,  
 & sur-tout Ephèse, dont les habitans,  
 par une indigne & honteuse flatterie

*Appian.*

I 2

pour

primùm insuevit exer-  
 citus Romanus amare,  
 potare, signa, tabulas  
 pictas, vasa cœlata mi-  
 rari, ea privatim ac pu-  
 blicè rapere, delubra

deorum spoliare, sa-  
 cra profanaque omnia  
 polluere. *Sallust. Catil.*  
*c. 11.*

\* Voyez ci-dessus, Tom.  
 VII. page 416.



AN. R. pour le Roi de Pont, avoient arraché  
 668. avec insulte les monumens que les Ro-  
 AV. J.C. mains avoient consacrés dans leurs tem-  
 84. ples. Sylla condamna aussi à rentrer dans  
 la servitude les esclaves que Mithridate  
 avoit affranchis : & comme le nombre  
 en étoit très-grand, plusieurs s'attrou-  
 pèrent, & se défendirent par les armes :  
 & ce fut une nouvelle occasion de sévir  
 contre les villes, dont ils s'étoient ren-  
 dus les maîtres. Il y en eut de déman-  
 tées, & dont les habitans furent ré-  
 duits en captivité.

Il con- Enfin Sylla ayant convoqué à Ephèse  
 damne les députés de toute l'Asie, leur fit un  
 l'Asie à long discours, rapporté par Appien,  
 payer dans lequel il étala d'abord les bienfaits  
 20000 des Romains envers les Asiatiques, &  
 talens. l'ingratitude dont ils avoient été payés.  
 Il leur reprocha sur-tout le carnage hor-  
 rible qui avoit été fait dans leurs villes  
 de tant de milliers de Romains. Il ajouta  
 que de si grands excès mériteroient la  
 plus sévère vengeance, mais que par  
 un reste de considération pour le nom  
 Grec, & pour l'ancienne alliance, il se  
 contentoit d'exiger d'eux qu'ils lui pay-  
 assent actuellement les impôts & les tri-  
 buts de cinq années. Plutarque évalue la  
 somme imposée alors par Sylla à vingt  
 mille

CORN. IV. ET PAPIRIUS II. CONS. 197

mille talens, ce qui fait soixante mil- AN. R. 668.  
 lions selon notre manière de compter. AV. J. C. 84.  
 Heureusement pour l'Asie ce fut Lucul- Plus. in Lucullo.  
 lus qui fut chargé de ce recouvrement ;  
 & quoiqu'il fût obligé d'exécuter des  
 ordres rigoureux , il en tempéra néant-  
 moins l'amertume, autant qu'il lui fut  
 possible, par sa douceur & sa modéra-  
 tion. Ce fut aussi un bonheur pour Lu-  
 cullus lui-même , qui moyennant cette  
 commission fut absent de l'Italie pendant  
 que Sylla y combattoit contre le parti  
 de Marius , & ainsi ne prit aucune part  
 aux horreurs de la guerre civile.

Un autre fléau affligeoit encore l'Asie : Les Pi- Les Pi- rates dé- solent les côtes d'Asie. Appian.  
 c'étoient les Pirates, dont la puissance  
 commença alors à devenir formidable.  
 Mithridate, qui étoit d'intelligence avec  
 eux, ne se mit point en peine de dé-  
 fendre de leurs incursions un pays qui  
 alloit lui être enlevé. Sylla eut la même  
 indifférence, quoique pendant qu'il étoit  
 encore sur les lieux ils eussent eu l'au-  
 dace d'attaquer & de forcer plusieurs  
 villes considérables , telles qu'Iassus, Sa-  
 mos, Clazoméne, & Samothrace dont  
 ils pillèrent le temple, & en enlevèrent  
 les richesses qui se montoient à mille  
 talens (Trois millions.) Il croyoit peut-  
 être que l'Asie méritoit bien ce qu'elle

AN. R. souffroit : ou plutôt forcé de retourner  
 668. en Italie, il ne voulut point s'engager  
 AV. J.C. dans une nouvelle entreprise, qui ne lui  
 84. paroïssoit pas absolument nécessaire, &  
 qui auroit pû le retenir longtems. Il laissa  
 donc en Asie Muréna avec les légions  
 qui avoient servi sous Fimbria : & partit  
 d'Ephèse avec celles qui lui avoient fait  
 remporter toutes ses victoires.

Préfé-  
 rence  
 donnée  
 par Syl-  
 la à la  
 guerre  
 contre  
 Mithri-  
 date sur  
 ses inté-  
 rêts pro-  
 pres.

Il a n'y a peut-être rien de plus loua-  
 ble dans toute la vie de Sylla, que la  
 tranquillité avec laquelle il se donna le  
 tems d'achever glorieusement la guerre  
 contre Mithridate, pendant que les in-  
 térêts propres le rappelloient en Italie.  
 La faction de Marius & de Cinna do-  
 mina seule dans Rome pendant trois  
 ans : & Sylla, ni ne dissimula jamais qu'il  
 se préparât à lui faire la guerre, ni n'a-  
 bandonna celle qu'il avoit sur les bras.  
 Il crut devoir réprimer l'ennemi, avant  
 que de se venger du citoyen ; & déli-  
 vrer l'Empire du péril qui le menaçoit

a Vix quidquam in  
 Sulla operibus clarius  
 duxerim, quàm quòd,  
 quum per triennium  
 Cinnarum Marianarumque  
 partes Italiam obside-  
 rent, neque illaturum  
 se bellum iis dissimu-  
 lavit, nec quod erat in  
 manibus omisit; existi-

mavitque antè fran-  
 gendum hostem, quàm  
 ulciscendum civem ;  
 repulsoque externo  
 metu, ubi quod alien-  
 um esset vicisset, \* su-  
 peraret quod erat do-  
 mesticum. *Vell. II. 24.*

\* Je crois qu'on doit  
 lire plutôt superandum.

de la part de l'étranger, avant que d'at- <sup>AN. R.</sup>  
taquer ceux qui étoient ses ennemis per- <sup>668.</sup>  
sonnels. Plutarque <sup>Av. J.C.</sup> le compare en ce <sup>84.</sup>  
point à ces chiens courageux, qui ne  
lâchent jamais prise, & qui frappés &  
même blessés, ne quittent point l'ad-  
versaire qu'ils ont saisi, jusqu'à ce qu'ils  
l'aient atterré.

Sylla en trois jours de navigation  
arriva d'Ephèse au Pirée. Dans le séjour  
qu'il y fit, il acquit la bibliothèque d'A-  
pелlicon, qui contenoit les originaux  
des ouvrages d'Aristote. Sur ce fait on  
me permettra de \* renvoyer à ce qui

I 4

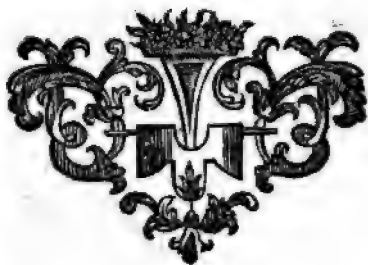
en

<sup>a</sup> Καθ' ἑπὶ οἱ γυναικοὶ  
κύνες, οὐκ ἀνέει τῇ δ' ἡ-  
μα καὶ τὴν λαοὺν πρὸς  
τοῦ ἢ τὸν ἀνταγωνιστὴν  
ἀπεικάζει. Plut. in com-  
par. Lysandri & Syllae.

\* J'avertis seulement  
qu'il paroît qu'on ne doit  
entendre que des origi-  
naux ou autographes d'A-  
ristote ce que M. Rollin  
d'après Strabon a dit d'une  
façon un peu trop gé-  
nérale des écrits de ce Phi-  
losophe. Il n'est pas possible  
de croire que ses ouvrages  
soient demeurés absolu-  
ment inconnus depuis sa  
mort. Mais la Bibliothèque  
de d'Apellicon en ren-

fermoit les originaux, &  
peut-être plusieurs écrits  
dont le Public n'étoit point  
en possession. Ainsi l'édi-  
tion qui fut faite à Rome  
sur les manuscrits trans-  
portés par Sylla, fut la  
plus authentique & plus  
complète que les précéden-  
tes. J'emprunte ces re-  
marques d'un livre im-  
primé à Paris en 1717.  
sous le titre d'Aménités  
de la Critique, où le  
fait dont je parle est traité  
& discuté avec beaucoup  
de soin, mais peut-être  
avec trop peu de ménage-  
ment pour Strabon,  
Auteur très-judicieux  
& très-sensé.

AN. R. en est dit dans l'Histoire Ancienne.  
 668. D'Athènes Sylla prit sa route par terre  
 Av. J. C. à travers la Thessalie & partie de la Ma-  
 84. cédoine, & vint à Dyrrachium, où pen-  
 Il se pré- dant qu'il se préparoit à passer en Italie,  
 pare à Plutarque dit qu'on lui amena un Sa-  
 repasser tyre, qui avoit été trouvé endormi.  
 en Ita- lie.  
 Plu. Il n'est point de notre plan de nous  
 s, l. arrêter sur un fait de cette nature, qui  
 ne peut être que fabuleux, ou altéré  
 par l'ignorance & l'illusion. Mais avant  
 que de suivre Sylla en Italie, il faut  
 reprendre le récit de ce qui s'y étoit  
 passé pendant qu'il faisoit la guerre à  
 Mithridate.





# L I V R E

## TRENTE-TROISIÈME,



UI contient ce qui s'étoit passé à Rome & dans l'Italie en l'absence de Sylla, ensuite la guerre du même Sylla contre la faction de Marius, les proscriptions, la Dictature & la mort de Sylla. On y trouve encore la petite guerre de Murena contre Mithridate. Tous ces faits sont renfermés dans un espace de moins de neuf ans, savoir depuis l'an 666. jusqu'en 674.

### §. I.

*Banqueroute universelle. Loi injuste de Valerius Flaccus. Altération des monnoies. Décret pour les fixer. Fraude de Marius Gratidianus. Pompée accusé de péculat à cause de son père. Son caractère. Ses graces dans le tems de sa jeunesse. Il avoit empêché l'armée de son*

père de le quitter. Censeurs. Lettres de Sylla au Sénat. Députation du Sénat à Sylla. Les Consuls rassemblent de grandes forces. Mort de Cinna. Carbon reste seul Consul. Réponse de Sylla aux Députés du Sénat. Carbon veut exiger des otages des villes d'Italie. Fermeté de Castricius Magistrat de Plaisance. Aventures de Crassus. Il fait quelques mouvemens en Espagne. Métellus Pius chassé d'Afrique, se retire en Ligurie, puis vient joindre Sylla. Décret du Sénat pour licencier toutes les armées. Préparatifs des Consuls contre Sylla. Affection des soldats de Sylla pour leur Général. Sylla aborde en Italie, & pénètre jusqu'en Campanie sans trouver d'obstacle. Défaite de Norbanus. Le Capitole brûlé. Céthégus passe dans le parti de Sylla. Trahison de Verrès envers Carbon. Sylla débanché l'armée de Scipion. Sertorius passe en Espagne. Mot de Carbon touchant Sylla. Mot de Sylla à Crassus. Pompée, âgé de vingt-trois ans, lève une armée de trois légions. Ses premières victoires. Il vient joindre Sylla, qui lui rend de grands honneurs. Antipathie entre Pompée & Crassus. Modestie & égards de Pompée pour Métellus Pius. Carbon Consul pour la troisième

fième fois avec le jeune Marius. Fabius Préteur est brulé dans son palais à Utique. Avantages remportés par les Lieutenans de Sylla. Il fait un traité avec les peuples d'Italie. Sa confiance. Massacres ordonnés par le Consul Marius , & exécutés par Damasippus. Mort de Scévola grand Pontife. Bataille de Sacriport , où Marius est défait par Sylla. Siège de Préneste. Sylla est reçu dans Rome. Efforts inutiles pour secourir Préneste. Norbanus & Carbon abandonnent l'Italie. Dernière bataille livrée aux portes de Rome, entre Sylla & les Samnites. Changement dans les mœurs de Sylla. Six mille prisonniers sont massacrés par ses ordres. Rome remplie de meurtres. Proscription. Cruautés de Catilina. Supplice horrible de Marius Gracidianus. Oppianicus exerce ses vengeances particulières à la faveur de la proscription. Caton , âgé de quatorze ans , veut tuer Sylla. César pros crit , & sauvé par l'intercession d'amis puissans. Mots de Sylla à son sujet. Fin du siège de Préneste. Mort du jeune Marius. Sylla prend le surnom d'Heureux. Massacre exécuté par Sylla dans Préneste. Villes pros crites , vendues , rasées par Sylla. Pompée est envoyé en Sicile



*poursuivre les restes du parti vaincu.  
Mort de Carbon. Mort de Soranus.  
Douceur de Pompée. Générosité de Scé-  
nius. Conduite tout-à fait louable de  
Pompée en Sicile.*

## A F F A I R E S D E R O M E .

**P**ENDANT l'intervalle qui s'écoula depuis la mort de Marius jusqu'au retour de Sylla en Italie, la ville de Rome jouit d'une espèce de calme, n'étant tyrannisée que par une seule des deux factions qui déchiroient la République. Il y eut des exils, des violences qui contraignirent les premiers du Sénat de s'enfuir & de se disperser en différentes retraites, surtout dans le camp de Sylla. Mais il n'y eut point de combats entre les citoyens.

Banque-  
route  
univer-  
selle.  
Loi in-  
juste de  
Valerius  
Flaccus.

Un autre mal, moins funeste sans doute qu'une guerre civile, mais néanmoins très-fâcheux en soi, affligea la ville & l'Etat : ce fut la chute du crédit public, & une banqueroute universelle. Au milieu des allarmes & des défiances continuelles qui régnoient dans Rome, on conçoit bien que les bourses dûrent se resserrer, & l'argent devenir rare. De plus la perte de l'Asie, enlevée aux Romains par Mithridate, entraîna la

la ruine d'un grand nombre de citoyens, Fermiers généraux, & autres, qui avoient leurs établissemens dans cette riche Province. Le contrecoup s'en fit ressentir dans Rome. „<sup>a</sup> Car il ne peut pas arriver, comme le remarque Cicéron en parlant du fait même dont il s'agit ici, „ que dans un Etat plusieurs éprouvent „ des renversemens de fortune, qu'ils „ n'en enveloppent un plus grand nombre encore dans leur disgrâce. „ Ainsi personne ne payoit ; tout commerce, toute affaire étoit cessée : & le Consul <sup>AN. F</sup> Flaccus, au lieu de remédier au mal, <sup>666.</sup> *Vell. II.* l'autorisa & l'augmenta en faisant or-<sup>23.</sup> donner par une loi, que les débiteurs ne seroient obligés de payer que le quart de ce qu'ils devoient à leurs créanciers. Cette loi a été avec raison regardée comme infame, abolissant la foi des conventions, sur laquelle est fondée toute la société humaine : & Velleius remarque que celui qui en étoit l'auteur en porta bientôt la juste peine, ayant été égorgé l'année suivante par Fimbria dans Nicomédie, comme nous l'avons rapporté d'avance.

La

a Non possunt una	in eandem calamita-
in civitate multi rem	tem trahant. <i>Pro L. Ma-</i>
atque fortunas amitte-	<i>nil. n. 19.</i>
re, ut non plures secum	

Altération des monnoies. Décret pour les fixer. Fraude de Marius Gratidianus. *Cic. de Off. III. 80.* La rareté de l'argent & la difficulté des payemens firent penser à un remède, qui est toujours dangereux : c'étoit d'altérer les monnoies, & d'en changer la valeur. Les diminutions & les augmentations successives devinrent si fréquentes, que personne ne pouvoit savoir ce qu'il possédoit. Les Tribuns du peuple & les Préteurs s'étant assemblés pour délibérer sur cette affaire, dressèrent une ordonnance par laquelle ils fixoient les monnoies : & ils convinrent tous de monter ensemble dans l'après-dinée à la Tribune aux Harangues, & d'y publier en commun leur décret. Mais M. Marius Gratidianus, l'un des Préteurs, & neveu du fameux Marius, au sortir de ce petit conseil, pendant que les autres s'étoient retirés chacun chez eux, vint à la place publique, & ayant publié l'ordonnance en son nom, il eut seul tout le mérite de ce qui avoit été délibéré en commun.

Il est incroyable quel honneur ce décret lui fit auprès de la multitude. On lui dressa des statues dans tous les coins des rues : & devant ces statues on offroit du vin & de l'encens, on y faisoit bruler des cierges, comme s'il se fût agi d'honorer quelque divinité. Il comptoit que

que le Consulat ne pouvoit lui manquer. Mais tous ces avantages qui revenoient à Gratidianus de sa fourberie, n'empêchent pas Cicéron de la condamner avec une extrême sévérité.

„ Voilà <sup>a</sup>, dit-il, les cas qui déroutent  
 „ souvent la plupart des hommes; lorsqu'  
 „ que l'injustice ne paroît pas atroce,  
 „ & que le fruit qui en revient est très-  
 „ grand. Ici, par exemple, Gratidia-  
 „ nus ne trouvoit pas que ce fût un  
 „ grand crime d'enlever à ses collègues  
 „ & aux Tribuns du Peuple le mérite  
 „ de ce décret; & il lui sembloit ex-  
 „ trêmement utile de parvenir au Con-  
 „ sulat, comme il se flattoit de s'y éle-  
 „ ver par cette voie. Mais que les hom-  
 „ mes sachent une bonne fois, qu'il  
 „ faut que ce qu'on juge utile ne ren-  
 „ ferme rien de vicieux, ou que ce qui  
 „ est vicieux ne doit point paroître  
 „ utile. „

C'est à cette même année que Freins-Pompée  
 hemius rapporte, avec beaucoup de <sup>accusé</sup>  
 de <sup>de pécu-</sup>  
 pro- lat à cau-  
 se de son  
 père.

a Hæc sunt quæ con-  
 turbant homines in de-  
 liberatione nonnun-  
 quam, quum id in quo  
 violatur æquitas, non  
 ita magnum: illud au-  
 tem quod ex eo pari-  
 tur, permagnum vi-  
 detur. . . . Sed omnium  
 una regula est: aut il-  
 lud quod utile videtur  
 turpe ne sit; aut si turpe  
 est, ne videatur esse uti-  
 le. *Cic. de Off.* III. 81.

probabilité, l'affaire que Pompée eut à soutenir pour la défense de la mémoire & des biens de son père. Un

*Plus. in* accusateur prétendoit que Pompeius  
*Pomp.* Strabo s'étoit rendu coupable de péculation, & demandoit qu'on recherchât dans ses biens ce qu'il s'étoit approprié des deniers publics. Nous avons vû que la conduite de ce Général n'avoit donné que trop de fondement à une pareille accusation. Le jeune Pompée étoit impliqué personnellement dans cette affaire, mais pour de bien petits objets, pour quelques filets de chasseur, & quelques livres, que l'on disoit qu'il avoit reçûs à la prise d'Asculum. Les plus célèbres orateurs de Rome parlèrent pour Pompée dans cette cause, Philippe alors assez avancé en âge, Carbon, qui fut Consul l'année d'après celle-ci, & Hortensius dont la gloire naissante effaçoit déjà celle de ses anciens. Pompée lui-même, qui n'avoit alors que vingt ans, s'y acquit beaucoup de réputation. Il eut lieu d'y parler plusieurs fois, & le fit toujours avec des graces infinies, tempérant la vivacité de la jeunesse par un air de gravité & de maturité anticipée. Le Préteur Antistius, qui présidoit au jugement, en fut

fut si charmé, que pendant l'instruction du procès il conclut le mariage de sa fille avec le jeune accusé. La chose fut sûe, & lorsqu'il prononça la sentence d'absolution, tout le peuple y répondit par \* l'acclamation usitée chez les Romains pour les noces. Réelle-<sup>\* Talaf-fo.</sup> ment le mariage se fit, & Antistia fut la première femme de Pompée.

Ce fut donc en cette occasion que Pompée reçut les premiers témoignages de cette bienveillance du peuple Romain, qui s'accrut toujours dans la suite, & qui l'accompagna non seulement pendant sa vie, mais même au-delà du tombeau. Bien des qualités, Caradit Plutarque, lui méritèrent cette af-<sup>ctère de</sup> ffection universelle: une conduite sage<sup>Pom-</sup> & modeste, beaucoup de goût & d'adresse pour les exercices de l'art militaire, une éloquence naturelle & insinuante, un caractère de fidélité propre à lui attirer la confiance, un commerce doux & aisé. Car jamais personne ne demanda d'une façon moins importune, ni ne rendit service de meilleure grace. Il <sup>a</sup> savoit donner sans faste, & recevoir avec dignité.

Tel

<sup>a</sup> Προσλήν αὐτῷ ταῖς | διδόντῳ, ἢ τὸ σέμνον χαίρειν, καὶ τὸ ἀνταχθῆς | λαμβάνοντῳ.

Tel est le portrait que Plutarque fait de Pompée. C'est dommage que la vérité y manque par rapport au trait le plus essentiel : je veux dire le caractère de droiture & de bonne foi. Nous verrons dans sa vie bien des faits qui démentent cet éloge, le plus difficile de tous à mériter pour quiconque veut parvenir à une grande élévation, ou s'y soutenir. Il paroîtra au contraire qu'il ne cherchoit le plus souvent qu'à sauver les dehors de la probité, mais qu'au fond il étoit homme sur l'amitié & sur les paroles duquel il n'y avoit pas lieu de compter beaucoup.

Ses graces dans le tems de sa jeunesse.

Je reviens à sa jeunesse, qui à la réalité du mérite joignoit la puissante recommandation de toutes les graces de cet âge. Sa physionomie étoit douce & majestueuse : un air plein de feu & tout-à-fait aimable découvroit en même tems des sentimens nobles & élevés. Il n'y avoit pas jusqu'à sa manière de rejeter ses cheveux en arrière, & aux mouvemens tendres & vifs de ses yeux, dont on ne fût charmé. On lui trouvoit de la ressemblance avec les statues d'Alexandre : on lui donnoit même le nom de ce grand conquérant : & il en étoit très-flatté. L'orateur Philippe en  
plai-

plaidant pour lui dans la cause dont je viens de parler, dit qu'il ne falloit pas s'étonner si un Philippe aimoit un Alexandre.

Pompée étoit fait pour être aimé : Il avoit & il n'avoit pas plutôt commencé à paroître dans les armées, qu'il s'étoit gagné le cœur des soldats. Son père s'en trouva bien dans une occasion des plus importantes. Lorsqu'il étoit campé en présence de Cinna, qui assiégeoit Rome, comme je l'ai rapporté plus haut, Cinna par ses intrigues entreprit de d. baucher les troupes de son adversaire. Un certain L. Terentius, qui logeoit dans la même tente avec le jeune Pompée, devoit le tuer, & d'autres s'étoient chargés de mettre le feu à la tente du Général. Pompée fut averti de ce noir projet en soupant, & il fut assez maître de lui-même pour ne laisser paroître aucun trouble, & ne donner aucun soupçon à Terentius, qui étoit à la même table : il continua même le repas avec encore plus de gaieté qu'auparavant. Le tems de se coucher étant venu, il se déroba de sa tente sans que son compagnon s'en apperçût, & alla doubler la garde autour de celle de son père. Cependant Terentius s'étant levé,  
s'ap-



s'approcha du lit de Pompée , & donna plusieurs coups d'épée dans les matelas. En même tems ceux qui étoient du complot soulèvent l'armée : & comme le Général en étoit fort haï , déjà tous se préparoient à l'abandonner , & on plioit les tentes pour partir. Strabo n'osoit se montrer. Mais son jeune fils courant par tout le camp travailloit à appaiser les esprits , & mêloit les larmes aux prières. Enfin , lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit les fléchir , il se coucha par terre tout le long de la porte du camp , leur déclarant que s'ils vouloient sortir , il faudroit qu'ils lui passassent sur le corps. Ce spectacle les attendrit : & excepté huit cens , qui se rendirent auprès de Cinna , tous demeurèrent fidèles. Voilà ce que Plutarque rapporte de plus mémorable sur les premiers commencemens du grand Pompée. Nous allons bientôt le voir à la tête des armées , Général avant presque que d'avoir été soldat.

Cen-  
seurs.

*Cic. pro  
Domo ,  
83. 84.*

L'année 666. eut des Censeurs , qui furent L. Marcius Philippus , & M. Perperna. Ces Magistrats se gouvernèrent selon les impressions de Cinna : & Philippe n'eut pas honte de rayer du catalogue des Sénateurs Ap. Claudius son oncle , dont le mérite égaioit la naissance.

Mais

Mais il avoit été accusé par un Tribun & dépourvu du commandement qu'il exerçoit, en haine de son attachement pour le parti de la noblesse & de Sylla. Voilà ce qui lui attira la dégradation du rang de Sénateur, & une flétrissure honteuse non pas pour lui, mais pour Philippe, qui ayant accepté la Censure des mains du Tyran de Rome, agissoit conséquemment en approuvant les actes de la Tyrannie. Ces mêmes Censeurs firent le dénombrement des citoyens, qui se trouvèrent monter à quatre cens soixante & trois mille : nombre beaucoup plus grand que les précédens, sans doute à cause des peuples d'Italie nouvellement associés au droit de bourgeoisie Romaine. Ils nommèrent Prince du Sénat L. Valérius Flaccus, qui étoit de la même famille que le Consul. Cette nomination prouve que Scaurus, ci-devant Prince du Sénat, étoit mort. Car celui qui avoit une fois reçu ce titre d'honneur, le gardoit pendant toute sa vie.

L'année suivante, pendant laquelle AN. R. Cinna fut Consul pour la troisième<sup>667.</sup> fois avec Carbon, on reçut à Rome <sup>Lettres de Sylla</sup> des lettres de Sylla, qui y répandirent <sup>Appian. Civil. l. l.</sup> au Sénat. l'allarme. Ce Général, après la prise d'A-

d'Athènes , & les victoires de Chéronéc & d'Orchomène , se voyant en état de se faire craindre , écrivit au Sénat une lettre de plaintes & de reproches , conservant néanmoins toujours le caractère de modération dont il s'étoit fait honneur jusqu'alors. Il rappelloit tous les services qu'il avoit rendus à la République , soit dès le tems qu'il n'étoit encore que Questeur dans la guerre de Numidie , soit depuis , en différens grades , contre les Cimbres , en Cilicie , dans la guerre Sociale , soit enfin pendant son Consulat. Il relevoit beaucoup ses exploits récents contre Mithridate , & faisoit un dénombrement de toutes les Provinces qu'il avoit reconquises sur ce Prince , la Grèce , la Macédoine , l'Ionie , l'Asie. Il insistoit particulièrement sur l'asyle qu'il avoit donné dans son camp à ces illustres fugitifs , que les violences de Cinna avoient chassés de Rome & de l'Italie. Il opposoit à tant de services si importans les traitemens indignes qu'il avoit soufferts , son honneur flétri par un décret qui le déclaroit ennemi de la patrie , sa maison détruite , ses amis massacrés , sa femme & ses enfans réduits à s'enfuir à travers mille périls  
pour

pour venir chercher auprès de lui leur sûreté. Il terminoit sa lettre par dire qu'il alloit revenir incessamment pour venger & les siens & la République , & punir de tant d'injustices & de cruautés ceux qui en étoient les auteurs : mais que tous les autres citoyens , anciens & nouveaux , n'avoient rien à craindre de sa part.

Les ennemis de Sylla avoient déjà fait de grands préparatifs , & amassé des troupes de terre & de mer , des provisions de guerre & de bouche, pour se mettre en état de lui résister lorsqu'il repasseroit en Italie. Ils ne purent néanmoins empêcher que sa lettre ne fût lue dans le Sénat , & que les esprits n'y inclinassent à la paix. L. Valérius Flaccus , Prince du Sénat , fit un discours à ce sujet pour exhorter la Compagnie à travailler à la réconciliation des deux partis : & ceux qui aimoient Sylla, ceux qui le craignoient , & tout ce qu'il y avoit de gens de bien , s'étant rangés à l'avis de Flaccus, il fut résolu d'envoyer une députation à Sylla pour le prier au nom du Sénat de vouloir bien se réconcilier avec ses adversaires , & pour lui promettre toutes les sûretés qu'il pouvoit souhaiter.

Le

**Les** Le Sénat exigea aussi des Consuls,  
**Consuls** qu'ils promissent de ne plus faire de  
**assem-** nouvelles levées jusqu'à ce que Sylla  
**blent de** eût répondu aux propositions qu'on  
**grandes** lui faisoit : mais bien loin de tenir leur  
**forces.** parole , s'étant fait continuer Consuls  
 l'un & l'autre pour l'année suivante,  
 ils coururent toute l'Italie , rassemblant  
 des troupes , & les faisant passer en  
 diligence sur les côtes de Dalmatie  
 dans le dessein d'aller de-là par terre  
 à la rencontre de Sylla. La mort de  
 Cinna déranger ce projet. Voici com-  
 ment elle arriva.

**AN. R.** La première division de son armée  
**668.** étoit déjà en Dalmatie. Mais la seconde  
**Mort de** ayant été battue de la tempête , & re-  
**Cinna.** jettée sur les côtes d'Italie , les soldats  
 se débandèrent , disant qu'ils ne vou-  
 loient point aller faire la guerre contre  
 leurs concitoyens. Les autres, qui étoient  
 à Ancone , suivirent cet exemple , &  
 déclarèrent qu'ils ne passeroient point  
 la mer. Cinna , alors Consul pour la  
 quatrième fois , s'emporte violemment  
 contre les mutins , & les ayant assem-  
 blés , il entreprend de leur faire des  
 reproches & d'agir d'autorité. Il ne savoit  
 pas qu'une puissance usurpée est toujours  
 précaire & dépendante , & que la fer-  
 mcté

meté est dangereuse & le plus souvent impraticable à l'égard de ceux qui ne se croient point obligés par les loix à demeurer soumis. D'ailleurs les soldats étoient aigris contre lui à l'occasion du jeune Pompée, qui étant venu dans son camp, & s'y croyant en péril, s'étoit dérobé secrètement. Comme il avoit disparu tout d'un coup, les troupes, qui l'aimoient, en furent extrêmement inquiètes, & ne doutèrent point que Cinna ne l'eût fait tuer. Ainsi lorsqu'il prétendit les réprimander, bien loin de l'écouter avec soumission, elles se soulèvent, & commencent à lancer sur lui des pierres. Cinna veut s'enfuir: mais se voyant poursuivi par un Centurion qui avoit l'épée nue à la main, il se jette à ses genoux, & lui présente une bague de grand prix qu'il avoit au doigt. *Je ne suis point venu ici, lui dit brutalement l'Officier, pour \* signer un Acte, mais pour délivrer la République du plus cruel & du plus injuste de tous les tyrans: & en même tems il le perça de son épée.* C'étoit un gain pour Cinna, comme le remarque Velleius, de périr Plus. in Pomp.

Tome X. K Vell. II. dans 24.

\* Les Anciens mettoient leur cachet ou leur sceau aux Actes qu'ils signoient, & ce cachet étoit ordinairement la bague qu'ils portoient au doigt.

dans une sédition de soldats : il méritoit les plus grands supplices , & il ne pouvoit les éviter , s'il fût tombé entre les mains de Sylla vainqueur. Mais quant aux éloges que le même Velleïus donne à son courage & à sa bravoure , je doute que l'on doive y souscrire. Dans tout ce qu'a fait Cinna , je ne voi que les intrigues d'un factieux : & s'il domina pendant trois ans dans Rome , il en fut redevable à l'absence de Sylla , & non pas à son propre courage.

Carbon resté seul à la tête du parti ,  
 reste seul se trouva d'abord fort embarrassé. Il fit  
 Consul. revenir les troupes qui étoient en Dal-  
*Appian.* matie : mais pour lui il ne se hâtoit  
 point d'aller à Rome tenir les assem-  
 blées , & se faire élire un collègue en  
 la place de Cinna. Il falut que les Tri-  
 buns le menaçassent d'une ordonnance  
 du Peuple, qui le destitueroit lui-même.  
 Il vint enfin. Mais différens empêche-  
 mens , de prétendus mauvais présages ,  
 quelques coups de tonnerre ayant rom-  
 pu par deux fois les assemblées , il de-  
 meura seul Consul. C'étoit là sans doute  
 son but. Carbon n'avoit point appris  
 par le malheur de Cinna à modérer son  
 ambition : & il le surpassa en cruauté.  
 Sex. Lucilius Tribun du Peuple de l'an-  
 née

née précédente, qui lui avoit résisté en *vell. II.*  
quelques occasions, fut précipité du<sup>24.</sup>  
haut du roc Tarpeïen par ordre de  
Popillius Lænas actuellement Tribun,  
& sans doute à l'instigation du Consul:  
& les Collègues de ce même Lucilius  
se voyant accusés, & ayant pris le parti  
de s'enfuir auprès de Sylla, furent con-  
damnés à l'exil.

Cependant arriva la réponse de Sylla. Réponse  
Il déclaroit „ qu'il ne pouvoit jamais de Sylla  
„ être ami de gens couverts de crimes, aux Dé-  
„ & auteurs de tant de violences : que purés du  
Sénat.  
„ néanmoins si la République vouloit Appian.  
„ leur sauver la vie, il ne s'y opposoit  
„ point. Que pour ce qui étoit de sa  
„ propre sûreté, il s'en reposito sur la  
„ bienveillance de son armée., (Pa-  
roles remarquables, dit Appien, & qui  
faisoient entendre clairement qu'il ne  
prétendoit point licentier ses troupes,  
& que son dessein étoit de se rendre  
maître de la République.) Il ajoutoit  
„ qu'il étoit juste qu'on lui rendît ses  
„ biens, le sacerdoce, & tous les au-  
„ tres honneurs dont ses ennemis l'a-  
„ voient dépouillé., Il chargea quel-  
ques-uns des siens d'aller porter cette  
réponse à Rome : & ils partirent avec  
les Députés du Sénat. A leur arrivée



à Brindes, ils apprirent la mort de Cinna, & le trouble où toutes choses étoient dans la ville. En conséquence ils ne jugèrent pas à propos d'aller plus avant, & s'en retournèrent sur le champ vers leur Général. Les Députés du Sénat portèrent donc seuls la réponse de Sylla, qui parut équitable & modérée. Mais Carbon vouloit la guerre, & l'emporta. Ainsi tout se prépara dans l'Italie pour faire une vigoureuse résistance à Sylla, qui approchoit.

**Carbon** veut exiger des otages des villes d'Italie. Mais le Sénat s'opposa avec vigueur à un projet dont l'exécution alloit mettre entre les mains d'un cruel toute la fleur de la jeunesse de l'Italie: & Carbon fut obligé de céder. Il avoit même trouvé de la résistance dans un Magistrat municipal, dont la fermeté a été justement vantée. Car ce Consul étant venu à Plaisance pour demander des otages, M. Castricius, qui étoit revêtu de la première charge dans cette ville, refusa nettement d'obéir. Carbon indigné usa de menaces, & lui dit qu'il avoit bien des épées à ses ordres. *Et moi, ré-*  
pon-



pondit tranquillement Castricius, *j'ai bien des années*: témoignant qu'il craignoit peu de perdre ce foible reste de vie qu'il pouvoit encore espérer. Soit que cette réponse imposât à Carbon, & le touchât de quelque pudeur, soit qu'il fût mal accompagné, soit enfin qu'il craignît le Sénat, il n'osa pas pousser la chose plus loin, & Castricius en fut quitte pour la menace.

Pendant cette même année il s'étoit fait en Espagne & en Afrique quelques légers mouvemens en faveur de Sylla, mais qui n'avoient point eu de suite. Crassus, alors fort jeune, étoit auteur de ceux d'Espagne.

Nous avons dit que son père & son frère aîné avoient été tués lorsque Marius & Cinna se rendirent maîtres de Rome. Il eut lui-même de la peine à se sauver avec trois amis & dix esclaves: & comme il avoit été quelques années auparavant en Espagne, & qu'il s'y étoit fait des connoissances lorsque son père y commandoit les armées, il résolut de s'y retirer. Mais en arrivant il trouva la terreur répandue par tout: & la cruauté de Marius n'y étoit pas moins redoutée, que si on l'eût vû lui-même présent sur les lieux. Crassus n'osa donc se faire connoître;

tre: & ayant rencontré proche de la mer dans les terres d'un certain Vibius une grande caverne, il s'y enferma avec son monde. Mais il falloit vivre: il envoya donc un esclave pour sonder les dispositions de Vibius. Celui-ci, généreux ami, fut charmé d'apprendre que Crassus eût échappé aux fureurs de Marius: & pour ne le point découvrir, il s'abstint de l'aller voir; & chargea l'Intendant de sa terre de faire préparer tous les jours de quoi manger pour quatorze personnes, de porter ce qu'il auroit préparé auprès d'une certaine pierre, & de se retirer ensuite sans rien examiner, le menaçant de la mort s'il se montrait curieux, & lui promettant la liberté s'il étoit fidèle. La chose s'exécuta ainsi. L'Intendant apportoit tous les jours la provision sans voir personne. Mais il étoit vû. Crassus & ses gens étoient bien attentifs au moment où leur pourvoyeur devoit paroître. Lorsqu'il s'étoit retiré, on alloit prendre ce qu'il avoit apporté, & l'on faisoit bonne chère. Car Vibius avoit donné ses ordres pour que son hôte fût bien traité. Du reste ils n'étoient point mal logés. La caverne étoit spacieuse & commode. Elle avoit une fontaine d'eau très-claire & très-bonne: & l'on y rece-  
voit

voit le jour par de grandes fentes en plusieurs endroits. Crassus passa huit mois dans cette retraite. Lorsqu'il eut appris la mort de Cinna, il se fit connoître : & bientôt il eut assemblé deux mille cinq cens hommes, avec lesquels il parcourut différentes villes d'Espagne. Mais comme ces forces n'étoient pas suffisantes pour qu'il pût se maintenir dans le pays, il passa en Afrique où Métellus Pius avoit formé un corps d'armée considérable. Il n'y resta pas longtems, & s'étant brouillé avec Métellus, il alla se rendre auprès de Sylla, qui l'accueillit & le considéra beaucoup.

Métellus ne fit pas non plus de grands exploits en Afrique. Il en fut chassé par le Préteur C. Fabius, & obligé de venir regagner sa première retraite des montagnes de Ligurie, où il demeura caché jusqu'à l'arrivée de Sylla. Alors il alla le joindre : & comme il avoit le titre de Proconsul, Sylla le traita d'égal, & lui fit rendre les mêmes honneurs qu'on lui rendoit à lui-même. Ce ne fut que l'année suivante sous le Consulat de Scipion & de Norbanus que Sylla arriva en Italie.

Mérel-  
lus Pius  
chassé  
d'Afri-  
que, se  
retire en  
Ligurie.  
puis  
vient  
joindre  
Sylla.  
*Liv. Epit.  
Appian.*

AN. R. L. CORNELIUS SCIPIO ASIATICUS.  
669. C. NORBANUS.  
AV. J.C.

83. Si Carbon ne s'étoit pas fait continuer dans le Consulat pour la troisième fois, du moins il avoit eu attention à se donner des successeurs entièrement dévoués à son parti. Le premier usage que les nouveaux Consuls firent de leur autorité, ce fut de faire rendre par le Sénat un décret pour ordonner que toutes les armées fussent licenciées. C'étoit bien entendre leurs intérêts. Car si cet ordre eût été exécuté, il étoit indubitable que ceux qui étoient actuellement en possession du gouvernement ne manqueroient pas de s'y maintenir. Ils eurent soin aussi de faire leur cour aux nouveaux citoyens : ils distribuèrent les affranchis dans les trente-cinq Tribus. Ces mesures de politique étoient bien prises : mais la force seule pouvoit décider la querelle.

Préparatifs des Consuls contre Sylla. Ils le savoient : aussi firent-ils des amas prodigieux de troupes ; & Sylla avoit écrit dans ses Mémoires, qu'en passant en Italie il se trouva en tête quinze Généraux, & quatre cens quarante cohortes, c'est-à-dire, deux cens vingt mille hommes de pied. Pour lui, il n'avoit que ses

ses cinq légions avec quelques troupes AN. R.  
auxiliaires d'Achaïe & de Macédoine, <sup>669.</sup>  
& six mille chevaux : le tout faisant en- <sup>Av. J.C.</sup>  
viron quarante mille hommes. <sup>83.</sup> Cepen-  
dant avec des forces si inégales, il étoit  
plein de confiance.

Une seule chose l'inquiétoit : c'est Affec-  
qu'il craignoit que ses soldats, dès qu'ils tion des  
seroient arrivés en Italie, ne se déban- <sup>soldats</sup>  
dassent & ne se retirassent chacun chez <sup>de Sylla</sup>  
soi. Ils prirent soin de lui ôter cette <sup>pour</sup>  
crainte, en s'offrant d'eux-mêmes à prê- <sup>leur Gé-</sup>  
ter serment qu'ils demeureroient à leur <sup>néral.</sup>  
drapeau, & qu'ils n'exerceroient aucun  
ravage dans l'Italie. Bien plus, comme  
ils pensèrent qu'il pouvoit avoir besoin  
d'argent, ils voulurent se cotiser pour  
lui faire une somme considérable. Mais  
il les remercia de leur bonne volonté,  
déclarant que leur fidélité & leur atta-  
chement lui tenoient lieu de tout.

Sylla partit de Dyrrachium avec une Sylla  
flote de douze cens voiles, & aborda <sup>aborde</sup>  
heureusement, les uns disent à Brindes, <sup>en Ita-</sup>  
les autres à Tarente. Peut-être la flote <sup>lie, &</sup>  
se partagea-t-elle, & entra moitié dans <sup>pénètre</sup>  
l'un de ces ports, moitié dans l'autre. Il <sup>jusqu'en</sup>  
ne perdit point de tems ; & dès que ses <sup>Campa-</sup>  
troupes se furent reposées, il marcha en <sup>nie sans</sup>  
avant, & traversa une grande partie de <sup>d'obsta-</sup>  
cle.

AN R. l'Italie, faisant observer une si exacte  
 669. discipline, que l'on eût dit qu'il venoit  
 Av. J.C. comme ministre de paix plutôt que com-  
 83. me chef de guerre. Les villes, les cam-  
 pagnes, les hommes, tout fut ménagé  
 avec un extrême soin: ce qui fit grand  
 honneur à ses armes, & commença à  
 prévenir en faveur de son parti. La ty-  
 rannie injuste & cruelle de ses adversai-  
 res lui avoit préparé les voies. Rome  
 & l'Italie ne regardoient pas comme un  
 médiocre avantage de changer de mai-  
 tre; & désespérant du retour de la liber-  
 té, elles soupiroient après une douce  
 servitude. Sylla pénétra jusqu'en Cam-  
 panie sans trouver d'obstacle: & ce fut  
 là que Métellus Pius le joignit, lui amé-  
 nant non un grand renfort de troupes,  
 mais un accroissement d'honneur & de  
 réputation. Car comme Métellus étoit  
 Dio apud fort estimé, & passoit pour excellent ci-  
 Vales. toyen, on ne doutoit point que le parti  
 qu'il embrassoit ne fût le meilleur: &  
 un associé tel que lui en valut un grand  
 nombre d'autres à Sylla.

Défaite Ce Général, aussi habile politique que  
 de Nor- grand homme de guerre, voulant con-  
 banus. tinuer à mériter la bienveillance par  
 Plut. in des procédés pacifiques, ne se vit pas  
 Sulla. plutôt en présence du Consul Norbanus  
 dans

dans la Campanie , qu'il lui envoya des <sup>AN. R.</sup> Députés pour traiter d'accommodement. Le Consul se conduisit brutale-<sup>659.</sup> ment, & maltraita les Députés de Sylla : <sup>AV. J. C.</sup> il ne pouvoit pas mieux le servir. Les <sup>83.</sup> soldats de Sylla entrant en indignation, attaquèrent l'armée de Norbanus avec tant de furie, qu'ils la renversèrent en un moment. Sept mille restèrent sur la place : le camp fut pris : le Consul fut obligé de s'enfuir à Capoue : & du côté de Sylla la perte ne fut que de six vingts hommes. Cette victoire, si grande en elle-même, fut encore très-importante par ses suites. Elle confirma les troupes de Sylla dans l'attachement pour leur Général : & rien ne contribua plus à les rendre fidèles à leur serment, & à les empêcher de penser à se débänder.

Peu de tems après cette action le Ca- <sup>Le Ca-</sup> pitole fut brulé en une nuit, sans que <sup>pitole</sup> l'on ait jamais pû découvrir les auteurs <sup>brulé.</sup> de l'incendie. Il est difficile de croire que le hazard ait été la seule cause de ce fâcheux événement, sur-tout si l'on observe qu'il avoit été prédit à Sylla. Car un esclave, qui se prétendoit inspiré, vint le trouver dans son camp, & après lui avoir promis la victoire de la part de la déesse Bellone, il ajouta que s'il ne se



**AN. R.** hâtoit le Capitole seroit brulé : & il fixa  
**669.** le jour, qui fut réellement, comme il  
**Av. J. C.** l'avoit prédit, le six Juillet. Cette pré-  
**83.** diction pourroit bien marquer un com-  
 plice, ou du moins un homme informé  
 du complot. L'incendie du Capitole passa  
 pour un présage sinistre & une preuve  
 de la colére céleste, aussi bien que plu-  
 sieurs autres événemens prétendus mer-  
 veilleux, que la superstition des anciens  
 Historiens leur fait accumuler sans me-  
 sure. Pour nous il ne nous convient que  
 de les mépriser, ou comme fabuleux,  
 ou comme des accidens naturels qu'ils  
 interprétoient arbitrairement, & qui le  
 plus souvent n'effrayoient que parce  
 qu'on n'en connoissoit pas la cause. Avec  
 le Capitole furent brulés les livres Sy-  
 byllins, gardés jusques-là religieuse-  
 ment, parce qu'on étoit persuadé qu'ils  
 contenoient les destins de l'Empire.

**Céthé-** Le premier succès qu'avoit eu Sylla  
**gus** dut sans doute lui donner beaucoup de  
**passé** nouveaux partisans. C'est à ce tems que  
**dans le** je rapporte d'après Freinshemius le  
**parti de** changement de Céthégus, qui avoit été  
**Sylla.** autrefois violent adversaire de Sylla,  
*Appian.* tellement qu'il étoit l'un des douze qui  
 furent déclarés ennemis publics avec  
 Marius par décret du Sénat, & dont la  
 tête

tête fut mise à prix. Ce même homme AN.  
669.  
Av.]  
vint alors se présenter comme suppliant  
devant Sylla, & offrir ses services pour 83.  
tout ce qui lui seroit ordonné. C'étoit  
un caractère intriguant & factieux, dont  
nous aurons lieu de parler encore dans  
la suite.

C'est à ce même tems aussi qu'il faut Tra  
son  
Verr  
enve  
Carb  
Cic.  
Verr  
34. 4  
rapporter la trahison de Verrès, Quest-  
teur de Carbon. Quoique Carbon ne fût  
plus Consul, il avoit un commandement  
dans la Gaule Cisalpine. Verrès, que le  
fort lui avoit donné pour Questeur ou  
Trésorier dès l'année précédente, reçut  
l'argent, vint dans le camp de son Géné-  
ral : & à la première occasion il passa du  
côté des adversaires, sans oublier la  
caisse militaire dont il fit son profit. C'est  
ainsi que ce brigand, qui devoit un jour  
ravager la Sicile, faisoit son apprentissage  
de vols & de rapines dans les circonstan-  
ces les plus odieuses. Car, selon ce que  
nous avons remarqué ailleurs, les loix  
Romaines mettoient une liaison étroite  
entre le Questeur & son Consul. On la  
comparoit à celle que la nature a mise  
entre un fils & son père. Ainsi l'infidé-  
lité de Verrès envers Carbon devenoit  
infiniment criminelle. Le traître la co-  
loroit du prétexte de zèle pour le meil-  
leur

AN. R. leur parti. Mais Cicéron lui montre  
 669. qu'il auroit dû faire, si c'eût été là le  
 Av. J. C. motif, par l'exemple de M. Pison, qui  
 83. étant destiné par le sort à être Questeur  
 de L. Scipion, successeur de Carbo  
 dans le Consulat, ne voulut point tou-  
 cher l'argent, ni aller à l'armée, satis-  
 faisant ainsi à son inclination pour la  
 cause des Nobles sans préjudicier à des  
 engagemens que tout homme de bien  
 regardoit comme sacrés. L'action de  
 Verrès est donc une trahison des mieux  
 caractérisées, & Cicéron en fait sentir  
 l'énormité par des maximes tout-à-fait  
 judicieuses. „ Il <sup>a</sup> n'y a point, dit-il,  
 „ d'embuches plus cachées ni plus iné-  
 „ vitables, que celles qui se déguisent  
 „ sous les dehors de l'amitié & des liai-  
 „ sons les plus saintes. Car pour ce qui  
 „ est de celui qui se déclare votre ad-  
 „ versaire, vous pouvez aisément vous  
 „ garantir de ses coups avec de la pré-  
 „ caution: au lieu que la perfidie dome-  
 „ stique & intestine, non seulement ne

a Nullæ sunt occul- tiores insidiæ, quam ex quæ latent in simula- tione officii, aut in ali- quo necessitudinis no- mine. Nam eum qui palam est adversarius, facile cavendo vitare possis. Hoc verò oc-	cultum, intestinum, ac domesticum ma- lum, non modò non existit, verùm etiam opprimit, antequam prospicere atque explo- rare potueris. <i>Cic. l. i.          in Verr. n. 39.</i>
---	---

# CORNELIUS ET NORBANUS CONS. 231

„ se découvre point , mais vous accable <sup>AN. R</sup>  
 „ avant que vous ayez pû vous mettre <sup>669.</sup>  
 „ sur vos gardes. La trahison doit par <sup>AV. J.C</sup>  
 „ conséquent révolter tous les hommes. <sup>83.</sup>  
 „ C'est <sup>1</sup> l'ennemi commun de tous que  
 „ celui qui s'est montré l'ennemi des  
 „ siens. Jamais aucun homme sensé n'a  
 „ cru devoir se fier à un traître. Aussi  
 „ Sylla éloigna - t - il Verrès de sa per-  
 „ sonne : & si dans la suite il lui permit  
 „ de s'enrichir des biens de quelques  
 „ proscrits , il le récompensa comme un  
 „ traître , mais il se donna bien de garde  
 „ d'avoir confiance en lui comme en un  
 „ ami. , ,

Le premier avantage que Sylla avoit <sup>Sylla</sup>  
 remporté fut bientôt suivi d'un second , <sup>débauché l'ar-</sup>  
 plus considérable encore , & qui lui couta <sup>mée de</sup>  
 moins. Se trouvant campé vis-à-vis de <sup>Scipion</sup>  
 L. Scipion près de \* Teanum , il entama <sup>Plut. &</sup>  
 avec lui une seconde négociation , soit <sup>Appian.</sup>  
 de bonne foi , soit , comme il y a plus  
 d'apparence , pour l'amuser , & avoir le  
 tems & l'occasion de lui débaucher son  
 armée. Les deux Généraux eurent une  
 entrevûe , dans laquelle on convint ap-

<p>a Omnium est com-              munis inimicus , qui              fuit hostis suorum. Ne-              mo unquam sapiens              proditori credendum              putavit . . . . Sylla ha-</p>	<p>buit honorem , ut pro-              ditori , non , ut amico ,              fidem. n. 38.              * Tiano dans la terre              de Labour.</p>
--	--

## 232 CORNELIUS ET NORBANUS CONS

AN. R. paremment de quelques préliminaire  
 669. Av. J.C. puisqu'il y eut suspension d'armes, & de  
 83. otages donnés de part & d'autre. Seulement le Consul dit qu'il ne pouvoit rien conclure, sans prendre l'avis de son collègue: & Sertorius fut dépêché pour ce sujet à Norbanus. Sertorius n'étoit pas aisé à tromper: il avertit Scipion d'être en garde contre les ruses de son ennemi: & chemin faisant ayant trouvé l'occasion de s'emparer de la ville de Sueffa, qui avoit pris le parti des adversaires, il le fit, moins peut-être pour se rendre maître d'un poste important, que pour troubler une paix qu'il craignoit plus que la guerre. La suite vérifia ses soupçons: Sylla s'étant plaint de la prise de Sueffa, comme d'une infraction de la trêve, Scipion lui rendit ses otages: convenant ainsi qu'il étoit en tort, & qu'il avoit manqué à ses engagements. Ce fait est une époque remarquable, qui sera rappelée par Sylla lors de la Proscription.

Toute cette conduite de Scipion indisposa contre lui son armée, qui étoit déjà à demi gagnée par les soldats du parti contraire. Car ceux-ci dressés à ce manège par leur Général, & semblables, dit Plutarque, à des oiseaux privés qui attirent

**CORNELIUS ET NORBANUS CONS. 233**

attirent les autres dans le piège, avoient <sup>AN.</sup>  
profité de la trêve pour corrompre les <sup>662.</sup>  
troupes du Consul, par argent, par pro- <sup>AV. J.</sup>  
messes, par toute sorte de voies. Ainsi <sup>83.</sup>  
Sylla s'étant présenté avec vingt cohortes  
aux portes du camp ennemi, elles lui  
furent ouvertes, il entra sans tirer l'épée,  
& toute l'armée de Scipion, composée  
de vingt mille hommes, passa sous ses  
drapeaux. Le Consul, dupe de sa cré-  
dulité & abandonné de tous, resta seul  
dans sa tente avec son fils. Sylla usa géné-  
reusement de ses avantages, & renvoya  
les deux prisonniers en toute liberté. Il  
traita de même, soit dans cette occasion,  
soit dans quelque autre, le brave Ser-  
torius : qui voyant quel train les affaires <sup>Serto</sup>  
prenoient en Italie, & jugeant par l'in- <sup>rius pa</sup>  
capacité des Généraux, que tout iroit <sup>se en E</sup>  
de mal en pis, résolut de se retirer en <sup>pagne.</sup>  
Espagne, dont le commandement lui  
étoit échu après sa Préture, & là de s'as-  
surer un asyle & pour lui-même, & pour  
ses amis.

Sylla, par la retraite de Sertorius, eut  
le champ libre : & débarrassé du seul ad-  
versaire qui auroit été capable de lui  
tenir tête s'il eut eu autant de considé-  
ration & d'autorité que de mérite, il  
n'eut pas de peine à vaincre les autres,  
mê-

AN. R. mêlant toujours la ruse & la force, l'épée  
 669. & l'intrigue. Carbon le connoissoit bien,  
 Av. J. C. & disoit, „ que dans le seul Sylla il avoit  
 83. „ à combattre un lion & un renard: mais  
 Mot de „ qu'il craignoit bien plus le renard que  
 Carbon „ le lion. „  
 tou-  
 chant  
 Sylla.

La puissance des ennemis de Sylla étoit néanmoins formidable, & il avoit besoin de plusieurs corps d'armées & de plusieurs Généraux pour leur résister. Il chargea donc Crassus d'aller dans le pays des Marses lui lever & assembler des troupes. Comme il faisoit passer à travers les ennemis, Crassus lui demanda

Mot de une escorte. *Je vous donne pour escorte,*  
 Sylla à lui répondit Sylla, *votre père, votre frère,*  
 Crassus. *& tous vos proches, tués indignement, &*  
 Plus. in *dont je poursuis la vengeance.* Crassus pi-  
 Crasse. qué de cette vive repartie, se mit en marche sur le champ, & ayant traversé courageusement & heureusement les ennemis, il arriva dans le pays des Maries, fit des levées considérables, & rendit en plusieurs occasions d'importans services à Sylla.

Pom- Un autre jeune Romain, plus jeune  
 pée, âgé encore que Crassus, se distingua bien  
 de vingt- davantage. C'est Pompée, qui alors âgé  
 trois ans, lève seulement de vingt-trois ans, prouva  
 une ar- que dans les génies supérieurs la vertu  
 mée de n'at-

n'attend pas la maturité de l'âge. Il étoit dans le \* Picénum : & voyant que les citoyens les plus illustres & les plus gens de bien se rendoient de toutes parts dans le camp de Sylla, comme dans un port, où ils alloient chercher leur sûreté, pour lui il crut ne devoir pas s'y présenter comme ayant besoin de secours, mais au contraire y mener du renfort, & s'y faire considérer sur le pied d'un ami utile & en état de rendre service. Le Picénum étoit plein de ses cliens : & il s'étoit acquis une estime universelle en ce qui regarde le mérite militaire, ne connoissant ni l'oisiveté ni les délices, mais occupé nuit & jour des exercices les plus propres à former un guerrier. Simple & même austère dans son genre de vie, jusqu'à s'abstenir du bain, qui passoit dans ces tems-là presque pour une nécessité ; il ne mangeoit point couché sur un lit, selon l'usage, mais assis : il donnoit au sommeil moins que la nature n'exige, & ne connoissoit en un mot d'autre délassement que le changement de travail.

S'étant donc fait un grand nom par cette conduite, dès qu'il commença à fonder les habitans du Picénum, il les trouva prêts

\* Marche d'Ancone.

AN. R.  
669.  
Av. J.C.  
83.  
trois légions.  
*Plut. in Pomp.*

*Diod.  
apud Vales.*



AN. R. prêts à marcher sous ses ordres : & un  
 169. certain Vindius l'ayant traité de jeune  
 17. J. C. écolier, qui vouloit faire le harangueur,

13. *Plus.* fut sur le champ mis en pièces par les  
 assistans. Pompée profita de cette dispo-  
 sition des esprits ; & sans avoir reçu de  
 personne le droit de commander, mais  
 s'établissant lui-même Général, il se fait  
 dresser un tribunal au milieu de la place  
 d'Auximum \* : de là il chasse les Venti-  
 dius, premiers citoyens de cette ville,  
 qui tenoient pour Carbon : puis il lève  
 des soldats, les distribue par compagnies  
 & par cohortes : & ayant parcouru les  
 villes du voisinage, qui toutes allèrent  
 au devant de ses desirs, il eut bientôt  
 formé trois légions, bien pourvues de  
 vivres, de chariots, & de toutes les mu-  
 nitions nécessaires. Alors il partit pour  
 aller joindre Sylla, non pas en diligence,  
 ni comme cherchant à se dérober à la  
 poursuite des ennemis, mais séjournant  
 autant qu'il pouvoit lui être commode,  
 ravageant les terres de ceux du parti  
 contraire, & attirant au sien tous ceux  
 qui étoient capables de se laisser gagner.

les pre- Trois armées commandées par trois  
 nières Généraux, Brutus, \* Coelius, & Carrinas,  
 étoient se concertèrent pour l'envelopper. Pom-  
 pée

\* *Osimo.*

pée prit son parti en habile capitaine. Il AN. R.  
 alla avec toutes ses forces attaquer le<sup>669.</sup>  
 seul Brutus, & le mit en fuite, ayant<sup>Av. J.C.</sup>  
 fait preuve de bravoure personnelle dans<sup>83.</sup>  
 le combat, & tué de sa main un cavalier  
 Gaulois qui s'avançoit hors des rangs.  
 Après qu'il se fut ainsi débarrassé de cette  
 armée, la mésintelligence entre les chefs  
 le délivra des deux autres, qui s'en allé-  
 rent chacune de leur côté. Le Consul  
 Scipion, qui avoit profité de la liberté  
 que Sylla lui avoit rendue pour aller se  
 mettre à la tête d'une nouvelle armée,  
 vint aussi à la rencontre du jeune Gé-  
 néral. Mais il éprouva en cette occasion  
 le même sort qu'il avoit eu vis-à-vis de  
 Sylla : toutes ses troupes l'abandonné-  
 rent. Enfin auprès de la rivière d'Esis \*  
 Pompée défit un gros corps de cavale-  
 rie commandé par Carbon en personne.

Sylla ne savoit encore rien de tous ces Il vient  
 succès : & à la première nouvelle qu'il joindre  
 eut des mouvemens de Pompée, crai- Sylla,  
 gnant pour un jeune homme sans expé- qui lui  
 rience, qu'il voyoit environné de tant rend de  
 d'ennemis, il se mit en marche pour grands  
 aller le secourir. Lorsque Pompée le sçut hon-  
 peu éloigné, il commanda aux Officiers neurs.  
 de faire prendre les armes aux soldats,

&c

\* Le Fiumesina.

AN. R. & de les ranger dans le meilleur ordre ,  
 669 afin que le coup d'œil put être agréable  
 Av. J.C. à Sylla: car il espéroit en recevoir de  
 83. grands honneurs, & il en reçut qui pas-  
 sèrent encore son attente. En effet lors-  
 que Sylla le vit s'avancer vers lui avec  
 des troupes lestes, bien équipées, plei-  
 nes de courage, & à qui leurs victoires  
 avoient encore inspiré un air de joie &  
 de triomphe, il en fut si charmé, que  
 Pompée l'ayant salué en lui donnant,  
 comme il convenoit, le nom d'*Impera-*  
*tor*\*, il lui rendit le même salut & le qua-  
 lifia du même titre. Et il garda toujours  
 avec lui dans la suite cette manière de  
 procéder. Pompée étoit presque le seul  
 entre toute cette Noblesse & tant d'hom-  
 mes illustres qui environnoient Sylla,  
 pour qui il se levât & se découvrit.

Antipa- Ces honneurs singuliers piquèrent de  
 thie en- jalousie Crassus, qui n'en recevoit pas  
 tre Pom- de pareils: & ce fut là la source de l'an-  
 pée & de tipathie qui régna longtems entre eux.  
 Crassus. Crassus n'avoit pourtant pas lieu de se  
 Plut. in plaindre. Ses services n'égalent pas  
 Crass. ceux de Pompée: & de plus son avarice  
 & son âpreté pour l'argent, vices qui

\* Ce mot signifie Gé-  
 néral: & dans un sens  
 plus étroit c'étoit un titre  
 d'honneur qui se donnoit  
 à ceux qui avoient rem-  
 porté quelque victoire  
 considérable. C'est dans  
 ce second sens que Sylla  
 le donne à Pompée.

parurent en lui dès la première jeunesse, AN. R. 669.  
 & qui s'accrurent toujours avec l'âge, AV. J.C. 83.  
 déparoiént tout ce qu'il pouvoit faire  
 de louable.

Pompée ne s'oublia pas au milieu de Modestie & é-  
 tant de gloire : & Sylla ayant voulu l'en- gards de  
 voyer dans la Gaule Cisalpine pour y Pompée  
 prendre la place de Metellus Pius, qui pour  
 manquoit de feu dans les opérations, & Métellus  
 n'avançoit pas beaucoup les affaires, il Pius.  
 eut assez de modération pour représenter *Plut. in*  
 qu'il ne lui convenoit pas de déplacer *Pomp.*  
 un homme qui le surpassoit & par l'âge  
 & par une réputation faite depuis long-  
 tems. Il ajouta que cependant si Métellus  
 le demandoit pour collègue, il ne refu-  
 seroit pas de marcher. La chose s'exé-  
 cuta selon ce plan : & Pompée étant  
 venu en Gaule, non seulement y fit de  
 belles actions par lui-même, mais ranima  
 & réchauffa par son activité la lenteur  
 de Métellus.

Cependant de nouveaux Consuls en- Carbon  
 trèrent en charge, Marius le fils, & Car- Consul  
 bon, qui reprit les faisceaux Consulaires pour la  
 pour la troisième fois. Marius étoit fort troisié-  
 jeune, & les Auteurs qui le font le plus me fois  
 âgé ne lui donnent que vingt-six à vingt- avec le  
 sept ans. Rien n'étoit plus irrégulier jeune  
 qu'une pareille élection. Mais alors on *Marius.*  
 ne *Vell. II.*  
 ne *Appian.*

## 240 CORNELIUS ET NORBANUS CONS.

AN. R. ne connoissoit plus de loix. La mère du  
 669. jeune Consul fut assez sensée pour pleu-  
 Av. J. C. rer cet honneur prématuré, qu'elle pré-  
 83. sentoit de voir devoir être funeste à son fils.

*vir. Ill.*

*in Mar.*

C. MARIUS.

*Filio.*

CN. PAPIRIUS CARBO III.

AN. R.

670.

Av. J. C.

82.

Cette année, ou même dès la précé-  
 dente, Muréna, qui avoit été laissé par  
 Sylla en Asie, comme nous l'avons dit,  
 renouvella la guerre contre Mithridate.  
 Je remets à en parler dans un autre lieu.

Fabius

Préteur

est bruié

dans son

palais à

Utique.

*Freins-*

*hem.*

LXXXVI.

3.

Un fait détaché trouvera ici sa place.  
 C. Fabius, qui avoit chassé Métellus Pius  
 de l'Afrique, qu'il gouvernoit comme  
 Préteur, digne ministre des Marius &  
 des Carbons, se rendit si odieux par ses  
 rapines, par ses cruautés, par l'horrible  
 projet de soulever les esclaves, & de les  
 porter à égorger leurs maîtres, que les  
 citoyens Romains établis en grand nom-  
 bre dans Utique, le brûlèrent vif dans  
 son propre palais. Et cette violence ne  
 fut regardée que comme une vengeance  
 légitime, au sujet de laquelle il ne fut  
 fait à Rome ni information, ni pour-  
 suite. Peut-être aussi les Romains étoient-  
 ils trop occupés des maux qui les pres-  
 soient, pour penser à un objet éloigné.  
 Car la guerre civile continuoit en Italie  
 avec

avec plus de fureur que jamais : & les AN. R.  
 Consuls manquant d'argent pour payer <sup>670.</sup>  
 leurs troupes , firent rendre un decret <sup>AV. J.C.</sup>  
 du Sénat pour enlever & convertir en <sup>82.</sup>  
 monnoie tous les ornemens d'or &  
 d'argent qui étoient dans les temples  
 de Rome.

Je ne m'étendrai point sur les avanta- Avanta-  
 ges que remportèrent les Lieutenans de ges rem-  
 Sylla, Métellus, Pompée, Crassus, M. Lu- portés  
 cullus, frère de celui dont nous avons par les  
 déjà parlé plus d'une fois , & qui étoit Lieute-  
 actuellement en Asie. Nous avons peu de nans de  
 Sylla.  
 détail sur tous ces faits. Qu'il me suffise  
 de remarquer que presque par tout le  
 parti de Sylla fut victorieux , & que sur  
 un très-grand nombre d'actions il n'y  
 en eut que très-peu où il souffrît quelque  
 échec. Je m'attacherai aux exploits de  
 Sylla lui-même. C'est ce qu'il y a de plus  
 important & de plus capable d'intéresser.

Sylla, toujours attentif à diminuer le Il fait un  
 nombre de ses ennemis , s'engagea par Traité  
 un Traité solennel avec les peuples d'I- avec les  
 talie, à les faire jouir du droit & des pré- peuples  
 rogatives de citoyens Romains, qui leur d'Italie.  
 avoient été accordées. Ce Traité , qui Sa con-  
 détachoit de la faction de Marius un si fiance.  
 grand nombre de partisans , ne fut pas Liv. Epit.  
 un des événemens les moins propres à

Bataille de Sacri-  
port, où  
Marius  
est dé-  
fait par  
Sylla.  
*Plut. in  
Sylla &  
Appian.  
1 Segni.  
2 Pale-  
strine.*

Ces cruautés ne précédèrent  
beaucoup la défaite entière d  
par Sylla. La bataille se donna  
d'un lieu nommé par les Latins  
*tus* entre 1 Signia & 2 Préneſte.  
d'au paravant Sylla avoit eu un f  
lui donnoit de grandes eſpéran  
voit crû voir le vieux Marius qu  
mandoit à ſon fils de craindre l  
lendemain, comme un jour q  
être malheureux pour lui. E  
quence Sylla, prévenu comm  
en faveur des préſages, des ſo  
de toute eſpèce de divination,  
extrêmement de combattre.  
ſoldats, lorsqu'ils ſe trouvèrent  
ſence de l'ennemi, étoient ſi  
d'une longue marche pendant

devoir de se dresser un camp. Mais Ma-  
 rius étant venu les attaquer avec fierté <sup>670.</sup>  
 & avec menaces pendant qu'ils travail-<sup>Av. J.C.</sup>  
 loient, ces vieux soldats se crurent in-  
 sultés. L'indignation leur fit retrouver  
 leurs forces : & plantant leurs demi-  
 piques sur le bord du fossé qu'ils avoient  
 déjà creusé, ils marchent à l'ennemi l'é-  
 pée à la main. Le combat fut vif. Mais  
 bientôt l'aîle gauche de Marius commen-  
 çant à plier, cinq cohortes & deux esca-  
 drons passèrent du côté de Sylla. Cette  
 défection découragea les autres : en un  
 moment la fuite devient générale, & tous  
 cherchent à se retirer dans Préneſte.  
 Sylla les poursuit vivement : de sorte que  
 les Préneſtins craignirent qu'il n'entrât  
 avec les fuyards dans leur ville, & fer-  
 mèrent leurs portes. C'est là que se fit  
 le plus grand carnage. Marius, qui trou-  
 va en arrivant les portes fermées, fut  
 tiré dans la ville par dessus les murs avec  
 une corde. Sylla dans ses Mémoires di-  
 soit qu'il n'avoit perdu dans cette action  
 que vingt-trois soldats, & qu'il en avoit  
 tué vingt mille des ennemis, & fait huit  
 mille prisonniers. Parmi ces prisonniers  
 tout ce qui se trouva de Samnites fut  
 égorgé par son ordre : il regardoit cette  
 nation comme l'ennemie implacable du  
 nom Romain.



n'étoit que simple Chevalier Ro-  
Velleïus assure qu'il avoit été P.  
Quoi qu'il en soit, il paroît que  
un homme obscur, & que ce fi-  
cifément à raison de son obscuri-  
Sylla le choisit pour lui donner un  
mandement de cette importance

*Dio apud  
Valef.*

Dion remarque que Sylla com-  
alors à se démasquer; & qu'au lie  
jusques-là il avoit témoigné toute  
de considération pour cette No-  
qui l'environnoit, & qui faisoit la  
& la force de son parti, dès qu'il  
audessus de ses affaires, il la nég-  
& lui préféra des hommes sans na-  
ce, qui se prêtoient plus aisément  
tes ses volontés, & qui ne lui enlev-  
point l'honneur des succès. Cor

# MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS. 247.

Pendant que Lucrétius Osella afflig- AN. R. 670.  
 geoit Marius dans Préneſte, Sylla mar- AV. J. C. 82.  
 cha vers Rome, ſentant de quelle im-  
 portance il étoit pour lui d'enlever à ſes  
 ennemis la Capitale de l'Empire, & re- Sylla eſt reçu dans Ro-  
 gardant avec raiſon cette conquête com- me.  
 me le fruit de toutes ſes autres victoires. Appian.  
 Il y fut reçu ſans difficulté. La diſette  
 étoit dans la ville, & on y étoit accou-  
 tumé par tant de viciffitudes ſucceſſives  
 en un aſſez petit nombre d'années à ſubir  
 la loi du plus fort. Tous les adverſaires  
 de Sylla s'étoient enfuis à ſon approche.  
 Il fit vendre leurs biens à l'encan : &  
 ayant aſſemblé le peuple, il déplora la  
 néceſſité où il s'étoit trouvé de ſe venger  
 par les armes : il exhorta tous les citoyens  
 à prendre courage, & leur promit que  
 dans peu la tranquillité ſeroit rétablie  
 dans la ville, & le gouvernement remis  
 ſur l'ancien pied. Belles promeſſes ! qui  
 furent bien démenties par ſes actions.

Cependant le parti de Marius ſe met- Efforts  
 toit en mouvement pour ſecourir Pré- inutiles  
 neſte. Mais ce fut inutilement. Sylla, ou pour ſe-  
 par lui même, ou par ſes Lieutenans, courir  
 défit en toute occaſion les différens corps Préne-  
 d'armée qui tentèrent le ſecours. Et les ſte. Nor-  
 diſgraces ſe réitérant & ſ'accumulant banas &  
 ſans ceſſe les unes ſur les autres, enfin Carbon  
aban-  
 donnent l'Italie.

autre plusieurs régions romaine  
armée de quarante mille tant Li  
que Samnites , commandée p  
chefs courageux & expérimentés  
Lamponius , Pontius Télésinus,  
de Capoue , donna de terribles  
mes à Sylla.

Dernière- Cette armée, jointe à Carrin  
re bataille- masippus , & quelques autres  
le, livrée même parti , avoit tenté sans l  
aux por- même parti , avoit tenté sans l  
tes de forcer des gorges , par lesquelles  
Rome , passer pour pénétrer jusqu'à Pré  
entre qui étoient gardées par Sylla.  
Sylla & voyant Sylla en tête , & sachant  
les Sam- voyant Sylla en tête , & sachant  
nites. Pompée s'avançoit pour les pro  
*Plus. in* queue, Télésinus, grand Cap  
*Sylla.* homme de ressources, forma sur  
le dessein d'aller attaquer Rome  
qui étoit actuellement sans dé

trompé de si habiles Généraux. La ter-  
 reur fut aussi grande dans Rome, que <sup>AN</sup>  
 lorsqu'autrefois on avoit vû Annibal aux <sup>670.</sup>  
 portes : & le danger n'étoit pas moins <sup>Av. ]</sup>  
 grand. Ce n'étoient que courses incertaines, que cris lamentables des femmes &  
 des enfans, qui déploroient leur infor-  
 tune, & appréhendoient tout ce que  
 peut craindre une ville prise d'assaut. Au  
 point du jour la plus brillante jeunesse de  
 Rome sortit à cheval pour aller recon-  
 noître l'ennemi, & pour escarmoucher.  
 Plusieurs furent tués, & entre autres un  
 Ap. Claudius. Enfin on vit arriver Bal-  
 bus envoyé par Sylla avec sept cens che-  
 vaux. Il étoit venu à toute bride, &  
 n'ayant pris qu'un moment haleine, il  
 alla sur le champ harceler & amuser les  
 Samnites, en attendant Sylla, qui vint  
 réellement peu après avec toute son ar-  
 mée, & qui à mesure que les troupes  
 arrivoient les faisoit repaître à la hâte &  
 les rangeoit en même tems en bataille.  
 Dolabella & Torquatus, deux des prin-  
 cipaux Officiers, voulurent lui repré-  
 senter qu'il seroit plus à propos de ne  
 point exposer sur le champ au combat  
 des troupes fatiguées d'une marche for-  
 cée. Il ne les écouta point, & fit son-  
 ner la charge. C'étoit le premier No-

## 250 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

AN. R. vembre, sur les trois heures après midi.  
 570.  
 Av. J.C. Le combat fut des plus rudes. La haine  
 82. échauffoit les courages de part & d'autre :

& jamais l'intérêt ne fut plus grand, puisqu'il s'agissoit du sort de la ville de Rome, devant laquelle ils combattoient. L'aîle droite de Sylla, que commandoit Crassus, fut pleinement victorieuse, mais elle s'éloigna du champ de bataille, & poursuivit fort loin les fuyards. La gauche, où étoit le Général en personne, souffrit beaucoup, & avoit peine à résister. Sylla ne se ménageoit pas : il alloit de rang en rang, monté sur un beau cheval blanc, plein de feu & très-léger à la course. Deux des ennemis le reconnurent, & se mirent en disposition de lancer sur lui leurs javelines. Heureusement son écuyer les apperçut, & d'un coup de fouet animant le cheval de son maître, il le fit avancer si à propos, que les deux javelines vinrent tomber à peu de distance de la croupe du cheval.

Cependant Télésinus encourageoit ses Samnites, en leur criant „ <sup>a</sup> que c'étoit „ ici le dernier jour des Romains ; qu'il „ fa-

a Adesse Romanis ultimum diem : eruentam delendamque urbem : nunquam defuturos raptores Italice

libertatis lupos, nisi sylva in quam refugere solerent esset excisa. *Vell. II. 27.*

„faloit prendre & ruiner leur ville ; <sup>AN. R.</sup>  
 „que jamais on ne se délivreroit de ces <sup>670.</sup>  
 „loups ravissans, de ces fiers ennemis <sup>Av. J.C.</sup>  
 „de la liberté de l'Italie, si l'on ne dé-  
 „truisoit leur repaire.,, Sylla se trouvoit  
 alors dans le plus grand danger qu'il eût  
 couru de sa vie. Soit superstition, soit  
 pour faire reprendre cœur à ses trou-  
 pes, il tira de son sein une petite figure  
 d'Apollon Pythien, qu'il avoit enlevée  
 • de Delphes, & qu'il portoit toujours sur  
 lui : & la baisant, & lui adressant la  
 parole, „ O Apollon, disoit-il, après  
 „avoir rendu l'heureux Sylla victorieux  
 „en tant d'occasions, ne l'avez-vous  
 „amené aux portes de sa patrie, que  
 „pour l'y faire périr honteusement avec  
 „ses concitoyens? „ En même tems il  
 animoit les siens à bien faire, par prié-  
 res, par menaces, en prenant même  
 quelques-uns par le bras pour les forcer  
 de tourner tête. Tout fut inutile : le  
 désordre augmenta de plus en plus : &  
 lui-même entraîné par les fuyards, fut  
 obligé de céder à l'ennemi vainqueur,  
 ayant perdu un grand nombre de per-  
 sonnes de marque. Plusieurs, qui étoient  
 sortis de Rome pour être spectateurs  
 du combat, payèrent bien chèrement  
 leur curiosité, & furent tués ou écrasés.

AN. R. L'allarme fut si grande, que peu s'en  
 670. fallut que le siège de Préneste ne fût  
 Av. J. C. levé, parce que la fuite en porta quel-  
 82. ques-uns de ce côté-là, qui dirent à Lu-  
 crécius Ofella que tout étoit perdu, que  
 Sylla étoit vaincu, & que la ville de  
 Rome étoit prise.

Enfin Sylla reprit le dessus, sans que  
 nous puissions trop dire comment, faute  
 de mémoires assez instructifs. Ce que  
*vell.* IL nous savons c'est qu'après une heure de  
 27. nuit les Romains commencèrent à res-  
 pirer, & les Samnites à avoir du désa-  
 vantage; que l'on se battit bien avant  
 dans la nuit; que Pontius Télésinus fut  
 blessé à mort, & trouvé le lendemain  
 sur le champ de bataille, ayant encore  
 un reste de vie, & avec un air de fierté  
 que les approches même de la mort n'a-  
 voient pu lui faire perdre. Son camp fut  
 pris, son armée taillée en pièces ou  
*Strabo* dissipée. Il échappa peu de Samnites.  
 L. V. p. Car Sylla avoit défendu qu'on leur fit  
 249. aucun quartier.

*Elm.* Lorsque la nuit étoit déjà bien avan-  
 cée, Sylla reçut des nouvelles de Cras-  
 sus, qui avoit poursuivi les ennemis jus-  
 qu'à la ville d'Antemnes, à plus de deux  
 lieues au-delà de Rome. Il demandoit  
 des rafraichissemens pour ses soldats,  
 qui

MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS. 253

qui s'étoient campés au lieu même où ils avoient cessé de poursuivre. Il auroit épargné bien des dangers & de vives inquiétudes à son Général, si après avoir mis en fuite l'aîle des ennemis qui lui étoit opposée, il eût seulement envoyé après eux ce qu'il falloit de troupes pour les empêcher de se rallier, & fût venu avec ses principales forces au secours de l'aîle gauche des Romains.

Cette victoire de Sylla porta le dernier coup au parti de Marius, & à la ligue Sociale : & le vainqueur auroit été le plus heureux & le plus glorieux des hommes, s'il eût cessé de vivre le jour qu'il acheva de vaincre. Mais il déshonora sa victoire par les plus odieuses & les plus détestables cruautés : ce qui doit paroître d'autant plus étonnant, que jusques-là il avoit montré de la modération & de la douceur, & qu'il étoit même naturellement gai & enjoué, caractère qui ne paroît pas annoncer une disposition à devenir cruel. Au contraire il avoit paru compatissant, & on l'avoit vu s'attendrir souvent jusqu'aux larmes. Car pour ce qui est de Marius, il étoit né féroce : & la souveraine puissance

AN. R.

670.

AV.-J. C.

82.

Changement dans les mœurs. de Sylla.

Plut.

avoit :

a Felicis nomen usur-  
passet justissimè, si  
eumdem & vincendi

& vivendi finem habuisset. *Vell. II. 27.*



254 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

AN. R. avoit fortifié & non changé son caractère. Il n'en est pas de même de Sylla : & son a exemple est tout-à-fait propre à décrier la prospérité & la puissance absolue, comme rendant les hommes fastueux, insolens, & inhumains : soit qu'elle change véritablement leurs mœurs, soit qu'elle découvre seulement des vices qui sans elle seroient demeurés cachés.

Six mil- le pri- sonniers font massa- crés par ses or- dres. Le premier trait par lequel il manifesta le goût qu'il avoit pris pour la cruauté, fut le meurtre de six à sept mille prisonniers. Trois mille hommes après le combat s'étant offerts de se rendre à lui, il leur promit la vie sauve, s'ils vouloient mériter leur grace en attaquant leurs compagnons, qui n'étoient pas encore soumis. Ils le firent : & dans le combat qui se livra, plusieurs ayant été tués de part & d'autre, tout ce qui resta des deux corps au nombre de six mille hommes se livrèrent à lui sur sa parole. Il les assembla tous dans un même

<p><sup>a</sup> Εἰκότως προσετί- θη τοταῖς μεγάλαις ἐξου- σίαις διαβουλεύ, ὡς τὰ ἔθνη μένειν οὐκ εὐσέως ἐπὶ τῶν ἐξ ἀρχῆς τρό- πων, ἀλλ' ἐμπλήκτα καὶ χαῖνα καὶ ἀπάνθρωπα</p>	<p>ποιήσας. . . ἔτε κίνη- σις ὅτι καὶ μεταβολὴ φύ- σεως ὑπὸ τέχνης, ἔτε μύλλον ὑπὸ κημένης ἀπο- κάλυψις οὗ ἐξουσία κα- νίας. Plut. in Sylla.</p>
--	--

même lieu, leur faisant espérer qu'il les distribueroit dans ses légions. Mais il donna ordre qu'on les massacrât dans le tems que non loin de cet endroit il tenoit le Sénat dans le temple de Bellone. Et cette action si horrible en elle-même n'est pas encore ce qu'il y a ici de plus affreux. Mais au cri effroyable que jettèrent ces malheureux lorsqu'ils virent qu'on les alloit égorger, tout le Sénat s'étant troublé, Sylla ne changea point de visage, & avec un sang froid & une tranquillité qu'à peine attendroit-on d'un tyran endurci dans le crime dès l'enfance. <sup>a</sup> *Messieurs*, dit-il aux Sénateurs, *prêtez-moi attention, c'est un petit nombre de séditieux que l'on met à mort par mon ordre.*

Ce carnage fut comme le signal des meurtres dont la ville fut remplie les jours suivans. Une des premières victimes de la vengeance de Sylla fut le cruel Damasippe, à la mort duquel tout le monde applaudit. Si le vainqueur n'eût fait périr que de semblables pestes publiques, la joie eût été universelle. Mais il poursuivoit avec acharnement tous les restes du parti vaincu:

<sup>a</sup> Hoc agamus, P.C | jussu occiduntur. *Sen. Seditiosi pauculi meo* | *de Clem. I. 12.*

256 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

AN. R. vaincu : & de plus ceux qui l'appro-  
 670. choient & qui avoient du crédit auprès  
 AV. J. C. de lui se défaisoient sous son autorité &  
 82. de son aven de leurs ennemis particu-  
 liers , ou même de ceux dont les biens  
 leur faisoient envie.

Proscri- Au milieu de tant d'horreurs le Sénat  
 ption. s'étant assemblé , il y eut des murmures  
 Plut. & des plaintes : & Q. Catulus, fils de  
 in Syll. celui que Marius avoit fait périr , osa  
 Oros. V. élever sa voix , & dire tout haut : *Avec*  
 21. *qui donc prétendons-nous vivre si nous*  
 Flor. III. *tuons dans les combats ceux qui ont les*  
 21. *armes à la main , & dans la paix ceux*  
*qui ne les ont plus ?* Un jeune homme  
 qui se nommoit C. Métellus alla plus  
 loin ; & s'adressant à Sylla lui-même , il  
 lui demanda quelle seroit la fin des maux  
 publics. Car, ajouta-t-il, nous ne cher-  
 chons point à sauver ceux que vous avez  
 condamnés à périr : mais il est juste de  
 tirer d'inquiétude ceux à qui vous laissez  
 la vie. Sylla ayant répondu qu'il n'avoit  
 pas encore déterminé qui étoient ceux  
 à qui il devoit faire grace , un certain  
 Furfidius , homme de bas lieu & indi-  
 gne flatteur , prit la parole , & lui dit :  
*Et bien , faites-nous connoître qui sont ceux*  
*que vous avez condamnés.* Sylla répondit  
 qu'il le feroit ; & c'est ainsi que fut ame-  
 née

née cette horrible proscription, qui fait AN. R.  
encore aujourd'hui frémir après tant de 670.  
siècles. Av. J.C  
82.

Car le lendemain Sylla, sans avoir Plut.  
pris l'avis d'aucun de ceux qui étoient  
en charge, fit dresser & afficher dans la  
place publique une liste de quatre-vingts  
noms, à la tête desquels étoient les deux  
Consuls actuellement en charge, Car-  
bon & Marius : puis Scipion & Norba-  
nus, qui avoient exercé le Consulat l'an-  
née précédente ; ensuite Sertorius, &  
enfin ceux qui se faisoient distinguer  
davantage entre les ennemis du parti  
victorieux. Le jour suivant nouvelle liste  
de deux cens vingt, & le troisième un  
pareil nombre. Et Sylla haranguant le  
peuple à ce sujet, dit qu'il avoit pros-  
crit ceux dont il s'étoit souvenu, & qu'à  
mesure que les noms des autres se pré-  
senteroient à sa mémoire, il les pros-  
criroit. Il ajouta qu'il ne pardonneroit à Appian  
aucun de ses ennemis, & qu'il traiteroit  
avec la dernière rigueur tous ceux qui  
depuis le jour que le Consul Scipion avoit  
rompu le traité avec lui & manqué à  
sa parole, avoient rendu service au parti  
contraire, ou en commandant des ar-  
mées, ou comme Questeurs, ou comme  
Tribuns des soldats, ou enfin de quel-  
que manière que ce pût être.

## 258 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

**AN. R.** On voit quelle étendue il donnoit à sa vengeance, & combien le nombre des coupables devoit être grand. On en fit la recherche & dans Rome & dans toute l'Italie. C'étoit un crime d'avoir porté les armes sous Carbon, Norbanus, ou Marius, d'avoir payé les taxes qu'ils avoient imposées, en un mot de les avoir aidés de conseils, de vivres, ou d'argent. Les liaisons d'amitié & d'hospitalité, société d'affaires, avoir prêté à quelqu'un des ennemis de Sylla, ou en avoir emprunté quelque somme, il n'en falloit pas davantage pour être condamné. Bien entendu que c'étoit principalement contre les riches que l'on faisoit valoir toutes ces accusations. Après cet exposé, il est aisé de concevoir que le nombre des pros crits se soit grossi tellement, qu'on le fasse monter à quatre mille sept cens, dont deux mille tant Sénateurs que Chevaliers. Et le tyran étoit si éoigné d'avoir honte d'une si détestable barbarie, qu'il fit mettre les noms de cette multitude de pros crits sur les registres publics, comme s'il se fût agi de quelque exploit glorieux dont il eût falu conserver le souvenir à la postérité.

*Val.*  
*Max.*  
**IX. 2.**

**Plus.** L'Edit de proscription punissoit la  
com-

compassion & l'humanité comme un <sup>AN. R</sup> crime, imposant peine de mort à qui-<sup>670.</sup> conque recevoit un proscrit, & lui<sup>AV. J. C</sup> <sup>82.</sup> donneroit asyle, sans excepter ni frère, ni père, ni fils. Au contraire on promettoit aux assassins deux talens pour récompense du meurtre, quand même ce seroit un esclave qui tueroit son maître, ou un fils qui tueroit son père. De plus les biens des proscrits étoient confisqués, & ; ce qui parut le plus injuste, leurs fils & petits-fils déclarés incapables de posséder aucune charge. Cette dernière iniquité a été relevée par plusieurs Ecrivains : mais nul ne l'a peinte avec plus de force que Salluste, qui fait ainsi parler Lépidus. <sup>a</sup> *Sylla est le seul, depuis que le genre humain subsiste, qui ait préparé des supplices à ceux mêmes qui ne sont pas encore nés, en sorte qu'avant que la vie leur soit assurée, la vexation est déjà toute prête & les attend par avance.*

La proscription ne se renferma pas dans Rome : elle s'étendit, comme nous l'avons dit, dans toutes les villes d'Italie : & il n'y avoit ni temple, si saint qu'il pût être, ni foyer domestique, ni mai-  
son

a Quin solus omnium | futuros composuit, quis  
post memoriam homi- | prius injuria quàm vita  
num supplicia in post- | certa esset. *Sall. Hist. I.*

AN. R. son paternelle, qui fût un lieu de sûreté.  
 670. Les maris étoient égorgés entre les bras  
 AV. J. C. de leurs femmes, & les fils entre ceux  
 82. de leurs mères. Il y eut même des femmes comprises dans cette funeste boucherie, & livrées à l'épée des meurtriers. Et le nombre de ceux qui furent sacrifiés à la vengeance & au ressentiment, n'égalait pas à beaucoup près ceux qui étoient pros crits à cause de leurs richesses. Souvent les assassins eux-mêmes disoient que tel devoit sa condamnation & sa mort à une belle maison qu'il possédoit, un autre à ses jardins, un troisième à ses bains chauds.

Plutarque cite en particulier un certain Q. Aurelius, homme paisible, qui ne s'étoit jamais mêlé d'aucune affaire, & qui croyoit n'avoir de part à la calamité publique que par la compassion qu'il avoit du malheur des autres. Cet homme s'étant mis à lire la liste des pros crits, uniquement par curiosité, y aperçut son nom. *Ah malheureux ! s'écria-t-il : c'est ma terre d'Albe qui me pros crit : & à quelques pas de là il fut massacré.*

Diodor. Un autre se trouva dans le même cas,  
 apud Pa- mais avec une différence essentielle : c'est  
 les. qu'il insultoit aux malheureux, & qu'à chaque nom qu'il lisoit, il donnoit l'effor  
 à ses

à ses réflexions malignes & odieuses. <sup>a</sup> La An. R. justice divine, comme le remarque Dio-<sup>670.</sup> dore de Sicile, l'en punit sur le champ. <sup>Av. J.C. 82.</sup> Son nom étoit sur la liste fatale. Réduit au silence, lorsqu'il le vit, il voulut se dérober furtivement : mais il fut reconnu & poignardé.

Les Historiens nous ont laissé peu de Cruautés de détail des faits particuliers qui regardent cette proscription. Ce que nous savons de plus circonstancié, ce sont les exploits de Catilina. Supplice horrible de Catilina, qui fit dès-lors l'apprentif- sage des plus grands crimes. Il commença de Marius Gratidianus par tuer son frère, & ensuite il obtint de Sylla qu'il fût mis au rang des pros crits. Plus. Pour témoigner sa reconnoissance de cet horrible bienfait, il se chargea du supplice de M. Marius Gratidianus, que <sup>b</sup> Seneca de Sylla avoit condamné à être immolé sur Ira, III. le tombeau de Catulus, homme plein <sup>18.</sup> de douceur, & qui eût été bien éloigné <sup>Val.</sup> de souhaiter une pareille vengeance. <sup>Max. IX.</sup> Mais c'étoit comme des représailles de la mort de L. César, égorgé quelques années auparavant par la faction contraire sur le tombeau de Q. Varius.

<sup>a</sup> Ἐνθα δὲ δαίμονες  
τινὸς νέμεσις τῷ διασύν-  
ροντι τῶν τῶν ἀληθύν-  
των τύχην, ἐπέθηκε  
τὴν πρέπασαν τῇ κα-  
ταὰ τιμορίαν, *Diod.*

<sup>b</sup> Catilina M. Ma-  
rium ante bustum Q.  
Catuli carpebat, gra-  
vissimus mitissimi viri  
cineribus. *Senec.*



262 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

AN. R. L'infortuné Gratidianus, qui avoit  
 670. été presque adoré par le peuple Romain,  
 AV. J.C. fut donc traîné par les rues de Rome  
 82. jusqu'au delà du Tibre, & frappé de ver-  
 ges par les bourreaux pendant tout le  
 chemin. Lorsqu'il fut arrivé au lieu du  
 supplice, Catilina lui fit arracher les  
 yeux, couper les mains & la langue, bri-  
 ser les os des cuisses, & après l'avoir ainsi  
 tourmenté dans toutes les parties de son  
 corps, enfin il termina en lui tranchant  
 la tête son supplice & sa vie. Un Sénateur,  
 présent à cet horrible spectacle,  
 s'étant trouvé mal & étant tombé en dé-  
 faillance, fut tué sur le champ. Catilina  
 prit la tête toute sanglante de Gratidia-  
 nus, & l'apporta aux pieds de Sylla dans  
 la place publique : après quoi, pour join-  
 dre l'impiété à l'inhumanité, il alla la-  
 ver ses mains dans le bassin d'eau luf-  
 trale du temple d'Apollon.

Catilina méritoit d'être récompensé  
 par Sylla. Il fut donc mis à la tête des  
 soldats Gaulois, qui faisoient la plupart  
 de ces cruelles exécutions. Aidé de leur  
 ministère il fit périr un grand nombre  
 de Chevaliers des plus distingués, en-  
 tre lesquels on compte Q. Cécilius son  
 beaufrère, qu'il tua de sa propre main.

Oppia-  
 nicus

Cicéron nous fournit encore un trait,  
 qui

qui fera voir comment les vengeances An. R. particulières s'exerçoient à l'ombre de<sup>670.</sup> celle de Sylla. Oppianicus, Chevalier<sup>Av. J.C. 82.</sup> Romain de la ville de Larinum dans exerce l'Apulie, homme couvert de crimes, ses ven- ayant fait assassiner secrètement le frère geances de sa femme, afin que son fils recueillît parti- culières seul la succession d'une grand'mère, se à la fa- vit menacé par les parens du mort, qui veur de lui déclarèrent, que s'ils pouvoient re- scrip- couvrir des preuves, ils l'accuseroient tion. & le poursuivroient en justice. Ce scé- *Cic. pro Cluent.* lérat vient à Rome, prend une com- mission de Sylla; & étant retourné à Larinum avec des soldats, il fit massa- crer tous ceux qui l'avoient menacé de l'accuser.

On ne peut douter que tant de cruau- Caton, tés ne révoltaient infiniment les esprits âgé de contre celui qui en étoit l'auteur. Mais quator- la crainte étouffoit tous les autres senti- ze ans, mens; & ces fiers Romains, dominateurs veut superbes des nations, gémissaient eux- tuer Sylla. mêmes indignement sous l'esclavage du *Plut. Cat.* tyran le plus impitoyable qui fût jamais. Nous ne pouvons citer pour exemple de générosité dans ces tems-ci, qu'un seul enfant. Caton, alors âgé de quatorze ans, sembla seul avoir conservé les maxi- mes anciennes & le cœur Romain. Sylla étoit

AN. R. & elle prouve que Sylla avoit une grande  
 670. pénétration, & se connoissoit bien en  
 Av. J.C. hommes. On rapporte encore de lui un  
 82. autre mot dans le même sens au sujet  
 du même César, qui dans sa jeunesse  
 avoit des manières fort molles, prenoit  
 des airs de petit-maître, & en particu-  
 lier laissoit toujours sa ceinture fort lâ-  
 che. <sup>a</sup> Sylla ne fut point la dupe de ces  
 dehors efféminés, & il avoit coutume de  
 dire à ses amis, *Donnez-vous de garde*  
*de cet enfant dont la ceinture lâche sem-*  
*bleroit annoncer la mollesse : il n'est rien*  
*moins que ce qu'il paroît.* La grace de Cé-  
 sar fut donc en quelque façon arrachée  
 à Sylla. Il falut au moins que César  
 s'éloignât de l'Italie, & il alla en Asie  
 faire ses premières armes sous Minucius  
 Thermus.

Fin du Cependant le siège de Préneste finit,  
 siège de & donna une nouvelle matière aux  
 Prène- & cruautés de Sylla. Il y avoit envoyé à  
 ste. Mort Lucretius Ofella son Lieutenant la tête  
 du jeune Marius. de Télésinus tué à la bataille de la porte  
 Appian. Colline, & celles de deux Commandans  
 Plus. in Romains, Carrinas & Marcius, massa-  
 Syll. crés par ses ordres après le combat : il  
 Liv. Epit.

<sup>a</sup> Unde emanasse Syl- | monentis, ut malè præ-  
 12 dictum, ferunt ) | cinctum puerum cave-  
 optimates sæpius ad- | rent. *Sunt. Cas. 46.*

y envoya encore la tête de Gratidianus: AN. R. 670. Av. J. C. 82.  
 de sorte que les assiégés voyant qu'ils  
 avoient perdu tous leurs chefs, sachant  
 la désertion de Norbanus & de Carbon,  
 & n'ayant aucune ressource, prirent le  
 parti d'ouvrir les portes au vainqueur.  
 Le Consul Marius ne voulut pas néan-  
 moins se rendre: mais ayant tâché de se  
 sauver par des souterrains qui condui-  
 soient de la ville dans la campagne, &  
 trouvant les issues fermées & gardées  
 par des soldats, il se battit avec le jeune  
 Télésinus, frère de celui dont nous ve-  
 nons de parler. Leur dessein étoit de se  
 délivrer tous deux à la fois par une mort  
 honorable des supplices que leur prépa-  
 roit Sylla. Mais Marius après avoir tué  
 son ami, se trouvant simplement blessé,  
 se fit achever par un de ses esclaves. Sa tête  
 fut portée à Sylla, qui la fit mettre sur  
 la Tribune aux Harangues, & qui en la  
 considérant, insulta à la jeunesse de ce  
 Consul, *qui auroit dû, disoit-il, manier  
 la rame, avant que d'entreprendre de con-  
 duire le gouvernail.*

Le jeune Marius ne s'étoit guères  
 montré imitateur de son père, que par  
 rapport à la cruauté. Du reste après avoir  
 d'abord donné quelques signes de bra- Plut. in Mario.  
 voure, qui l'avoient même fait appeller

AN. R. *fil*s de Mars, il démentit tellement ses  
 670. premiers essais, qu'il mérita d'être sur-  
 Av. J.C. nommé *fil*s de Vénus.  
 82.

Sylla On remarque néanmoins, comme  
 prend le une preuve de la haute idée que Sylla  
 surnom avoit de ce jeune ennemi, qu'il ne prit  
 d'Heu- le surnom d'*Heureux*, que lorsqu'il s'en  
 reux. vit défait. Mais je ne trouve cette obser-  
 vation & cette date précise que dans un

Vol. II. Auteur dont le jugement n'est pas sûr.  
 27. Ce qui est vrai, c'est que Sylla, qui toute  
 sa vie s'étoit fait honneur, comme nous  
 l'avons marqué, d'être favorisé de la  
 Fortune, & ce qu'on appelle un homme

Plut. in *Heureux*, en prit solennellement le sur-  
 Sulla. nom vers ces tems-ci : de sorte qu'il se  
 Appian. faisoit appeller *L. Cornelius Sylla Felix*; &  
 en écrivant aux Grecs, ou dans les Actes  
 qui devoient être mis en langue Grec-  
 que, il traduisoit le mot *Felix* par celui  
 d'*Επαφρόδιτος*, qui veut dire *aimé de Vé-*  
*nus*. Et sa femme Métella étant accou-  
 chée de deux enfans jumeaux, garçon  
 & fille, il fit appeller l'un *Faustus*, &  
 l'autre *Fausta*, c'est-à-dire, *Heureux &*  
*Heureuse*. Quel bonheur que celui d'un  
 homme couvert du sang de ses compa-  
 triotes, & qui s'est rendu l'horreur du  
 genre humain !

Massacre Dès que la ville de Préneste fut prise,  
 exécuté Sylla

Sylla s'y transporta. Lucrétius avoit déjà fait tuer plusieurs Sénateurs du parti de Marius, qu'il avoit trouvés dans cette ville. Sylla acheva, & condamna à mort ceux que son Lieutenant avoit fait mettre en prison. Ensuite il ordonna à tous ceux qui étoient dans Préneſte de se partager en trois bandes, Romains, Préneſtins, & Samnités. Il dit aux Romains qu'ils avoient mérité la mort, mais qu'il vouloit bien leur faire grace en considération de la commune patrie. A l'égard des Préneſtins, il commença à examiner les différens cas où ils pouvoient être, pour régler sur ces différences sa conduite à leur égard. Puis trouvant la discussion trop longue, & n'ayant pas le tems d'y vaquer, il ordonna qu'ils fussent tous massacrés avec les Samnites, auxquels il ne pardonnoit jamais. Il n'excepta qu'un seul Préneſtin, qui étoit celui chez qui il logeoit. Mais cet homme généreux, disant qu'il ne vouloit point être redevable de la vie au bourreau de ses concitoyens, se jeta au milieu d'eux, & fut égorgé. Le nombre de ceux qui périrent en cette occasion se monta, selon Plutarque, à douze mille. Les femmes & les enfans furent seuls épargnés. La ville fut livrée au pillage, & le territoire

AN. R.  
670.  
Av. J. C.  
82.  
par Syl-  
la dans  
Préne-  
ſte.

## 270 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

**AN. R.** confisqué au profit du peuple Romain.  
**670.** Ce n'étoit plus assez pour Sylla de  
**Av. J.C.** proscrire les têtes des particuliers: il pro-  
**82.** scrivit les villes entières. Sans parler de  
 Villes celles dont il abattit les murailles, ou  
 proscrites, ven- détruisit les citadelles, ou qu'il accabla  
 dues, ras- de taxes & d'amendes, plusieurs furent  
 sées par vendues à l'encan avec leurs territoires,  
 Sylla. Préneſte, dont nous venons de parler,  
**Fler. III.** Spolète, Interamna, Florence. Il fit faire  
**21.** le procès à la ville de Sulmo dans le pays  
 des Volſques, avant même qu'elle fût  
 prise, & la fit condamner à être rasée.  
**Strab. l.** Il exerça la même rigueur sur les villes  
**V. p. 249.** du pays des Samnites: & Strabon té-  
 moigne que de son tems elles n'étoient  
 plus que des bourgades, ou même  
 avoient été entièrement ruinées; & il  
 nomme entre autres Bovianum, Eſer-  
 nia, Téléfia.

**Pom- L'Italie étoit réduite, & perſonne n'y**  
**pée eſt** réſiſtoit plus à Sylla. Mais il reſtoit enco-  
**envoyé** re de grands debris du parti vaincu ré-  
**en Sicile** pandus dans les Provinces, Perperna en  
**poursui-** Sicile, Carbon & Domitius en Afrique,  
**vre les** Sertorius en Eſpagne. Pour ce qui eſt  
**reſtes du** de ce dernier, il fallut bien des efforts &  
**parti** bien des années pour le détruire: nous  
**vaincu.** en parlerons amplement dans la ſuite.  
 Pompée fut envoyé par Sylla à la pour-  
 ſuite des autres. Dès

Dès qu'il parut en Sicile, Perperna se AN. R.  
 retira, & Carbon vint lui-même se jeter <sup>670.</sup>  
 entre ses mains. Car étant parti d'Afri- <sup>Av. J.C.</sup>  
 que avec plusieurs Sénateurs & autres <sup>82.</sup>  
 gens de marque qui lui étoient demeurés <sup>Plut. in</sup>  
 fidèles, & s'étant avancé jusqu'à l'isle de <sup>Pomp. &</sup>  
 \* Cossura pour tâcher d'avoir des nou- <sup>Appian.</sup>  
 velles sûres d'Italie, il détacha L. Brutus  
 dans une barque de pêcheur avec ordre  
 d'aller à Lilybée s'informer si Pompée  
 étoit en Sicile. La barque fut arrêtée, &  
 Brutus voyant qu'il ne pouvoit échapper,  
 se tua lui-même, ayant appuyé la garde  
 de son épée contre le banc des rameurs,  
 & se jettant sur la pointe de tout le poids  
 de son corps. Pompée averti que Carbon <sup>Mort de</sup>  
 étoit dans l'isle de Cossura, l'envoya pren- <sup>Carbon.</sup>  
 dre, lui & tous ceux qui l'accompa-  
 gnoient : & les fit sur le champ mettre  
 à mort sans vouloir les voir, hors Car-  
 bon, à l'égard duquel il se conduisit d'une  
 manière qui a été justement blâmée d'or-  
 guel & d'inhumanité. Il est vrai, dit Plu-  
 tarque, qu'il ne pouvoit guères se dis-  
 penser de lui ôter la vie. Mais on ne  
 pardonna pas à un jeune homme de  
 vingt-quatre ans, & à un simple Cheva-  
 lier Romain, comme il étoit encore,  
 d'avoir fait traîner devant lui un Consul

M 4

actuel-

\* *Pantalarés.*



## 272 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

AN. R. actuellement revêtu pour la troisième  
 670. fois de cette dignité suprême, & qui  
 AV. J.C. même lui avoit autrefois rendu service  
 82. dans le procès qu'il avoit eu à soutenir  
*Val. Max.* pour la mémoire & les biens de son  
 V. 3. 5. père. Pompée invectiva du haut de son  
 O VI. Tribunal contre ce malheureux proster-  
 2. 8. né à ses pieds, & ensuite ordonna qu'on  
 le menât au supplice. Carbon montra au-  
 tant de lâcheté en mourant, qu'il avoit  
 fait paroître de cruauté & d'insolence  
 dans le tems de sa prospérité. Pour  
 gagner quelques misérables momens de  
 vie, il feignit une colique, qui l'obli-  
 geoit de se retirer en un lieu à l'écart:  
 & comme il y demouroit trop longtems,  
 un soldat alla lui couper la tête dans ce  
 honteux asyle. Cette tête fut envoyée à  
 Rome pour être présentée à Sylla.

Mort de La mort de Q. Valerius Soranus a  
 Soranus. attiré aussi des reproches à Pompée: &  
 il les mériteroit, si les faits étoient con-  
 stans. Soranus étoit homme de condi-  
 tion, & avoit été Préteur; d'ailleurs le  
 plus docte des Romains, & parfaite-  
 ment instruit soit dans la Philosophie,  
 soit dans ce qui regardoit les anciens rits  
 & les pratiques de la Religion de son  
 pays. Pompée, dit-on, après l'avoir beau-  
 coup questionné en se promenant avec  
 lui,

lui, & avoir tiré de lui ce qu'il vouloit <sup>AN. R.</sup>  
 savoir, l'envoya au supplice. Il y auroit <sup>670.</sup>  
 sans doute dans cette façon d'agir de la <sup>AV. J. C.</sup>  
 noirceur & de la perfidie. Mais ce fait  
 a pour garant C. Oppius, ami de César,  
 & dès lors justement suspect lorsqu'il s'a-  
 git de Pompée. En effet Plutarque assure <sup>Dou-</sup>  
 qu'il ne se prêta que forcément à la ven- <sup>ceur de</sup>  
 geance de Sylla, & que s'il fut obligé de <sup>Pom-</sup>  
 faire mourir ceux qui furent pris au vû <sup>pée.</sup>  
 & au scû du Public, il ferma les yeux  
 sur plusieurs qui demeurèrent cachés en  
 différentes retraites, & en aida même  
 quelques-uns à se sauver.

Il fit plus, & osa montrer de la géné-  
 rosité dans une occasion éclatante. Il  
 avoit résolu de châtier la ville d'Himéra,  
 qui avoit suivi le parti de Marius. Le <sup>Général.</sup>  
 premier citoyen de cette ville, qui se <sup>ité de</sup>  
 nommoit Sthénus, se présenta à lui, & <sup>Sthé-</sup>  
 le pria instamment de ne point faire <sup>nius.</sup>  
 tomber sur une multitude innocente la  
 peine dûe à un seul coupable. *Et qui est*  
*ce coupable ?* dit Pompée. *C'est moi,* re-  
 prit Sthénus. *Je suis le seul qui ai engagé*  
*mes citoyens dans le parti contraire au*  
*vôtre. J'y ai amené mes amis par la per-*  
*suasion : j'y ai contraint mes ennemis par*  
*la force. Ainsi je suis seul responsable d'une*  
*faute que j'ai seul commise.* Pompée jugea

AN. R. qu'un homme d'un courage si héroïque  
 67c. étoit plus digne de son amitié, que du  
 Av. J. C. supplice : & non seulement il lui par-  
 82. donna, mais en sa considération à toute  
 la ville.

Condui- Tout le reste de sa conduite se soutint :  
 te tout- & la Sicile eut grand lieu de se louer de  
 à-fait lui en toute manière. Depuis longtems  
 louable on n'y rendoit point la justice, sans dou-  
 de Pom- te parce que les guerres civiles empê-  
 pée en choient que l'on n'y jouît de la tranquil-  
 Sicile. lité nécessaire. Pompée jugea & les diffé-  
 Diod. rens entre les villes, & les procès entre  
 apud Va- les particuliers, avec une équité & une in-  
 lesf. telligence parfaites. Seulement il parla  
 Plut. avec hauteur aux Mamertins, qui vou-  
 loient décliner son Tribunal, & qui allé-  
 guoient leurs privilèges. *Il n'est point*  
*question, leur dit-il, de citer les loix à un*  
*homme qui a les armes à la main.* Ce dis-  
 cours étoit fier ; mais ses actions étoient  
 réglées par la justice : & de plus, ses mœurs  
 tout-à-fait pures, & éloignées de ces  
 plaisirs foux auxquels l'âge donne un si  
 furieux panchant, lui attirèrent l'admi-  
 ration. Il eut aussi grand soin d'empêcher  
 que les vexations, dont il s'abstenoit lui-  
 même, ne fussent exercées par ceux qui  
 étoient sous ses ordres. Il porta cette at-  
 tention jusqu'à une précaution singulière  
 par

MARIUS ET POMPEIUS III. CONS. 275

par rapport aux soldats. Car ayant ap-  
pris que dans les marches ils se déban-  
doient pour piller, il fit cacheter leurs  
épées à l'entrée du fourreau, & celui  
qui avoit rompu le cachet étoit puni.

AN. R.  
670.  
AV. J. C.  
32. ■

## §. II.

*Sylla se fait nommer Dictateur. Pouvoir sans bornes donné à Sylla. Il se montre avec l'appareil le plus terrible. Il fait massacrer dans la Place Lucrétius Ofella, qui demandoit le Consulat malgré sa défense. Il triomphe de Mithridate. Loix de Sylla. Il affoiblit & abaisse le Tribunal. Il aggrandit l'enceinte de la ville. Il vend les biens des proscrits d'une manière tyrannique. Bonne volonté d'un mauvais Poète récompensée par Sylla. Sylla homme de plaisir. Crassus s'enrichit des biens des proscrits. Produit qui revient au Trésor public de la vente de ces biens. Affaire de Sex. Roscius. Commencemens de Cicéron. Sa naissance. Ses premières études. Il se fait dès-lors admirer. Ses travaux au sortir des Ecoles: Philosophie: Droit: Exercices propres de l'Eloquence. Il est chargé de la cause de Sex. Roscius, & la plaide avec beaucoup de courage & de liberté. Il fait un voyage en Asie. Douleur d'Apol-*

*lonius Molon à son sujet. Il s'exerce à l'Action avec Roscius le Comédien. Mort de Norbanus. Prise de Nole & de Volaterrae. Pompée est envoyé en Afrique contre Domitius. Avanture risible, qui le retarde quelques jours. Bataille où Domitius est vaincu & tué. Pompée porte la guerre dans la Numidie. Sylla le rappelle. Emotion des soldats de Pompée à ce sujet. Surnom de Grand donné à Pompée par Sylla, qui lui refuse néanmoins le Triomphe. Mot hardi de Pompée. Son triomphe. Sylla Consul en même tems que Dictateur. Tendre reconnoissance de Métellus envers l'auteur du rétablissement de son père. Triomphe de Muréna, & récit de la guerre qu'il avoit faite à Mithridate. Mithridate apaise la révolte des peuples de la Colchide en leur donnant son fils pour Roi : puis le tue. Occasion de la guerre que Muréna déclare à Mithridate. Evénemens de cette guerre peu considérables. Fin de la guerre. Verrès Lieutenant de Dolabella Proconsul de Cilicie. Il veut enlever la fille de Philodamus ; & ensuite fait condamner à mort Philodamus lui-même & son fils. Dix mille esclaves affranchis par Sylla. Terres distribuées aux Officiers & aux soldats de vingt-trois légions.*

*gions. Sylla abdique la Dictature. Réflexions sur cet événement. Cérémonie de l'abdication. Sylla est insulté par un jeune homme. Il reproche à Pompée d'avoir fait Lépidus Consul. Il donne une fête & des repas au Peuple. Mort de Métella. Sylla se remarie avec Valéria. Sylla est attaqué de la maladie pédiculaire. Il donne des loix aux habitans de Pouzzole. Il travaille aux Mémoires de sa vie jusqu'à deux jours avant sa mort. Son Testament. Dernière violence de Sylla. Il meurt. Réflexion sur le surnom d'Heureux pris par Sylla. Obsèques de Sylla.*

**S**YLLA avoit jusqu'ici régné de fait, AN. R. 670.  
 mais sans titre. Il voulut colorer sa Av. J. C. 82.  
 domination de quelque nom respecté, Sylla se fait  
 afin qu'elle ne parût pas une pure ty- nommer  
 rannie. D'ailleurs il falloit donner un Dicta-  
 chef à la République, qui n'en avoit teur.  
 plus depuis la mort des Consuls Marius Appian  
 & Carbon. Il profita donc de cette occa-  
 sion, & étant sorti de la ville, il écrivit  
 au Sénat, qu'il croyoit qu'il étoit à pro-  
 pos d'élire un Interroi. Cette charge n'é-  
 toit usitée chez les Romains, que lors  
 qu'il n'y avoit point de Magistrats Curu-  
 les dans la République. Ainsi la propo-  
 sition

278 MARIUS ET PAPIRIUS III. CONS.

AN. R. fiction de Sylla est une preuve que l'an-  
 670. née 670. étant révolue avoit mis fin à la  
 AV. J.C. Magistrature des Préteurs & des Ediles,  
 82. & que nous sommes maintenant dans  
 l'année 671.

AN. R. L'élection se fit selon la coutume par  
 671. les Patriciens, & L. Valerius Flaccus ac-  
 AV. J.C. tuellement Prince du Sénat, fut élu In-  
 81. terroi. Alors Sylla se découvrit. On s'étoit  
 imaginé qu'il ne s'agissoit en nommant  
 un Interroi, que de parvenir à élire des  
 Consuls. Mais Sylla fit connoître ses in-  
 tentions par une lettre qu'il écrivit à  
 Flaccus, dans laquelle il le chargeoit de  
 déclarer en son nom & de sa part au  
 Peuple, qu'il jugeoit nécessaire de nom-  
 mer un Dictateur, & cela, non pour un  
 tems déterminé, mais jusqu'à-ce que la  
 ville, l'Italie, & la République fussent  
 remises des violentes secousses dont la  
 guerre civile les avoit agitées. Il étoit  
 assez clair que c'étoit à lui-même qu'il  
 prétendoit qu'on donnât la Dictature.  
 Mais afin de ne laisser aucune ambiguïté  
 sur ce point, il ajoutoit au bas de la let-  
 tre, que si on vouloit le charger de ce  
 fardeau, il consentiroit à rendre encore  
 ce service à la République.

Il n'y avoit point de liberté à espérer.  
 Le Peuple en saisit au moins l'ombre &  
 l'ima-

l'image, en faisant la cérémonie de donner ses suffrages comme pour une élection dont il auroit été le maître. Ainsi fut renouvelée dans Rome la Dictature après un intervalle de plus de six-vingts ans, & avec deux différences remarquables : l'une, que ce fut le \* Peuple qui créa Sylla Dictateur, au lieu que la nomination à cette charge avoit toujours été faite jusqu'alors par le souverain Magistrat de la République, c'est-à-dire, par un Consul, ou par un Tribun militaire. L'autre différence bien plus importante est que les autres Dictateurs n'avoient jamais été mis en place que pour six mois, & qu'ici le tems étoit illimité.

Le pouvoir ne l'étoit pas moins. Car quoique dans les meilleurs siècles de la République la Dictature soit appelée par les Historiens une puissance Monarchique & même tyrannique, Sylla ne se contenta point des droits attachés ordinairement à cette charge formidable. Il fut spécifié expressément dans la loi qui fut portée par l'Interroi pour son élection, non seulement que tout ce

AN. R.  
671.  
Av. J. C.  
81.

Pouvoir  
sans bor-  
nes don-  
né à Syl-  
la.

Plut. in  
qu'il Syl'a.

\* Fabius Maximus avoit été revêtu par le Peuple du pouvoir de la Dictature, mais avec le titre seulement de Prodictateur. Hist. Rom. T. V. au commenc.



AN. R. qu'il avoit fait par le passé, étoit ratifié  
 671. & approuvé; mais que pour l'avenir il  
 AV. J. C. auroit plein pouvoir de faire tout ce  
 81. qu'il voudroit, de priver de la vie les  
 citoyens sans forme de procès, de con-  
 fiquer leurs biens, d'établir des Colo-  
 nies, de bâtir ou de détruire les villes,  
 de donner ou d'ôter les Royaumes à qui  
 il lui plairoit : <sup>a</sup> loi la plus inique, au  
 jugement de Cicéron, & la moins digne  
 du nom de loi, qui fut jamais. Sylla  
 ayant pris possession de la Dictature, ré-  
 compensa la bassesse d'ame avec laquelle  
 Flaccus s'étoit prêté à toutes ses volontés,  
 en le faisant son Maître de la Cavalerie.

Sylla se Il parut donc dans la place publique  
 montre avec l'appareil le plus capable d'inspirer  
 avec la terreur. Il étoit précédé de vingt-  
 l'appareil le quatre Licteurs, qui porroient la hache  
 plus ter- au milieu des faisceaux : spectacle nou-  
 rible. veau pour tous ceux qui vivoient alors,  
 Appian. & qui n'avoient jamais vû de Dictateur.  
 Il est vrai que les Consuls avoient chacun  
 douze Licteurs : mais il n'y avoit jamais  
 qu'un de ces deux Magistrats qui fit mar-  
 cher les siens dans la ville; l'autre n'avoit  
 qu'un simple huissier : & de plus les ha-  
 ches,

<sup>a</sup> Omnium legum ini-  
 quissimam dissimilli-  
 mamque legis esse arbi-  
 tror eam quam L. Flac-  
 cus Interrex de Sulla tu-  
 lit, ut omnia quæcum-  
 que ille fecisset essent  
 rata. Cic. in Bull. III. 5.

ches, symboles du pouvoir de vie & de mort, ne paroissent point dans Rome aux faisceaux Consulaires. Sylla, outre les <sup>AN. R. 671. Av. J. C. 81.</sup> Licteurs, avoit encore autour de lui une garde nombreuse : & il usoit dans toute son étendue du pouvoir qui lui avoit été attribué. Il en donna un terrible exemple dans l'élection des Consuls.

Car pour conserver à la République son ancienne forme, il voulut que l'on créât des Consuls, des Préteurs, & les autres Magistrats à l'ordinaire. <sup>Il fait massacrer dans la Place</sup> Lucrétius Ofella, qui venoit de prendre Préneſte, s'étant mis au nombre des aspirans au Consulat, le Dictateur lui défendit de prétendre à cette charge. Lui, qui se voyoit des amis & du crédit, qui avoit de l'ambition, qui venoit de rendre tout récemment un si grand service au parti de Sylla par la réduction de Préneſte, crut pouvoir mépriser impunément cette défense. Mais pendant qu'il continuoit ses poursuites auprès des citoyens dans la Place, le Dictateur, qui de dessus son tribunal voyoit ce qui se passoit, envoya à lui un Centurion \* qui le tua sur le champ. A ce meurtre toute la foule s'émut :

\* Je suis Plutarque. Néanmoins Ascon. Perdiculus dit que Lucrétius Ofella fut tué par Bellienus, oncle de Canthina. <sup>Plut. Liv. Epit. Appian.</sup>

AN. R. mut: on faifit le Centurion, & on l'a-  
 671. mena aux pieds de Sylla. *Laissez-le aller*  
 Ay. J.C. *en liberté*, dit le Dictateur: *il n'a fait*  
 81. *qu'exécuter mes ordres*. Puis il conta au  
 peuple aflemblé un apologue, que je  
 rapporterai d'après Appien, comme fort  
 propre à faire connoître la hauteur in-  
 concevable & l'esprit tyrannique de Syl-  
 la, quoiqu'il foit peu digne de la majesté  
 de l'Histoire. Il dit qu'un payfan, qui se  
 fentoit mordu de vermine, nettoya une  
 & deux fois fa chemife, mais qu'à la  
 troifième fois il la jetta au feu. *Appliquez-*  
*vous cet exemple*, ajouta-t-il: *& que les*  
*vaincus, après avoir été châtiés deux fois,*  
*ne me forcent pas par une troifième folie de*  
*recourir au feu, pour n'être plus obligé d'y*  
*revenir*. On peut bien juger que perfonne  
 ne fe présenta plus pour demander le  
 Confulat, que fous la permiffion de ce  
 terrible Dictateur. Il fit élire M. Tullius  
 Decula, & Cn. Cornelius Dolabella, qui  
 n'eurent que le titre de Consuls, fans  
 en avoir la puiſſance.

M. TULLIUS DECULA.

CN. CORNELIUS DOLABELLA.

Il triom-      Sylla, vers les derniers jours du mois  
 phe de      de Janvier, fit fon entrée dans Rome en  
 Mithri-      triomphe. Il triompha de Mithridate  
 date.      seu-

seulement, & il a été loué avec raison AN. R.  
 de ce qu'il ne fit paroître dans cette 671.  
 pompe, ni le nom d'aucun citoyen vain- AV. J.C.  
 cu par lui, ni la représentation d'aucune 81.  
 ville de Romains, quoiqu'il en eût pris Val. Max.  
 & forcé plusieurs. Son triomphe fut II. 8.  
 magnifique, & orné des plus riches dé- Plus.  
 pouilles de l'Asie. Mais ce qui en faisoit  
 le principal ornement, c'étoit une lon-  
 gue file des plus illustres & des premiers  
 du Sénat & de la ville, qui ayant été mis  
 à l'abri par la protection des fureurs de  
 Marius & de Cinna, suivoient son char,  
 l'appellant leur père & leur sauveur, &  
 protestant qu'ils lui étoient redevables  
 du retour dans leur patrie, de la joie si  
 douce qu'ils avoient de revoir leurs  
 femmes & leurs enfans, enfin de la vie  
 même. La cérémonie du triomphe dura  
 deux jours. Le premier, on porta \*quin- \* 23437  
 ze mille livres pesant d'or, & cent †quin- marcs, 4  
 ze mille d'argent, qui étoient le fruit de onces.  
 la guerre contre Mithridate; le second, † 179687  
 \*treize mille livres d'or, & †six mille marcs, 4  
 d'argent, qui avoient été sauvées de l'in- onces.  
 cendie du Capitole, ou enlevées de dif- \* 20312  
 férens temples, & ensuite transportées à marcs, 4.  
 Préneſte par le jeune Marius: & cette † 9375  
 origine étoit exprimée dans un tableau marcs.  
 que l'on porta en pompe suivant l'usage  
 aux yeux de tout le peuple.

AN. R. Le Dictateur s'appliqua ensuite à ré-  
 71. former l'Etat par l'établissement de nou-  
 14. J. C. velles loix : & il le fit avec une sagesse  
 1. par laquelle il eût été bien à souhaiter  
 Loix de qu'eût été dirigé tout le reste de sa con-  
 ylla. duite.

Quelques-unes de ces loix regardoient les crimes contraires à toute société pollicée, le crime de faux, celui de l'altération des monnoies, les outrages faits aux citoyens, les empoisonnemens, les assassinats. Par rapport à tous ces crimes, qui ne pouvoient manquer de s'être multipliés beaucoup pendant les troubles & les horreurs des guerres civiles, il renouvela ou amplifia les peines portées par les anciennes loix. Seulement il ajouta aux loix contre les assassinats une exception en faveur de ceux qui avoient tué les pros crits.

D'autres loix avoient pour objet les charges publiques, les dignités, les sacerdoces. Il défendit que personne demandât la Préture avant que d'avoir été Questeur ; ou le Consulat avant la Préture. Il renouvela les anciennes défenses de conférer le Consulat une seconde fois au même citoyen, sinon après un intervalle de dix ans. Cette loi avoit été souvent violée dans les années précédentes.

cédentes; & si elle fut portée cette an- AN. 1  
 née-ci par Sylla, il viola lui-même sa 671.  
 propre loi l'année suivante, en se faisant AV. J.C  
 nommer Consul pour la seconde fois, 81.  
 quoiqu'il n'y eût que sept ans révolus  
 depuis la fin de son premier Consulat.  
 Peut-être ne porta-t-il cette loi, qu'a-  
 près s'être mis dans le cas de n'avoir  
 plus besoin de l'enfreindre.

Il augmenta aussi le nombre des Pon-  
 tifes, des Augures, des Prêtres \* chargés  
 de la garde des livres Sibyllins, & fit  
 monter tous ces collèges jusqu'au nom-  
 bre de quinze. Il voulut qu'au lieu de  
 six Préteurs on en créât huit tous les  
 ans. Il ordonna que l'on choisît chaque  
 année vingt Questeurs, afin d'avoir com-  
 me une recrue de Sénateurs toujours  
 prête pour remplacer ceux qui périf-  
 soient par divers accidens. Comme les  
 séditions & les guerres avoient extrême-  
 ment diminué le Sénat, il le remplit en y  
 faisant entrer les plus illustres des Cheva-  
 liers Romains au nombre de trois cens,  
 & cela du consentement & par les suf-  
 frages des Tribus assemblées. Toutes  
 ces dispositions n'avoient rien que de  
 loua-

*Appian*

\* Quelques-uns doutent | due à Sylla. Je suis le sen-  
 que l'augmentation de ce | timent le plus commun &  
 dernier Collège jusqu'au | le plus vraisemblable.  
 nombre de quinze soit

AN. R. louable, ou du moins de très-convenable: & tout le monde, amis & ennemis, 671.  
 AV. J. C. devoient en être contents. 81.

On ne sera pas étonné qu'il ait relevé le crédit & l'éclat de la Noblesse, dont il avoit été le défenseur & le vengeur. Il rendit donc au Sénat la judicature, & ordonna qu'à l'avenir les Juges seroient tirés uniquement du nombre des Sénateurs. C'étoit remettre les choses sur

Il affoi- l'ancien pied. Il prit à tâche sur tout d'aff-  
 blit & foiblir le Tribunat, qui avoit été la  
 abaisse source de tant de divisions funestes: &  
 le Tri- n'osant l'abolir en entier, il le réduisit  
 bunat.

*Vell. II.* au moins à n'être presque plus qu'une  
 30. ombre vaine. Il ôta donc aux Tribuns le  
*Liv. Epit.*

*Appian* pouvoir de porter des loix. Il voulut que tout Tribun fût tiré du corps du Sénat, afin que l'intérêt de Compagnie balançât l'inclination qui portoit ces Magistrats à favoriser le Peuple en toute chose. Enfin, pour exclure du Tribunat tous ceux que leur naissance ou leurs talens pouvoient rendre redoutables dans cette charge, il ordonna que quiconque auroit été Tribun ne pût jamais prétendre à aucune dignité supérieure. Le Peuple fut extrêmement mécontent de cet affoiblissement du Tribunat. Mais après tous les maux que nous avons vû  
 sortis

sortir de cette origine, peut-on blâmer <sup>AN. R.</sup> Sylla d'avoir renfermé les Tribuns dans <sup>671.</sup> l'unique fonction pour laquelle ils <sup>AV. J. C.</sup> avoient été établis, qui étoit de secourir les citoyens opprimés ? <sup>81.</sup>

Je ne dois pas omettre, en parlant des <sup>Il ag-</sup> Actes de la Dictature de Sylla, qu'il re-grandit cula les limites de la ville, & en aggran- l'en- dit l'enceinte. C'étoit un honneur & un <sup>ceinte</sup> privilège, qu'il n'étoit pas permis à tous <sup>de la</sup> ville. de s'arroger, & qui n'étoit dû qu'à ceux <sup>Tac. XII.</sup> qui avoient aggrandi l'Empire même. <sup>Ann. 23.</sup> Sylla méritoit bien cet honneur par ses <sup>Sen. de</sup> victoires : & il est le dernier des Géné- <sup>Benef.</sup> raux de la République qui ait été curieux <sup>V. 16.</sup> de se le procurer.

Ces différens soins, si dignes d'un sou- <sup>Il vend</sup> verain Magistrat, & d'un Réformateur <sup>les biens</sup> de la République, étoient entremêlés <sup>des pro-</sup> de soins d'une toute autre espèce, & d'une <sup>scrits</sup> qui ne convenoient qu'à un tyran. Il <sup>d'une</sup> vendoit les biens des pros crits <sup>manière</sup> comme <sup>tyranni-</sup> des dépouilles, & il ne craignoit point <sup>que.</sup> de les appeller de ce nom odieux. Il les <sup>Cic. de</sup> vendoit, il les donnoit de dessus son <sup>Off. II. 8.</sup> Tribunal, d'une façon si despotique & si <sup>Plus.</sup> hautaine, que les largesses qu'il en fai- soit bleissoient encore plus les esprits, que la violence par laquelle il s'en étoit emparé. Il faisoit don presque de pro-  
vinets



AN. R. vines entières, ou des revenus de toute  
 671. une ville , à des femmes qui avoient  
 Av. J.C. plus de beauté que de vertu , à des Mu-  
 81. ficiens , à des Comédiens , à de misé-  
 rables affranchis.

Bonne Un des dons de ce genre peut - être  
 volonté des mieux placés, est celui dont Cicéron  
 d'un nous fait le récit dans son Plaidoyer  
 mauvais Poète pour le Poète Archias. \* Pendant que  
 récom- Sylla présidoit aux ventes dont nous par-  
 pensée lons , un mauvais Poète lui présenta une  
 par Syl- pièce de prétendus vers Hexamètres &  
 la. Pentamètres , mais qui , selon Cicéron,  
 n'étoient que des lignes mesurées, dont  
 la seconde étoit plus longue que la pre-  
 mière. Sylla ne crut pas néanmoins  
 devoir laisser sans récompense la bonne  
 volonté de cet homme , & lui donna  
 quelqu'une des choses qu'il faisoit ven-  
 dre actuellement , mais sous la condi-  
 tion expresse qu'il ne feroit plus de vers.  
 Trait plaisant , & où l'on sent un hom-  
 me d'esprit.

Sylla Mais son goût pour la compagnie des  
 homme bateleurs ne peut s'excuser. C'étoit en  
 de plai- lui  
 fir.

a (Sullam) in con- longiusculis, statim ex  
 cione vidimus, quum iis rebus quastunc ven-  
 ei libellum malus Poe- debat jubere ei præ-  
 ta de populo subjecif- mium tribui sub ea  
 set, quod epigramma in conditione , ne quid  
 eum fecisset tantum- postea scriberet. Cic.  
 modo alternis versibus pro Arch. n. 25.

lui un goût de jeunesse, qui interrompu <sup>AN. R.</sup>  
 par les guerres, se réveilla lorsqu'après <sup>671.</sup>  
 tant d'agitations & de combats il se vit <sup>AV. J. C.</sup>  
 enfin tranquille, & maître de vivre à son <sup>81.</sup>  
 gré. Il ramassa donc une troupe de gens  
 de théâtre : & les plus effrontés étoient  
 ceux qui lui convenoient le mieux. C'é-  
 toient ses compagnons de table : il bu-  
 voit avec eux tous les jours : il faisoit  
 assaut avec eux de plaisanteries & de rail-  
 leries bouffonnes, d'une manière bien  
 peu séante & à son âge & à sa digni-  
 té. Car pendant le repas il n'étoit que-  
 stion pour Sylla de rien de sérieux. Actif,  
 vigilant, & de plus dur à l'excès dans  
 tout le reste du tems, ce n'étoit plus  
 le même homme dès qu'il se mettoit à  
 table. Alors des farceurs, des danseurs,  
 le trouvoient doux, facile, & ne se re-  
 fusant à rien.

Sylla ne répandit pas néanmoins les  
 largesses uniquement sur cette espèce  
 d'hommes. Il étoit bien aise que les pre-  
 miers & les plus illustres citoyens par-  
 tageassent avec lui la haine de ces ventes  
 tyranniques. Aucun n'entra mieux dans Crassus  
 ses vûes que Crassus, qui possédé de <sup>s'enri-</sup>  
 l'avidité des richesses, ne connoissoit <sup>chit des</sup>  
 point le scrupule sur la manière de s'en- <sup>biens</sup>  
 richir. Il s'engraissa avec joie du sang des <sup>des pros-</sup>  
 crits. <sup>Plut. in</sup>

**A.N. R.** misérables, achetant beaucoup au dessous de leur valeur, ou recevant même  
**671.** en pur don, les confiscations des pro-  
**Av. J.C.** scrits : & ce fut de cette source odieu-  
**81.** se que lui vinrent principalement ces possessions immenses, qui le rendirent le plus riche citoyen de Rome. Il avoit même poussé les choses si loin, qu'il en perdit l'amitié de Sylla : & ayant pros- crit de son autorité privée, & sans ordre, un homme fort riche, pour s'em- parer de son bien, il encourut la disgrace du Dictateur, qui ne lui donna plus aucun emploi.

**Produit** Quoique beaucoup de particuliers  
**qui re-** fissent de grands profits sur ces ventes,  
**vient au** & même qu'une partie des biens fût  
**Trésor** donnée gratuitement, il en revint ce-  
**public** pendant un produit très-considérable  
**de la** au Trésor public. L'Epitome de Tite-  
**vente** Live évalue ce produit à trois cens cin-  
**de ces** quante millions de sesterces, qui font  
**biens.** quarante-trois millions sept cens cin-  
 quante mille livres de notre monnoie.  
 Qu'auroit-ce été, si les biens eussent été  
 tous vendus leur prix ?

**Affaire** La différence de leur valeur réelle &  
**de Sex.** du prix de l'adjudication étoit souvent  
**Roscius.** énorme, comme nous pouvons nous en  
 convaincre par un fait, dont Cicéron ne  
 nous

nous a laissé ignorer aucune circonstance, & qui de plus renferme une compli-  
 cation d'injustices & de crimes propre à  
 nous faire bien connoître la dureté de  
 ces malheureux tems.

La cessation des proscriptions & des ventes étoit fixée par la loi au premier Juin. Plusieurs mois après, Sex. Roscius, l'un des premiers citoyens \* d'Amérie, \* fut assassiné dans Rome par des enne-  
 mis, qui en vouloient encore plus à ses biens qu'à sa vie. Il ne devoit plus être question alors de proscription. Cependant les assassins de Roscius firent mettre son nom sur la liste des proscrits par le moyen de Chrysogonus, affranchi de Sylla, & qui avoit tout crédit sur l'esprit de son patron. Dès-là les biens de Roscius étoient confisqués. Chrysogonus s'en rendit l'adjudicataire, & acheta deux mille sesterces, c'est-à-dire, deux cens cinquante livres, des biens qui valoient six millions de sesterces, ou sept cens cinquante mille livres de notre monnoie. Ce n'est pas tout encore. Roscius laissoit un fils, qui pouvoit un jour revenir contre une aussi énorme & aussi manifeste injustice, & rentrer peut-être dans les biens paternels. Les assassins, pour se délivrer d'inquiétude, de concert avec

## 292 TULLIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** Chrysogonus, accusent le fils d'être lui-même le meurtrier de son père. Chrysogonus comptoit, tout puissant comme il étoit, emporter aisément l'affaire, & obtenir la condamnation d'un accusé que personne n'oseroit défendre. En effet les premiers Orateurs de Rome refusèrent de se charger de sa cause. Cicéron seul, âgé pour lors de vingt-six à vingt-sept ans, eut le courage de défendre cet innocent opprimé : il réussit même à le faire absoudre ; & cette cause plaidée par lui d'une façon très-brillante jeta les fondemens de sa réputation dans le barreau.

**Com-** Puisque j'ai eu occasion de parler de  
**mence-** Cicéron \*, qui commence maintenant  
**mens de** à entrer sur le théâtre du monde, qu'il  
**Cicé-** me soit permis, pour faire diversion à  
**ron. Sa** tant d'horreurs, qui nous noircissent l'i-  
**naissan-** magination depuis longtems, d'insérer  
**ce.** ici quelques détails sur les premières années d'un si grand homme. L'importance du personnage qu'il fera dans la suite, & plus que cela, l'intérêt vif que  
tous

\* On retrouvera ici tant différent. Cicéron a été considéré par M. Rollin M. Rollin a dites tout-uniqueement comme Orateur. Ici c'est un abrégé des premières années de sa vie. point de vue est pour-

tous ceux qui ont quelque goût de lit- AN. R.  
 térature ne peuvent s'empêcher de pren- 671.  
 dre à cet aimable écrivain , avec qui Av. J. C.  
 nous nous familiarisons dès l'enfance , 81.  
 & qui est si capable , soit d'amuser agréa-  
 blement , soit d'occuper utilement l'âge  
 le plus mûr ; voilà sans doute des titres  
 plus que suffisans pour donner place à  
 tout ce qui le regarde dans une Histoire  
 Romaine.

Cicéron étoit né le trois Janvier de l'an Plut. in  
 de Rome 646 dans Arpinum , ville mu- Cic.  
 nicipale du pays des Volſques. Il sortoit  
 d'une famille honnête , & ses ancêtres  
 depuis longtems étoient Chevaliers Ro-  
 mains de père en fils : mais aucun n'a-  
 voit possédé de charge Curule dans Ro-  
 me. Le surnom de Cicéron lui venoit  
 de ses pères. Il avoit été donné à celui  
 de cette famille qui le transmet à ses  
 descendans , à cause d'un signe au bout  
 du nés qui ressembloit à un pois. Car  
*cicer* en latin veut dire *pois chiche*. Selon Plin.  
 Pline ce surnom avoit une autre origine. XVIII. 3.  
 Il prétend que comme l'agriculture étoit  
 fort en honneur anciennement à Rome  
 & dans tout le Latium , & que la plu-  
 part cultivoient la terre de leurs propres  
 mains , le nom de *Cicero* , aussi bien que

## 294 TULLIUS ET CORNELIUS CONS.

**A.** R. ceux de *Fabius* & de *Lentulus*, venoient  
<sup>671.</sup>  
**Av.** J.C. des légumes que quelqu'un de ces fa-  
<sup>81.</sup> milles aimoit ou excelloit à cultiver,  
*pois, fèves, lentilles.* Quoi qu'il en soit,  
**Plus.** lorsque Cicéron se mit sur la route des  
honneurs, ses amis lui conseillèrent de  
quitter ce surnom, qui leur paroissoit  
avoir quelque chose d'ignoble. Mais il  
leur répondit avec cette confiance qu'in-  
spirent le mérite & la jeunesse, qu'il pré-  
tendoit rendre le surnom de *Cicéron* plus  
noble que ceux de *Catulus* & de *Scan-  
rus*. La comparaison étoit juste quant  
aux surnoms considérés en eux-mêmes.  
Car *Catulus* signifie *petit chien*, & *Scan-  
rus*, *pieu bot*.

On a dit que sa mère, qui se nom-  
moit Helvia, & qui étoit femme de con-  
dition & de mérite, accoucha de lui sans  
douleur. On a dit que sa nourrice vit un  
phantôme, qui lui prédit que l'enfant  
qu'elle allaitoit feroit bien de l'honneur  
& se rendroit extrêmement utile aux Ro-  
mains. Mais Plutarque traite lui-même  
ces prétendus présages de contes & de  
bagatelles. Dès que le jeune Cicéron fut  
en état de faire usage de son esprit, il  
donna des présages tout autrement so-  
lides de ce qu'il seroit un jour.

Car

Car lors qu'il parut dans les écoles pu-  
 bliques, il s'y distingua tellement par le  
 plus beau naturel qui fut jamais, que  
 souvent les pères de ses compagnons se  
 transportoient dans les classes pour voir  
 ce prodige naissant, dont ils entendoient  
 faire de si surprenans éloges. Et ceux  
 qui avoient une sotte & rustique vanité  
 trouvoient mauvais que leurs enfans ren-  
 dissent des honneurs singuliers à leur  
 jeune camarade, qu'ils le missent au  
 milieu d'eux, & lui déferassent par tour  
 la première place. Car à cet âge on se  
 rend justice les uns aux autres avec bien  
 plus de franchise & de candeur, qu'il ne  
 se pratique dans le monde entre hom-  
 mes faits. Dans ses premières études  
 il s'appliqua beaucoup à la Poésie, &  
 même passa pour y réussir. Mais on fait  
 assez que ce n'étoit point son talent. Du  
 reste, né avec un génie propre à tout,  
 il embrassa la Philosophie, le Droit, &  
 l'Eloquence, qui étoit le but auquel il  
 rapportoit toutes ses autres études. Il  
 essaya aussi de la profession des armes,  
 & servit dans la guerre Sociale sous Pom-  
 péius Strabo. Mais il étoit encore moins  
 fait pour les armes que pour la Poésie:  
 & il se rendit bientôt aux études paci-  
 fiques.

AN. R.

671.

AV. J. C.

81.

Ses pre-

mières

études.

Il se fait

dès lors

admirer.

Ses tra-

vaux au

sortir

des Eco-

les.



AN. R. Son goût <sup>a</sup> pour la Philosophie alla  
 671. jusqu'à la passion : & il se livra tout en-  
 AV. J. C. tier, comme il le dit lui-même, aux le-  
 81. çons de Philon l'Académicien, que les  
 Philo- troubles de la Grèce, aux approches des  
 sophie. armées de Mithridate, avoient forcé de  
 sortir d'Athènes & de se retirer à Rome.  
 Cicéron suivit d'autant plus volontiers  
 & plus pleinement son penchant pour  
 l'étude de la Philosophie, que l'état dé-  
 plorable où se trouvoit la ville, déchirée  
 par les factions de Marius & de Sylla,  
 puis opprimée par la tyrannie de Cinna  
 & de Carbon, sembloit avoir anéanti  
 pour jamais & les loix & les exercices  
 du barreau.

Cependant, ne perdant point entière-  
 ment son objet de vûe, il s'appliqua d'une  
 façon particulière à la Dialectique, qui  
 est une Eloquence resserrée, de même  
 que l'Eloquence est une Dialectique dé-  
 veloppée & étendue. Et comme les Stoi-  
 ciens cultivoient soigneusement cette  
 partie de la Philosophie, il avoit pris  
 pour maître en ce point un Philosophe de  
 cette secte, qui se nommoit Diodote, &  
 qui passa sa vie avec lui, & mourut dans  
 sa

<sup>a</sup> Totum ei (Philoni) | phiam studio concita-  
 me tradidi, admirabili | tus. *Cic. in Bruta*,  
 quodam ad Philoso- | n. 306.

sa maison pendant la domination de César.

AN. R.

671.

Av. J. C.

81.

Pour ce qui est du Droit, ses maîtres & ses modèles furent les deux Scévola, l'Augure & le Pontife, les plus grands Jurisconsultes & les plus gens de bien

Droit.

Cic. de

Amic. 1.

de la République. Son père, suivant l'usage très-sagement établi chez les Romains, l'avoit présenté, dès qu'il eut pris la robe virile, à Scévola l'Augure, pour accompagner par tout ce vénérable vieillard, & recueillir toutes ses paroles : en sorte que le jeune Cicéron venoit le prendre le matin chez lui, le conduisoit à la place publique, ou au Sénat, & ensuite le ramenoit sur le soir à sa maison. Après la mort de l'Augure, il s'attacha de son propre choix au Pontife. Combien un jeune homme pouvoit-il profiter & se former à tout bien, dans de telles compagnies ?

Pendant<sup>a</sup> que Cicéron travailloit ainsi nuit & jour, c'est son expression, à s'enrichir & s'orner l'esprit de toutes les belles connoissances, il n'oublioit pas les exercices propres de l'Eloquence : & aucun jour ne se passoit qu'il ne composât & en Latin, & plus souvent en

Exerci-

ces pro-

pres de

l'Elo-

quence.

N 5

Grec,

<sup>a</sup> Ego hoc tempore | omnium doctrinarum  
omni noctes & dies in | meditatione versabar.

AN. R. Grec, ,, soit, dit-il, parce que la langue  
 671. Av. J. C. ,, Grecque plus riche que la nôtre, &  
 81. ,, fournissant plus d'ornemens, me don-  
 ,, noit lieu d'acquérir la facilité de parler  
 ,, de même en Latin ; soit parce que les  
 ,, plus grands maîtres de l'Art étant  
 ,, Grecs, & n'entendant point ma lan-  
 ,, gue, j'étois obligé de leur parler la  
 ,, leur. ,, Il avoit soin aussi de suivre assr-  
 dûment tous les Orateurs qui avoient  
 quelque nom, soit qu'ils plaïdassent de-  
 vant les Juges, soit qu'ils fissent des  
 harangues sur les affaires publiques de-  
 vant le Peuple assemblé. C'est par tant  
 de travaux qu'il se prépara à la plai-  
 doirie : <sup>a</sup> desorte que lorsqu'il vint au  
 barreau, ce ne fut pas pour y apprendre  
 son métier, comme faisoient la plupart  
 des autres, mais il y apporta un riche  
 fond de doctrine acquis par une étude  
 précédente.

Il est chargé de la cause de Sex. Roscius : Après qu'il eût plaidé quelques causes de moindre importance, le malheur des tems fit qu'on s'adressa à lui pour celle de Roscius, parce que ceux sur qui l'on avoit les yeux plus ouverts, & dont les discours auroient pû être regardés com-

<sup>a</sup> Non ut in foro disceremus, quod plerique fecerunt, sed ut, quantum nos efficere potuissemus, doctri-  
 forum veniremur.

comme portant coup, craignirent, ainsi AN. R.  
 que je l'ai déjà dit, de choquer Chry- 671.  
 fogonus, qui pouvoit tout auprès du Av. J.C.  
 Dictateur, & qui ne paroissant point 81.  
 dans l'affaire comme partie, en étoit  
 pourtant l'ame & le chef. Cicéron, qui  
 étoit jeune & encore peu capable d'at-  
 tirer sur lui l'attention, crut que ce qu'il  
 seroit obligé de dire pour la défense de  
 l'accusé, tireroit moins à conséquence,  
 & il voulut profiter de l'occasion pour  
 se faire connoître.

Il plaida cette cause sous le second & la  
 Cónsulat de Sylla, étant dans sa vingt- plaide  
 septième année, & il la plaida avec beau- avec  
 coup de courage & de liberté. Nous beau-  
 avons le discours qu'il prononça en cette coup de  
 occasion. Il y ménage le Dictateur, & a courage  
 soin de le mettre hors d'intérêt. Mais il & de li-  
 frappe sur Chrysogonus à bras raccourci,  
 non seulement développant tout ce  
 mystère d'iniquité, que j'ai exposé en  
 peu de mots, mais invectivant contre sa  
 personne, & exposant son insolence au  
 mépris & à la haine publique. Il décrit  
 ses maisons de ville & de campagne, ses  
 meubles somptueux, sa vaisselle d'ar-  
 gent, ses vases précieux d'airain de Co-  
 rinthe ou de Délos, la multitude de ses  
 esclaves, sa musique, ses repas de débau-

### 300 TULLIUS ET CORNELIUS CONS.

**AN. R.** 671. **AV. J. C.** 84. ches. Il peint ensuite son insolence en ces termes: „<sup>a</sup> Le voyez-vous, comment „ avec une belle chevelure, bien frisée & „ bien parfumée, il voltige de côté & „ d'autre dans la Place publique, partout „ accompagné d'une cour nombreuse: „ comment il méprise tout le monde, & „ ne juge personne digne d'entrer en „ comparaison avec lui: comment il se „ croit seul puissant, seul heureux, seul „ arbitre de toutes les fortunes?“

Cicéron s'explique même sur les affaires publiques avec beaucoup de franchise. Il ne blâme pas sans doute le fond de la cause des Nobles, à laquelle il déclare au contraire avoir toujours été attaché par principe & par inclination: mais il se plaint hautement des vexations qui s'exercent à l'abri & sous la sauvegarde de cette cause. „<sup>b</sup> Si l'on a pris „ les armes, dit-il, afin que les derniers „ des hommes s'enrichissent du bien „ d'autrui, & usurpassent les possessions

a Ipse verò quemadmodum composito & delibuto capillo passim per forum volitet cum magna caterva togatorum, videtis, iudices: ut omnes despiciat, ut hominem præ se neminem putet, ut se solum beatum, solum po-

tentem putet. *Cic. pro Sex. Rosc. m. 135.*

b Si id actum est, & idcirco arma sumpta sunt, ut homines postremi pecuniis alienis locupletarentur, & in fortunas uniuscujusque impetum facerent, & id non modò re

„ de chaque citoyen, & si non seulement AN. R.  
 „ on ne peut s'opposer de fait à ces in- 671.  
 „ justices, mais même les improuver AV. J. C.  
 „ dans ses discours; en ce cas la Répu- 81.  
 „ blique ne se trouve pas relevée ni réta-  
 „ blie par cette guerre, mais subjuguée  
 „ & opprimée.”

On voit que Cicéron n'a pas eu tort Cic. de  
 de se faire honneur d'avoir élevé sa voix Off. II.  
 contre la puissance de Sylla, en proté- 31.  
 geant l'innocence opprimée. En effet  
 Plutarque dit que cette liberté avec la- Il fait un  
 quelle parla Cicéron, & la crainte de voyage  
 la vengeance de Sylla, furent les motifs en Asie.  
 qui le déterminèrent à s'éloigner de Ro-  
 me & à faire un voyage en Asie. Mais  
 c'est ce qu'il est difficile de concilier avec  
 le récit de Cicéron lui-même, qui met  
 entre son plaidoyer pour Roscius & son  
 voyage d'Asie plusieurs autres causes  
 qu'il travailla avec autant d'ardeur &  
 autant de soin que la première. Ce fut  
 donc raison de santé qui lui fit faire le  
 voyage dont nous allons dire un mot.

Il étoit extrêmement maigre & fluet:  
 il avoit le cou fort long & menu: en sorte  
 que l'on craignoit beaucoup que le tra-  
 vail

prohibere non licet, sed ne verbis quidem vituperare; tum verò in isto bello non re-	creatus, neque restitu- tus, sed subactus op- pressusque populus Ro- manus est. n. 131.
---	--

**AN. R.** vail n'achevât de ruiner une santé si délicate : d'autant plus que , lorsqu'il plaïdoit , emporté par son feu , il pouffoit la voix avec effort & sans aucun ménagement , gardant toujours le plus haut ton depuis le commencement jusqu'à la fin. <sup>671.</sup> Ses amis donc & ses médecins l'exhortoient à quitter un métier qui le tuoit : mais pour lui il aima mieux s'exposer aux risques de tout ce qui pourroit en arriver , que de renoncer à la gloire de l'Eloquence , qui étoit l'objet de ses espérances & de ses vœux. Il comprit néanmoins que s'il pouvoit se modérer , il n'en diroit que mieux , & ne courroit plus les mêmes dangers pour sa santé. Il alla donc en Asie , pour s'exercer à un genre plus doux & plus tranquille , & pour travailler à retrancher de sa vivacité ce qu'elle avoit de trop impétueux.

**Douleur d'Apollonius Molon à son sujet.** Il vit tout ce qu'il y avoit de plus habiles Philosophes , & de plus célèbres Orateurs , soit à Athènes , soit en Asie. Mais celui à qui il s'attacha principalement , fut Apollonius Molon , Rhodien , dont il avoit déjà pris des leçons à Rome , & qui étoit en même tems & grand

a Itaque quum me  
& amici & medici  
hortarentur , ut cau-  
sas agere desisterem ,  
quodvis potius pericu- lum mihi adeundum ,  
quàm à sperata dicen-  
di gloria recedendum  
putavi. Cic. in Brut.  
n. 314.

Avocat & grand Rhéteur. Il lui arriva An. R. avec cet Apollonius une aventure tout-<sup>671.</sup> à-fait remarquable. Il composoit en <sup>Av. J.C.</sup> Grec, afin que son maître l'entendît. <sup>81.</sup> *Plus.*

Un jour qu'il avoit déclamé devant lui, & en présence d'un grand nombre d'auditeurs, un très-beau discours, lorsqu'il eut fini, tout le monde y applaudit & le combla d'éloges. Apollonius seul avoit paru rêveur pendant le discours, & à la fin garda le silence. Cicéron, qui faisoit plus de cas de son approbation que de celle de tous les autres ensemble, fut contristé de ce silence, & lui en demanda la cause. *Ah ! Cicéron, lui dit Apollonius, je vous loue sans doute & vous admire. Mais je plains le sort de la Grèce, à qui il ne restoit plus que la gloire de l'éloquence : & je vois que vous allez lui enlever ce dernier avantage, & le transporter aux Romains.*

Ce grand maître rendit d'importans services à un si excellent disciple. Cicéron se livroit volontiers à l'effort de son génie, & montrait quelquefois plus de fécondité que de justesse, semblable, comme il le dit lui-même, à un fleuve qui

a Is dedit operam, si	dam impunitate & li-
modò id consequi po-	centiâ dicendi reprime-
tuit, ut nimis redun-	ret, & quasi extra ri-
dantes nos & super-	pas diffuentes coerce-
fluentes juvenili qua-	ret. n. 216.



**AN. R.** qui se déborde audeffus de ses rives.

671.

**Av. J.C.** Apollonius lui apprit à réprimer ses fail-  
 81. lies, quelque heureuses qu'elles fussent,  
 & à se renfermer dans les bornes du  
 besoin de la cause. Ainsi après deux ans  
 le jeune Orateur revint à Rome, non seu-  
 lement mieux exercé dans l'Art de la pa-  
 role, mais presque entièrement changé.  
 Son ton de voix étoit adouci, son style  
 plus sage, & son action plus modérée.

Il s'ex- Pour achever de se perfectionner  
 erce à dans cette dernière partie, je veux dire  
 l'Action l'Action, dont on fait quel cas faisoit  
 avec l'Action, dont on fait quel cas faisoit  
**Roscus** Démosthène, Cicéron se lia avec le cé-  
 le Co- lèbre Comédien Roscius, qui dans une  
 médien. profession décriée avoit retenu une pro-  
 bité digne de l'estime & de l'amitié des  
 gens de bien, & qui d'ailleurs possédoit  
 son art dans la souveraine perfection.

**Macrob.** Macrobe nous raconte un trait singulier  
**Sat. l. II.** à ce sujet. Il dit que Cicéron & Roscius  
 6. 10. s'exerçoient à l'envi à qui rendroit une  
 même pensée & un même sentiment,  
 l'un en plus de tours de phrase différens,  
 & néanmoins heureux, l'autre par une  
 plus grande variété de gestes & de mou-  
 vemens.

Un naturel admirable, cultivé avec  
 tant de soin, acquit à Cicéron un éclat  
 de réputation qui effaça tous les autres

Ora-

Orateurs , excepté Hortensius , qui lui AN. R.  
 disputa assez longtems le premier rang : <sup>671.</sup>  
 & il se vit à portée de s'élever aisément AV. J.C.  
 audeffus des discours de ceux qui con- <sup>81.</sup>  
 servant encore des restes \* de l'ancienne Plut.  
 rusticité Romaine , jettoient un ridicule  
 sur les Arts des Grecs , & le traitoient  
 lui-même de Grec , & d'homme formé  
 dans les écoles. Ses succès le vengèrent  
 abondamment de ces injustes mépris.

Je reviens à la suite de notre Histoire : Mort de  
 & d'abord pour finir tout ce qui regarde Norba-  
 les proscriptions , je dirai que Norbanus , nus. Pri-  
 qui avoit été Consul avec Scipion , s'é- se de No-  
 tant retiré chez les Rhodiens , & se Volat-  
 voyant redemandé par Sylla , se tua lui- terre.  
 même au milieu de la Place publique de  
 la ville de Rhodes. En Italie les villes  
 de Nole & de Volaterre se défendirent  
 opiniâtrément pendant un tems assez  
 considérable contre le parti vainqueur.  
 Enfin elles furent réduites par la force  
 des armes , & obligées de se soumettre.  
 Je coule légèrement sur ces faits moins  
 importants , pour en venir aux exploits  
 de Pompée.

Lors-

\* Horace se plaignoit encore de son tems de ces res-  
 tes de rusticité :

Sed in longum tamen ævum

Manserunt hodieque manent vestigia ruris.

*Hor. Ep. II. 1. 152.*

AN. R. Lorsque ce jeune guerrier eut pacifié  
 671. la Sicile, il reçut ordre de passer en  
 AV. J. C. Afrique, où Cn. Domitius Ahenobarbus,  
 81. gendre de Cinna, assembloit des forces;  
 Pompée & soutenu d'Hiertas ou Hiarbas, roi  
 est en- d'une partie de la Numidie, paroissoit  
 voyé en d'être en état de se faire craindre. L'exem-  
 Afrique ple de Marius, qui réduit à une situa-  
 contre tion bien plus déplorable, & sorti de  
 Domi- cette même Afrique avec une poignée  
 tius. de fugitifs, avoit pû redevenir maître  
*Plut. in* de Rome & de l'Italie, étoit une leçon  
*Pomp.* qui avertissoit Sylla de ne laisser subsister  
 aucun reste du parti vaincu. Pompée  
 partit donc de Sicile avec six légions,  
 fix-vingts vaisseaux de guerre, & huit  
 cens bâtimens de charge, qui portoient  
 des munitions de toute espèce. Une par-  
 tie de la flotte aborda à Utique, & l'autre  
 à Carthage.

Avanture risi- En arrivant Pompée se trouva retardé  
 ble, qui de quelques jours par un événement ri-  
 le retar- sible. Des soldats ayant trouvé un trésor  
 de quel- dans le champ où ils étoient campés,  
 ques jours. toute l'armée se persuada que tout étoit  
 plein d'or & d'argent caché sous terre  
 par les Carthaginois du tems de leur  
 désastre. Aussitôt les voilà tous la bêche  
 à la main, qui fouillent & creusent à  
 l'envi, sans que Pompée pût les en em-  
 pêcher.

pêcher : de sorte qu'il prit le parti de AN. R.  
 rire du spectacle que lui donnoient tant 671.  
 de milliers d'hommes occupés à remuer Av. J. C.  
 la terre, & ne trouvant rien. Ils se re-  
 butèrent enfin d'un travail inutile, &  
 déclarèrent à Pompée qu'ils étoient prêts  
 de marcher sans délai à ses ordres, bien  
 punis, comme ils l'avoient eux-mê-  
 mes, de leur sotte crédulité. Pompée  
 les mena donc à l'ennemi.

Bientôt les armées furent en présence, Bataille  
 séparées par une ravine dont la descente où Dom-  
 étoit rude & le sol raboteux. Survint mitius  
 une pluie accompagnée d'un grand vent, est vain-  
 qui ayant commencé dès le matin dura cu &  
 tout le jour ; en sorte que Domitius des-  
 espérant de pouvoir combattre, donna  
 le signal de la retraite. Pompée conçut  
 que ce moment lui étoit favorable. Sur  
 le champ il s'avança, passa la ravine,  
 & attaqua les adversaires, qui ne son-  
 geant alors qu'à se retirer, se troublèrent  
 aisément, d'autant plus que le vent & la  
 tempête leur donnoient dans le visage.  
 Ils furent donc repoussés dans leur camp,  
 & les soldats de Pompée le proclamé-  
 rent *Imperator*. Mais il leur déclara qu'il  
 ne recevoit point cet honneur, tant que  
 le camp des ennemis subsistoit : & qu'il  
 ne croiroit point mériter ce titre si glo-  
 rieux.

AN. R. rieux, qu'auparavant ils n'eussent forcé  
 671. les ennemis dans leurs retranchemens.

AV. J.C. Il étoit déjà tard, & de plus les nuages  
 81. formoient une telle obscurité, qu'ils  
 avoient peine à se reconnoître les uns  
 les autres: & Pompée lui-même avoit  
 couru risque dans le combat d'être tué  
 par un de ses soldats, qui lui avoit de-  
 mandé le mot, & à qui il n'avoit pas  
 répondu assez promptement. Néant-  
 / moins ces troupes animées & par la  
 victoire & par le courage de leur Gé-  
 néral, marchent au camp des ennemis.  
 Pompée combattoit à leur tête sans cas-  
 que, pour prévenir un second accident  
 pareil au premier. Le camp est emporté,  
 & Domitius tué sur la place. Le carnage  
 fut grand: & de vingt mille hommes à  
 peine s'en sauva-t-il trois mille. Une vi-  
 ctoire si complete soumit tout le pays,  
 dont les villes ou reçurent le vainqueur,  
 ou furent bientôt forcées.

Pom- Pompée entra même dans la Numi-  
 pée por- die. Hiertas fut tué, son Royaume don-  
 te la né à Hiempsal, & la terreur du nom Ro-  
 guerre main renouvelée dans ces pays, où le  
 dans la souvenir commençoit à s'en effacer.  
 Numi- Toute cette expédition si heureuse fut  
 die. terminée en quarante jours, après les-  
 quels Pompée revint à Utique.

En

En y arrivant , il reçut des dépêches AN. R. 671. Av. J. C. 81. de Sylla , par lesquelles il lui étoit ordonné de renvoyer toute son armée , & de ne garder qu'une seule légion , avec laquelle il resteroit dans la Province jusqu'à ce qu'on lui eût envoyé un successeur. Pompée fut très-piqué de ces ordres , qui sembloient marquer que Sylla commençoit à prendre quelque ombre de lui. Il cacha néanmoins son dépit , & résolut d'obéir. Mais il n'en fut pas de même des soldats , qui se soulevèrent hautement , & lui déclarèrent qu'ils ne souffriroient pas qu'il se remît seul & sans défense entre les mains du Dictateur, qu'ils traitoient ouvertement de tyran. Pompée tenta toutes les voies imaginables de les fléchir , mais inutilement : & malgré ses prières & même ses larmes , ils le remirent plusieurs fois sur son Tribunal. Enfin il protesta que s'ils ne cessoient de lui faire violence , il alloit se tuer lui-même. Cette menace les contraignit de se calmer.

La nouvelle de cette émotion vint à Rome un peu altérée , & on en faisoit Pompée le chef & l'auteur. Sylla le crut , & dit que c'étoit sa destinée d'être obligé dans sa vieillesse de faire la guerre contre des enfans , se rappelant le jeune Marius

AN. R. rius qui lui avoit donné bien de l'in-  
 571. quiétude, & lui associant Pompée. Mais  
 AV. J.C. lorsque la vérité des faits fut éclaircie,  
 31. le Dictateur voyant la faveur publique  
 déclarée pour ce jeune guerrier, résolut  
 de lui faire toute sorte d'honneurs. Lors

Surnom donc que Pompée arriva à Rome, Sylla  
 deGrand alla au devant de lui, & lui ayant donné  
 donné à tous les témoignages possibles d'amitié,  
 Pompée il le salua du nom de *Grand*. Telle est,  
 par Syl- la. selon Plutarque, l'origine de ce surnom  
 attribué à Pompée.

Liv. Tite-Live, qui est  
 XXX. pour le moins aussi croyable en ce fait,  
 45. dit que l'usage en commença par la fla-  
 terie de ses amis. Cette discussion est  
 peu importante : mais il est bon d'ob-

Plut. server que Pompée craignit le faste d'un  
 tel surnom, & qu'il laissa passer quel-  
 ques années avant que de le prendre  
 lui-même. Ce ne fut que dans le tems  
 qu'il faisoit la guerre contre Sertorius  
 en Espagne, que l'usage de ce surnom  
 étant reçu dans le public, & n'ayant plus  
 rien d'odieux, il commença à l'ajouter  
 à son nom.

Qui lui Quelque accueil qu'eut fait Sylla à  
 refuse Pompée, il ne crut pas devoir lui com-  
 néant- plaire par rapport à la demande du  
 moins le triomphe, auquel il aspirait. Il lui re-  
 triom- préenta, „ que les loix n'accordoient cet  
 phe. „ hon-

„ honneur qu'à ceux qui avoient été <sup>AN. R.</sup>  
 „ Préteurs ou Consuls. Que par cette <sup>671.</sup>  
 „ raison le premier Scipion l'Africain, <sup>AV. J. C.</sup>  
 „ qui avoit fait de très-grandes choses <sup>81.</sup>  
 „ en Espagne, mais sans être revêtu  
 „ d'aucune Magistrature, n'avoit point  
 „ triomphé. Et que si Pompée, qui étoit  
 „ encore dans la première jeunesse, &  
 „ à qui son âge ne permettoit pas même  
 „ d'entrer dans le Sénat, obtenoit le  
 „ triomphe, ce seroit de quoi rendre  
 „ odieux en même tems & celui qui  
 „ l'obtiendrait contre la disposition ex-  
 „ presse des loix, & le souverain Magis-  
 „ trat qui les auroit violées pour le lui  
 „ accorder. „ Sylla termina ces repré-  
 „ sentations, en lui déclarant d'une façon  
 „ nette & précise qu'il l'arrêteroit tout  
 „ court, & empêcheroit l'effet d'un désir  
 „ trop ambitieux. Pompée ne plia point  
 „ sous l'autorité du Dictateur, & le pria <sup>Mot</sup>  
 „ de considérer *que le soleil levant avoit* <sup>hardi de</sup>  
 „ *plus d'adorateurs que le couchant.* Sylla ne <sup>Pom-</sup>  
 „ l'entendit pas : & ce mot hardi, qui l'a- <sup>pée.</sup>  
 „ vertissoit qu'il étoit sur le déclin de sa  
 „ puissance, & Pompée dans le tems de  
 „ l'accroissement, n'avoit point frappé ses  
 „ oreilles. Mais voyant un air d'étonne-  
 „ ment sur tous les visages, il voulut en  
 „ être éclairci : & quelqu'un lui ayant ré-  
 „ pété



AN. R. pété les paroles de Pompée, il fut si  
 871. frappé de la hardiesse de ce jeune hom-  
 Av. J. C. me, qu'il s'écria par deux fois, *Qu'il*  
 81. *triomphe, qu'il triomphe.*

Son Cet honneur inouï fit bien des en-  
 triom- vieux à Pompée : & pour les mortifier  
 phe. encore davantage, il eut dessein d'atteler  
 à son char de triomphe quatre éléphants.  
 Car il en avoit amené plusieurs de Nu-  
 midie. Mais la porte de la ville s'étant  
 trouvée trop étroite, il renonça à ce  
 projet, & s'en tint aux chevaux selon  
 l'usage accoutumé.

Ses soldats lui suscitèrent encore un  
 embarras. Comme il ne leur donnoit  
 pas autant que leur avidité leur avoit  
 fait espérer, ils se mutinèrent, & me-  
 nacèrent de troubler la cérémonie de  
 son triomphe. Mais Pompée tint ferme,  
 & déclara qu'il renonceroit plutôt au  
 triomphe, que de flatter ses soldats. Cet-  
 te conduite généreuse lui réconcilia les  
 esprits de ceux qui lui avoient été le  
 plus contraires : & Servilius, l'un des  
 premiers du Sénat, dit qu'il reconnois-  
 soit maintenant Pompée pour vraiment  
*Grand & digne du triomphe.*

Il triompha donc du roi Hiertas &  
 des Numides, n'étant encore que Che-  
 valier Romain. Plutarque observe qu'il  
 lui

AN. R. pété les paroles de Pompée, il fut si  
 871. frappé de la hardiesse de ce jeune hom-  
 Av. J. C. me, qu'il s'écria par deux fois, *Qu'il*  
 81. *triomphe, qu'il triomphe.*

Son Cet honneur inouï fit bien des en-  
 triom- vieux à Pompée : & pour les mortifier  
 phe. encore davantage, il eut dessein d'atteler  
 à son char de triomphe quatre éléphants.  
 Car il en avoit amené plusieurs de Nu-  
 midie. Mais la porte de la ville s'étant  
 trouvée trop étroite, il renonça à ce  
 projet, & s'en tint aux chevaux selon  
 l'usage accoutumé.

Ses soldats lui suscitèrent encore un  
 embarras. Comme il ne leur donnoit  
 pas autant que leur avidité leur avoit  
 fait espérer, ils se mutinèrent, & me-  
 nacèrent de troubler la cérémonie de  
 son triomphe. Mais Pompée tint ferme,  
 & déclara qu'il renonceroit plutôt au  
 triomphe, que de flatter ses soldats. Cer-  
 te conduite généreuse lui réconcilia les  
 esprits de ceux qui lui avoient été le  
 plus contraires : & Servilius, l'un des  
 premiers du Sénat, dit qu'il reconnois-  
 soit maintenant Pompée pour vraiment  
*Grand & digne du triomphe.*

Il triompha donc du roi Hiértas &  
 des Numides, n'étant encore que Che-  
 valier Romain. Plutarque observe qu'il  
 lui

**TULLIUS ET CORNELIUS CONS. 313**

lui auroit été sans doute bien aisé de de- AN. R.  
venir Sénateur. Mais ce n'eût été qu'une <sup>671.</sup>  
distinction peu éclatante que d'être fait <sup>AV. J.C.</sup>  
Sénateur avant l'âge, au lieu que c'étoit <sup>81.</sup>  
une singularité sans exemple, que de  
triompher avant que d'avoir entrée dans  
le Sénat. Cette circonstance ne fut pas  
même inutile pour lui attirer la bien-  
veillance du Peuple, qui fut charmé de  
le voir prendre le rang de simple Che-  
valier Romain après avoir triomphé.

**L. CORNELIUS SULLA FELIX II. AN. R.**

**Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS. <sup>672.</sup>  
AV. J.C.**

Sylla gardant toujours la Dictature, <sup>80.</sup>  
voulut néanmoins être Consul cette <sup>Sylla</sup>  
année, sans doute pour montrer des <sup>Consul</sup>  
sentimens Républicains, & prouver que <sup>en mê-</sup>  
la Dictature ne le portoit ni à dédaigner <sup>me tems</sup>  
ni à vouloir abolir le Consulat. Son <sup>que Dic-</sup>  
exemple a été suivi par César & par les <sup>tateur.</sup>  
Empereurs, qui ont crû se rendre plus  
populaires en associant souvent en leur  
personne le Consulat à la puissance Mo-  
narchique. *Appian.*

Métellus, qu'il se donna pour Collègue, Tendre  
& dont la probité & le bon cœur ont <sup>recon-</sup>  
toujours reçu les plus grands éloges, en <sup>noissan-</sup>  
fit preuve dans une occasion remarqua- <sup>ce de</sup>  
ble pendant son Consulat. Il étoit fils, <sup>Métel-</sup>  
<sup>lus en-</sup>  
<sup>vers</sup>

314 CORNEL. II. ET CÆCILIVS CONS.

AN. R comme nous l'avons déjà dit plus d'une  
 672. fois, de Métellus Numidicus, qui ayant  
 Av. J.C. été envoyé en exil par Saturnin, avoit été  
 80. l'auteur rétabli en vertu d'une loi proposée par  
 du réta-Calidius Tribun du peuple. Ce a Cali-  
 blisse- dius demandant la Préture, Métellus  
 ment de dius non seulement s'intéressa vivement  
 son pé- Pius pour lui, & fit de pressantes supplica-  
 ce. tions au Peuple en sa faveur: mais quoi-  
 qu'actuellement Consul, & de la plus  
 haute Noblesse, il ne feignit point d'ap-  
 peller Calidius son patron & le protec-  
 teur de sa famille, se déclarant ainsi par  
 reconnoissance le client d'un homme  
 extrêmement au dessous de lui.

Triom- On peut placer avec assez de vrai-  
 phe de semblance sous cette année le triomphe  
 Muréna, de Muréna sur Mithridate; & c'est ce  
 & récit qui m'oblige à rendre compte mainte-  
 de la nant de la guerre qu'il avoit faite à ce  
 guerre. Prince. Ce compte sera bien court &  
 qu'il avoit bien peu circonstancié. Nous n'avons  
 faite à presque sur cette guerre qu'un morceau  
 Mithri- d'Appien, & quelques phrases détachées  
 date. de Cicéron en différens endroits de ses  
 Appian. dis-  
 Mithri-  
 data.

a De Calidio tibi re- spondeo, quod ipse vi- di: Q. Metellum Pium, Consulem, Prætoris comitiis, petente Q. Calidio, populo Roma- no supplicasse, quum	quidem non dubitaret & Consul, & homo nobilissimus, patronum illum esse suum, & fa- milia suæ nobilissimæ, dicere. Cic. pro Plancio, n. 69.
---	---

discours. Le récit d'Appien donne une An. R.  
idée bien mince des exploits de Muréna, <sup>672.</sup>  
& il seroit difficile d'y trouver rien qui <sup>Av. J.C.</sup>  
méritât le triomphe. Cicéron en parle en <sup>80.</sup>  
Orateur, & peut-être en fait-il de trop  
grands éloges. Comme ses expressions  
sont vagues & ne spécifient rien en par-  
ticulier, c'est une nécessité de nous en  
tenir à Appien.

Mithridate aussitôt après la paix con- <sup>Mithri-</sup>  
clue avec Sylla, alla faire la guerre aux <sup>date ap-</sup>  
habitans de la Colchide, qui s'étoient <sup>païse la</sup>  
révoltés. Ceux-ci lui demandèrent son <sup>des peu-</sup>  
fils Mithridate pour Roi; & dès qu'il <sup>pies de</sup>  
leur eût accordé leur demande ils mi- <sup>la Col-</sup>  
rent bas les armes & rentrèrent dans le <sup>chide en</sup>  
devoir. Le Roi de Pont, défiant & soup- <sup>leur don-</sup>  
çonneux, s'imagina que la révolte de la <sup>nant son</sup>  
Colchide pouvoit être l'effet des intri- <sup>fils pour</sup>  
gues de son fils, qui avoit voulu se pro- <sup>le tue.</sup>  
curer un Royaume. Il étoit dangereux  
de devenir l'objet des soupçons de Mi-  
thridate. Sa politique cruelle ne par-  
donnoit à personne. Il manda son fils:  
& ce jeune Prince trop crédule étant  
venu se remettre entre ses mains, il le  
fit charger de chaînes d'or & peu de  
tems après lui ôta la vie.

Il entreprit ensuite de réduire les ha- <sup>Occa-</sup>  
bitans du Bosphore, qui s'étoient révol- <sup>sion de</sup>  
 <sup>la guer-</sup>  
 <sup>rière que</sup>

AN. R. tés en même tems que ceux de la Col-  
 672. chide : & à cette occasion il fit de si  
 Av. J.C. grands préparatifs & d'hommes & de  
 80. vaisseaux , qu'il donna lieu à tout le  
 Muréna monde de penser qu'il avoit bien plus  
 déclare les Romains en vûe , que ses sujets re-  
 à Mithri- belles. D'ailleurs, quoiqu'il eût promis  
 date. par le Traité de rendre la Cappadoce  
 à Ariobarzane , il y conservoit encore  
 plusieurs places fortes.

Muréna, qui avoit été laissé par Sylla dans l'Asie, comme je l'ai dit, avec les légions de Fimbria, fut bien aise d'avoir ces raisons ou ces prétextes de renouvel-  
 ler la guerre. Car, selon Appien, il dé-  
 firoit passionnément le triomphe.

Pendant qu'il s'occupoit de ce dessein, Archélaus vint se retirer près de lui avec sa femme & ses enfans, ne se croyant pas en sûreté à la cour de Mithridate. Ce Général étoit devenu suspect à son maître dès le tems de la bataille de Chéronée. Sa négociation avec Sylla augmenta encore les soupçons : & Mithridate, à qui cette paix étoit dure & honteuse, se persuada qu'Archélaus en la traitant avoit sacrifié les intérêts de son Prince à ceux des Romains. Il n'en fa-  
 loit pas tant à Mithridate pour se porter  
 aux extrémités les plus rigoureuses :

& Archélaüs, qui le connoissoit bien, <sup>AN.R.</sup>  
 étant venu se jeter entre les bras de <sup>672.</sup>  
 Muréna, l'exhorta puissamment à re- <sup>AV.J.C.</sup>  
 commencer la guerre. <sup>80.</sup>

Muréna se rendit aisément à un con- Evéne-  
 seil auquel il étoit déjà fort enclin de mens  
 lui-même : & étant entré dans la Cap- de cette  
 padoce, il marcha vers Comane, ville guerre,  
 célèbre par un temple de Bellone, qui peu con-  
 étoit extrêmement révééré dans le pays, sidera-  
 & prodigieusement riche. Il tailla en bles.  
 pièces quelques troupes de cavalerie de  
 Mithridate, s'empara de la ville, &  
 pillà le temple.

A ces premières hostilités, le Roi de  
 Pont envoya une Ambassade vers Mu-  
 réna, pour lui représenter qu'il agissoit  
 contre le Traité tout récemment con-  
 clu, & pour le sommer de s'y conformer.  
 Il avoit mal choisi ses Ambassadeurs.  
 C'étoient des Philosophes Grecs, qui  
 au lieu de soutenir les intérêts de leur  
 maître, travailloient à le décrier & à le  
 rendre odieux. Le Romain, qui vouloit  
 la guerre, ne devoit pas en être détour-  
 né par une pareille Ambassade. Il usa  
 même en cette occasion d'une insigne  
 mauvaise foi, si le récit d'Appien est  
 véritable. Comme le Traité entre Sylla  
 & Mithridate n'avoit point été écrit, &

**AN. R.** que l'on s'étoit contenté d'en exécuter  
 672. les conditions de part & d'autre, Mu-  
 670. **AV. J. C.** réna dit qu'il ne le connoissoit point,  
 80. continua ses courses & ses ravages, & prit des quartiers d'hiver dans la Capadoce. Tout ce que je viens de raconter s'étoit passé vraisemblablement sous le Consulat de Scipion & de Norbanus, l'an de Rome 669.

**AN. R.** Mithridate porta ses plaintes à Rome, & en attendant la réponse, il eut même la patience de laisser Muréna poursuivre librement ses hostilités. Enfin Calidius arriva, apportant non un Décret du Sénat par écrit, mais un simple ordre verbal à Muréna de cesser de faire la guerre à Mithridate. Au moins tel fut le langage qu'il lui tint en public. Mais ils se virent tête à tête : & Muréna continua la guerre. Peut-être le Sénat n'étoit-il pas fâché que ce Général harcelât le Roi de Pont, résolu de l'approuver s'il réussissoit, ou de le désavouer si le succès étoit contraire. Muréna traversa donc le fleuve Halys, comme pour aller à Sinope, qui étoit le lieu de la naissance de Mithridate, & la capitale du Royaume de ses pères.

*Memnon  
 apud  
 Rhod.*

**Appian.** Mithridate se voyant poussé à bout, envoya Gordius contre le Général Romain.



main, & le suivit lui-même bientôt après <sup>AN. R.</sup>  
 avec de grandes forces. Les armées se <sup>672.</sup>  
 rencontrèrent près de l'Halys, la rivière <sup>AV. J. C.</sup>  
 entre deux. Le Roi de Pont la passa mal-  
 gré la résistance des ennemis, & leur  
 livra un rude combat. Ce qui résulte du  
 récit le plus favorable à Muréna, c'est <sup>Mémnon.</sup>  
 que Mithridate eut d'abord l'avantage,  
 mais qu'ensuite les Romains s'étant ra-  
 ninés, on se sépara à armes égales. Il pa-  
 roît que les deux partis s'attribuèrent  
 la victoire, sans qu'ils eussent néanmoins  
 grand lieu de s'en glorifier, puisqu'ils  
 s'éloignèrent comme de concert, & se  
 retirèrent de deux côtés bien opposés ;  
 Mithridate vers la Colchide, & Muréna  
 dans la Phrygie.

Cependant Mithridate, qui étoit fa- <sup>Appian.</sup>  
 steux, voulut célébrer cette prétendue  
 victoire par un sacrifice solennel à la ma-  
 nière des Perses, dont il tiroit son ori-  
 gine. Voici la description que nous en  
 donne Appien. On élève sur une haute  
 montagne un amas immense de bois : &  
 les Rois eux-mêmes portent les premiers  
 bois qui doivent servir comme de fon-  
 dement à tout l'édifice. Au dessous & au-  
 tour de ce bûcher on en dresse un second,  
 qui occupe moins d'espace. Sur celui  
 d'en haut on place les offrandes qui doi-

AN. R. vent être consumées en l'honneur des  
 672. dieux, miel, vin, lait, huile, & pa-  
 AV. J C. fums. Sur celui d'en bas on sert un repas  
 80. pour ceux qui prennent part au sacrifice.  
 Ensuite on allume ces piles énormes : &  
 c'est un véritable incendie, dont la flamme s'apperçoit de dessus la mer à quarante lieues de distance, & qui embrase tellement l'air des environs, qu'il n'est pas possible pendant plusieurs jours d'approcher de l'endroit où la fête a été célébrée.

Fin de la L'action que je viens de rapporter fit  
 guerre. la dernière de cette guerre. Sylla était  
 AN. R. devenu Dictateur envoya défense à Mithridate de la pousser davantage. Le même  
 671. Gabinus qui lui portoit cette défense, étoit aussi chargé de réconcilier les Rois Mithridate & Ariobarzane. Tout s'exécuta conformément aux ordres du Dictateur : & Mithridate, pour mettre le sceau à la réconciliation, donna un grand repas à Ariobarzane & à Gabinus. Dans ce repas il proposa des prix, selon la coutume, pour ceux qui boiroient ou mangeroient plus que les autres, ou qui l'emporteroient soit par le chant, soit en combat de plaisanteries. Gabinus fut le seul qui ne prit aucune part à ces disputes indécentes, & conserva ainsi la digni-

dignité de son caractère & de sa nation. AN. R.

Voilà tout ce que l'Histoire nous ap-<sup>672.</sup>  
prend de la guerre de Muréna contre Av. J.C. 80.  
Mithridate, qui dura à peu près trois ans.

Dans ce récit nous ne trouvons rien qui soit fort digne du triomphe : à moins que Sylla, sachant quels trophées faisoit Mithridate de la victoire qu'il prétendoit avoir remportée, n'ait voulu, pour soutenir l'honneur du nom Romain, y opposer le triomphe de Muréna.

Quoique la paix eût été faite, ou plutôt renouvelée avec Mithridate, l'Asie n'étoit pas tranquille. Les Pirates, dont nous aurons lieu de parler beaucoup dans la suite, en désoloient les côtes par leurs ravages. Il est probable que ce fut pour les réprimer, que Dolabella, qui avoit été Préteur l'année précédente, & qu'il ne faut pas confondre avec le Consul de même nom, fut envoyé en Cilicie avec le titre & le pouvoir de Proconsul. Mais chargé de faire la guerre aux Pirates, il mena avec lui un Pirate plus redoutable aux Alliés, en la personne de Verrès, qu'il prit pour son Lieutenant. Cicéron raconte dans un grand détail les déprédations & les violences de ce scélérat. J'en extraurai un fait unique, qui montrera combien étoit déplorable

Verrès  
Lieutenant de  
Dolabella  
Proconsul de  
Cilicie.  
*Cic. in Verr. L. 44. & la seqq.*

AN. R. la condition des sujets de l'Empire. Elle  
 672. étoit devenue encore plus triste depuis  
 Av. J. C. les proscriptions. Les Magistrats dans les  
 80. Provinces se croyoient autorisés par cet  
 exemple à tyranniser les peuples. <sup>a</sup> Car  
 après une si horrible cruauté exercée sur  
 des citoyens, qu'y avoit-il qui pût pa-  
 roître injuste envers des sujets ?

Il veut Verrès s'étant fait donner par Dola-  
 enlever bella une commission pour aller trouver  
 la fille Nicomède Roi de Bithynie, vint à Lamp-  
 de Phi- saque, ville de l'Hellespont. C'étoit un  
 lodam- monstre composé de l'assemblage de tous  
 mus : & les vices, voleur, cruel, débauché à l'ex-  
 ensuite cès. Arrivé à Lampsaque, il donna ordre  
 fait con- à ses Officiers & à son monde d'enlever  
 damner la fille de l'un des plus illustres citoyens  
 à mort : de la ville, qui se nommoit Philodamus.  
 Philo- Le père, homme vénérable par son âge, &  
 damus le frère de la jeune personne, se mettent  
 lui-mê- en défense. Il se livre un combat, où les  
 me & gens de Verrès furent extrêmement mal-  
 son fils. traités, & même l'un de ses Licteurs fut  
 tué. Ce n'est pas tout. L'horreur d'un tel  
 attentat met en mouvement toute la  
 ville : le Peuple s'ameute, & amasse du  
 bois autour de la maison qu'occupoit  
 Ver-

<sup>a</sup> Desitum est enim vi- | exstitisset in cives tan-  
 deri quidquam in so- | ta crudelitas. Cis. de  
 cios in iurum, quum | Off. II. 27.

Verrès. Il couroit risque d'être brûlé vif, AN. R.  
 si les citoyens Romains qui étoient éta-<sup>67</sup>  
 blis dans la ville, n'eussent employé leurs Av. J.C.  
 prières & leurs représentations auprès <sub>804</sub>  
 des Lampfacéniens, qui se laissèrent fléchir, & permirent à Verrès de se retirer.

Lampsaque n'étoit point de la province de Dolabella. Cette ville étoit du gouvernement de l'Asie proprement dite, qui avoit pour Propréteur C. Néron. Ce Magistrat ne put se dispenser de prendre connoissance d'une émeute populaire, où il y avoit eu du sang répandu, un Licteur tué, & un Lieutenant Général mis en danger d'être brûlé vif. Verrès craignit les suites de cette affaire; & non content de travailler à se mettre lui-même à l'abri, il résolut d'étouffer les preuves de son crime en perdant ceux qu'il avoit forcés de s'armer contre lui. Pour y parvenir, il prie Dolabella de venir assister à l'instruction du procès. Dolabella, qui n'étoit guères plus homme de bien que son Lieutenant, & qui au retour de son gouvernement fut condamné à Rome pour crime de concussion, quitte sa province, son armée, la guerre dont il étoit chargé, & se transporte auprès de Néron, menant avec lui ses Tribuns & autres Officiers, qui

**AN. R** tous avec lui devinrent juges dans cette  
 672. affaire. Verrès lui-même, ce qui passe  
 Av. J.C. toute croyance, Verrès fut aussi du nom-  
 80. bre des juges, pendant qu'il faisoit en-  
 core le personnage de témoin, & qu'il  
 avoit pris soin d'aposter un accusateur.  
 Philodamus au contraire ne pouvoit  
 trouver de défenseur, qui osât élever sa  
 voix en faveur de l'innocence contre  
 une oppression si manifeste. Cependant  
 malgré le crédit de Dolabeila premier  
 opinant, malgré le nombre de juges qu'il  
 avoit amenés avec lui, & qui étoient dans  
 sa dépendance, malgré les mouvemens  
 & les sollicitations pressantes de Verrès,  
 l'injustice étoit si criante, que tout ce  
 que put faire d'abord le crédit, ce fut  
 d'obtenir, non une condamnation con-  
 tre Philodamus, mais un jugement qui  
 déclara que la cause n'étoit pas suffisam-  
 ment éclaircie, & qu'il falloit qu'elle fût  
 plaidée une seconde fois.

Verrès allarmé de n'avoir pû empor-  
 ter l'affaire du premier coup, redouble  
 d'activité & d'instance. Dolabella le  
 prend sur le haut ton avec Néron, qui  
 étoit d'un caractère timide. Ils font tant,  
 qu'ils extorquent un second jugement,  
 par lequel à la pluralité de peu de suffra-  
 ges, Philodamus & son fils sont con-  
 damnés à avoir la tête tranchée.

„ Quel<sup>a</sup> douloureux spectacle, s'écrie AN. R.  
 „ Cicéron, pour toute la province d'A-<sup>672.</sup>  
 „ sie ! On dresse dans Laodicée un échaf-<sup>Av. J.C.</sup>  
 „ faut, sur lequel on fait monter un père <sup>80.</sup>  
 „ avancé en âge, & de l'autre côté son  
 „ fils, condamnés tous deux au supplice,  
 „ l'un pour avoir préservé sa fille des at-  
 „ tentats d'un ravisseur infame, l'autre  
 „ pour avoir défendu la vie de son père  
 „ & l'honneur de sa sœur. Ils versaient  
 „ l'un & l'autre des larmes en abondan-  
 „ ce, pleurant chacun, non pas sur soi ;  
 „ mais le fils pleuroit la mort de son  
 „ père, & le père celle de son fils. Néron  
 „ lui-même, qui les avoit condamnés,  
 „ ne put refuser des larmes à leur infor-  
 „ tune : toute l'Asie en fut pénétrée de  
 „ douleur : les Lampfacéniens sur-tout  
 „ en poussèrent jusqu'au Ciel de tristes

a Constituitur in foro  
 Laodiceæ spectaculum  
 acerbum, & miserum,  
 & grave toti Asiæ pro-  
 vincię ; grandis natu-  
 parens, adductus ad  
 supplicium, ex altera  
 parte filius ; ille, quod  
 pudicitiam liberum,  
 hic, quod vitam patris  
 famamque sororis de-  
 fenderat. Flebat uter-  
 que, non de suo suppli-  
 cio, sed pater de filii  
 morte, de patris filius.

Quid lacrymarum ip-  
 sum Neronem putatis  
 profudisse ? quem fle-  
 tum totius Asiæ fuisse :  
 quem luctum & gemit-  
 um Lampfacenorum ?  
 Securi percussos esse  
 homines innocentes,  
 nobiles, socios populi  
 Romani atque amicos,  
 propter hominis flagi-  
 tiosissimi singularem  
 nequitiam, atque im-  
 probissimam cupidita-  
 tem ! Cic. in Ver. l. 1. n. 76.

AN. R. „gémiffemens; voyant facrifier à la ven-  
 672. „geance & à la sûreté d'un misérable,  
 Av. J.C. „d'un audacieux coupable de la plus  
 80. „criminelle violence, des hommes in-  
 „nocens, illustres dans leur patrie, alliés  
 „& amis du peuple Romain.”

Tels étoient les excès horribles auxquels se portoient alors les Magistrats Romains dans les Provinces: & c'est ainsi qu'avoit dégénéré en tyrannie cet Empire, autrefois si modéré, que les Romains pouvoient passer plutôt pour les protecteurs que pour les maîtres de l'Univers.

Cependant Sylla travailloit dans Rome à affermir le parti qu'il avoit rendu dominant, & à donner une consistance durable au plan de gouvernement qu'il avoit établi. Outre tant de sang répandu, tant de têtes abatues, & l'autorité de la République remise entre les mains du Sénat & des premiers de la Noblesse, il voulut aussi se faire des créatures par-

Dix mil- mi le Peuple. Pour cela il affranchit  
 le esclaves dix mille esclaves, jeunes & vigoureux,  
 ves af- qui devinrent tous citoyens Romains,  
 franchis par Syl- & prirent suivant l'usage le nom de leur  
 la. patron, *Cornélius*.

*Appian. civil. I.* Mais le plus puissant soutien qu'il pré-

Terres a Illud patrociniū terat nominari. *Cic. de  
 disti- Orbis terræ verius Off. II. 27.  
 quàm imperium po-*



pâra à son parti, ce furent des colonies militaires qu'il distribua dans toute l'Italie. <sup>AN. R. 672. Av. J.C. 80.</sup> Ayant confisqué les terres d'un grand nombre de villes municipales, qui avoient favorisé ses ennemis, il partagea les terres confisquées aux Officiers & aux soldats de vingt-trois légions. <sup>buées aux Officiers & aux soldats de 23. Légions..</sup> C'étoient plus de cent mille hommes de guerre, qui lui devant leur établissement, étoient par conséquent très-vivement intéressés à soutenir ses loix, auxquelles on ne pouvoit porter la moindre atteinte, sans mettre en risque toute leur fortune.

Par tous ces arrangemens Sylla se mettoit en état d'abdiquer la souveraineté, & de rentrer dans la vie privée, comme il fit l'année suivante. Il commença par refuser le Consulat, que le Peuple offroit de lui continuer, & il fit nommer Consuls P. Servilius Vatia, & Ap. Claudius.

P. SERVILIUS VATIA, qui fut <sup>AN. R. 673. Av. J.C. 79.</sup> dans la suite surnommé ISAURICUS. AP. CLAUDIUS PULCHER.

Ce fut donc cette année que Sylla, sans que personne l'y contraignît, & dans le tems où le consentement des citoyens sembloit légitimer son usurpation, <sup>Sylla abdique la Dictature. Réflexions sur cet événement.</sup> monça à la plus haute fortune qu'aucun

**AN. R.** mortel eût possédée avant lui , & abdi-  
 73. qua volontairement la Dictature. Il n'est  
 17. J. C. pas besoin de dire que tout l'Univers fut  
 19. étonnement surpris d'un événement si  
 peu attendu. Aujourd'hui même on n'y  
 pense, on n'en parle encore qu'avec éton-  
 nement. On ne peut concevoir ni qu'un  
 homme qui avoit tant affronté de dan-  
 gers, tant essuïé de travaux, pour par-  
 venir à la domination, s'en soit ensuite  
 dépouillé de son plein gré; ni même  
 qu'il y eût sûreté pour lui à se livrer  
 sans défense à la merci de ce nombre  
 prodigieux d'ennemis qu'il s'étoit faits,  
 en inondant Rome & l'Italie de fleuves  
 de sang; ayant tué cent mille Romains  
 dans les combats; ayant fait périr d'une  
 manière encore plus odieuse par les  
 proscriptions quatre-vingts-dix Sénateurs,  
 dont quinze Consulaires, & plus de  
 deux mille Chevaliers; enfin ayant exer-  
 cé sa redoutable vengeance sur les villes  
 entières, dont il avoit démantelé les  
 unes, détruit totalement les autres, en  
 sorte qu'il avoit crû faire grâce à celles  
 dont il n'avoit que confisqué les terres,  
 ou rasé les citadelles.

S'il m'est permis de donner mes ré-  
 flexions sur un fait si singulier, je dirai  
 d'abord que le danger n'étoit pas aussi  
 grand

grand pour Sylla qu'il peut le paroître. Il avoit mis toute la puissance de l'Etat sur la tête de ses partisans. Tous ceux qui possédoient quelque charge, ou qui avoient quelque crédit dans la République, tous ceux qui avoient acheté les biens des pros crits, tous ceux qui avoient reçu de lui des établissemens & des terres, étoient vivement intéressés à défendre & Sylla & ses loix. L'événement justifie certe observation. Sylla mourut dans son lit: au lieu que César, qui s'étoit \* moqué de lui, & qui suivit une conduite contraire, fut poignardé dans le Sénat. Et pour ce qui est des loix de Sylla, elles furent respectées longtems après sa mort, comme nous aurons lieu de le remarquer souvent.

Quant à ce qui regarde le dégoût de la souveraine puissance, il est encore moins surprenant que Sylla en ait ressenti les atteintes. Il avoit toujours aimé le plaisir: & le tracas des affaires est bien à charge à un voluptueux. Tant que son ambition fut irritée par la dif-

\* Suetone (Cæf. c. 77.) rapporte que César disoit, Sullam nescisse litteras, qui Dictaturam deposuerit. Ce mot est difficile à rendre en François, parce que César y joue sur le terme Dicta-

tura, qui signifie la Dictature, & qui en même tems a rapport à la fonction des maîtres de Grammaire & autres, qui dictent à leurs écoliers des modèles & des leçons.

AN. R. 673. Av. J. C. 79. ficulté & les périls, elle vainquit sa paresse naturelle. Mais lorsque satisfaite, elle ne lui offrit que des biens vuides & imaginaires, mêlés d'angoisses & de toute sorte de tourmens, elle le laissa retomber dans son panchant: & il corrigea un vice par un autre.

Cérémonie de l'abdication. La cérémonie de son abdication se passa de la façon du monde la plus unie. Il vint dans la Place publique avec ses Licteurs & sa Garde, monta à la Tribune aux harangues, & de là déclara au Peuple assemblé qu'il abdiquoit la Dictature. Il osa même ajouter qu'il étoit prêt de rendre compte de son administration à quiconque voudroit le lui demander. Il descendit ensuite, renvoya ses Licteurs & les gardes, & se promena tranquillement sur la Place, accompagné d'un petit nombre d'amis. Tout le peuple le regardoit avec une espèce de faiblesse & même d'effroi: & à peine pouvoit-on en croire ses yeux sur un changement si étrange.

Sylla est insulté par un jeune homme. Il n'y eut qu'un jeune homme, qui, lorsque Sylla se retiroit, commença à l'attaquer par des discours injurieux: & comme personne ne se mettoit en devoir de lui imposer silence, enhardi par l'impunité, il le poursuivit jusqu'à la mai-

maison , l'accablant toujours de repro- AN. R.  
 ches. Sylla , qui tant de fois avoit fait 673.  
 éprouver les terribles effets de sa co- AV. J.C.  
 lère aux plus grands personnages , & 79.  
 aux villes les plus puissantes , souffrit  
 avec une tranquillité parfaite les empor-  
 temens de ce jeune audacieux. Seule-  
 ment en rentrant chez lui il dit : *Voilà*  
*un jeune homme qui empêchera qu'un autre*  
*qui se trouvera dans une place semblable*  
*à la mienne , ne songe à la quitter.* Réflé-  
 xion de bon sens , & qu'il n'est point  
 du tout nécessaire de prendre avec  
 Appien pour une prédiction de ce que  
 fit César dans la suite.

Sylla en renonçant à sa Magistrature , Il repro-  
 ne renonça point entièrement à la ville , che à  
 ni au soin des affaires : & Plutarque ra- Pompée  
 conte qu'ayant voulu empêcher que Lé- d'avoir  
 pidus ne fût nommé Consul pour l'an- fait Lé-  
 née suivante , & n'ayant pu réussir parce pidus  
 que Pompée avoit appuié le candidat de Consul.  
 tout son crédit & l'avoit emporté , il ap- Plut. in.  
 pella à lui ce jeune homme tout fier de Sylla &  
 sa victoire , & lui dit : *Vous avez grand Pomp.*  
*lieu de triompher. C'est une belle action ,*  
*que d'avoir fait nommer Lépidus Consul ,*  
*& même avant Catulus , c'est-à-dire , d'a-*  
*voir fait donner la préférence au plus vio-*  
*lent de tous les séditeux sur le plus vertueux*  
citoyen.

AN. R. 673. Av. J. C. 79. *citoyen de Rome. Au reste tenez vous sur vos gardes : car vous venez d'armer contre vous un adversaire. Il disoit vrai : & l'événement le prouvera.*

Il don- ne une fête & des re- pas au Peup<sup>e</sup>. *Sylla. Plut. in Sylla.* Sylla voulut ensuite offrir à Hercule la dixième partie de son bien. Il fit à ce sujet une fête dans laquelle il donna des repas au Peuple pendant plusieurs jours avec une telle profusion, qu'il y eut une très-grande quantité de viandes jettées chaque jour dans le Tibre, & que l'on y but du vin de quarante feuilles & au delà.

Dans un homme tel que Sylla tout est intéressant : & je ne craindrai point d'insérer ici ce que Plutarque raconte de la mort de sa femme, & de son nouveau mariage.

Mort de Métella. Pendant que duroit encore la fête dont je viens de parler, Métella tomba dangereusement malade. Il ne falloit pas qu'une réjouissance de Religion fût troublée & souillée par l'appareil lugubre de la mort & du deuil. C'est pourquoi Sylla, homme fort pieux, de l'avis des Pontifes, répudia Métella, & la fit transporter encore vivante dans une maison étrangère. Il lui fit néanmoins des obsèques magnifiques : & cela au mépris des loix qu'il avoit portées lui-même pour fixer

ces

ces sortes de dépenses. Il ne fut pas plus AN. R.  
 exact à observer celles qu'il avoit faites<sup>673.</sup>  
 contre le luxe des tables. Pour étourdir<sup>AV. J. C.</sup>  
 sa douleur & consoler son veuvage, c'é-  
 toient tous les jours de grands & somp-  
 tueux repas avec sa compagnie ordina-  
 ire de Bateleurs & de Comédiens.

Peu de tems après la mort de Métella, Sylla se  
 Sylla étant au théâtre, se trouva assis<sup>remarie</sup>  
 auprès d'une jeune Dame de condition,<sup>avec Va-</sup>  
 leria.  
 qui se nommoit Valéria, sœur de l'Ora-  
 teur Hortensius, & nouvellement sépa-  
 rée d'avec son mari. Cette Dame passant  
 derrière Sylla pour aller à sa place, ap-  
 puya la main sur lui, & lui arracha une  
 frange de son habit. Sylla s'étant retour-  
 né, *Il n'y a rien d'étrange dans ce que*  
*je fais,* lui dit-elle. *Vous êtes heureux : &*  
*je suis bien aise d'avoir quelque chose de*  
*vous qui me porte bonheur.* Ce début plut  
 à Sylla, & fut suivi d'œillades & de sou-  
 ris réciproques tant que dura la pièce.  
 La conclusion fut un mariage, sur lequel  
 Plutarque remarque avec raison <sup>a</sup> qu'en  
 supposant, comme il veut bien le croire,  
 que

<sup>a</sup> Σύλλας εἰ καὶ τὰ | λαμνείᾳ μερακίᾳ δι-  
 μάλιστ' αὐφρονεῖ καὶ | κεν παραβληθεὶς, ὑπ'  
 γενναίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκ | ὧν τὰ αἰχίσια καὶ ἀνα-  
 σφύρονθ' καὶ καλῶς | θέατα πάσῃ κινεῖσθαι  
 ἐν τῷ αἰχμῇ, ὅτι καὶ | πέφυκεν.

### 334 SERVILIUS ET CLAUDIUS CONS.

AN. R. que Valéria fût sage & vertueuse, au  
 673. moins il n'y avoit guères de sagesse ni de  
 Av. J.C. vertu dans ce qui détermina Sylla à l'é-  
 79. pouser; & qu'il seyoit bien mal à ce vieux  
 guerrier de se laisser prendre comme un  
 jeune damoiseau à de pareilles amor-  
 ces, qui sont ordinairement la source  
 des passions les plus honteuses & les  
 plus effrénées.

AN. R. M. ÆMILIUS LEPIDUS.  
 674. Q. LUTATIUS CATULUS.  
 Av. J.C.  
 78.

Sylla ne jouït pas longtems du repos  
 qu'il s'étoit procuré en abdiquant la Dic-  
 tature. Car il mourut vers les commen-  
 cemens de cette année.

*Appian.* Il s'étoit retiré à sa maison de cam-  
 pagne de Cumes : & là il amusoit son  
*Plut.* loisir soit par des divertissemens inno-  
 cens, tels que la chasse & la pêche, soit  
 par des repas qui respiroient la dissolu-  
 tion & la débauche. Au milieu de ces  
 plaisirs, il fut frappé d'une horrible ma-  
 Sylla est tade, qu'il se dissimula à lui-même le  
 674. de la plus longtems qu'il lui fut possible, &  
 maladie plus longtems qu'il lui fut possible, &  
 pédicu- qu'il nourrit même & augmenta par son  
 laire. intempérance. C'est la maladie qu'on  
 nomme *pédiculaire*. Ses entrailles se cor-  
 rompirent & sa chair se remplit de poux,  
 mais en telle abondance, que quoique plu-



plusieurs personnes s'emploiaient la nuit <sup>AN. R.</sup>  
 & le jour à le nettoyer, ce qu'ils en em- <sup>674.</sup>  
 portoient n'étoit rien en comparaison <sup>AV. J. C.</sup>  
 de ce qui renaissoit sans cesse. On avoit <sup>78.</sup>  
 beau le laver, le changer: tout étoit inu-  
 tile. Ses habits, les linges dont on le  
 frottoit dans le bain, sa nourriture mé-  
 me étoit inondée de cette dégoûtante  
 vermine, dont la multitude, & la propa-  
 gation rapide au delà de toute croyan-  
 ce, empêchoient l'effet de tous les soins  
 que l'on pouvoit prendre.

Dans cet état Sylla, sans doute pour Il don-  
 se distraire, s'il y eût eu moyen, sur un <sup>ne des</sup>  
 mal affreux, & sur sa fin prochaine, <sup>loix aux</sup>  
 cherchoit à se procurer de l'occupation. <sup>habi-</sup>  
 Foible ressource! quoique la seule que <sup>tans de</sup>  
 la sagesse humaine soit capable de four- <sup>Pouzzo-</sup>  
 nir. N'admirons point un courage fri- <sup>le.</sup>  
 vole & inutile contre un Dieu vengeur.  
 La Religion seule offre des consolations  
 solides à un Chrétien, qui connoît &  
 adore dans les plus rudes épreuves la  
 main d'un Père, & qui convertit par la  
 patience les châtimens qu'il souffre, en  
 offrandes méritoires, & capables de dés-  
 armer la colère de celui qui le châtie.  
 Sylla s'occupoit même d'affaires publi-  
 ques: & dix jours avant sa mort ayant  
 appris que ceux de Pouzzole dans son

voit



**AN. R.** voisinage étoient en division entre eux,  
 674. il leur dressa un code de loix suivant les-

**Av. J.C.** quelles ils pussent se gouverner. Il tra-  
 78.

Il tra- vailloit aussi aux Mémoires de sa vie,  
 vaille que j'ai cités plusieurs fois d'après Plu-  
 aux Mé- tarque : & il y mit la main encore deux  
 moires jours avant sa mort : de sorte que par une

de sa vie jusqu'à singularité remarquable, non seulement

deux il prévint sa fin, mais même il en avoit

jours parlé en quelque façon. Car ayant eu  
 avant la mort.

foi toute sa vie aux Astrologues & aux songes, il ne perdit pas ce foible aux approches de la mort. Il finissoit donc ses Mémoires par dire que les Chaldéens lui avoient prédit qu'après avoir vécu heureux, il mourroit dans la fleur de ses succès & de sa prospérité. Il ajoutoit qu'il avoit vû la nuit précédente en songe un enfant qu'il avoient eu de Métella, & qui étoit mort un peu avant sa mère ; & que cet enfant l'exhortoit à bannir toute inquiétude, & à venir le rejoindre lui & Métella, pour jouir tous ensemble d'une tranquillité parfaite. Sylla étoit bien éloigné de penser aux supplices que la justice Divine lui réservoir.

**Testa-** Le lendemain de ce songe, il fit son  
**ment de** testament, dans lequel donnant des mar-  
**Sylla.**

*Appian.* ques de son souvenir à tous ses amis par  
*Plut. in* quelques legs qu'il leur faisoit, il omit  
*Pomp. &*  
*Luc.*

**Pompée,**

Pompée, & ne le nomma point non plus <sup>AN. R.</sup> au nombre des tuteurs du fils qu'il laissoit <sup>674.</sup> presque encore au berceau. Il semble que <sup>AV. J.C.</sup> la gloire de ce jeune Capitaine inspirât quelque jalousie à Sylla, & l'eût disposé à se refroidir à son égard. Au contraire il chérit beaucoup Lucullus, à qui il adressa ses Mémoires, & qu'il fit tuteur de son fils. Et ce fut là un commencement de pique entre Lucullus & Pompée, dont les suites furent portées très-loin.

La veille du jour qu'il mourut, il apprit que Granius, Magistrat de Pouzzole, & débiteur de la Commune de cette ville, différoit de payer, attendant sa mort pour refuser hautement, & frustrer ses concitoyens. Sylla dans ces derniers momens se retrouva encore lui-même : tant les hommes changent peu. Violent & sanguinaire, il fit amener Granius dans sa chambre, & ordonna à ses esclaves de l'étrangler. La colère & l'agitation qu'il se donna, firent crever un abcès : & il jetta beaucoup de sang & de pus. Les forces lui manquèrent : il passa fort mal la nuit, & mourut le lendemain, âgé de soixante ans.

Telle fut la mort de l'heureux Sylla. <sup>Réflexion sur</sup>  
 Tome X. P „ Il

### 338 ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

AN. R. „ Il est <sup>a</sup> le seul entre les mortels, com-  
 674. „ me Pline l'a observé, ou du moins le  
 Av. J.C. „ premier, qui ait osé prendre ce sur-  
 78. „ nom, si peu convenable à la condition  
 le sur- „ humaine. Et sur quels titres l'a-t-il  
 nom „ pris? Pour avoir versé le sang de ses  
 d'Heu- „ concitoyens, pour avoir deux fois pris  
 reux „ & forcé sa patrie, pour avoir eu le pou-  
 pris par „ voir de proscrire tant de milliers de  
 Sylla. „ Romains. O félicité mal entendue !  
 „ Mais de plus son genre de mort n'a-  
 „ t-il pas été plus affreux que le sort  
 „ de ceux qu'il avoit pros crits? Quel  
 „ bonheur, que celui d'un homme dont  
 „ les entrailles se corrompent & se dé-  
 „ vorent elles-mêmes, & font pulluler  
 „ sans cesse des millions de bourreaux  
 Plut. „ qui les rongent? „ Il s'est vanté d'a-  
 „ voir été celui des hommes qui a le  
 „ mieux récompensé ses amis, & qui s'est  
 „ le mieux vengé de ses ennemis. Mais lui-  
 „ même a éprouvé dès cette vie la ven-  
 „ geance divine, & une vengeance bien  
 „ capable d'humilier l'orgueil humain.

La

a Unus hominum ad  
 hoc ævi, Felicis sibi  
 cognomen asseruit L.  
 Sylla, civili nempe san-  
 guine, & patriæ op-  
 pugnacione adopta-  
 tum . . . O prava in-  
 terpretatio! . . . Age,

non exitus vitæ ejus,  
 omnium proscrip-  
 torum ab illo calamitate  
 crudelior fuit, ero-  
 dente se ipso corpore  
 & supplicia sibi gign-  
 ente? Plin. VII. 43.

La mort de Sylla donna lieu sur le AN: R.  
 champ à de grandes & vives contesta- 674.  
 tions. Le Sénat, ayant à sa tête Catulus Av. J.C.  
 l'un des deux Consuls, vouloit faire ren- 78.  
 dre à Sylla les derniers honneurs avec Obsèques de  
 pompe & magnificence, & ordonnoit Sylla.  
 qu'on célébrât ses obsèques, & qu'on Appian.  
 l'inhumât dans le champ de Mars : l'autre Consul Lépidus s'y opposoit. Pom- Plut. in  
 pée se montra en cette occasion géné- Sylla &  
 reux ami : & oubliant la froideur que Pomp.  
 Sylla avoit eue pour lui dans les derniers  
 tems, il témoigna tout le zèle possible  
 pour honorer sa mémoire. Il employa  
 tout son crédit : il mit en œuvre & les  
 prières & les menaces : & enfin contri-  
 bua plus que personne à procurer aux  
 funérailles magnifiques qu'on préparoit  
 à Sylla toute la tranquillité nécessaire.

Son corps fut porté de sa maison de Appian.  
 Cumes, où il étoit mort, jusqu'à Rome  
 sur un lit de parade tout brillant d'or.  
 Il étoit revêtu des ornemens de Triom-  
 phateur. Vingt-quatre Licteurs mar-  
 choient devant avec les faisceaux & les  
 haches, comme lorsqu'il géroit la Dicta-  
 ture. Il étoit escorté d'un grand nom-  
 bre de gens à cheval & de trompettes.  
 Ceux qui avoient autrefois servi sous lui  
 s'empressoient de venir de toutes parts

AN. R. rendre les derniers devoirs à leur Général; & à mesure qu'ils arrivoient, ils pre-  
 674. noient leur rang, marchaient en ordre,  
 AV. J C. & formoient plutôt une nombreuse ar-  
 78. mée qu'un convoi.

Lorsque toute cette pompe fut arrivée à Rome, elle s'accrut encore beaucoup & en nombre & en magnificence. Le jour des obsèques on porta plus de deux mille couronnes d'or, présens des villes & des provinces où Sylla avoit commandé & fait la guerre, des légions qui avoient servi sous ses ordres, & même de plusieurs particuliers. Les collèges des Prêtres & les Vestales environnoient le corps. Puis marchoit le Sénat avec les Magistrats revêtus des ornemens de leurs dignités. Ensuite venoient les Chevaliers Romains: les troupes, avec leurs aigles d'or & des armes toutes brillantes d'argent, fermoient la marche. Un nombre prodigieux de trompettes sonnoient des airs lugubres & conformes à cette triste cérémonie: & l'on y répondoit par des acclamations, non pas tumultueuses, mais faites en ordre. Le Sénat commençoit, & étoit suivi des Chevaliers, de l'armée, & enfin du peuple, dont la foule étoit immense.

C'étoit

C'étoit l'usage que les convois passassent par la Place publique : & là, le plus proche parent, montant sur la Tribune aux harangues, faisoit l'éloge du mort & de ses ancêtres. Faustus fils de Sylla étant alors en bas âge, on choisit pour cette fonction le plus habile Orateur de Rome. Appien ne le désigne pas autrement.

Après l'Oraison funébre, des Sénateurs \* jeunes & vigoureux prirent le lit de parade sur leurs épaules & le portèrent au champ de Mars, où étoit dressé le bucher. Il est incroyable quelle quantité d'aromates fut consumée en cette occasion. C'étoient les Dames qui en faisoient la dépense, & elles se piquèrent d'égaliser ou même de surpasser par cet endroit la magnificence de tout le reste de la cérémonie. Car outre deux cens dix brancars chargés de parfums de toute espèce, on fit avec l'encens le plus précieux & le cinnamome † une statue de Sylla de grandeur médiocre,

AN. R.  
674.  
AV. J. C.  
78.

Plut. in  
Sylla.

P 3

&

\* Je crains qu'Appien n'ait transporté à Sylla ce qu'il voyoit pratiquer de son tems par rapport aux Empereurs. Il ne me paroît guères vraisemblable que du tems de la Répu-

blique les Sénateurs s'abaissassent jusqu'à porter sur leurs épaules le corps d'un mort.

† C'est ce que nous appelons aujourd'hui Cannelle.

# 342 ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

AN. R. & celle d'un Licteur placé devant lui.

674. Les Chevaliers & les principaux officiers  
Av. J.C. des troupes mirent le feu au bucher.

78. C.c. de Sylla avoit ordonné que son corps fût  
Leg. II. brûlé, contre l'usage de sa maison. Car

56. 57. jusqu'à lui tous les Cornélius Patriciens  
Plin. avoient été ensevelis & mis en terre.

VII. 54. Mais comme par une lâche vengeance,

il avoit fait déterrer le cadavre de Ma-

rius, il appréhenda le même traitement

pour le sien, & voulut qu'il ne restât de

lui que des cendres. Son tombeau se

Plut. voyoit encore dans le champ de Mars du  
in Sylla. tems de Plutarque : & l'on y lisoit une

épitaphe qu'il avoit, dit-on, composée

lui même, & qui marquoit en substance

ce que nous avons déjà dit, „ qu'il avoit

„ surpassé & amis & ennemis, les uns

„ par le bien, les autres par le mal qu'il

„ leur avoit fait.







## L I V R E

## TRENTÉ-QUATRIÈME,



UI contient les guerres de Lépidus, de Sertorius, de Spartacus, & plusieurs faits détachés, parmi lesquels on trouvera quelques détails sur Cicéron & sur César: le tout renfermé dans un espace de sept ans, depuis l'an 674. jusqu'à l'an 681. inclusivement.

## S. I.

*Histoire de Salluste perdue. Exemple de Sylla funeste à la liberté. Caractère de l'ambition de Pompée. Lépidus entreprend de relever le parti vaincu. Idée de son caractère & de sa conduite. Discours de Lépidus au Peuple. Réflexion sur son projet. Catulus & tous les gens de bien s'opposent à lui. Lépidus assemble des troupes, & se met à leur tête. Accommodement conclu avec lui. Il*

revient une seconde fois avec des troupes devant Rome , & demande un second Consulat. Discours de Philippe contre Lépide. Catulus & Pompée livrent bataille à Lépide , & remportent la victoire. Nomination des Consuls. Pompée fait tuer Brutus , père de celui qui tua César. Lépide vaincu une seconde fois , passe en Sardaigne , & meurt. Modération du parti vainqueur. Pompée est envoyé en Espagne contre Sertorius. Histoire de la guerre de Sertorius, reprise depuis l'origine. Sertorius part d'Italie , & passe en Espagne. Il s'y fortifie , & sur-tout gagne l'affection des peuples. Annus, envoyé par Sylla, le chasse d'Espagne , & l'oblige à tenir la mer. Sertorius pense à se retirer dans les îles Fortunées. Il passe en Afrique. Il est invité par les Lusitaniens à venir se mettre à leur tête. Grandes qualités de Sertorius. Idée de ses exploits en Espagne. Métellus Pius envoyé contre lui éprouve d'extrêmes difficultés. Il entreprend un siège , que Sertorius lui fait lever. Grands succès de Sertorius. Son habileté à conduire les Barbares. Biche de Sertorius. Il discipline & police les Espagnols. Il prend soin de l'éducation des enfans des premières familles. Attachement incroyable des  
Espa-

*Espagnols pour lui. Il conserve aux Romains tous les droits de la souveraine puissance. Son amour pour sa patrie, pour sa mère. Les troupes de Perperna forcent leur chef de se joindre à Sertorius. Il corrige par un spectacle comique , mais instructif, l'impétuosité aveugle des Barbares. Il dompte les Characitains par un stratagème ingénieux. Pompée arrive en Espagne. Il essuye un affront devant la ville de Laurone. Action de justice de Sertorius. Quartiers d'hiver. On se remet en campagne. Métellus remporte une grande victoire sur Hirtuleius. Bataille de Sucrone entre Sertorius & Pompée. Mot de Sertorius sur Métellus & Pompée. Biche de Sertorius perdue & retrouvée. Bonne intelligence entre Métellus & Pompée. Action générale entre Sertorius d'une part , & Métellus & Pompée de l'autre. Sertorius licentie ses troupes, qui se rassemblent peu après. Joie immodérée de Métellus au sujet de la victoire qu'il s'attribuoit sur Sertorius. Faste & luxe des fêtes qu'on lui donne. Il met à prix la tête de Sertorius. Métellus & Pompée, fatigués par Sertorius, se retièrent en des quartiers fort éloignés. Mithridate envoie une Ambassade à Sertorius, pour lui demander son alliance. Ré-*

*ponse frère de Sertorius. Surprise de Mithridate. L'alliance se conclut. Lettre menaçante de Pompée au Sénat, qui lui envoie de l'argent. Perperna cabale contre Sertorius. Désertions & trahisons punies avec rigueur. Cruauté de Sertorius à l'égard des enfans qu'il faisoit élever à Osca. Réflexion de Plutarque à ce sujet. Conspiration de Perperna contre la vie de Sertorius. Mort de Sertorius. Perperna devient chef du parti. Il est défait par Pompée, qui le fait tuer sans vouloir le voir, & brûle tous les papiers de Sertorius. L'Espagne pacifiée. Trophée & triomphes des vainqueurs.*

AN. R. M. ÆMILIUS LEPIDUS.  
 674. Av. J.C. Q. LUTATIUS CATULUS.

78. Histoire de Sal-  
 luste, perdue. **L'**HISTOIRE du Consulat de Lépidus & des années suivantes, non seulement étoit renfermée dans le grand ouvrage de Tite-Live, mais avoit été traitée par Salluste. Si les écrits, au moins de l'un ou de l'autre de ces deux grands Historiens, fussent venus en entier jusqu'à nous, nous n'aurions pas tant de sujet de nous plaindre. Mais tout a péri: & il faut que je continue, toujours aidé par Freinshémus, à ramasser des parcelles détachées de faits épars çà & là pour

pour en composer un corps le moins mal qu'il me sera possible.

An. R.

674.

Av. J. C.

78.

Sylla étoit mort : mais son exemple subsistoit , & nuisit en bien des manières à la liberté de Rome.

Exem-  
ple de

Sylla,

funeste

à la li-

berté.

Premièrement il avoit appris aux Généraux Romains à attacher les troupes à leurs personnes , & à les amener au point de servir l'ambition de leur chef , même contre la République qui les lui avoit confiées.

En second lieu , en distribuant les terres des citoyens aux soldats , il les corrompit pour jamais , comme le remarque un Ecrivain de beaucoup d'esprit.

Gran-

deur &

déca-

lence des

Romains,

pag. 106.

Car dès ce moment il n'y eut plus un homme de guerre , qui n'attendît une occasion qui pût mettre les biens de ses concitoyens entre ses mains.

Enfin la Dictature , exercée par lui paisiblement pendant plus de deux ans , & dont il ne s'étoit défait que par son choix , étoit un objet qui ne pouvoit manquer d'irriter la cupidité de tout ambitieux qui seroit à portée d'y prétendre. Le préjugé que les Romains fussent incapables d'être asservis , étoit détruit. Le plan pour les assujettir étoit tout dressé : il ne s'agissoit que de le suivre. Aussi Pompée travailla-t-il toute sa vie

### 348 ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

AN. R. dans ce point de vûe. Il manqua son  
674. coup : mais César réussit.

AV. J.C. 78. Quand je compare Pompée à Sylla &

Carac- à César, c'est avec une différence qui a  
gère de été judicieusement observée par Velleïus.  
l'ambi-  
tion de „ Il a étoit avide de puissance, mais ne  
Pom- „ vouloit pas la ravir. Son désir étoit  
pée. „ qu'elle lui fût déferée volontairement.

„ C'est pourquoy, autant qu'il étoit grand  
„ Général dans la guerre, autant se mon-  
„ troit-il citoyen modeste dans le gou-  
„ vernement intérieur de la République,  
„ si ce n'est lorsqu'il craignoit que quel-  
„ qu'un ne se rendît son égal. En tout  
„ autre cas sa conduite étoit pleinement  
„ louable. Il étoit ami constant, & nulle-  
„ ment implacable ennemi ; fidèle & fin-  
„ cère dans les réconciliations, peu diffi-  
„ cile s'il s'agissoit d'une satisfaction qui  
„ lui fût dûe : communément modéré

<p>a Fuit (Pompeius) potentiæ quæ honoris causâ ad eum deferre- tur, non ut ab eo oceu- paretur, cupidissimus ; dux bello peritissimus, civis in toga, nisi ubi vereretur ne quem ha- beret parem, model- tissimus : amicitiarum tenax, in offensis exor- abilis, in reconcilian- da gratia fidelissimus, in accipienda satisfac-</p>	<p>tione facillimus ; po- tentiâ suâ nunquam aut rarò ad impoten- tiam usus ; penè om- nium vitiorum expers, nisi numeraretur inter maxima, in civitate libera dominaque gen- tium, indignari, quum omnes cives jure ha- beret pares, quem- quam æqualem digni- tate conspiciere. <i>Vell.</i> II. 29.</p>
---	--

„ dans l'usage de sa puissance : en un mot AN. R.  
 „ exempt presque de tout vice, si ce n'en<sup>674</sup>  
 „ étoit un très grand de ne pouvoir souf-AV. J C.  
 „ frir que dans une ville libre & maî-  
 „ tresse de l'Univers, dont tous les ci-  
 „ toyens étoient égaux de droit, il s'en  
 „ trouvât un seul qui lui disputât le pre-  
 „ mier rang. „ Cette idée du caractère &  
 de la conduite de Pompée sera utile pour  
 la suite. Car c'est lui qui va faire le prin-  
 cipal personnage dans la République,  
 jusqu'à ce que César partage d'abord sa  
 puissance, & ensuite la renverse. Le Con- Lépidus  
 sul Lépidus, en entreprenant de relever entre-  
 le parti vaincu, donna lieu à Pompée de prend de  
 continuer à acquérir de la gloire par les relever  
 armes, & d'augmenter son crédit. le parti vaincu.

Ce Consul n'étoit rien moins que ca- Idee de  
 pable d'exécuter un aussi grand dessein son ca-  
 que celui qu'il avoit formé. C'étoit un raçtère  
 homme sans mœurs & sans talens, & qui & de sa  
 ne ressembloit à ceux dont il vouloit oc- condui-  
 cuper la place, que par l'ambition. Quel-  
 ques années auparavant, il avoit gou-  
 verné la Sicile comme Préteur, & y avoit Ascom.  
 exercé des concussions qui lui attirèrent Ped.  
 un procès criminel lorsqu'il fut revenu à  
 Rome. Mais il avoit trouvé le secret de  
 mettre le peuple dans ses intérêts : & ses  
 accusateurs le voyant favorisé de la mul-  
 titude,

350. ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

AN. R. titude, n'osèrent poursuivre l'action  
 674. qu'ils avoient intentée contre lui. Pen-  
 AV. J. C. dant la Dictature de Sylla, Lépидus, qui  
 78. voulut se faire regarder dans la suite  
 comme le vengeur des pros crits, ne se fit  
 point un scrupule de profiter de l'occa-  
 sion pour s'enrichir de plus en plus, &  
 s'engraissa du sang des malheureux. Il  
 convient lui-même du fait dans le dis-  
 cours que nous avons de lui parmi les  
 fragmens de Salluste, & il tâche seulement  
 de s'excuser sur le frivole prétexte d'y  
 avoir été forcé par la crainte de s'attirer  
 l'indignation du vainqueur. Le pillage  
 de la Sicile, & les dépouilles des pros crits  
 le mirent à portée d'acheter le Consulat:  
 & dès qu'il se vit en place, du vivant mê-  
 me de Sylla, il commença à brouiller.

Discours Dans la disette de Mémoires où nous  
 de Lépидus sommes sur les faits dont j'ai à parler  
 au au ici, je ne puis mieux faire pour donner  
 Peuple. une idée du projet de Lépидus, que d'ex-  
 traire les principaux endroits du dis-  
 cours dont je viens de parler. C'est une  
 harangue au Peuple, dans laquelle, sans  
 se découvrir entièrement, il fait néant-  
 moins suffisamment entendre quelles  
 sont ses vûes.

Il y suppose par tout Sylla maître de  
 la République, parce que réellement,  
 quoi-



quoiqu'il eût abdiqué la Dictature, c'é- AN. R.  
 toit son parti qui dominoit. Après avoir 674.  
 commencé par inveſtiver contre ſa per- AV. J.C.  
 ſonne, & contre la tyrannie ſous laquelle 78.  
 il fait gémir la République, il attaque  
 ſes partiſans. „ Je ne puis aſſez m'é-  
 „ tonner, dit-il, lors que je voi les ſatel-  
 „ lites de Sylla, perſonnages d'un grand  
 „ nom, & à qui leurs ancêtres ont laiſſé  
 „ les plus beaux exemples, ſe rendre les  
 „ eſclaves d'un Tyran pour acheter à ce  
 „ prix le droit de vous tyrannifier. Ils ai-  
 „ ment mieux être doublement injuſtes,  
 „ envers vous & envers eux-mêmes, que  
 „ de vivre en citoyens d'une ville libre.  
 „ Digne poſtérité des Brutus, des Emi-  
 „ les, & des Lutatius, ils ſemblent nés  
 „ pour enlever à cet Empire tout ce que  
 „ la vertu de leurs ayeux nous a acquis.  
 „ Car qu'a-t-on prétendu défendre con-  
 „ tre les armes de Pyrrhus, d'Annibal,  
 „ de Philippe, & d'Antiochus, ſinon la  
 „ liberté publique, & un état tranquille  
 „ où

a Satellites quidem  
 ejus, ( Syllæ ) homines  
 maximi nominis, non  
 minus optimis majo-  
 rum exemplis, neque o-  
 ſatis mirari, domina-  
 tionis in vos ſervitium  
 ſuum mercedem dant :  
 & utrumque per inju-

riam malunt, quàm  
 optumo jure liberi age-  
 re : præclara Bruto-  
 rum, atque Æmilio-  
 rum, & Lutatiorum  
 proles, geniti ad ea quæ  
 majores virtute pepe-  
 rere ſubvertenda. Nam  
 quid à Pyrrho, Anni-

### 352 ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

**AN. R.** „où chacun possédât en sûreté l'héritage de ses pères, & ne connût d'autre maître que la loi? Or c'est là précisément ce que ce cruel Tyran tient en sa main, comme des dépouilles qu'il auroit conquises sur une nation étrangère. Altéré de sang & de carnage, il n'a point été satisfait par la perte de tant d'armées, ni par la mort d'un Consul, & de tant d'illustres citoyens qui ont péri dans les combats. La prospérité, qui adoucit les autres, & qui fait succéder la commisération à la colère, n'a fait qu'aigrir & enflammer sa cruauté.

D'une invective si véhémence il tire la conclusion qui s'ensuit naturellement, & exhorte le Peuple à se soulever contre une telle tyrannie, & à en secouer le joug odieux. Et après avoir décrit en termes énergiques la servitude où ils sont actuellement réduits, la Nation entière privée de ses droits les plus légitimes, les particuliers dépouillés de leurs biens & de leurs terres, les loix,

bale, Philippeque, & Antiocho defensum est aliud, quàm libertas, & suæ cuique sedes; neu cui, nisi legibus, pareremus? quæ cuncta sævus iste Romulus, quasi ab externis rapta, tenet; non tot exerci-

tuum clade, neque Consulibus, & aliorum principum, quos fortuna belli consumpserrat, satiatus; sed tum crudelior, quum plebrosque secundæ res in miserationem ex ira vertunt. *Sall. Hist. l. I.*

les jugemens, les finances, les provinces, <sup>AN. R.</sup>  
le sort des Rois, au pouvoir d'un seul, <sup>674.</sup>  
il ajoute: „ Reste-t-il <sup>Av. J.C.</sup> à des hommes <sup>78.</sup>

„ de cœur un autre parti à prendre que  
„ celui de se délivrer de l'injustice où  
„ de mourir avec courage, puisqu'après  
„ tout la mort est une loi inévitable, dont  
„ les barrières & les gardes armés ne  
„ peuvent garantir personne, & que c'est  
„ lâcheté & infamie que d'attendre les  
„ dernières extrémités, sans rien oser  
„ pour s'en défendre.

On conçoit bien que Sylla devoit  
traiter de séditieux un homme capable  
de tenir un pareil langage. Lépidus pour  
réfuter ce reproche profite habilement  
de tout ce qu'il y avoit d'odieux dans la  
conduite de son adversaire. „ Je <sup>b</sup> suis un  
„ séditieux, dit-il, si l'on s'en rapporte à  
„ Sylla, parce que je me plains des ré-  
„ compenses acquises par la sédition &  
„ par les guerres civiles; & parce que  
„ je revendique les droits d'une paix  
„ libre & véritable, je dois être regardé

<sup>a</sup> Estne viris reliqui a-  
liud quàm solvere inju-  
riam, aut mori per vir-  
tutem? quoniam qui-  
dem unum omnibus fi-  
nem natura vel ferro  
septis statuit; neque  
quisquam extremam  
necessitatem nihil au-

sus, nisi muliebri inge-  
nio, exspectat.

<sup>b</sup> Verùm ego seditio-  
sus, uti Sulla ait, quia  
præmia turbarum que-  
ror, & bellum cupiens,  
quia jura pacis repeto.  
Scilicet quia non aliter  
salvi satisque tui in

### 354 ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

AN. R., comme voulant renouveler la guerre.  
 674. „ Sans doute vous ne pourrez pas sub-  
 AV. J. C. „ sister, ni posséder sûrement & tran-  
 78. „ quillement l'Empire, si les derniers des  
 „ hommes, si de misérables affranchis  
 „ ne jouissent paisiblement du bien d'au-  
 „ trui, & ne dissipent en prodigalités  
 „ ce qui a coûté bien des sueurs aux  
 „ maîtres légitimes; si vous n'approu-  
 „ vez les meurtres de tant d'innocens  
 „ pros crits à cause de leurs richesses, les  
 „ supplices horribles des hommes les  
 „ plus illustres, la désolation de la ville  
 „ rendue déserte par les exils & les car-  
 „ nages, les possessions des citoyens  
 „ infortunés vendues, ou données en-  
 „ core plus indignement, comme si c'é-  
 „ toit un butin pris sur les Cimbres.

Lépidus pour encourager les Romains  
 à se soulever contre la domination de  
 Sylla, représente son parti comme foi-  
 ble: il insiste sur ce qu'il a fait un grand  
 nombre de mécontents par les indignes  
 préférences qu'il a accordées à des gens  
 de néant, encore plus méprisables par  
 leurs

imperio eritis, nisi Vet- tius Picens, scriba Cor- nelius, aliena bene pa- rata prodegerint; nisi approbaveritis omnes proscriptiones inno- xiorum ob divitias,	cruciatus virorum il- lustrum, vastam ur- bem fugâ & cædibus, bona civium misero- rum, quasi Cimbricam prædam, venum aut dono data.
---	---

leurs mœurs que par la bassesse de leur naissance. Il prétend qu'il n'est soutenu que par un petit nombre de satellites

AN. R.

674.

Av. J.C.

78.

couverts de crimes, & que les troupes mêmes qui ont servi sous lui ne manqueront pas de prendre le parti de la liberté.

„ Ma<sup>a</sup> plus grande confiance, dit-il, est  
 „ dans l'armée victorieuse, qui par tant  
 „ de périls & tant de blessures n'a ga-  
 „ gné rien autre chose que de se donner  
 „ un tyran. A moins que vous ne vous  
 „ imaginiez qu'ils aient prétendu ren-  
 „ verser la puissance du Tribunat, que  
 „ leurs ancêtres ont établie par les armes;  
 „ ou que leur dessein ait été de se priver  
 „ de la protection des loix, & de l'auto-  
 „ rité de la judicature. Ils en seroient  
 „ assurément bien récompensés par ces  
 „ marais & ces forêts incultes où on les  
 „ relègue: en sorte que la haine & l'in-  
 „ fâmie sont pour eux, & les récom-  
 „ penses pour un petit nombre de lâches  
 „ flateurs. Pourquoi donc, ajoute-t-il,

a Maxumam mihi fi-  
 duciam parit victor e-  
 xercitus, cui per tot  
 vulnera & labores ni-  
 hil præter tyrannum  
 quæsitum est. Nisi for-  
 tē Tribuniciam pote-  
 statem eversum pro-  
 fecti sunt, per arma  
 conditam à majoribus

suis; utique jura & ju-  
 dicia sibi met extorque-  
 rent: egregiā scilicet  
 mercede, quum relega-  
 ti in paludes & sylvas,  
 contumeliam atque in-  
 vidiam suam, præmia  
 penes paucos intellige-  
 rent. Quare igitur tan-  
 to agmine atque animis

### 356 *ÆMILIUS ET LEPIDUS CONS.*

**Æ. R.** „ Sylla paroît-il si bien escorté, & avec  
**674** „ un si grand faste ? C'est que la prof-  
**Av.] C.** „ périté couvre merveilleusement les  
**78** „ vices & les endroits foibles. Mais à la  
 „ première disgrâce vous le verrez tom-  
 „ ber dans un aussi grand mépris, qu'il  
 „ est maintenant redouté.

Il ne manquoit rien à une exhorta-  
 tion si vive & si véhémence, sinon que  
 Lépidus s'offrit pour chef. Il le fait, &  
 termine ainsi son discours. „ Je <sup>2</sup> pou-  
 „ vois me contenter de cette souveraine  
 „ Magistrature à laquelle vous m'avez  
 „ élevé par vos suffrages. C'en étoit assez  
 „ pour soutenir la gloire de mes ancê-  
 „ tres, pour satisfaire mon ambition,  
 „ & même pour ma sûreté. Mais je n'ai  
 „ pas cru devoir penser uniquement à  
 „ mon avantage particulier ; & j'ai pré-  
 „ féré la liberté accompagnée de dan-  
 „ gers à un esclavage sûr & tranquille.  
 „ Si donc vous approuvez mes senti-  
 „ mens, accourez à ma voix, Romains,  
 „ &

*incedit? Quia secundæ  
 res mirè sunt vitis ob-  
 tentui : quibus labe-  
 factatis, quàm formi-  
 datus antea est, tam  
 contemnetur.*

*a Mihi quanquam per  
 hoc summum impe-  
 rium satis quæsitum*

*erat nomini majorum  
 dignitati, atque etiam  
 præsidio, tamen non  
 fuit consilium privatas  
 opes facere : potior-  
 que visa est periculosa  
 libertas quieto servitio.  
 Quæ si probatis, adeste,  
 Quirites, & bene ju-*

„ & avec l'aide des dieux, suivez le Con- AN. R.  
 „ sul M. Emilius qui est prêt à se mettre 674.  
 „ à votre tête, pour le rétablissement de AV. J. C.  
 „ la liberté publique. 78.

On voit par ce discours que le dessein de Lépidus étoit de détruire tout ce qu'avoit fait Sylla; de se faire un parti en soulevant le petit peuple, toujours prêt par sa misère à écouter ceux qui lui promettent un changement; de faire espérer le rétablissement dans leurs biens à ceux qui en avoient été dépouillés, & de rappeler ce qui restoit encore de pros crits. Tout cela avoit une couleur de justice.

Mais outre que les intentions de Lépidus n'étoient pas telles qu'il les mon troit, Réflexion sur le projet de Lépi-  
 & qu'il ne travail loit que pour lui en fei- dus.  
 gnant un grand zèle pour le bien public,

il est des occasions où une justice trop exacte devient elle-même injuste, & où c'est une nécessité que les particuliers souffrent, si l'on veut que l'Etat puisse subsister. Sylla avoit abusé insolemment de sa victoire. Mais enfin en soutenant ses établissemens, la République pouvoit jouir de quelque tranquillité. Les casser, c'étoit la replonger dans toutes les

vantibus diis, M. Æmi- | ad recipiendam liber-  
 lium Consullem ducem | tatem.  
 & auctorem sequimini |

### 358 ÆMILIUS ET LUTATIUS CONS.

**Aw. R.** les horreurs dont à peine elle étoit sortie.  
**574.** Florus la compare à un <sup>a</sup> malade , qui a  
**Av. J.C.** besoin de repos ; à un blessé , dont il est  
**78.** à craindre qu'on ne rouvre les plaies  
 en y portant la main , même sous pré-  
 texte de les guérir.

**Catu-** Aussi tous les gens de bien , & Catu-  
**lus, &** lus à leur tête , s'opposèrent-ils aux des-  
**tous les** seins de Lépidus , dès qu'il commença à  
**gens de** les manifester. Mais , comme il arrive  
**bien** assez communément , ils agirent d'abord  
**s'oppo-** avec mollesse : & au lieu qu'un peu de  
**sent à** vigueur auroit tout d'un coup arrêté le  
**lui.** mal dans sa naissance , ils lui donnèrent  
 par leurs ménagemens le tems de s'ac-  
 croître & de se rendre formidable.

**Lépidus** Les mouvemens de Lépidus n'eurent  
**assem-** pas de grandes suites durant la vie de  
**ble des** Sylla. Il tenta aussi inutilement , comme  
**troupes,** nous l'avons dit , d'empêcher & de trou-  
**& se met** bler ses obsèques. Mais à peine furent-  
**à leur** elles célébrées , que la division éclata  
**tête.** ouvertement entre lui & Catulus. Lépi-

**Sall. Hist.** dus avoit gagné la populace par des lar-  
**J. I.** gesses. Il soulevoit l'Etrurie , où les der-  
**Appian.** niers restes du parti de Marius s'étoient  
**Civ. I. I.** conservés & même défendus vigoureu-  
**Flor. III.** sement  
**23.**

<sup>a</sup> Expediebat quasi | nera curatione ipsa res-  
 ægræ faucibusque Reipu- | cinderentur. *Flor. III.*  
 blicæ requiescere quo- | 23.  
 modocumque; ne vul-



sement pendant deux ans dans \* Volaterræ. Il rassembloit tous les proscrits<sup>674.</sup> qui avoient pû échapper à la mort. Et<sup>Av. J.C. 78.</sup> lorsque ses partisans furent en assez grand nombre pour former un corps d'armée, il leva le masque, & alla se mettre à leur tête.

Ses forces n'étoient point encore considérables : & Catulus étoit d'avis qu'on le pousât à bout. Mais la plus grande partie du Sénat inclina à la douceur. L'affaire fut tournée en négociation : on envoya des Députés à Lépidus, & l'on conclut un accommodement, dont les principales conditions étoient que les deux Consuls prêteroient serment de ne point employer les armes l'un contre l'autre, & que Lépidus auroit le gouvernement de la Gaule Narbonnoise avec le commandement d'une armée. Ainsi de même que <sup>a</sup> ses rapines lui avoient valu le Consulat, la sédition qu'il avoit excitée fut récompensée par un gouvernement de Province. C'étoient là de puissans encouragemens pour un factieux, & bien capables de le porter à continuer des pratiques qui lui avoient si bien réussi.

Aussi

\* Volterra *en Toscane.*

a Ex rapinis Consulatum, ob seditionem provinciam cum exercitu adeptus est. *Sallust. Hist. I. in Or. Phil.*

**AN. R.** Aussi Lépidus étant allé prendre le  
**674.** commandement des troupes qu'il de-  
**Av. J.C.** voit conduire dans sa Province, ne se  
**78.** hâtoit pas de revenir à Rome, quoique  
 Il re- ce fût à lui à tenir les assemblées pour  
 vient une se- l'élection des Consuls. Il vouloit laisser  
 conde fois passer l'année de son Consulat, dans la  
 avec des pensée que son serment ne le lioit que  
 troupes pendant qu'il étoit en charge, & que  
 devant Rome, dès qu'il en seroit sorti, il seroit libre  
 & de- de faire usage contre ses adversaires des  
 mande forces qu'on avoit eu l'imprudence de  
 un se- lui mettre entre les mains. En effet l'an-  
 cond Consu- née expira sans qu'il y eût de Consuls  
 lat. nommés: il falut établir des Interrois  
 pour gouverner successivement la Ré-  
 publique: & Lépidus, ayant laissé dans  
 la Gaule Cisalpine un corps de troupes  
 sous les ordres de M. Brutus, pour main-  
 tenir ce pays dans ses intérêts, s'aprocha  
 lui-même de Rome avec ses principales  
 forces, demandant un second Consulat.

**AN. R.** **I N T E R R E G N E.**

**675.** Nous avons parmi les fragmens de  
**Av. J.C.** Salluste le discours que prononça à ce  
**77.** sujet dans le Sénat l'Orateur Philippe,  
 Dis- de qui j'ai eu déjà plusieurs fois occasion  
 cours de parler: & c'est principalement sur les  
 de Phi- lumières que j'ai pû tirer de ce discours  
 lippe contre Lépi- que  
 dus.

que j'ai disposé les faits dont je viens de rendre compte. AN. R. 675.

Philippe y reproche d'abord aux Sénateurs la mollesse de la conduite qu'ils ont tenue à l'égard d'un séditionnaire, & dont il a profité pour se rendre redoutable. AV. J. C. 77.

„<sup>a</sup> Lorsqu'au lieu d'agir avec fermeté,  
 „ dit-il, pour dissiper une faction qui ne  
 „ faisoit que de naître, vous êtes entrés  
 „ en négociation avec Lépidus, il n'étoit  
 „ encore qu'un brigand, soutenu de quel-  
 „ que canaille, & d'un petit nombre de  
 „ coupe-jarrets, dont il n'est aucun qui  
 „ ne soit prêt à vendre son sang & sa vie  
 „ pour avoir du pain. Maintenant c'est  
 „ un Proconsul, revêtu d'un commande-  
 „ ment qu'il n'a point acheté, mais reçu  
 „ de vous, accompagné de Lieutenans  
 „ Généraux, qui lui obéissent comme à  
 „ leur Commandant légitime. Et de tou-  
 „ tes parts s'est attroupé autour de lui  
 „ tout ce qu'il y a de plus corrompu dans  
 „ les différens Ordres de l'Etat, des hom-  
 „ mes que l'indigence & des passions  
 „ effrénées rendent capables de tout oser;

*Tome X.*

a Attum erat Lepidus  
 latro cum calonibus &  
 paucis sicariis, quorum  
 nemo non diurnâ mer-  
 cede vitam mutaverit.  
 Nunc est Proconsul cū  
 imperio, non empto,

Q

„ tour-  
 sed dato à vobis, cū le-  
 gatis adhuc jure paren-  
 tibus: & ad eū concu-  
 rre homines omnium  
 ordinum corruptissu-  
 mi, flagrantēs inopiâ &  
 cupidinibus, scelerum

As. R., tourmentés sans cesse par le souvenir de  
 675. Av. J.C. „ leurs crimes; qui ne connoissent de re-  
 77. „ pos que dans les séditions, & pour qui  
 „ la paix est une situation violente. Ce  
 „ sont ces hommes qui font succéder sou-  
 „ lèvement a soulèvement, guerre civile à  
 „ guerre civile; satellites autrefois de Sa-  
 „ turnin, puis de Sulpicius, ensuite de Ma-  
 „ rius & de Damasippe, & enfin de Lépide.

Voici maintenant le portrait que Phi-  
 lippe fait de Lépide & de sa conduite.  
 L'investive est des plus véhémentes.  
 „ Seriez-vous touchés, dit-il aux Séna-  
 „ teurs, des propositions que vous fait  
 „ Lépide? Il exige que l'on rende à  
 „ chacun ce qui lui appartient, & il n'est  
 „ riche que du bien d'autrui: il veut que  
 „ l'on casse les loix fondées sur le droit  
 „ de la guerre, & il nous y force par les  
 „ armes: il demande que pour le bien  
 „ de la paix & de la concorde on rétablisse  
 „ la puissance du Tribunat, de laquelle  
 „ sont nées toutes les dissensions civiles.

conscientiâ exagitati,  
 quibus quies in seditio-  
 nibus, in pace turbæ  
 sunt. Hi tumultum ex  
 tumultu, bellum ex bel-  
 lo ferunt, Saturnini  
 olim, post Sulpicii, dein  
 Marii Damasippique,  
 nunc Lepidi satellites.

a An Lepidi mandata

animos movent? qui  
 placere ait sua cuique  
 reddi, & aliena tenet;  
 belli jura rescindi,  
 quum ipse armis co-  
 gat; ... concordie  
 gratiâ plebei Tribuni-  
 ciam potestatem resti-  
 tuti, ex qua omnes dis-  
 cordie accensæ.

Puis lui adressant la parole, comme AN. R.  
 s'il étoit présent : „ <sup>a</sup> O toi, s'écrie-t-il, <sup>675.</sup>  
 „ le plus icélerat & le plus impudent des Av. J.C.  
 „ hommes, nous persuaderas-tu que l'in- <sup>77.</sup>  
 „ digence & les larmes des citoyens te  
 „ touchent, pendant que tu ne possèdes  
 „ rien qui ne soit acquis par les armes ou  
 „ par l'injustice ? Tu demandes un se-  
 „ cond Consulat, comme si tu avois re-  
 „ mis le premier à la République. Tu  
 „ veux rétablir l'union & la concorde par  
 „ la guerre, qui n'est propre qu'à trou-  
 „ bler la paix dont nous jouissons. Traî-  
 „ tre au parti des Grands qu'il te conve-  
 „ noit de défendre, perfide envers ceux-  
 „ mêmes dont tu affectes de soutenir les  
 „ intérêts, ennemi de tous les gens de  
 „ bien, tu ne sais donc respecter ni les  
 „ dieux, ni les hommes, que tu as mis  
 „ également contre toi par tes perf-  
 „ dies & par ton parjure. Puisque tel est  
 „ ton pernicieux caractère, va, je t'ex-  
 „ horte à ne point te désister de ton en-

Q. 2 „ tre-

a Pessume omnium at- que impudentissime, tibi ne egestas civium & luctus curæ sunt, cui nihil est domi, nisi ar- mis partum aut per in- juriam ? Alterum Con- sulatum petis, quasi pri- mum reddideris: bello	concordiam quæris, quo parta disturbatur: nostri proditor, istis in- fidus, hostis omnium bonorum, ut te neque hominum, neque deo- rum pudeat, quos perf- diâ aut perjurio viola- sti! Qui quando talis es,
---	---

As. R. „treprise, & à demeurer armé, au lieu  
 675. „de nous donner de perpétuelles inquié-  
 Av. J.C. „tudes, en remettant à un autre tems les  
 77. „séditions, dont ton esprit inquiet ne te  
 „permet point de t'abstenir. Les pro-  
 „vinces, les loix, 'es Dieux Pénates de la  
 „patrie élèvent contre toi leur voix, &  
 „ne peuvent te souffrir au rang de nos  
 „concitoyens. Continue ce que tu as  
 „commencé, afin que tu éprouves prom-  
 „ptement la juste peine que tu mérites.

Philippe ne veut donc aucun accom-  
 modement avec Lépidus, & voici com-  
 me il conclut : „ Puisque à Lépidus s'a-  
 „vance avec une armée contre la ville,  
 „s'étant associé avec des scélérats & des  
 „ennemis publics au mépris de l'auto-  
 „rité de cette Compagnie, je suis d'avis  
 „qu'Ap. Claudius, actuellement Inter-  
 „roi, avec Q. Catulus Proconsul, &  
 „avec les autres qui sont revêtus du

maneat in sententia, &  
 retineas arma, te hor-  
 tor; ne prolatandis se-  
 ditionibus, in quibus ip-  
 se nos in sollicitudine  
 retineas. Neque te pro-  
 vinciarum, neque leges, ne-  
 que dii Penates civem  
 patiuntur. Perge quæ  
 coepisti, ut quàm matur-  
 eumè merita invenias.

a Quare ita censeo,  
 quoniam Lepidus exer-

citum ... cum pessimis  
 & hostibus reipublicæ,  
 contra hujus ordinis  
 auctoritatem, ad ur-  
 bem ducit, ut Ap. Clau-  
 dius Interrex, cum  
 Q. Catulo Proconsu-  
 le, & ceteris quibus  
 imperium est, urbi  
 præsidio sint, operam  
 que dent ne quid Res-  
 publica detrimenti ca-  
 piat,

„ droit de commandement, défendent AN. R.  
 „ la ville, & veillent à la sûreté de la 675.  
 „ République. Av. J.C.

L'avis de Philippe fut suivi, & le Sénat rendit contre Lépidus un décret, qui, dans la formule que nous venons de rapporter, donnoit une puissance presque illimitée à ceux que l'on chargeoit de s'opposer à ses entreprises. Catulus se mit donc en état de le combattre. Et comme il excelloit davantage par les vertus civiles, que dans la science militaire, on lui joignit Pompée, qui avoit contribué à élever Lépidus au Consulat, mais qui préféra sans balancer l'intérêt du repos public à ses liaisons particulières. La bataille se donna sous les murs de Rome, près du Pont \* Mulvius. La victoire ne fut pas longtemps incertaine : & Lépidus ayant été défait sans beaucoup de résistance, se retira en Etrurie. Il fut sur le champ déclaré ennemi public, & Catulus envoyé pour le poursuivre, pendant que Pompée alloit dans la Gaule Cisalpine, que Brutus tenoit, comme je l'ai dit, pour Lépidus.

Il est vraisemblable que Rome profita du premier moment de tranquillité dont elle put jouir pour faire l'élection des Consuls. Le choix du peuple tomba sur

77.  
 Catulus  
 & Pom-  
 pée li-  
 vrent  
 la bataille  
 à Lépi-  
 dus, &  
 rempor-  
 tent la  
 victoire.

\* *Ponte  
 Mole.*

Nomi-  
 nation  
 des  
 Con-  
 suls.

**A. R.** Decimus Brutus, & Mamerkus Emilins.  
 675. Ce dernier étoit très-riche : mais il crai-  
 A. J. C. gnoit la dépense ; & pour s'épargner  
 77. celle des jeux, qui étoit véritablement  
 C. de énorme, il avoit évité l'Edilite. Le peu-  
 Off. II. ple s'en souvint, lorsqu'il demanda le  
 58. Consulat, & le refusa une première fois.  
 Cette année-ci même Mamerkus eut  
 assez de peine à réussir.

**D. JUNIUS BRUTUS.**

**MAMERCUS ÆMILIUS LEPIDUS  
 LIVIANUS.**

**Pompée** Pompée ne trouva nulle difficulté à  
 fait tuer faire rentrer la Gaule Cisalpine dans le  
 Brutus. devoir. Seulement il fut arrêté un tems  
 père de celui qui assez considérable devant Modène, où  
 tua César. Brutus s'étoit enfermé. Enfin l'affaire se  
 Plut. in termina à la satisfaction de Pompée : &  
 Pomp. Brutus se remit entre ses mains, soit  
 volontairement, soit forcé par la désertion  
 des troupes qui l'accompagnoient. La conduite  
 que tint le vainqueur à l'égard de son prisonnier,  
 ne lui a pas fait d'honneur. Car après l'avoir  
 envoyé à Reggio avec une escorte, le lendemain  
 il dépêcha Géninius pour le tuer. Et ce qui  
 rend cette action encore plus excusable, c'est  
 qu'il avoit d'abord écrit au Sénat, que Brutus  
 s'étoit rendu de bonne



bonne grace & de sa pleine volonté. AN. R.  
 Mais après qu'il l'eut fait tuer, il chan-<sup>675.</sup>  
 gea de style, & dans une seconde lettre Av.] C.  
 il chargea beaucoup sa mémoire. C'est <sup>77.</sup>  
 une tache dans la vie de Pompée : & le  
 fameux Brutus, qui étoit fils de celui Plut. in  
 dont je parle, ne pardonna à Pompée Brut.  
 la mort de son père, que lorsqu'il s'y  
 crut obligé par des vûes de bien public.

Cependant Catulus serroit de près Lépidus  
 Lépidus, & l'ayant acculé près de vaincu  
 Cosa \* ville maritime d'Errurie, il le une se-  
 força d'en venir à un combat. Il paroît conde  
 que l'armée de Lépidus étoit considéra- fois pas-  
 ble & pour le nombre & pour la valeur, se en  
 & qu'elle auroit été capable sous un Sardai-  
 autre chef de donner bien de l'inquié- gne, &  
 tude au parti contraire. Elle combattit mourt.  
 dans l'occasion présente avec vigueur, Jul. Exu-  
 & elle avoit même quelque avantage. perant. 1  
 Mais Pompée qui arrivoit de la Gaule  
 Cisalpine, déterminâ la victoire en fa-  
 veur de Catulus. Le vaincu n'eut d'au-  
 tre parti à prendre que de se sauver  
 avec ses troupes délabrées en Sardaigne.  
 Il ne réussit pas mieux dans cette île :  
 & Valerius Triarius, qui en étoit Pré-  
 teur, le désoloit en le harcelant conti-  
 nuellement, & l'empêchant de s'empa-

Q 4

rer

\* Cette ville étoit située près de Porto Hercole.

**AN. P.** ret d'aucune place. Un chagrin domestique acheva de l'accabler. Il apprit que la femme Apuleia lui étoit infidèle. **675.** **AV. JC** 77. **Plac. in** voulut s'en venger par un divorce. Mais **P. 200.** comme il l'aimoit toujours, la douleur **P. 23. VII** & le regret le firent tomber dans une **36.** langueur dont il mourut. Perperna ramassa les débris de l'armée demeurée sans chef; & en ayant formé un corps, qui ne laissoit pas d'être nombreux, il passa en Espagne, où Sertorius soutenoit les restes du parti de Marius.

**Modé-** Ainsi finit le mouvement excité par **ration** **Lépidus.** Les vainqueurs se contenté- **du parti** rent d'avoir rétabli la paix: rare exemple **vain-** de modération dans une guerre civile! **queur.** Le Sénat par un Décret accorda l'amnistie à ceux qui avoient pris part aux derniers troubles: & ce Décret fut appuyé d'une ordonnance du Peuple, dont César fut presque regardé comme l'auteur. Outre l'intérêt général de la faction de Marius, qu'il ne perdit jamais de vue, **Suet. in** il avoit eu son beau-frère L. Cinna en- **Caf. 5.** gagé dans le parti de Lépidus, & il lui obtint par cette ordonnance la liberté de revenir à Rome. Le Sénat avoit aussi son objet dans la douceur dont il usa en

cette

a Victores, quod non | tenti fuerunt. Fior. III.  
temere aliàs in civi- | 23.  
bus bellis, pace con-

cette occasion. C'étoit d'empêcher que ces fugitifs réduits au désespoir ne grossissent les forces de Sertorius, déjà assez redoutable par lui-même. Mais une politique douce est un mérite : & il n'est que trop ordinaire aux vainqueurs de se persuader que la cruauté leur est utile.

De toutes les branches du parti de Marius, il ne restoit plus que celle dont Sertorius étoit le chef en Espagne, & contre laquelle Métellus Pius faisoit actuellement la guerre avec assez peu de succès. Ce Général avoit toute la science militaire que l'on pouvoit désirer : mais sa \* lenteur le rendoit visiblement incapable de réduire un ennemi aussi habile & aussi alerte qu'étoit Sertorius. Comme néantmoins sa naissance, sa réputation, & la haute estime que l'on faisoit de sa vertu, ne permettoient pas de lui faire l'affront de le rappeler, il ne s'agissoit que de lui donner un Collègue, qui menant de nouvelles forces, eût encore dans le caractère de quoi suppléer à ce qui manquoit à Métellus du côté de l'activité.

\* Plutarque attribue souvent cette lenteur de Métellus à sa vieillesse. Mais ce Général n'avoit alors guères plus de cinquante ans, puisqu'en l'an 644. lorsqu'il servoit sous son père en Numidie, il n'en avoit que vingt, comme il a été dit en son lieu.

**AN. R.** tività. Pompée ambitionnoit cet emploi:  
**675.** & en conséquence au lieu de licentier ses  
**Av. J.C.** troupes, comme Catulus le lui ordon-  
**77.** noit, il les tenoit assemblées sous divers  
 prétextes, à peu de distance de Rome.  
 Il étoit effectivement le seul alors, en  
 qui le Sénat pût prendre confiance pour  
 un commandement si difficile & si im-  
 portant. On se résolut donc enfin à lui  
 donner l'ordre de partir pour l'Espagne  
 avec le titre de Proconsul. La chose ne  
 passa pas sans difficulté; & à quelques  
 Sénateurs représentèrent qu'il étoit bien  
 étrange que l'on revêtît un Chevalier  
 Romain du rang & de l'autorité de Pro-  
 consul. *Ce n'est pas simplement comme*  
*Proconsul qu'il faut l'envoyer*, dit Phi-  
 lippe, *mais comme tenant la place de deux*  
*Consuls à la fois*: mot aussi honorable à  
 Pompée, qu'injurieux aux Consuls qui  
 étoient actuellement en charge.

Histoire  
 de la  
 guerre  
 de Ser-  
 torius,  
 reprise  
 depuis  
 l'origi-  
 ne.

Mais avant que de rendre compte de  
 ce que fit Pompée dans ce nouveau com-  
 mandement, il est nécessaire de repren-  
 dre le récit des aventures & des exploits  
 de Sertorius depuis son départ d'Italie.  
 Nous y verrons un homme toujours lut-

a Quum esset non- | dixisse dicitur, non se  
 nemo in Senatu qui | illum sua sententiâ pro  
 diceret, non deberg mitti Consule, sed pro Com-  
 hominem privatum pro | sulibus mittere. Cic.  
 Consule, L. Philippus | pro Lege Man. n. 62.

tant avec avantage contre la mauvaise <sup>AN. R.</sup>  
fortune acharnée à le persécuter, & digne <sup>675.</sup>  
d'être mis au nombre des plus grands or- <sup>AV. J.C.</sup>  
nemens de Rome, quoique son malheur <sup>77.</sup>  
l'ait forcé d'en devenir l'ennemi.

J'ai dit que Sertorius, aussitôt après <sup>Serto-</sup>  
que Sylla eut débauché l'armée du Con- <sup>rius part</sup>  
sul Scipion, désespérant du succès d'une & <sup>d'Italie,</sup>  
guerre conduite par des Généraux dont <sup>& passe</sup>  
il sentoit l'incapacité, s'étoit retiré en Es- <sup>en Espa-</sup>  
pagne, qui lui étoit échue pour dépar- <sup>gne.</sup>  
tement après sa Préture. Ce ne fut pas <sup>Plut. in</sup>  
sans peine qu'il y entra. Il trouva les gor- <sup>Sertor.</sup>  
ges des Pyrénées occupées par des Bar-  
bares que l'argent seul pouvoit rendre  
traitables. Ceux qui l'accompagnoient  
trouvoient indigne qu'un Proconsul du  
Peuple Romain payât une espèce de tri-  
but & de droit de passage à de misérables  
\* Montagnards. Mais Sertorius, l'hom-  
me du monde qui savoit le mieux tenir  
son rang quand il le faloit, se moqua ici  
de cette hauteur déplacée; & disant, qu'il  
„achetoit le tems, qui est tout ce qu'il y a  
„de plus précieux pour quiconque tend à  
„de grandes choses, „il donna de l'argent  
aux Barbares, passa les montagnes, & par  
sa diligence se trouva maître de l'Espagne.

Q 6

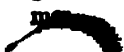
Ré-

\* On appelle aujour- | gands qui occupent les  
d'hui Miquelets les bri- | montags des Pyrénées.

## JULIUS ET ANNIUS COS.

**AN. II.** **RÉSOLU** de s'y fortifier, & de s'y faire  
**AV. E. C.** un établissement solide, il prit à tâche  
 de gagner la bienveillance des naturels  
 du pays. L'avarice & les infirmités des  
 Romains Pretorius leur avoient inspiré de  
 l'aversion pour le gouvernement Ro-  
 main. Sertorius s'attacha les principaux  
 & les chefs des différents peuples par des  
 manières amiables & pleines de bonté, la  
 multitude par la diminution des impôts.  
 Mais surtout ce qui charma le plus les  
 Espagnols, ce fut qu'il les exempta du  
 logement des gens de guerre, obligeant  
 les troupes qu'il avoit sous ses ordres à  
 se bâtir des casernes aux environs des  
 villes, & s'y logeant lui-même le pre-  
 mier. En même tems il arma tout ce qu'il  
 trouva en Espagne de Romains en âge  
 de servir: il fit construire & des machi-  
 nes de toute espèce, & des galères à trois  
 rangs de rames; terrible dans l'appareil  
 de la guerre, doux & humain dans le  
 gouvernement civil.

**Annus** Il avoit raison de se précautionner &  
 envoyé de faire de grands préparatifs. Car dès  
 par Syl- que le parti de Carbon & de Marius fut  
 la, le détruit, comme il l'avoit bien prévu, &  
 chasse que Sylla se vit maître de la République,  
 d'Espa- que Sylla se vit maître de la République,  
 gne, & Annus fut envoyé de Rome pour lui  
 l'oblige faire la guerre. Il comprit qu'il étoit de la  
 à tenir la  
 der-



dernière importance de fermer les passa- AN. R.  
 ges des Pyrénées, & il les fit occuper par 675.  
 Livius Salinator, qui avoit sous lui six AV. J. C.  
 mille hommes d'infanterie. Annius fut 77.  
 donc arrêté au pied des montagnes, &  
 il auroit été fort embarrassé si la trahison  
 ne fût venue à son secours. Un certain  
 Calpurnius Lanarius assassina Salinator :  
 les troupes ayant perdu leur chef se dé-  
 bandèrent : & Annius passant alors les  
 défilés força Sertorius, qui n'étoit pas en  
 état de tenir la campagne, à se renfer-  
 mer dans Carthagène avec trois mille  
 hommes. Il n'y demeura qu'autant de  
 tems qu'il lui en falut pour embarquer  
 son monde sur les vaisseaux qu'il avoit  
 fait construire, & gagna le large. Il cou-  
 rut quelque tems les côtes d'Espagne &  
 d'Afrique, & tenta des descentes en dif-  
 férens endroits, toujours avec un succès  
 malheureux. Enfin ayant joint à sa flotte  
 quelques petits bâtimens de pirates Ci-  
 liciens, il passa le détroit, & prit terre  
 un peu au delà de l'embouchure du Bétis,  
 aujourd'hui *Guadalquivir*.

Lorsqu'il étoit en ce lieu, des navi- Serto-  
 gateurs nouvellement arrivés des îles riuspens-  
 Atlantiques ou Fortunées, lui en firent se à se  
 une description qui le charma. Ils lui retirer  
 dirent que le climat en étoit doux, qu'il dans les  
 n'y îles For-  
tunées.

AN. R. n'y tomboit que rarement \* des pluyes  
 675. médiocres, mais que la terre y étoit ra-  
 Av. J.C. fraîchie par des vents de mer qui ré-  
 77. pandoient une agréable rosée, que le  
 terroir en étoit fertile au point que non  
 seulement il payoit avec une abondante  
 usure le soin que l'on prenoit de le labou-  
 rer & de le planter, mais que sans tra-  
 vail & sans culture il produisoit de lui-  
 même des fruits, qui par leur multitude  
 & leur bonté suffisoient pour nourrir un  
 grand nombre d'habitans: en un mot  
 que c'étoient là, selon l'opinion com-  
 mune des Barbares mêmes, les champs  
 Elysées célébrés par Homère.

La description qu'Horace a faite de  
 ces mêmes îles se rapporte parfaitement  
 avec ce que nous venons de tirer de Plu-  
 tarque. „ Dans <sup>a</sup> ce fortuné climat, dit  
 Horace, la terre sans être cultivée se  
 „ couvre tous les ans de riches moissons:  
 „ la vigne fleurit sans avoir besoin d'être  
 „ taillée, l'olivier ne trompe jamais l'es-  
 „ pé-

\* Ainsi s'exprime Plu- | dans le plat pays des Ca-  
 tarque. Nos observateurs | naries. Voyez Nieuven-  
 modernes assurent qu'il | tyt, de l'Existence de  
 ne pleut point du tout | Dieu, l. II. c. 4.

a . . . . . Arva, beata  
 Petamus arva, divites & insulas,  
 Reddit ubi Cererem tellus inarata quotannis,  
 Et imputata floret usque vinea,



„pérance qu'ont donnée ses premiers AN. R.  
 „boutons: & le figuier est sans cesse <sup>675.</sup>  
 „orné de fruits mûrs dont la pourpre Av. J.C.  
 „charme les yeux. Là on voit le miel <sup>77.</sup>  
 „couler du creux des chênes, & du haut  
 „des montagnes descendent en cascade  
 „avec un agréable murmure des ruis-  
 „seaux d'une eau claire & abondante.  
 „Là les chèvres & les brebis viennent  
 „elles-mêmes présenter leurs mamelles  
 „pleines de lait. Ni les ours ne rodent  
 „sur le soir autour des bergeries, les  
 „effrayant de leurs cris, ni les vipères ne  
 „soulèvent la terre en s'y creusant une  
 „retraite. Quand nous habiterons, ajou-  
 „te-t-il, ce charmant séjour, nous y  
 „trouverons encore de nouvelles mer-  
 „veilles. Nous admirerons comment ja-  
 „mais aucun vent n'y amène de ces pluies  
 „violentes qui entraînent la bonne ter-  
 „re; comment jamais les chaleurs exces-  
 „sives n'y brûlent le grain déjà tout

Germinat & nunquam fallentis termes olivæ,  
 Suamque pulla ficus ornat arborem.  
 Mella cava manant ex ilice; montibus altis  
 Levis crepante lympa defilit pede.  
 Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ,  
 Refertque tenta grex amicus ubera:  
 Nec vespertinus circumgemit ursus ovile,  
 Neque intumescit alta viperis humus.  
 Pluraque felices mirabimur: ut neque largis  
 Aquosus Eurus arva radat imbribus;  
 Pinguis nec siccis urantur semina glebis,

AN. R. „formé. Le Roi des Cieux veil  
675.

Av. J. C. „te terre chérie pour y main  
77.

„jours une douce températur  
„connoit point les maladies qu  
„tent tout d'un coup les trou  
„tiers : les bestiaux y sont à l'al  
„fluences malignes que verse  
„les astres brulans. Jupiter a  
„contrées pour être l'asyle de

C'est ainsi que parloit Hora  
vitant les Romains à se retirer  
heureuses régions, pour fuir les  
des guerres civiles. Mais ce  
qu'un jeu d'imagination chez  
Sertorius pensa sérieusement  
ter. On lui peignoit ces isles, (c  
veu de presque tous les Géog  
font autres que les Canaries, pa  
blement agréable & délicieux,  
embelli par les mensonges de  
voyageurs & des Poètes) on l  
gnoit comme un séjour encha  
rellement doux, ennemi de l'i  
de la violence, & n'étant poin  
ses infortunes, mais dégouté  
mes, il conçut le dessein d'a

Utrumque Rege temperante co  
Nulla nocent pecori contagia: ni  
Gregem æstiosa torret impoten  
Jupiter illa piæ secrevit littora ge

Hor. Ep

dans ces riches contrées une vie heureuse AN. R.  
 & innocente, loin du tumulte des guer-<sup>675.</sup>  
 res, & loin de la tyrannie. Il en fit la pro-<sup>Av. J. C.</sup>  
 position à ceux qui l'accompagnoient.  
 Cette morale n'étoit pas faite pour des  
 Pirates. Ils le quittèrent, & passèrent en  
 Mauritanie, où ayant trouvé deux partis  
 qui se faisoient la guerre, ils offrirent à  
 l'un des deux leurs services.

Sertorius, qui craignit d'être abandon- Il passe  
 né de ce qui lui restoit d'amis & de trou- en Afri-  
 pes, en fit autant, & s'attacha à l'autre que.  
 parti qu'il rendit aisément victorieux.  
 Etant devenu maître du pays par la prise  
 de \* Tingis, il ne trompa point ceux qui <sup>\*Tanger.</sup>  
 s'étoient confiés à sa foi; & leur ayant  
 remis tout ce qui leur appartenoit,  
 villes, terres, richesses, il en reçut seule-  
 ment une récompense légitime, moyen-  
 nant laquelle il eut de quoi faire subsister  
 pendant quelque tems le petit corps  
 d'armée qui étoit toute sa ressource.

Mais ce n'étoit là qu'un secours passa- Il est in-  
 ger, qui ne tiroit pas Sertorius d'em- ité par  
 barras; & il étoit fort en peine de ce les Lusitaniens  
 qu'il alloit devenir, lorsqu'il reçut tout- à venir  
 à-propos une ambassade des Lusitaniens, se met-  
 qui venoient le supplier de se mettre à tre à  
 leur tête. Ces peuples défendoient enco- leur tête.  
 re leur liberté contre les Romains: & se  
 trou-

AN. R. trouvant alors très-pressés, sur la réputation que Sertorius s'étoit faite en  
 675. Espagne dans le peu de tems qu'il y avoit  
 Av. J. C. paru, ils recouroient à lui comme au  
 77. seul Général qui pût les sauver.

Grandes Ils ne se trompoient pas. Sertorius  
 qualités étoit vraiment un grand homme, inca-  
 de Ser- pable de se laisser ou amollir par les vo-  
 torius. luptés, ou ébranler par la crainte; intrépide dans les dangers, & modéré dans la bonne fortune. Aucun des Généraux de son tems ne le surpassa pour la hardiesse dans les actions en rase campagne; & aucun ne l'égala pour tout ce qui dépend de la rase, de l'habileté à se donner la supériorité par l'avantage des postes, de la célérité pour passer des défilés & des gorges de montagnes. En ce genre c'étoit un autre Annibal: & les Espagnols, chez qui la gloire du Général Carthaginois n'étoit pas encore oubliée, en donnoient le nom à Sertorius, qui s'en trouvoit avec raison flatté & honoré. Il savoit aussi parfaitement gouverner les esprits des soldats, récompensant libéralement les actions de bravoure, & ne punissant les fautes qu'à regret, & le plus légèrement qu'il étoit possible.

Appian. Civil. l. 1.  
 Plut. in Sertor.

Les qualités du corps répondoient chez Sertorius à celles de l'ame. Il avoit  
 natu-

— naturellement beaucoup de force & d'agilité, qu'il prenoit soin d'entretenir par une vie simple & frugale. Il ne connut jamais les excès du vin, même dans son plus grand loisir : & au contraire il étoit accoutumé à supporter avec une nourriture très-commune & en petite quantité, les plus grandes fatigues, les longues marches, & les veilles continuelles. S'il avoit quelques momens de repos, son délassement étoit la chasse, qui ne lui étoit pas même inutile pour la guerre, parce qu'il y acquéroit une parfaite connoissance des lieux.

Tel étoit le Général que les Lusitaniens eurent le bonheur de trouver dans leur pressant besoin, & sous lequel ils firent des prodiges. Sertorius partit d'Afrique avec deux mille six cents hommes qu'il nommoit Romains, & sept cents Africains ramassés de différens peuples. Les Lusitaniens lui fournirent quatre mille hommes de pied armés légèrement, & sept cents chevaux. Avec ce peu de forces Sertorius fit la guerre contre quatre Généraux Romains, qui avoient à leurs ordres six vingts mille hommes d'infanterie, & six mille de cavalerie, deux mille tireurs d'arc & frondeurs, & un nombre infini de villes,

pen-

AN. R.  
675.  
Av. J. C.  
77.

Idee de  
ses ex-  
ploits  
en Espa-  
gne.

AN. R. pendant que lui en arrivant à peine en  
 675. avoit-il vingt qui le reconnussent. Ce-  
 AV. J.C. pendant il les battit en toute occasion, &  
 77. remporta soit par lui-même, soit par son  
 Questeur Hirtuléius, qui étoit un très-  
 brave homme, de si grands avantages,  
 qu'il accrut prodigieusement sa puissance,  
 & soumit à ses loix la plus grande  
 partie de l'Espagne.

Métel- Métellus Pius est le plus illustre des  
 lus Pius capitaines qui furent d'abord opposés à  
 envoyé Sertorius. Mais il étoit lent, comme  
 contre lui nous l'avons dit : & d'ailleurs ayant tou-  
 éprou- jours commandé des troupes pesam-  
 ve d'ex- ment armées, & qui se battoient de pied  
 trêmes ferme, il ne savoit quelle conduite tenir  
 difficul- à l'égard d'un ennemi, qui évitoit une  
 tés. action générale, mais qui se retournoit  
 en toute sorte de formes ; qui venoit  
 l'attaquer au moment qu'il s'y attendoit  
 le moins, puis se retiroit en diligence ;  
 & dont les soldats accoutumés à vivre  
 de peu, à supporter le froid & la faim,  
 & à gravir contre les montagnes, ne  
 laissoient aucun repos, & ne donnoient  
 aucune prise aux troupes qui leur étoient  
 opposées. De-là il arrivoit que Métellus  
 sans combattre souffroit tout ce que  
 souffrent les vaincus, & que Sertorius  
 en fuyant avoit tous les avantages de  
 ceux

ceux qui poursuivent leurs ennemis. Il les empêchoit de se pourvoir d'eau : il les troubloit dans leurs fourages. S'ils s'avançoient, ils trouvoient Sertorius sur leur chemin; s'ils s'arrêtoient en quelque endroit, il venoit les assaillir. S'ils assiégeoient une ville, ils se voyoient eux-mêmes assiégés par la disette de toutes choses : en sorte qu'ils étoient entièrement rebutés & découragés; & Sertorius ayant défié Métellus à un combat singulier, les soldats de celui-ci le pressoient à cris redoublés d'accepter le défi, & de combattre Général contre Général, Romain contre Romain; & sur le refus qu'il en fit, ils le tournoient en raillerie. Mais Métellus ne tint aucun compte de leurs insultes, sachant qu'un Général doit mourir en Général, & non pas en aventurier.

Il voulut néanmoins rétablir sa réputation en assiégeant la ville \* des Lacobriges. C'eût été une conquête importante, parce que Sertorius en tiroit beaucoup de secours : & en même tems elle paroissoit aisée, parce qu'il n'y avoit qu'un seul puits dans la ville : les autres eaux dont se servoient les habitans étoient

\* Cette ville étoit dans le pays que l'on nomme aujourd'hui Castil-

le vieille au Nord du Douro.



382 JUNIUS ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. dans les fauxbourgs, & tomboient tout  
 675. d'un coup au pouvoir des assiégeans.  
 AV. J.C. Ainsi Métellus comptoit que ce seroit  
 77. une affaire de deux jours, & il ne fit  
 porter des vivres que pour cinq jours  
 par ses soldats.

Que  
 Sertor-  
 rius lui  
 fait le-  
 ver.

Mais Sertorius sçut bien rompre ses  
 mesures. Il ordonna de remplir d'eau  
 deux mille outres, promettant pour  
 chaque outre une récompense considé-  
 rable: ce fut à qui brigueroit cette  
 commission. Il choisit les plus robustes  
 & les plus agiles d'entre ceux qui se pré-  
 sentèrent, Maures & Espagnols, & les  
 envoya par les défilés des montagnes,  
 avec ordre, lorsqu'ils auroient remis  
 leurs outres aux assiégés, de faire sortir  
 toutes les bouches inutiles, afin que la  
 provision d'eau pût suffire à ceux qui  
 étoient en état de porter les armes. Lors-  
 que Métellus fut instruit de ce rafraî-  
 chissement introduit dans la place, il se  
 trouva fort en peine: car il commençoit  
 lui-même à manquer de vivres. Il en-  
 voya donc un Officier Général avec six  
 mille hommes, pour ramasser & appor-  
 ter au camp tout ce qu'il pourroit ren-  
 contrer de vivres dans les environs.  
 Sertorius, toujours alerte, place une  
 embuscade sur le chemin par où devoit  
 reve-



revenir cet Officier avec sa troupe: il <sup>AN. R.</sup> l'attaque lui-même de front, & l'enve-<sup>675.</sup> loppant ainsi en tête & en queue, il lui <sup>Av. J.C.</sup> tue beaucoup de monde, lui enlève son <sup>77.</sup> convoi, & le force lui-même à prendre la fuite après avoir perdu ses armes & son cheval. Métellus n'eut pas d'autre parti à prendre que de lever honteusement le siège, & d'appeler à son secours L. Manilius, qui commandoit dans la Gaule Narbonnoise. Celui-ci réussit en- <sup>Grand</sup> core plus mal. Il se fit battre à plate <sup>succès</sup> couture avec les trois légions qu'il avoit <sup>de Ser-</sup> amenées, & fut réduit à se sauver pres- <sup>torius.</sup> que seul dans \* Ilerda. Cette dernière <sup>\* Lérida.</sup> victoire ouvrit la Gaule à Sertorius. Il y fit reconnoître ses loix, & poussa même <sup>Epist.</sup> jusqu'aux Alpes, dont il fit garder les <sup>Pomp. ad</sup> passages, soit pour arrêter les troupes <sup>Sen. l. III.</sup> qui seroient envoyées d'Italie contre lui, <sup>Hist. Sal-</sup> soit peut-être pour y porter la guerre, si la fortune continuoît à lui être favo-  
rable.

Il est aisé de juger quelle admiration <sup>Plut. in</sup> de pareils succès attirèrent à Sertorius <sup>Sertor.</sup> de la part des Espagnols. Il y joignit son ha-  
 toute l'habileté d'une fine & adroite po- <sup>bileté à</sup> litique, pour se rendre maître de leurs <sup>condui-</sup> esprits & de leurs cœurs. Et d'abord, Barba-  
 sachant combien le merveilleux frappe, <sup>res.</sup>  
sur-

### 384 JUNIUS ET AEMILIUS CONS.

**AN. R.** surtout des Barbares, il entreprit de le faire passer pour un homme extraordinaire, & qui avoit commerce avec les Dieux. Artifice que l'utilité justifie en vain, puisque la sincérité le condamne. Aussi ne prétendons-nous le donner que comme une preuve de l'adresse de Sertorius, & non pas comme un modèle à suivre.

**Biche de Sertorius.**

Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la biche de Sertorius. Elle étoit toute blanche; & comme elle lui avoit été apportée lorsqu'elle ne faisoit presque que de naître, il l'apprivoisa si bien, qu'elle connoissoit sa voix, & venoit à lui quand il l'appelloit, le suivoit partout, & s'étoit accoutumée à n'avoir aucune peur du fracas & du tumulte d'un camp. Il n'avoit eu d'autre vue d'abord en caressant cette bête, que de s'amuser. Mais lorsqu'il la vit si docile, il conçut qu'elle pourroit lui être d'une grande utilité. Il la fit regarder comme un présent de Diane, & donnoit à entendre que sa biche l'instruisoit souvent des choses les plus cachées. Et voici comment ils'y prit pour accréditer cette opinion. S'il avoit reçu avis secrètement de quelque course des ennemis, ou de quelque entreprise qu'ils fissent sur une ville

ville de son obéissance, il feignoit que la biche l'avoit averti pendant qu'il dor-<sup>675.</sup>moit de tenir ses troupes prêtes pour<sup>Av. J.C. 77.</sup>marcher de tel côté. Ou bien s'il avoit appris que quelqu'un de ses Lieutenans eût remporté une victoire, il cachoit le courier, & faisoit paroître la biche couronnée comme pour une bonne nouvelle : & il exhortoit les Espagnols à se réjouir & à sacrifier aux dieux, les assurant que bientôt ils auroient avis de quelque grand succès. Par cette ruse il rendit ces peuples si soumis à ses ordres, qu'ils l'écoutoient comme si les dieux eux-mêmes eussent parlé par sa bouche.

Ce n'étoit là qu'une comédie, qui pourtant procuroit à Sertorius des avantages bien sérieux. Mais de plus il savoit encore s'attacher ces Barbares en les armant à la Romaine, en leur faisant sentir l'avantage d'une discipline exacte, <sup>Il disci- pline & police les Espa- gno's.</sup>

& les accoutumant à garder leurs rangs, & à attendre le signal & les ordres de leurs Officiers : de façon qu'ôtant à leur valeur ce qu'elle avoit de féroce & de brutal, d'une grande troupe de brigands il en fit une armée. D'ailleurs il leur fournissoit de quoi s'équiper magnifiquement : il faisoit briller l'or & l'ar-

AN. R. 675.  
AV. J. C. 77.  
gent sur leurs casques, sur leurs boucliers, sur leurs cuirasses : il leur donnoit des tuniques & des cottes-d'armes des plus belles étoffes. Tout cela charmoit ces peuples, qui n'avoient jamais connu qu'une vie presque sauvage & les plus vils accoutremens.

Il prend Mais rien ne contribua davantage à lui  
soin de gagner les cœurs, surtout des principaux  
l'éduca- de la Nation, que le soin qu'il prit de  
tion des faire instruire leurs enfans. Car il rassem-  
enfans bla tous ceux de la plus haute naissance  
des pre- dans \* Osca, ville alors très considéra-  
mières ble, & leur donna des maîtres pour leur  
familles. apprendre les Arts des Grecs & des Ro-  
maines. C'étoient réellement des ~~stages~~ :  
mais il ne montrait que le dessein de les  
bien élever pour les rendre capables, lorsqu'ils  
seroient en âge, d'exercer des emplois, & d'avoir part au gouvernement.  
Ainsi les pères étoient charmés de voir  
d'une part leurs enfans avec des robes  
bordées de pourpre allant modestement  
& en bon ordre aux Ecoles publiques,  
& de l'autre Sertorius qui payoit leurs  
maîtres, qui souvent prenoit par lui-même  
connoissance de leurs progrès, donnoit des prix à ceux qui en avoient  
mérité, & leur faisoit porter le petit  
† Bulla, † ornement d'or pendant sur la poitrine,

\* Huesca dans l'Arragon.

qui

qui étoit en usage pour les enfans de condition chez les Romains.

AN. R.

675.

Av. J.C.

77.

Il fut récompensé d'une si sage conduite par un attachement incroyable des Espagnols pour sa personne, & qui alloit presque jusqu'à l'adoration. C'étoit un usage chez ces peuples, aussi bien que chez les Gaulois & les Germains, que chaque Seigneur eût un grand nombre de cliens, qui se devoient pour lui à la vie & à la mort, faisant serment de ne lui point survivre, & de prodiguer leurs vies pour défendre la sienne. Les autres chefs avoient un petit nombre d'hommes qui s'étoient attachés à eux sous ces conditions. Mais pour Sertorius, on les comptoit par milliers. Et dans une occasion où il avoit été battu, & où les ennemis le pressoient, on rapporte que les Espagnols uniquement occupés de le sauver, le prirent sur leurs épaules pour l'élever ainsi jusqu'au haut des murs de la ville près de laquelle ils se trouvoient: & ce ne fut que lorsqu'ils le virent en sûreté, qu'ils pensèrent à s'y mettre eux-mêmes.

Atta-  
chement  
incroya-  
ble des

Espa-  
gnols  
pour lui.

Ce qu'il y a d'extrêmement remarquable ici, c'est que Sertorius si tendrement aimé des Espagnols, conservoit néanmoins aux Romains toute la supé-

Il con-  
serve  
aux Ro-  
mains  
tous les  
droits

### 388 JUNIUS ET ÆMILIUS CONS.

675. *Av. J. C.* *77.* *de la souve- raine puis- sance.* *Appian. Plat.*  
 R.riorité qui leur appartenoit , & tous les  
 droits de la souveraine puissance. Il avoit  
 formé un Sénat , composé des Sénateurs  
 pros crits qui s'étoient retirés auprès de  
 lui , & de l'élite du reste de ses partisans  
 jusqu'au nombre de trois cens. Il préten-  
 doit que ce Sénat étoit le vrai Sénat Ro-  
 main , traitant celui qui étoit à Rome  
 d'assemblée d'esclaves de Sylla. C'étoit  
 de ce Sénat qu'il tiroit les Questeurs , les  
 Lieutenans Généraux , & les autres Com-  
 mandans , imitant autant qu'il lui étoit  
 possible le gouvernement de la Répu-  
 blique. Ainsi aucun Espagnol n'avoit de  
 commandement dans ses armées , & il  
 ne se proposoit pas de fortifier les Bar-  
 bares contre Rome , mais de se servir de  
 leurs forces pour rétablir la liberté Ro-  
 maine. Car il aimoit sa patrie , & désiroit  
 passionnément dy retourner. Souvent il  
 fit des démarches pour en obtenir la per-  
 mission. Mais ce n'étoit pas lorsqu'il étoit  
 dans l'infortune. Alors il ranimoit sa ver-  
 tu , & agissoit avec hauteur à l'égard des  
 ennemis. Ensuite lorsqu'il avoit rempor-  
 té quelque avantage , il s'offroit à mettre  
 bas les armes , pourvû qu'on lui accor-  
 dât la liberté de vivre simple particulier  
 au milieu des siens : déclarant qu'il ai-  
 moit mieux être le plus obscur citoyen  
 de

Son  
 amour  
 pour sa  
 patrie.

de Rome, qu'exilé de sa patrie com-  
mander à tout l'Univers.

AN. R.

675.

AV. J.C.

77.

Dé si beaux sentimens étoient soutenus en lui par un autre qui n'est pas moins estimable: je veux dire la tendresse pour sa mère. Elle étoit demeurée veuve de bonne heure, & avoit élevé avec grand soin son enfance. Sertorius étoit pénétré de reconnoissance & d'amour pour elle: c'étoit principalement le désir de la revoir, qui lui inspiroit cette forte passion de retourner à Rome: & lorsqu'il apprit sa mort, il en fut tellement accablé de douleur, qu'il passa sept jours sans se montrer, & sans donner aucun ordre; jusqu'à ce que ses amis lui représentant que les affaires périssoient, il se laissa persuader d'en reprendre le soin ordinaire. Qui peut ne pas plaindre une si belle ame, un homme si vertueux, & si peu fait pour être l'ennemi de sa patrie, d'avoir été forcé par la haine de ceux qui le persécutoient, de recourir à la guerre, comme au seul moyen de mettre sa vie & sa personne en sûreté?

Avec de si grandes qualités & un cœur Les  
si Romain, il n'est pas étonnant que Ser- troupes  
torius fût admiré & aimé des Romains de Per-  
qui étoient en Espagne autant que des perna  
Espagnols. Ceux qui étoient venus de forcent  
leur chef  
de se

AN. R. Sardaigne avec Perperna en font une  
 675- grande preuve. Perperna, qui étoit d'une  
 Av. I.C famille Consulaire & fort riche, mépri-  
 77- soit Sertorius, dont la naissance étoit  
 joindre obscure : & en même tems il étoit jaloux  
 à Sertorius. de sa gloire, à laquelle il sentoit bien  
 qu'il ne pouvoit atteindre, & craignoit  
 avec raison d'être éclipsé par ce grand  
 homme, s'il se joignoit à lui. Il voulut  
 donc faire seul un parti, & demeura  
 réellement séparé de Sertorius, jusqu'à  
 ce que l'on eût appris que Pompée étoit  
 envoyé en Espagne. Alors ses troupes  
 lui déclarèrent que s'il ne les menoit à  
 Sertorius, elles iroient le joindre sans lui.  
 Il vint donc forcément avec cinquante-  
 trois cohortes, qui, si elles étoient com-  
 plètes, se montoient à plus de vingt-cinq  
 mille hommes. Mais il fit tout seul par  
 son mauvais caractère plus de tort à la  
 cause commune, que le puissant renfort  
 qu'il amenoit ne put y faire de bien.

Avant l'arrivée de Pompée, Plutarque  
 raconte encore deux traits de Sertorius,  
 qui sont bien propres à faire connoître  
 son habileté & son esprit de ressource.

Il corri- Les Barbares enflés de leurs succès  
 ge par vouloient combattre à toute force, &  
 un spec- ne pouvoient souffrir les délais prudens  
 tacle co- de leur Général, qui attendoit de favo-  
 rables



rables occasions. Il voulut d'abord les AN. R.  
 ramener doucement par les discours & <sup>675.</sup>  
 les représentations. Mais voyant qu'il AV. J. C.  
 n'y gaignoit rien, & que leurs humeurs <sup>77.</sup> mais inf-  
 s'aigrissant, ils demandoient le combat <sup>tructif,</sup>  
 avec de grands cris, il résolut de les lais- <sup>l'impé-</sup>  
 ser recevoir des ennemis une leçon qui <sup>tuosité</sup>  
 les rendît plus sages & plus modérés. La <sup>aveugle</sup>  
 chose arriva comme il l'avoit prévûe. <sup>des Bar-</sup>  
 L'action s'étant engagée, les Espagnols  
 eurent du dessous: & ils auroient été  
 entièrement taillés en pièces, si Serto-  
 rius ne leur eût ménagé une retraite, &  
 n'eût si bien manœuvré qu'il les ramena  
 dans son camp.

Le découragement, comme il arrive  
 d'ordinaire, alloit succéder à la confiance  
 présomptueuse. Sertorius, pour prévenir  
 cet inconvénient, & pour leur faire com-  
 prendre d'une manière sensible les rai-  
 sons de la conduite qu'il jugeoit la meil-  
 leure, s'avisa de frapper leurs yeux d'un  
 spectacle qui a quelque chose de comi-  
 que, mais qui étoit bien imaginé pour  
 instruire des Barbares. Il les convoqua,  
 & fit placer au milieu de l'assemblée deux  
 chevaux, l'un maigre & déjà vieux, l'au-  
 tre gras & plein de vigueur, & qui avoit  
 surtout une queue très-bien garnie de  
 beaux & longs crins. Auprès du cheval

An. R. maigre étoit un homme grand & ro-  
 buste; auprès de celui qui étoit vigou-  
 reux, un petit homme qui n'avoit ni  
 force ni vertu. Lorsque le signal eut été  
 donné, voici nos deux hommes qui se  
 mettent en fonction. Celui qui étoit fort  
 empoigne la queue de son cheval, & la  
 tire à lui de toute sa force: le fluet arra-  
 che les crins de la queue du sien l'un  
 après l'autre. On conçoit que le premier  
 ne fit que se fatiguer inutilement, & ap-  
 prêter à rire à l'assemblée; il fut bientôt  
 forcé de se rendre: le second en très-peu  
 de tems eut fini son ouvrage. Alors Ser-  
 torius prit la parole. „ Vous voyez, mes  
 „ chers Alliés, dit-il, combien la persé-  
 „ vérance est plus efficace que la force;  
 „ & comment ces grands corps, qu'il  
 „ n'est pas possible de vaincre, si on veut  
 „ les abattre d'un seul coup, cèdent à  
 „ celui qui fait les attaquer partie par  
 „ partie. La continuité vient à bout de  
 „ tout: le tems détruit les plus grandes  
 „ puissances, se montrant bon & fidèle  
 „ allié de ceux qui attendent avec pru-  
 „ dence le moment d'agir; au lieu qu'il  
 „ est l'ennemi mortel de ceux qui se hâ-  
 „ tent sans raison & mal à propos.

Il dom- L'autre trait que nous avons à rap-  
 te les porter de Sertorius, n'est pas moins in-  
 chara- génieux.

généieux. C'est un stratagème qu'il ima- AN. R.  
gina pour dompter les Characitains, 675.  
peuple situé au Nord du Tage, &, à ce AV. J.C.  
que l'on croit, près de la petite rivière 77.  
de *Hénarès*. Ce peuple n'habitoit point citains  
dans des villes, ni dans des bourgades. par un  
Il occupoit une colline assez étendue & stratagème  
ingé-  
nieux.  
fort haute, qui avoit un grand nombre  
d'autres & d'enfoncemens tournés vers  
le Nord. La campagne qui est au pied de  
la colline n'est qu'une espèce de boue  
argilleuse & friable, qui se résout aisé-  
ment en poussière : en sorte qu'elle ne  
peut point fournir au pied un appui so-  
lide, & que dès qu'on la presse un peu,  
elle s'écarte & s'éparpille comme de la  
chaux vive ou de la cendre. Ces peuples  
donc se regardant comme inattaqua-  
bles, faisoient impunément des courses  
dans le pays voisin, puis reportoient le  
butin dans leurs cavernes, d'où ils in-  
sultoient leurs ennemis. Sertorius se  
trouvant de loisir, parce que Métellus  
étoit éloigné, résolut de réduire ces  
brigands : & voici comment il s'y prit.

Il observa que la terre formoit d'elle-  
même une poudre menue, que le vent  
portoit du côté des Barbares. Car le vent  
de Nord, qui régné beaucoup dans ce  
canton, y souffle même pendant l'été,

AN. R. où l'on étoit alors : & les Characitains le  
 675. recevoient avidement, pour se rafraîchir  
 Av. J. C. eux & leurs bestiaux. Sertorius ordonna  
 77. donc à ses soldats d'enlever le plus qu'ils  
 pourroient de cette terre poudreuse, &  
 d'en faire un grand amas tout vis-à-vis  
 de la colline. Les Barbares, qui crurent  
 qu'on prétendoit élever une terrasse pour  
 les attaquer, se moquèrent d'abord de  
 l'ouvrage. Mais ils changèrent bien de  
 ton le lendemain matin, lorsqu'ils virent  
 que le petit vent qui s'étoit levé avec le  
 soleil leur apportoit une grande quantité  
 de poussière. Ce fut encore bien pis,  
 quand le vent devenu plus violent forma  
 des nuages de poudre très-épais, que les  
 soldats de Sertorius avoient soin d'aug-  
 menter, soit en remuant la terre, soit  
 en passant & repassant à cheval au travers  
 de cet amas qu'ils avoient élevé. Bientôt  
 les cavernes des Barbares furent si plei-  
 nes de cette poudre, qu'ils en étoient  
 aveuglés, & de plus étouffés, ne respi-  
 rant qu'un air extrêmement chargé de  
 parties terreuses. Car leurs antres n'a-  
 voient point d'autres ouvertures, que  
 celles qui regardoient le Nord. Ils tin-  
 rent bon néanmoins pendant deux  
 jours : mais au troisième ils furent obli-  
 gés de se rendre, & augmentèrent ainsi  
 non

non pas tant les forces que la gloire de Sertorius, qui triomphoit par adresse de ce qui étoit invincible par les armes.

AN. R.  
675.  
AV. J. C.  
77.

Ce Général étoit donc au comble de la gloire, & dans sa plus grande prospérité, lorsque Pompée fut envoyé contre lui. Celui-ci eut d'abord à déboucher les passages des Alpes qui étoient fermés par des troupes de Sertorius, & se fit même au travers de ces montagnes une route différente de celle d'Annibal, & plus commode. Il continua sa marche par la Gaule Narbonnoise, & reprit tous les postes qu'y occupoit l'ennemi. Enfin ayant traversé les Pyrénées, il remplit toute l'Espagne d'une grande attente. Comme son nom étoit très-célèbre par bien des victoires, dont sa jeunesse rehaussait encore l'éclat, les esprits se prévinrent en sa faveur : on crut que l'on alloit voir une révolution : & la fidélité de ceux qui étoient attachés à Sertorius commença à s'ébranler. Mais dès la première fois que Pompée se trouva commis avec ce rusé capitaine, le succès n'ayant pas répondu à l'opinion publique, Sertorius se raffermir, & sa réputation prit un nouvel accroissement & dans l'Espagne & dans Rome même.

Pompée  
arrive en  
Espagne.

Epist.  
Pomp.

Plut. in  
Pomp. &  
Sertor.

AN. R. L'événement dont je parle se passa  
 675. auprès de la ville de \* Laurone, qu'al-  
 Av. J.C. 77. siégeoit actuellement Sertorius. Pompée  
 Il essaya s'en approcha dans le dessein de secourir  
 un af- la place, & d'en faire lever le siège. Et  
 front ayant remarqué une colline, qui donne-  
 devant roit un grand avantage aux assiégeans,  
 la ville il voulut s'en emparer: mais Sertorius  
 de Lau- le prévint, & s'y logea. Pompée resta  
 rone. derrière, & ne fut pas fâché de l'avan-  
 ture, croyant tenir son ennemi enfermé  
 entre la ville & son armée. Il s'en vanta  
 même, & invita les Lauronites à jouir  
 de dessus leurs murailles de la satis-  
 faction de voir assiéger ceux qui les  
 assiégeoient. Sertorius l'ayant sçu, ne  
 fit qu'en rire, & dit *qu'il apprendroit à  
 l'écolier de Sylla, c'étoit ainsi qu'il ap-  
 pelloit Pompée, qu'un Général doit plus  
 regarder derrière que devant soi.* En effet  
 il avoit laissé dans le camp, d'où il étoit  
 parti pour s'emparer de la colline, six  
 mille hommes de bonnes troupes, qui  
 tenoient Pompée en échec, & ne lui  
 permettoient pas d'attaquer Sertorius,  
 s'il ne vouloit s'exposer à avoir les enne-  
 mis en même tems en tête & en queue.  
 Le jeune Général s'aperçut trop tard  
 qu'il

\* On croit que cette ville étoit assez peu éloignée  
 de Valence.

qu'il s'étoit vanté mal-à-propos , & se trouva fort embarrassé , n'osant livrer combat à l'ennemi , & ayant honte d'abandonner ceux qu'il étoit venu secourir.

Le mauvais succès d'un fourage qu'il avoit entrepris , acheva de le déconcerter. Car ses fourageurs étant tombés dans une embuscade que Sertorius leur avoit habilement préparée , la perte fut très-grande , parce qu'une légion , qui vint au secours de ces fourageurs , fut elle-même enveloppée , & périt presque toute entière avec son commandant.

Les assiégés voyant donc qu'il ne leur restoit aucune espérance , se rendirent à discrétion , & Sertorius laissant la vie aux habitans , fit néanmoins brûler leur ville , non par cruauté , ( jamais Général n'en fut plus éloigné ) mais pour couvrir de honte & Pompée , & ceux qui l'avoient si fort admiré ; & afin qu'il fût dit par toute l'Espagne , qu'une ville qu'il avoit prétendu secourir , avoit été brûlée sous ses yeux , & si près de lui , qu'il avoit presque pû se chauffer au feu qui en consumoit les murailles.

Dans la prise de Laurone , Sertorius fit une action de justice qui doit lui faire honneur. Car ayant appris qu'un soldat

avait

AN. R.

675.  
AV. J. C.  
77.

Frontin.

II. 4.

Plut.

Action  
de justi-  
ce de

Serto-

rius.

398 JUNIUS ET ÆMILIUS CONS.

AN. R. avoit abusé brutalement d'une femme  
 675. sa prisonnière, qui même pour se ven-  
 Av. J. C. ger lui avoit crevé les yeux avec ses  
 77. doigts, non seulement il envoya le cou-  
 Appian. pable au suplice ; mais sachant que  
 toute la Compagnie étoit sujette à de  
 pareils excès, il la fit passer par les ar-  
 mes toute entière, quoiqu'elle fût Ro-  
 maine.

Quar- Ainsi finit cette campagne. Les armées  
 tiers de part & d'autre entrèrent en quartiers  
 d'hiver. Pompée & Métellus les passè-  
 rent dans les Pyrénées sous des tentes,  
 au milieu d'un grand nombre d'ennemis  
 qui les harceloient. Sertorius accompa-  
 gné de Perperna se retira en Lusitanie.

AN. R. CN. OCTAVIUS.  
 676. C. SCRIBONIUS CURIO.  
 Av. J. C.

76. Avec le Printems recommencèrent  
 On se les opérations de la guerre : & il paroît,  
 remet en autant que l'on en peut juger par ce qui  
 campa- nous est resté de monumens histori-  
 gne. ques sur ces tems-là, que les armées  
 des deux partis ne réunirent point tou-  
 tes leurs forces, mais se partagèrent  
 de façon qu'Hirtuleius, ce brave Que-  
 steur de Sertorius, dont j'ai déjà parlé,  
 resta dans la \* Bétique pour s'opposer à  
 Métellus, & que Sertorius marcha vers

\*L'An-  
 dalousie.

le



le pays que nous appellons maintenant *le Royaume de Valence* , pour faire tête à Pompée.

AN. R.  
676.  
Av. J.C.  
76.

Hirtuleïus étoit plein de courage , mais il n'avoit pas une prudence qui égalât celle de son Général. Métellus prit avec habileté ses avantages , & gagna sur lui une bataille , dont il dut tout le succès à la sagesse de sa conduite. Car les armées s'étant rencontrées près de la ville nommée \* Italique , & Hirtuleïus ayant fait sortir la sienne de ses retranchemens dès le lever du soleil pour présenter le combat à l'ennemi , Métellus lui laissa supporter tout le poids de la chaleur , qui étoit très-forte , jusqu'à midi. Il sortit alors de son camp avec ses troupes , qui ayant pris de la nourriture , & étant bien reposées , avoient par cela seul une grande supériorité sur des soldats , que la faim , la lassitude & le chaud avoient extrêmement fatigués. De plus sachant que les meilleures troupes des ennemis étoient au centre , il fit beaucoup avancer ses aîles , pendant que son corps de bataille demeuroidt derrière : moyennant quoi les deux aîles de l'armée d'Hirtuleïus ayant été aisément défai-

Métellus remporte une grande victoire sur Hirtuleïus.  
Oros.  
V. 23.  
Frontin.  
II. I. 63.

\* Sevilla veja sur le Gnadalkivir , à peu de distance de Séville.

#### 400 OCTAVIUS ET SCRIBONIUS CONS.

AN. R. défaites, il attaqua ensuite le centre de  
 6. trois côtés en même tems. Là on com-  
 6. J. C. battit vigoureusement, & les chefs eux-  
 mêmes se ménagèrent si peu, que Métellus reçut un trait dans sa cotte d'armes, & Hirtuleius dans le bras. Mais enfin celui-ci fut obligé de prendre la fuite, laissant vingt mille des siens sur la place. Et quelque tems après cherchant sans doute à réparer son honneur dans une autre occasion, & combattant en désespéré, il fut tué avec son frère.

*Frontin.* C'étoit-là une grande perte pour Sertorius : & l'on dit qu'il tua de sa main le  
 7. Barbare qui lui en apporta la nouvelle, parce qu'étant sur le point de combattre, il craignit que le bruit ne s'en répandît dans ce moment critique, & ne décou-

*Plut.* rageât ses soldats. D'ailleurs il étoit admirable pour trouver des ressources dans les disgrâces : & se conservant toujours invincible, quand il commandoit en personne, il savoit remédier avec tant d'habileté aux suites des défaites de ses Lieutenans, qu'il en tiroit souvent plus de gloire que n'en avoient acquis les vainqueurs.

Bataille Il fit bien voir auprès de \* Sucrone que  
 e Su- celle

\* Ville ruinée depuis plusieurs siècles, qui étoit à l'embouchure du Xucar.

celled'Hirtuleïus ne lui avoit point abat- AN. R.  
 tu le courage. Pompée ayant vaincu Hé- 676.  
 rennius & Perperna auprès de Valence, Av. J.C.  
 étoit venu chercher Sertorius. Ils étoient 76.  
 bien-aîsés l'un & l'autre de combattre crone  
 avant que Métellus, qui revenoit de la entre  
 Bétique, fût arrivé; l'un pour avoir Serto-  
 moins d'ennemis sur les bras, l'autre rius &  
 pour ne point partager avec un Collègue Pom-  
 la gloire du succès qu'il espéroit. L'action pée.  
 s'engagea donc, mais sur le soir. Car Ser-  
 torius voulut attendre que le jour com-  
 mençât à baisser, parce que, comme  
 les ennemis ne connoissoient point les  
 lieux, la nuit devoit leur être également  
 désavantageuse, soit qu'il leur falût fuir,  
 soit qu'ils eussent à poursuivre.

Dans ce combat Sertorius, qui s'étoit  
 posté à son aîle droite, ne se trouva point  
 d'abord opposé à Pompée, mais à Afra-  
 nius : & déjà il commençoit à prendre le  
 dessus, lorsqu'il fut averti que sa gauche  
 se défendoit mal contre les efforts de  
 Pompée. Il y court, & ayant trouvé une  
 partie de ses troupes qui fuyoit, & l'au-  
 tre qui ne résistoit qu'avec peine, il les  
 ranime tous, & fait changer la face des  
 choses. La fuite & la terreur passent du  
 côté des ennemis : & Pompée courut un  
 très-grand danger de sa personne. Car il  
 fut

AN. R. fut attaqué quoiqu'à cheval par un homme qui combattoit à pied, mais qui étoit d'une grande taille: & les coups qu'ils se portèrent mutuellement furent si rudes, que Pompée coupa le bras de son ennemi, & fut lui-même blessé. Il n'en fut pas quitte pour le premier péril, & une troupe de Libyens s'étant jettée sur lui, il alloit être pris ou tué. Mais il leur abandonna son cheval, qui avoit un riche harnois. Pendant que les Barbares se disputent la dépouille du cheval, Pompée échappa.

676.

Av. J. C.

76.

C'étoit à Sertorius que la victoire étoit attachée. Dès qu'il eut été obligé d'abandonner sa droite, elle plia: & Afranius l'ayant entièrement défaite, poussa jusqu'au camp de l'ennemi, que ses soldats commencèrent à piller. Dans le moment Sertorius vainqueur arrive, & tue un grand nombre de ces pillards, qui se retirèrent en désordre.

Ainsi finit la bataille de Sucrone avec un avantage presque égal des deux côtés, puisque chaque armée eut une aîle victorieuse, & une vaincue. Mais l'honneur de la journée étoit clairement pour Sertorius, qui avoit été vainqueur par tout où il s'étoit montré.

Mot  
de Ser-

Il se préparoit à recommencer le lendemain,

demain, s'il n'eût appris que Métellus AN. R. 676. Av. J.C. 76. avoit joint Pompée. Cette jonction le fit changer de sentiment. Il craignit de ne pouvoir soutenir les deux armées réunies ensemble, & se retira en disant, avec cet air de supériorité & d'insulte qu'il garda toujours par rapport à Pompée : torius sur Métellus & Pom- pée.

*Si cette vieille n'étoit survenue, j'aurois renvoyé ce petit garçon à Rome après l'avoir châtié comme il le mérite.* Il licencia ses troupes, non sans prendre la précaution de leur marquer un rendez-vous pour se rassembler. Car telle étoit sa pratique : & les Barbares y étoient si bien accoutumés, que quelquefois Sertorius étoit dans les montagnes presque seul ; & peu après son armée se réunissant subitement en un corps comme un torrent qui se forme par une fonte de neiges, il se trouvoit à la tête de cent cinquante mille hommes.

Mais il avoit pour lors un grand chagrin. Dans le tumulte de la dernière action & le pillage du camp sa biche s'étoit perdue. C'étoit une puissante machine qui lui manquoit pour gouverner ces Barbares. Heureusement quelques-uns de ses gens la rencontrèrent dans un bois, & l'ayant reconnue à la couleur, ils la ramenèrent à leur Général. Il leur

Biche de Sertorius perdue & retrouvée.  
pro-

# 404 OCTAVIUS ET SCRIBONIUS CONS.

AN. R. 676. Av. J.C. 76. promet une bonne récompense s'ils lui gardoient le secret : & l'ayant tenu cachée pendant quelques jours , un matin il parut avec un air gai , & dit aux chefs des Espagnols qui étoient auprès de lui qu'il avoit eu pendant la nuit un songe qui lui annonçoit de la part des dieux quelque heureux événement. Il donna ensuite audience selon sa coutume à ceux qui avoient affaire à lui. Tout d'un coup on lâche la biche, qui ayant apperçu Sertorius, vient à lui en bondissant , & s'étant approchée mit la tête sur ses genoux , & lui lécha la main droite qu'il lui tendit. Sertorius la caressant de son côté, & versant même quelques larmes, les Barbares demeurèrent d'abord très-surpris; puis avec mille cris de joie & d'applaudissement ils le reconduisirent chez lui, comme un homme divin & chéri du ciel.

Bonne intelligence entre Métellus & Pompée. Cependant Métellus & Pompée réunis résolurent de chercher l'ennemi pour l'attaquer avec toutes leurs forces. Ces deux Généraux agissoient avec un concert parfait, & qui est digne de servir d'exemple à tous ceux qui se trouvent en pareil cas. Lorsque Métellus arriva , Pompée voulut faire baisser ses faisceaux devant lui, pour témoigner qu'il regardoit en lui un supé-

supérieur, & non pas un égal. Métellus <sup>AN. R.</sup> s'y opposa, & ne prenant aucun avan- <sup>676.</sup> tage ni de son âge, ni des honneurs par <sup>Av. J. C.</sup> lesquels il avoit passé, il traita toujours <sup>76.</sup> avec Pompée comme avec un Collègue : si ce n'est que lorsqu'ils campoient ensemble, Métellus seul donnoit le mot. Pompée de son côté déferoit volontiers à ses avis. Et lorsqu'ils furent en présence de Sertorius, qu'ils vouloient forcer à combattre, & qui l'évitoit avec soin, un jour que Métellus remarqua une ardeur incroyable dans les Espagnols, qui selon la coutume des Barbares, plus démon- stratifs que les Nations policées, parce qu'ils suivent davantage les impressions de la simple nature, témoignoient le désir qu'ils avoient d'en venir aux mains en remuant leurs lances, en levant le bras, & par d'autres gestes semblables ; Métellus fit remarquer tout cela à Pompée, & lui représenta que ce moment n'étoit pas favorable pour attaquer les ennemis. Pompée le crut, & d'un commun accord ils se retirèrent dans leur camp.

Enfin Sertorius fut contraint d'en- <sup>Action</sup> gager une action générale, qu'il avoit <sup>généra-</sup> évitée pendant longtems. Il s'étoit con- <sup>le entre</sup> tenté d'envoyer des partis, qui coupoient <sup>Serto-</sup> rius d'u- <sup>ne part,</sup> les vivres, qui enlevoient les convois, <sup>& Mé-</sup>

# 406 OCTAVIUS ET SCRIBONIUS CONS.

AN. R. & réduisoient les deux Généraux à une  
 676. extrême disette. Ils prirent donc la réso-  
 AV. J. C. lution de sortir avec toutes leurs troupes  
 76. pour s'étendre dans un pays où ils pus-  
 tellus & sent avoir commodément des vivres &  
 Pompée des fourages : & Sertorius qui vouloit  
 de l'au- les en empêcher n'eut d'autre moyen que  
 tre. de les combattre. Les armées se rencon-  
 trèrent auprès de \* Segontia , & se cho-  
 quèrent avec fureur. L'action dura de-  
 puis midi jusqu'après le soleil couché.  
 Sertorius eut encore l'avantage sur Pom-  
 pée, qui perdit dans ce combat Mem-  
 mius son Questeur, & le plus brave Offi-  
 cier de son armée. Mais Perperna, qui  
 commandoit l'autre aîle, ne pouvant ré-  
 sister à Métellus , & étant déjà presque  
 entièrement défait , il falut que Serto-  
 rius quittât Pompée pour aller au secours  
 des siens. Il vint, & ayant fait un grand  
 carnage des ennemis , il perça jusqu'à  
 Métellus , qui combattit en cette occa-  
 sion avec toute la vigueur qu'on eût pû  
 attendre d'un jeune homme. Il fut même  
 blessé : mais ce fut là précisément ce qui  
 lui donna la victoire. Car ses soldats  
 voyant couler le sang d'un Général qu'ils  
 respectoient & qu'ils aimoient, s'animé-  
 rent tellement de douleur & de colére ,  
 qu'il

\* Siguença près de la source du Hénarès.



qu'il ne fut pas possible aux Espagnols AN. R. 676. Av. J.C. 76. de soutenir leur effort : & la victoire échappa à Sertorius, lorsqu'il la croyoit presque certaine.

Il eut donc recours à sa ressource ordinaire ; & ayant donné ordre à ses Barbaires de se débander, il s'enferma avec un petit nombre de braves gens dans une ville forte & capable de faire une longue défense, pour amuser autour de lui les ennemis, & donner cependant le tems aux Espagnols de fuir à l'aise, & ensuite de se rassembler. La chose fut exécutée selon son plan : & lorsqu'il fut averti qu'il s'étoit formé un corps d'armée capable de tenir la campagne, il sortit ; & s'étant fait jour sans peine à travers les ennemis, il alla se mettre à la tête des troupes qui l'attendoient, laissant Métellus faire de vains trophées de la victoire qu'il s'attribuoit.

Car ce Général, qui affectoit de mépriser Sertorius, & qui le traitoit dans ses discours de *fugitif de Sylla*, & de *réchappé du naufrage de Carbon*, fut pour tant si fier de l'avoir vaincu, qu'il se fit proclamer *Imperator* par ses soldats, & se laissa rendre à ce sujet les honneurs divins par les villes où il passoit, & qui le recevoient en lui dressant des autels, &

AN. R. & lui offrant des sacrifices. On lui faisoit  
 676. par tout des entrées superbes , avec un  
 Av. J.C. concours étonnant de personnes de tout  
 76. sexe & de tout âge , qui remplissoient  
 torius. les rues , & jusqu'aux toits des maisons.  
 Faſte & Et lorsqu'on vit que ce faſte lui plaiſoit,  
 luxe des & qu'on lui faisoit par-là ſa cour, ce fut à  
 fêtes qu'on qui lui donneroit des fêtes plus magni-  
 lui don- fiques. On ornoit comme des temples  
 ne. les ſalles où il devoit être reçu , on y ré-  
 pandoit des eaux de ſenteur , on y brû-  
 loit de l'encens : d'un autre côté on dres-  
 ſoit des théâtres pour repréſenter des co-  
 médies, qui faiſoient, comme on le ſait,  
 partie de la célébrité des fêtes chez l'An-  
 tiquité ſuperſtitieufe. Des chœurs de jeu-  
 nes garçons & de jeunes filles chantoient  
 des hymnes à ſa louange. Et il n'avoit  
 pas la délicateſſe d'Auguſte , qui <sup>a</sup> ſelon  
 le témoignage d'Horace ne pouvoit ſouf-  
 frir les éloges, s'ils n'étoient affaiſonnés  
 d'un tour fin & ingénieux. Des <sup>b</sup> Poètes  
 nés à Cordoue , dont les vers ſentoient  
 le terroir, & n'avoient aucune grace, ne  
 laiſſoient pas d'attirer l'attention de Mé-  
 tellus.

a Cui malè ſi palpere, recalcitrat undique tutus.  
*Hor. Sat. II. 1.*

b Etiam Cordubæ na- peregrinum , tamen  
 tis Poetis, pingue quid- aures ſuas dedebat.  
 dam ſonantibus atque *Cicer. pro Arch. 27. 262*

tellus. On faisoit aussi descendre par des machines des statues de la Victoire, qui lui mettoient, au milieu des tonnerres & des éclairs, une couronne sur la tête.

AN. R.

676.

AV. J.C.

76.

A tous ces honneurs se joignoient des repas solennels, où il paroissoit revêtu d'une toge brodée, & avec toute la pompe d'un triomphateur. On avoit soin que dans ces repas la profusion régnât conjointement avec la délicatesse : & non seulement on ramassoit de toute l'Espagne ce qu'elle pouvoit fournir de plus exquis pour couvrir la table, mais on alloit chercher jusqu'au delà des mers & dans la Mauritanie des gibiers jusqu'alors inconnus.

Salluste, de qui nous tenons la plus grande partie de ce détail, remarque que Métellus se fit un grand tort en autorisant ces excès, & qu'il en perdit une grande partie de sa réputation, surtout auprès de ceux qui conservoient la probité & le goût antiques, & qui trouvoient que ce luxe & ces honneurs outrés avoient quelque chose de superbe, d'odieux, & d'indigne de la gravité de

Tome X.

S

l'Em-

a Quibus rebus aliquantam partem gloriæ demserat, maxime apud veteres & sanctos viros, superba

illa, gravia, indigna Romano imperio astutantes. Sallust. apud Macrob. Satur. II. 9.

AN. R. l'Empire Romain. Pompée soutenoit  
 676. bien mieux la gloire de la République par  
 Av. J. C. la dignité de ses mœurs. Naturellement  
 76. sobre & éloigné des plaisirs, il avoit en-  
 core augmenté la sévérité de sa façon  
 de vivre dans une guerre si difficile : &  
 le contraste de la sagesse d'un jeune hom-  
 me condamnoit plus fortement le goût  
 que Métellus dans un âge mûr témoi-  
 gnoit pour les délices & pour le faste.

Métel- Peut-être passeroit-on encore plutôt  
 lus met Métellus cette yvresse de joie, que l'in-  
 à prix la humanité qu'il eut de mettre à prix la  
 tête de tête de Sertorius, promettant cent ta-  
 Serto- lens & vingt mille arpens de terre à tout  
 rius. Romain qui le tueroit, & la liberté de  
 retourner à Rome, si c'étoit un exilé :  
 procéda lâche, qui marquoit le desef-  
 poir de vaincre par la force celui dont  
 on achetoit le sang à prix d'argent. Il est  
 à croire que cette proclamation fit grand  
 tort à Sertorius ; qu'elle tenta la fidélité  
 de plusieurs de ceux qui lui étoient de-  
 meurés attachés jusqu'alors ; & qu'elle  
 fut l'occasion du changement que l'Hi-  
 stoire remarque dans ses mœurs, & des  
 cruautés qu'elle lui reproche. Nous en  
 parlerons plus au long dans la suite.

L. Oc-

<sup>a</sup> ὡς ἀπογνῶσκει τῆς | vos τὸν ἀνδρα διὰ πρῶ-  
 πονεῖας αἰνῶντος ἀνύμε- | δοσιασθῆναι.

L. OCTAVIUS.

AN. R.

C. AURELIUS COTTA.

677.

AV. J C.

La guerre n'en réussissoit pas moins<sup>75.</sup> bien à Sertorius. Nous ne trouvons plus<sup>Métel-</sup> qu'il ait donné de batailles générales. Pom-<sup>lus &</sup> Apparemment il les évitoit avec plus de<sup>Pom-</sup> soin que jamais, sentant combien les<sup>pée, fati-</sup> coups fourrés, & les entreprises furtives<sup>gués par</sup> lui étoient plus avantageuses. Nous n'a-<sup>Serto-</sup> vons aucun détail sur les opérations de<sup>tius, se</sup> cette campagne, sinon au sujet du se-<sup>retirent</sup> cours de la ville de \* Pallantia, que Pom-<sup>en des</sup> pée avoit réduite aux abois. Déjà il en-<sup>quar-</sup> avoit miné les murailles, qui n'étoient<sup>tiers fort</sup> plus soutenues que par des étançons, lors-<sup>éloi-</sup> que Sertorius arriva. Pompée ne jugea<sup>gnés.</sup> pas à propos de l'attendre : mais ayant mis le feu aux étançons, il se retira en sûreté auprès de Métellus. Sertorius donna ses ordres pour relever les murs de Pallantia : & de-là étant venu tomber tout à coup sur un corps d'ennemis campé auprès de † Calaguris, il leur tua trois mille hommes. Mais son plus grand exploit sans difficulté fut d'avoir fatigué<sup>Plus.</sup> les deux armées ennemies par des mar-  

S 2
ches

\* Palencia dans le Royaume de Léon.

† Calahorra dans la Castille Vieille, à la droite de l'Ebre.

AN. R. ches & des contremarches , de les avoir  
 677. tenues perpétuellement en inquiétude  
 Av. J.C. par des embuscades fréquentes, de leur  
 75. avoir coupé les vivres par terre , d'avoir  
 empêché par le moyen de ses armateurs  
 que la mer ne pût leur en apporter , &  
 par toutes ces voies de les avoir réduites  
 l'une & l'autre au point d'abandonner  
 toute la partie de l'Espagne qui lui obéis-  
 soit; enforte que Métellus se retira dans  
 Liv. Epit. une province de l'Espagne Ulérieure qui  
 XCIII. n'est point nommée, & Pompée dans la  
 Gaule Narbonnoise.

Mithri- Cette même année Mithridate donna  
 date en- lieu à Sertorius de faire éclater sa ma-  
 voye gnanimité. Ce Prince, qui songeoit à re-  
 une Am- nouvellier pour la troisième fois la guerre  
 bassade contre les Romains, cherchoit de toutes  
 à Serto- parts des appuis & des alliés pour sou-  
 rius pour tenir le poids d'une pareille entreprise.  
 lui de- Il avoit alors à sa cour deux Romains  
 mander son al- fugitifs , L. Fannius & L. Magius , an-  
 liance. ciens compagnons & amis de Fimbria.  
 Appian. Leur haine pour Sylla leur avoit servi  
 in Mithrid. de recommandation & d'entrée auprès  
 Plut. in de Mithridate , & ils se maintenoient  
 Sert. dans sa faveur par la flatterie. Comme  
 ils avoient été autrefois attachés au parti  
 dont Sertorius soutenoit les restes , &  
 que la gloire de ce Capitaine voloit jus-  
 qu'aux

qu'aux extrémités de l'Orient, ils inspi- AN. R.  
 rèrent à Mithridate la pensée de faire al- 677.  
 liance avec lui. Le Roi de Pont saisit cette Av. J.C.  
 idée, & les flatteurs ne manquèrent 75.  
 pas de lui en exagérer les avantages. Ils  
 le comparoient à Pyrrhus, & Sertorius  
 à Annibal : & ils avançoient avec con-  
 fiance, que Rome attaquée à l'Orient &  
 à l'Occident jamais ne seroit en état de  
 faire face aux deux côtés, ni de résister  
 au plus grand des Rois appuyé du plus  
 habile des Généraux. Mithridate envoya  
 donc des Ambassadeurs à Sertorius avec  
 ordre de lui offrir de l'argent & des  
 vaisseaux, & de demander pour le Roi  
 la cession de l'Asie, qu'il avoit été ob-  
 ligé d'abandonner par le Traité avec  
 Sylla.

Sertorius donna audience à ces Am- Réponse  
 bassadeurs à la tête de son Sénat : & lorf- fière de  
 qu'ils furent retirés, il mit l'affaire en Serto-  
 délibération. Tous furent d'avis d'acce- rius.  
 pter les offres du Roi, qui leur paroif-  
 soient extrêmement avantageuses, puis-  
 qu'il ne leur demandoit qu'une ombre,  
 qu'un vain titre, rien en un mot qu'ils  
 pussent regarder comme étant à eux ; &  
 qu'en échange il leur accordoit les se-  
 cours qu'il leur étoient les plus nécessaires.  
 En effet l'Espagne fournissoit des hom-

# 414 OCTAVIUS ET AURELIUS CONS.

. R. mes à Sertorius, autant qu'il en pouvoit  
 . J. C. souhaiter. Mais on conçoit bien que  
 l'argent devoit lui manquer : & sa ma-  
 rine étoit trop foible, quoiqu'il ait con-  
 servé jusqu'à la fin un poste important  
 sur la mer. C'étoit Dianium, colonie  
 des Marseillois, aujourd'hui *Denia*,  
 dans le Royaume de Valence.

Sertorius, qui sentoit ce double besoin,  
 aussi-bien que ses Conseillers, ne pensa  
 pourtant pas comme eux sur les propo-  
 sitions de Mithridate. Il dit qu'il ne pré-  
 tendoit point l'empêcher de s'emparer  
 de la Bithynie & de la Cappadoce, pays  
 toujours gouvernés par des Rois, &  
 sur lesquels les Romains n'avoient au-  
 cune ancienne prétention. Mais que  
 pour l'Asie Mineure, qu'ils possédoient  
 légitimement lorsque ce Prince avoit  
 entrepris de la leur enlever, dont il  
 avoit été ensuite chassé par Fimbria, &  
 à laquelle il avoit renoncé par un Traité  
 solennel, jamais il ne consentiroit qu'elle  
 retombât au pouvoir de Mithridate.  
 „ Car <sup>a</sup>, ajouta-t-il, je dois faire servir  
 „ ma puissance à l'aggrandissement de la  
 „ Ré-

<sup>a</sup> Δὲν γὰρ αὐξῆσαι τὸν γενναίον γὰρ ἀνδρὶ  
 πλεὺς πόλιν ὑπ' αὐτῆς κρα- μετὰ τῶν καλῶν νικῶν αι-  
 τῆτι, οὐκ ἐλατῶσει ριστόν, αἰχρῶς δὲ ἂν δὲ  
 τῆς ἐκείνης κρατεῖν αὐτὸν σφίξει.



„ République, & non pas m'aggrandir AN. R.  
 „ de ses pertes & de son abaissement. 677. Av. J. C.  
 „ Un homme de courage désire sans 75.  
 „ doute de vaincre avec gloire; mais s'il  
 „ faut employer des voies honteuses, il  
 „ croiroit même acheter la vie trop cher  
 „ à ce prix. „

Telle fut la réponse que rapportèrent Surprise  
 à Mithridate ses Ambassadeurs, & qui de Mi-  
 le surprit étrangement. *Quels ordres*, thridate,  
*s'écria-t-il, m'envoyeroit donc Sertorius* L'allian-  
*président au Sénat de Rome, puisque banni,* ce se  
*proscrit, & rélégué sur les côtes de la mer* conclut.  
*Atlantique, il met des bornes à mon Royaume,*  
*& me menace de la guerre si j'entre-*  
*prend sur l'Asie?*

Le Traité se conclut aux conditions prescrites par Sertorius. Il fut dit que Mithridate auroit la Bithynie & la Capadocce; que Sertorius lui envoyeroit un Général & des troupes, & qu'il recevrait du Roi trois mille talens & quarante vaisseaux. Sertorius fit partir effectivement pour l'Asie un de ses Sénateurs, qui se nommoit M. Marius: & ce qui est singulier, & qui marque extrêmement la prééminence du nom Romain, ce Proconsul de la création de Sertorius avoit tous les honneurs dans l'armée de Mithridate. Si quelque ville

AN. R. d'Asie avoit été prise, il y entroit a  
 677. pompe, précédé de ses faisceaux & de  
 Av. J.C. ses haches, & suivi du Roi de Pont, qui  
 75. se réduisoit au second rang. Il donnoit  
 la liberté à quelques-unes de ces viles;  
 il accordoit à d'autres des immunités &  
 des exemptions, le tout au nom de Ser-  
 torius, sans qu'il fût permis à Mithridate  
 de faire aucun acte de souveraineté dans  
 une Province Romaine.

C'est là le dernier trait éclatant de la  
 vie de Sertorius. Quoiqu'il ait vécu en-  
 core environ deux ans, toujours soute-  
 nant la guerre contre de puissans enne-  
 mis, son histoire ne nous fournit plus  
 rien qui réponde à la gloire de ses pre-  
 mières années. Pompée obligé par lui,  
 comme je l'ai dit, de prendre des quar-  
 tiers d'hiver dans la Gaule Narbornoise,  
 écrivit de là au Sénat une lettre très-  
 haute & très-menaçante, se plaignant  
 qu'on le laissoit manquer de tout, & que  
 depuis trois ans qu'il faisoit la guerre  
 en Espagne à peine avoit-il reçu l'argent  
 nécessaire pour la dépense d'une année.  
 Il leur reprochoit amèrement ses servi-  
 ces si mal récompensés, & finissoit par  
 cette déclaration. *J'ai épuisé non seule-*  
*ment*

Lettre  
 mena-  
 çante de  
 Pompée  
 au Sénat,  
 qui lui  
 envoie  
 de l'ar-  
 gent.

a Ego non rem fami- | fidem consumpsi. Reli-  
 liarem modò, sed etiam | qui vos estis: qui nisi

ment mon bien , mais mon crédit. Il ne <sup>AN. R.</sup>  
 me reste plus de ressource que de votre part. <sup>677.</sup>  
 Si vous me manquez , soyez-en bien aver- <sup>AV. J. C.</sup>  
 tis , malgré moi mon armée , & sur nos pas <sup>75.</sup>  
 celle de Sertorius , passeront en Italie.

Lorsque cette lettre arriva à Rome , <sup>AN. R.</sup>  
 Lucullus étoit Consul : & comme il sou- <sup>678.</sup>  
 haitoit extrêmement d'être chargé de la <sup>Plut. in</sup>  
 guerre contre Mithridate , il craignit que <sup>Pomp. &</sup>  
 Pompée ne cherchât un prétexte de <sup>Lucull.</sup>  
 quitter celle d'Espagne , pour venir à  
 Rome lui disputer l'autre emploi bien  
 plus brillant & en même tems plus aisé.  
 Le Consul n'oublia donc rien pour don-  
 ner satisfaction à un rival qu'il vouloit  
 tenir éloigné , & lui fit envoyer tout l'ar-  
 gent qu'il demandoit. Ce secours mit  
 Pompée en état de retourner en Espa-  
 gne , & d'y faire la guerre avec avantage.  
 Mais nous n'en savons aucun détail.

Cependant Sertorius s'affoiblissoit , Perper-  
 na & par les trahisons , & par la rigueur <sup>na caba-</sup>  
 dont il uſoit pour les arrêter & les <sup>le con-</sup>  
 punir. L'esprit de sédition s'étoit glissé <sup>torius.</sup>  
 parmi les principaux des Romains atta- <sup>Désér-</sup>  
 chés à lui , dès que les affaires du parti <sup>tions &</sup>  
 avoient commencé à prospérer. Tant <sup>trahi-</sup>  
 qu'ils pu- <sup>sons pu-</sup>

S 5

subvenitis , invito & <sup>que nées</sup>  
 prædicente me , exer- <sup>nia , in Italiam transf-</sup>  
 citus hinc , & cum eo <sup>grediatur. Sallust. Hist.</sup>  
 omne bellum Hispani- <sup>avec rigueur.</sup>

Appian.  
Liv. l. l.  
Plus in  
terro.

que le danger fut pressant, la crainte les avoit tenu soumis à celui qui seul pouvoit les en délivrer. Quand la crainte fut passée, la jalousie prit la place. Sur-tout Perperna, le plus illustre d'entre eux, & qui enflé de sa noblesse prétendoit au commandement, aigrissoit les esprits par ses discours factieux. Il disoit à ses confidens : *Quel mauvais génie nous a fait quitter un état fâcheux pour nous jeter dans un pire ? Nous n'avons pas voulu, demeurant dans notre patrie, obéir à Sylla, à qui tout l'Univers obéissoit, & nous sommes venus ici pour y vivre en liberté. Et voici que nous nous rendons volontairement esclaves, & consentons à devenir les satellites d'un exilé obscur, & sans nom. Il nous nomme Sénat, titre vain, & qui nous expose à la risée : & dans la réalité nous ne sommes pas traités avec moins de hauteur, ni moins impérieusement, que les Barbares.*

Ces discours firent effet ; & Sertorius, qui s'aperçut que les esprits des Romains s'aliénoient de lui, donna toute sa confiance aux Espagnols, & en forma sa garde : nouveau sujet de plainte pour les Romains, & qui indisposa plusieurs de ceux-mêmes qui jusques-là étoient demeurés fidèles. Ils ne pouvoient souffrir qu'on leur préférât des Barbares : & la

la défiance de Sertorius leur paroïssoit une injure d'autant plus offensante, qu'elle n'étoit point méritée, & qu'ils s'étoient eux-mêmes pleinement confiés à lui. Leur dépit étoit encore augmenté par la fierté des Espagnols, qui se voyant préférés, leur insultoient avec mépris, & les taxoient ouvertement d'infidélité. Ainsi dans l'armée de Sertorius tout étoit plein de murmures, de division, d'aigreur, soit contre le Général, soit de nation à nation : & il se seroit vu abandonné, sans le besoin que tous sentoient qu'ils avoient de lui. Plusieurs néanmoins désertèrent : il se forma même des conspirations contre la vie de Sertorius, qui attirèrent de sa part des rigueurs, peut-être nécessaires, mais toujours infiniment odieuses par rapport à d'anciens amis, qui proscrits avec lui avoient dans tous les tems partagé sa bonne ou mauvaise fortune.

Ses ennemis cachés, dont ces suppli- <sup>Crautê</sup> ces augmentoient le nombre, achevé- de Ser-  
rent par leurs pratiques de porter le mal, <sup>torius à</sup> torius à  
qui étoit déjà très-grand, jusqu'aux der- <sup>l'égard</sup> l'égard  
niers excès. Ils gâtoient à dessein les af- <sup>des en-</sup> fans  
faires, & surtout travailloient à exciter <sup>qu'il fai-</sup> qu'il fai-  
contre Sertorius la haine des Espagnols, <sup>soit éle-</sup> soit éle-  
en les maltraitant, & les accablant de Osa.

tributs, comme par son ordre. De-là naissoient des révoltes & des troubles parmi ces peuples: & ceux qui étoient envoyés pour apporter des remèdes aux désordres, ne revenoient qu'après avoir aggrandi les plaies, & multiplié les rebelles. Il n'est pas besoin d'observer qu'à la faveur de ces dissensions les ennemis faisoient des progrès considérables. Ainsi Sertorius irrité par les mauvais succès, poussé à bout par les révoltes, oublia sa première douceur jusqu'au point de sévir contre les enfans des Espagnols, qu'il faisoit élever à Osca, dont il tua une partie, & vendit les autres.

Réflexion de Plutarque à ce sujet.

Plutarque a remarqué qu'en conséquence des cruautés auxquelles se porta Sertorius dans les derniers tems, quelques-uns ont crû, que jamais il n'avoit eu de véritable douceur, & que la conduite modérée qu'il avoit tenue d'abord n'étoit que déguisement & artifice, fruit de la réflexion & de la nécessité des affaires. Pour lui il pense autrement.

» Je <sup>a</sup> croi bien, dit-il, qu'une vertu pure, & appuyée sur de solides principes, tiendra bon contre la fortune, & jamais ne se démentira. Mais il

» n'est

<sup>a</sup> Ἐμὲ δὲ ἡ ἀρετὴ μὲν | συνεῳσάν οὐκ ἂν ποτε  
ἐκλινεῖ ἢ καὶ κατὰ λόγον δοκῇ τύχη τις ἐκστῆσαι

„ n'est pas impossible, que des naturels  
 „ doux, s'ils sont mis à de fâcheuses  
 „ épreuves, & se trouvent persécutés  
 „ par des disgraces qu'ils n'ont point  
 „ méritées, changent de caractère quand  
 „ la fortune change par rapport à eux.  
 „ Et c'est ce que je pense qui arriva à  
 „ Sertorius. Dans le délabrement de ses  
 „ affaires, aigri par ses malheurs, il de-  
 „ vint méchant avec des hommes mé-  
 „ chans eux-mêmes & injustes. „

Ainsi parle ce sage Historien, qui par  
 un jugement très-équitable, sans rien  
 diminuer du blâme que méritent les  
 dernières actions de Sertorius, conserve  
 toute la gloire de sa conduite passée.  
 C'est en effet ne pas connoître les hom-  
 mes, que de les croire incapables de se  
 démentir : & s'il y a quelque chose à re-  
 prendre dans la réflexion de Plutarque,  
 c'est peut-être qu'il donne trop à la vertu  
 humaine, lorsqu'il la fait supérieure à  
 toutes les attaques de la fortune.

Si nous en croyons Appien, Serto-  
rius

πρὸς τὸναντίον· ἄλλως δὲ προαιρέσεις ἢ φύσεις χρησάς, ὑπὸ συμφερῶν μεγάλων παρ' ἀξίαν πα- κωθεύσας, οὐκ ἀδύνα- τες τῷ δαίμονι συμμε- ταβῆλαι τὸ ἥδιον, ὃ ἢ	Σερτωρίον οἶμαι πα- θεῖν, ἢ δὴ τῆς τύχης αὐ- τὸν ἐπιλεπτοσύνης, ἐκ- τραχυνόμενον ὑπὸ τῶν πραγμάτων, γινόμενον πονηρὸν πρὸς τὰς ἀδύ- νητας.
--	--

rius se livra encore à d'autres excès, & le vin & les femmes corrompirent la vertu. Mais Plutarque y est formellement contraire; comme nous allons voir dans l'instant, & son autorité me paroît indubitablement préférable.

Conf-  
piration  
de Per-  
perna  
contre  
la vie  
de Ser-  
torius.

Perperna, que le démon de l'ambition & celui de la jalousie animoient contre Sertorius, parvint enfin à former une conspiration qui lui réussit. Les conjurés étoient tous Romains. L'Histoire en nomme plusieurs, dont les principaux sont Aufidius, Grécinus, un Antoine, un Fabius, un Manlius. L'indiscrétion de ce dernier, qui s'ouvrit témérairement à un jeune homme, pensa éventer la mine. Mais Perperna, qui en fut averti, hâta l'exécution de son projet. Pour avoir occasion d'inviter Sertorius à souper chez lui, il apostâ un courier qui lui vint donner la nouvelle d'une victoire remportée par quelqu'un de ses Lieutenans. Sertorius plein de joie offrit un sacrifice d'action de grâces aux dieux: à l'issue duquel Perperna le pria de venir achever la fête avec lui & avec ses amis là présens, (qui étoient tous de la conspiration) & il le pressa tant qu'il ne fut pas possible de résister à ses instances.

Mort de  
Serto-  
rius.

Les repas où se trouvoit Sertorius se

pas-



■ passoient toujours avec gravité & avec  
■ décence. Il n'y souffroit rien qui blessât  
■ la pudeur, & accoutumoit ses convives  
■ à s'égayer modestement & sans sortir  
■ des bornes de la retenue. Mais dans ce  
■ dernier repas, lorsque l'on fut en pointe  
■ de vin, les conjurés cherchant que-  
■ relle, commencèrent à tenir des discours  
■ pleins de dissolution : & feignant d'être  
■ yvres ils se portoit à toute sorte de li-  
■ cence, dans le dessein d'irriter Sertorius.  
■ Pour lui, soit par une suite de son caract-  
■ ère ennemi de la débauche, soit même  
■ qu'il soupçonnât quelque chose de leur  
■ intention par ce manque de respect pour  
■ sa personne, il se contenta de changer  
■ de posture sur son lit & de se coucher  
■ sur le dos, comme ne prenant aucune  
■ part à ce qui se passoit. Alors Perperna  
■ prit une coupe pleine de vin, qu'il laissa  
■ tomber en buvant. C'étoit le signal dont  
■ on étoit convenu. Aussitôt Antoine, qui  
■ étoit sur le même lit que Sertorius, le  
■ frappe d'un coup d'épée. Sertorius veut  
■ se relever : mais Antoine se jette sur lui,  
■ & lui saisit les mains : & tous les autres  
■ conjurés accourant le poignent de  
■ plusieurs coups sans qu'il pût faire au-  
■ cune résistance.

Ainsi périt Sertorius, l'un des plus  
grands.

grands Capitaines de l'antiquité, & qui ayant eu à combattre contre deux des plus illustres Généraux que Rome eût alors, Métellus Pius & Pompée, se soutint longtems leur égal, & souvent même eut l'avantage: & s'il succomba à la fin, ce ne fut que parce que les siens l'abandonnèrent & le trahirent. Il étoit dans la huitième année de son Commandement. Si c'est donc sous le Consulat de Varro Lucullus, & de C. Cassius qu'il fut tué, comme il y a de l'apparence, il faut qu'il ait été appelé par les Lusitaniens sous le second Consulat de Sylla. La guerre ne fut pas entièrement finie par sa mort: mais, pendant deux ans qu'elle traîna encore, elle ne fut plus pour le parti qu'il avoit défendu, qu'une suite de disgraces: tant un seul homme de moins fait quelquefois une étrange différence.

Perperna, dès qu'il eut achevé son crime, voulut en recueillir le fruit en se mettant en possession du commandement. Mais il eut bien de la peine à se faire reconnoître. L'assassinat cruel de Sertorius avoit effacé la haine de tous les cœurs, & y avoit fait succéder la compassion. On ne pensoit plus aux sujets de plaintes que l'on avoit crû avoir contre lui:

*Liv. Epit.*  
XCVI.

AN. R.  
679.

Perperna devient chef du parti.  
*Appian.*  
*Plut.*

lui: on ne se rappelloit que ses vertus. Les Espagnols surtout, qui avoient tant d'obligations à ce grand homme, & dont il s'étoit fait passionnément aimer, le regrétoient amèrement, & ne regardoient son meurtrier qu'avec horreur. Plusieurs peuples se détachèrent dans le moment, & coururent se soumettre à Pompée ou à Métellus. Cependant Perperna fit si bien par promesses & par argent, par menaces, & même par les supplices employés à propos contre les plus opiniâtres, qu'il empêcha l'armée de se débander: & comme il étoit incontestablement le plus distingué de tout ce qu'il y restoit de Romains, & qu'il avoit toujours joui pendant la vie de Sertorius des honneurs du second rang, personne ne lui disputa le premier, & il eut enfin la satisfaction de se voir chef de parti.

Mais s'il conserva la plus grande partie <sup>Il est dé-</sup> des forces de Sertorius, il s'en falloit <sup>fait par</sup> bien qu'il eût le même talent pour les <sup>Pom-</sup> gouverner, & il fit bientôt connoître <sup>pée:</sup> qu'il n'étoit pas plus capable de commander que d'obéir. Ce fut un jeu pour Pompée que de le vaincre. Il lui tendit un piège, dans lequel Perperna ayant donné étourdiment, fut entièrement défait, son armée dissipée, les principaux

Off-

Officiers tués sur la place, & lui-même fait prisonnier.

Qui le La cruauté est un vice qui est joint ordinairement avec la lâcheté. Perperna fait tuer dans l'état désespéré où il se trouvoit, sans vouloir au lieu de souffrir avec courage une mort le voir, & brûle invincible, tenta une vaine espérance de tous les sauver sa vie, ou du moins de la prolonger. Il fit dire à Pompée, qu'étant de papiers de Sertorius, venu maître des papiers de Sertorius, il y avoit trouvé des preuves d'intelligences secrètes qu'entretenoient avec lui quelques-uns des principaux Sénateurs de Rome & même des personnages Consulaires. Il assuroit qu'il avoit entre les mains leurs lettres originales, par lesquelles ils invitoient Sertorius à passer en Italie. Pompée tint en cette occasion la conduite, non d'un jeune homme, mais d'une bonne tête, bien mûre & bien sage. Car jugeant que ces lettres pouvoient être une semence de nouveaux troubles & de nouvelles querelles, qui empêcheroient la République de jouir du calme dont elle avoit besoin, il se les fit apporter toutes avec les autres papiers de Sertorius, & les brûla sans les lire, & sans souffrir que personne en prît lecture. Et de peur que Perperna ne dît ce qu'il savoit, & ne nommât les personnes, il

il le fit tuer promptement sans avoir voulu le voir. Pompée fut donc le vengeur de Sertorius : & la peine suivit d'assez AN. R.  
 près le crime. Car Perperna ne peut pas 680.  
 avoir jouï plus d'un an du commandement. Les autres meurtriers de Sertorius n'eurent pas un meilleur sort. Plusieurs furent pris par les soldats de Pompée, & tués par son ordre. Quelques-uns s'enfuirent en Libye, où les Maures les percèrent à coups de flèches. Un seul échappa : mais ce ne fut que pour traîner dans quelque chétive bourgade d'Espagne une vie misérable, haï de tous ceux qui le connoissoient, & réduit à la mendicité.

Après la défaite & la mort de Perperna, les restes du parti n'eurent plus L'Espagne pacifiée.  
 de ressource que dans la clémence du vainqueur. Les villes d'Espagne se soumirent avec empressement : deux seules osèrent résister, \* Uxama sur le Douro, \* *Osmâ*  
 & Calaguris sur l'Ebre. Il falut les assiéger en forme. Pompée prit & détruisit la première. Calaguris assiégée par Afranius souffrit les plus grandes horreurs de la faim : & les habitans se portèrent jusqu'à cet excès abominable, de tuer & Val. Max. VII. 6.  
 de manger leurs femmes & leurs enfans, & d'en saler les chairs pour pouvoir les conserver plus longtems. Enfin leur opi-  
 niâ-

# 428 FIN DE LA GUERRE

niâtre fut vaincue , & la ville fut emportée & brûlée sous le Consulat d'Aufidius Orestes, & de Lentulus Sura. Ainsi fut terminée la guerre de Sertorius, après avoir duré dix ans : & avec elle s'éteignirent les derniers restes de la faction de Marius. Le parti de Sylla demeura seul maître de la République , sans qu'aucun adversaire lui en disputât la possession. Néanmoins la faction vaincue, & en apparence exterminée pour jamais, fut renouvelée peu de tems après par César, dont les premières démarches s'autorisèrent de la faveur que le nom de Marius avoit conservée parmi le Peuple, & qui enfin vint à bout non seulement de renverser tout le plan de gouvernement que Sylla avoit établi , mais d'anéantir même la liberté.

AN. R.  
681.

Trophées & triomphes des vainqueurs.  
*Flor.* III.  
22.

*Plin.* VII.  
26.

La guerre de Sertorius, comme on le voit , est mixte , moitié civile , moitié étrangère. Mais les vainqueurs, afin d'avoir lieu de triompher, la firent passer pour une guerre contre les peuples d'Espagne , laissant de côté le nom de Sertorius, qui en avoit pourtant fait toute la force, & d'où ils tiroient eux-mêmes leur principale gloire. Pompée érigea dans les Pyrénées un illustre monument de ses exploits. C'étoient des trophées  
avec

avec une inscription qui portoit que depuis les Alpes jusqu'aux extrémités de l'Espagne Ulérieure il avoit soumis huit cens soixante & seize villes. Il comptoit pour villes sans doute bien des bourgades & des châteaux. On dit que l'on voit encore aujourd'hui des restes de ces trophées dans les vallées d'*Andorre* & d'*Altavaca*. Plusieurs regardent aussi la ville de Pampelune comme un monument de Pompée, & veulent qu'il en ait été le fondateur. Mais la chose n'est pas sans difficulté.

Métellus & lui de retour à Rome triomphèrent. Ce qu'il y eut de singulier & même d'unique par rapport à Pompée, c'est qu'il triomphoit pour la seconde fois n'étant encore que Chevalier Romain.

## §. II.

*Multitude & complication de faits. Ordre dans lequel ils seront distribués. Origine de la guerre de Spartacus. Caractère de ce Chef, & son premier état. Ses premiers succès. Accroissement de ses forces. Armes grossièrement fabriquées. Excès auxquels se portent les esclaves malgré Spartacus. P. Varinius Préteur, vaincu par Spartacus. Modération & sagesse*  
de

de Spartacus dans la prospérité. Les deux Consuls & un Préteur envoyés contre lui. Division entre les esclaves rebelles. Crixus est défait & tué. Victoires remportées par Spartacus sur les trois Généraux Romains. Trois cens prisonniers forcés de combattre comme Gladiateurs pour honorer les funérailles de Crixus. Spartacus marche contre Rome. Luxe & mauvaise discipline dans les armées Romaines. Crassus Préteur est chargé de la guerre contre Spartacus. Sa sévérité. Il fait décimer une cohorte. Il force Spartacus de se retirer vers le détroit de Sicile. Spartacus tente inutilement de faire passer quelque partie de ses troupes en Sicile. Crassus l'enferme dans le Bruttium par des lignes tirées d'une mer à l'autre. Spartacus force les lignes. Effroi de Crassus. Il remporte un avantage qui lui rend l'espérance. Nouvelle victoire de Crassus. Un de ses Lieutenans & son Questeur sont défaites. Dernière bataille où Spartacus est vaincu & tué. Vanité de Pompée, qui ayant défait un petit corps de fuyards, veut s'attribuer la gloire d'avoir mis fin à la guerre. Petit Triomphe décerné à Crassus. FAITS DETACHÉS. Varron Lucullus fait des conquêtes en Thrace, & tri-



triomphe. Autres Proconsuls de Macédoine, qui avant lui avoient fait la guerre contre les Thraces. Nouveau recueil de vers Sibyllins ramassés de toutes parts. Contestations sur le Tribunat. Curion, Orateur d'une espèce singulière. Brèche à la loi de Sylla contre les Tribuns. Le Tribunat rétabli dans tous ses droits par Pompée. Disette de vivres dans Rome, tant que les Pirates furent maîtres de la mer. Questure de Cicéron. Mortification qu'il essuye à ce sujet. Il prend le parti de se fixer pour toujours à Rome. Jeunesse de César. Il se retire en Asie. Il revient à Rome après la mort de Sylla. Il accuse Dolabella. Il retourne en Asie. Il est pris par des Pirates, qu'il fait ensuite mettre en croix. Revenu à Rome, il travaille à gagner la faveur du Peuple. Il allie la débauche avec l'ambition. Il suit constamment le plan de faire revivre la faction de Marius. Sa Questure en Espagne. Effet que fait sur lui la vûe d'une statue d'Alexandre. GUERRE DES PIRATES. Origine & progrès de la puissance des Pirates. Servilius Isauricus leur fait la guerre avec succès, mais sans les détruire. Commandement des mers donné au Préteur Marc-Antoine. Il échoue  
dans

*dans une entreprise contre l'isle de Crète.  
Il en meurt de chagrin. Son caractère  
facile & prodigieux. Les Pirates rede-  
viennent plus puissans que jamais.*

Multi-  
tude &  
complé-  
tion  
de faits.

**E**N faisant l'Histoire des tems précédens, je me suis plaint de la disette des faits : ici c'est la multitude qui m'embarrasse. La disposition d'un sujet aussi vaste que le devient maintenant l'Histoire Romaine, est une des grandes difficultés que j'éprouve en écrivant. La guerre de Spartacus concourt avec la fin de celle de Sertorius. La guerre des Pirates s'est faite continûment pendant une longue suite d'années avant & après les événemens dont je viens de rendre compte. La troisième guerre de Mithridate commence deux ou trois ans avant la mort de Sertorius. Dans ces mêmes tems les Romains ont fait la guerre en Thrace & en Macédoine. Ajoutez les faits qui regardent l'intérieur de la République, & qui se passent dans Rome ; & encore les traits particuliers qui concernent d'illustres personnages, de qui tout est intéressant. Voilà sans doute une multitude de matières, où il est bien difficile d'éviter la confusion.

Ordre  
dans le-

Le parti le plus convenable me paroît  
être

## GUERRE DE SPARTACUS. 433

être de suivre, comme j'ai déjà fait, la route que m'a tracée M. Rollin mon maître & mon modèle; & à son exemple de ne point m'astreindre si rigoureusement à l'ordre chronologique, que je n'aie égard en même tems à la liaison des faits. Je dégagerai donc, autant qu'il me sera possible, les grands objets : & comme la guerre de Mithridate est la plus importante de toutes celles que je viens d'indiquer, je me réserve à la traiter séparément. Celle des Pirates, dont l'ordre que je me suis fait ne m'a pas permis jusqu'ici de parler, est d'une date plus ancienne. Je la ferai donc marcher devant, au moins pour tout ce qui précède le commandement de la mer donné à Pompée. Je vais commencer par la guerre de Spartacus, qui fait comme un corps à part : & je mettrai à la suite un article où je traiterai soit des autres guerres moins considérables, soit d'un assez grand nombre de faits détachés.

## GUERRE DE SPARTACUS.

M. TERENTIUS VARRO LUCULLUS. AN. R.  
C. CASSIUS VARUS.

679.

Av. J. C.

Nous avons vû la Sicile deux fois désolée par des révoltes d'esclaves. L'Italie

Tome X.

T

à

AN. R. à son tour éprouva les mêmes malheurs,  
 679. & eut tout lieu de sentir combien la  
 AV. J.C. multitude des esclaves est un grand mal  
 73. dans un Etat.

Origine Un certain Lentulus faisoit instruire  
 de la & dresser dans la ville de Capoue un  
 guerre grand nombre de gladiateurs, la plupart  
 de Spar- Gaulois ou Thraces de naissance, réduits  
 tacus.

Caracté à cette triste destination, non pour an-  
 re de ce cun forfait, mais uniquement par l'in-  
 chef, & justice de celui qui les avoit achetés. De  
 son pre- ce nombre deux cens formèrent entre  
 mier état.

Plut. in eux le complot de s'enfuir. Mais leur  
 Crass. dessein ayant été découvert, il n'y en  
 Appian. eut que soixante-&-dix-huit qui pûrent  
 Civ. l. I. l'exécuter, & qui se sauvèrent n'ayant  
 Flor. III. pour toute arme que des couteaux de  
 20.

Oros. V. cuisine & des broches qu'ils trouvèrent  
 24. sous leurs mains. Rien de plus mépri-  
 sable en apparence, ni de moins pro-  
 pre à faire trembler la capitale de l'Uni-  
 vers. Mais outre que dans tout gouver-  
 nement où une grande multitude d'hom-  
 mes est mécontente de son sort, les  
 moindres mouvemens sont à craindre,  
 ces esclaves fugitifs avoient à leur tête  
 un homme qui valoit seul une armée,  
 homme de tête & de courage, intrépide  
 dans les dangers, sachant employer éga-  
 lement la ruse & la force, capable de  
 ref-

ressources dans les disgraces , & d'une AN. R.  
 sage modération dans la prospérité , 679.  
 un homme en un mot à qui la fortune AV. J.C.  
 semble avoir fait injustice en alliant en 73.  
 lui la condition servile avec les talens  
 d'un Héros.

Spartacus , on voit bien que c'est de  
 lui que je parle , étoit né en Thrace , &  
 avoit servi parmi les troupes auxiliaires  
 des Romains. Ayant été fait prisonnier,  
 sans que nous sachions en quelle occa-  
 sion , il fut vendu comme esclave , &  
 destiné par ses maîtres à devenir gladi-  
 ateur. Mais il avoit le courage trop haut  
 pour s'accommoder d'une profession si  
 infame , & ce fut lui qui engagea ses com-  
 pagnons de fortune à risquer plutôt  
 leurs vies pour la défense de leur liberté,  
 que pour le plaisir cruel des spectateurs.  
 Il ne fut pas néanmoins le seul chef de  
 la bande. On lui associa Crixus & Enno-  
 maüs : & ce partage de l'autorité ne fut  
 pas une des moindres difficultés qu'é-  
 prouva Spartacus dans la suite de son  
 entreprise.

Dès qu'ils furent sortis de Capoue , Pre-  
 ils rencontrèrent un chariot qui portoit miers  
 dans une autre ville des armes de gla- succès  
 diateurs. Ils les pillèrent , & s'en saisi- de Spar-  
 rent : ces armes , quoique peu avanta- tacus.

**AN. R.** geuses pour la guerre, encore valoient-elles mieux que leurs broches & leurs couteaux. Mais ceux de Capoue étant venus les attaquer dans un lieu fort où ils s'étoient retirés, Spartacus les vainquit, en tua le plus grand nombre ; & les ayant dépouillés, se vit par-là en état de donner à sa petite troupe des armes vraiment militaires. Ce fut une joie pour eux de renoncer à une armure qu'ils regardoient comme deshonorante : & ces gladiateurs devinrent soldats.

Ce premier succès augmenta leur nombre, mais non pas encore assez pour leur donner la hardiesse de tenir la campagne : & Claudius Pulcher envoyé de Rome contre eux avec trois mille hommes, les trouva postés sur le mont Vésuve. Il plaça son camp au pied de la montagne, gardant la seule route praticable qui conduit au sommet, & comptant tenir les rebelles bien enfermés, parce que tout le reste n'étoit que rochers escarpés & précipices. Mais nul chemin n'est impraticable à la valeur animée par le désespoir. Les esclaves firent des échelles très fortes & très hautes avec des ceps de vignes sauvages qu'ils trouvèrent sur le lieu en abondance, & par ce moyen ils descendirent tous le long  
des

des rochers, excepté un seul, qui de- An. R. 679.  
Av. J.C. 73.  
meura d'abord en haut pour avoir soin  
des armes, & qui les leur ayant jetées  
lorsqu'ils furent dans la plaine, descen-  
dit aussi à son tour, & vint rejoindre la  
troupe. Spartacus ne se contenta pas d'é-  
chapper à l'ennemi : il vint attaquer les  
Romains lorsqu'ils s'y attendoient le  
moins, les défit, prit leur camp, & rem-  
porta ainsi une seconde victoire.

Ce fut alors que de tout le pays des Accroiss.  
environs les esclaves accoururent se ran- sement  
ger autour de leur libérateur. Bientôt le de ses  
nombre s'en accrut jusqu'à dix mille : & forces.  
comme Spartacus n'avoit pas de quoi ar- Armes  
mer une si grande multitude, il falut grossiè-  
s'aider d'industrie. Ils firent des bou- rement  
cliers avec de l'osier entrelassé, sur le- fabri-  
quel ils appliquoient ensuite des peaux quées.  
de bêtes récemment écorchées : & tout  
ce qu'ils purent recouvrer de fer, ils le  
reforgèrent, & en firent des épées &  
d'autres armes offensives. Ils s'empa-  
rèrent aussi de quelques haras, pour  
avoir de la cavalerie.

Avec ces forces ils exercèrent des ra- Excès  
vages effroyables dans toute la Campa- aux-  
nie. <sup>a</sup> Horace avoit regret aux vins excel- quels se  
lens, les es- portent

T 3

a Spartacum si quâ potuit vagantem  
Fallere testa. Hor. Od. III. 14.

**AN. R.** lens , dont ces esclaves frustrèrent alors  
**679.** par leurs pillages le luxe & la délicatesse  
**Av. J. C.** des tables Romaines. Mais c'eût été là un  
**73.** bien petit objet , s'ils s'en fussent con-  
 t'aves tentés. Dans les bourgades , dans les  
 ma'gré villes même importantes , telles que  
 Spartacus. Cora , Nucérie , Nole , qu'ils prirent &  
 saccagèrent , ils firent souffrir toutes  
 sortes de cruautés & d'outrages à ceux  
 qui avoient le malheur de tomber entre  
 leurs mains. Spartacus s'opposoit de  
 tout son pouvoir à ces excès ; il em-  
 ployoit & les représentations & les prié-  
 res. Mais tout étoit inutile auprès de ces  
 ames basses, dont les succès & la victoire  
 nourrissoient l'insolence , & qui gou-  
 toient avec avidité le plaisir inhumain  
 de se venger par toutes les indignités &  
 tous les supplices imaginables , de ceux  
 qu'ils avoient craints autrefois.

**P. Va-** On comprit enfin à Rome que c'étoit  
**rinus** ici une guerre sérieuse , & l'on fit partir  
**Préteur,** le Préteur P. Varinius avec une armée.  
**vaineu** Mais tout en arrivant un de ses Lieute-  
**par Spar-** nans Généraux qui se nommoit Furius,  
**tacus.** & qui commandoit un détachement de  
 deux mille hommes, fut défait par Spar-  
 tacus. Quelque tems après , Cossinius ,  
 que Plutarque qualifie Conseiller & Col-  
 lègue de Varinius , se laissa surprendre

**en.**



en Lucanie. Peu s'en falut que les ennemis ne le prissent dans le bain : ses trou-<sup>AN. R.</sup>  
pes furent vaincues, son camp forcé, & <sup>679.</sup>  
lui-même tué sur la place. <sup>Av. J. C.</sup>  
<sup>73.</sup>

Il y eut néanmoins une occasion où Spartacus se trouva enfermé dans un défilé par le Préteur. Mais il se retira par ruse de ce mauvais pas. Pour tromper & amuser les Romains, il fit dresser des pieux devant la porte de son camp, qui soutenoient des corps morts habillés & armés de toutes pièces, afin que de loin on pût les prendre pour des gardes avancées & des sentinelles. Il persuada ainsi aux ennemis que son armée restoit dans le camp, pendant qu'il la faisoit défiler par les derrières à la faveur de la nuit. Sorti de ce péril, il reprit toute sa supériorité, battit Varinius en plusieurs rencontres, & enfin s'empara même de ses faisceaux, qu'il fit depuis ce tems porter devant lui. <sup>Frontin.</sup>  
<sup>Siratag.</sup>  
<sup>II. 5. 22.</sup>

Dans ce comble de prospérité, Spartacus pensa en homme modéré & judicieux. Il voyoit bien qu'il ne pouvoit pas triompher de la puissance Romaine, & qu'il lui faudroit de toute nécessité succomber tôt ou tard. Il prit donc la résolution de mener son armée vers les Alpes, afin qu'après avoir passé ces mon-  
<sup>Modéra-</sup>  
<sup>tion &</sup>  
<sup>sagesse</sup>  
<sup>de Spar-</sup>  
<sup>tacus</sup>  
<sup>dans la</sup>  
<sup>prospé-</sup>  
<sup>rité.</sup>  
<sup>Plut.</sup>

# 440 TERENCE ET CASSIUS CONS.

AN. R. tagnes, les Gaulois & les Thraces, qui  
 679. étoient les deux principales nations dont  
 AV. J. C. son armée étoit composée, se retiraient  
 73. chacun chez eux, pour y jouir en toute  
 sûreté d'une liberté qui leur avoit tant  
 coûté à acquérir. Mais un si sage con-  
 seil fut rebuté. Ces esclaves, jusques-là  
 toujours vainqueurs, & qui se voyoient  
 au nombre de quarante mille, pleins  
 d'une confiance insensée, & amorcés par  
 le butin, trouvèrent plus doux de piller  
 l'Italie, sans trop s'embarasser des suites.

AN. R. L. GELLIIUS POPPLICOLA.

680. CN. CORNEL. LENTULUS CLODIANUS

AV. J. C.

72. / Rome se trouvoit menacée d'un dan-  
 Les deux ger très-grand & très-prochain, pendant  
 Consuls que ses armées prospéroient dans les  
 & un pays les plus éloignés. Pompée achevoit  
 Préteur la défaite du parti de Sertorius en Espa-  
 envoyés gne: Lucullus remportoit de grandes  
 contre victoires en Orient sur Mithridate. Et  
 Spartacus. cependant cette ville si puissante au de-  
 hors, appréhendoit de devenir la proie  
 d'un gladiateur. Car les troupes de Spar-  
 tacus grossissoient sans cesse, & déjà se  
 montoient à soixante-&-dix mille hom-  
 mes. Les Romains effrayés mirent trois  
 armées en campagne, deux comman-  
 dées par les deux Consuls, & une troi-  
 sième

sième sous la conduite du Préteur Q. <sup>AN. R.</sup>  
 Arrius. Et ils pouvoient d'autant mieux <sup>680.</sup>  
 espérer de réussir avec de si grandes for- <sup>AV. J.C.</sup>  
 ces, que la division s'étoit mise parmi <sup>72.</sup>  
 les ennemis.

J'ai dit que les esclaves rebelles étoient <sup>Division</sup>  
 pour la plupart Gaulois ou Thraces de <sup>entre les</sup>  
 naissance. Cette différence de nations <sup>esclaves</sup>  
 formoit deux partis, qui avoient chacun <sup>rebelles.</sup>  
 leur chef. Les Gaulois s'étoient attachés <sup>Crixus</sup>  
 à Crixus leur compatriote, & les Thra- <sup>est dé-</sup>  
 ces à Spartacus. ( Le troisième chef, <sup>fait &</sup>  
 Enomaüs, avoit été tué dans quelqu'une <sup>tué.</sup>  
 des rencontres de l'année précédente. )  
 Spartacus ne put contenir les Gaulois  
 dans le devoir. Leur fierté & leur au-  
 dace les porta à se séparer de lui : & sous  
 les ordres de Crixus, ils se jetèrent dans  
 la Pouille, & y firent le dégât. Mais ils  
 eurent bien lieu de se repentir de leur  
 imprudence. Le Consul Gellius & le Pré-  
 teur Arrius tombèrent sur eux aux envi-  
 rons du mont \* Gargan, & de trente \* <sup>Mons:</sup>  
 mille hommes qu'ils étoient en tuèrent <sup>Saint</sup>  
 vingt mille. Crixus lui-même perdit la <sup>Anger.</sup>  
 vie dans l'action en combattant vaillam-  
 ment.

Un si grand désastre ne déconcerta <sup>Victoi-</sup>  
 point Spartacus. Il dirigeoit sa marche <sup>res rem-</sup>  
 par l'Apennin, suivant toujours son plan <sup>portées</sup>  
 par l'Apennin, suivant toujours son plan <sup>par Spar-</sup>  
 T 5, de

AN. R. de gagner les Alpes, & de sortir de l'Ita-  
 680. lie. Le Consul Lentulus vint à sa ren-  
 Av. J.C. contre. Mais ce Consul, en qui Salluste  
 72. racus sur a<sup>a</sup> douté s'il y avoit moins d'esprit, ou  
 les trois plus de légèreté & de témérité, n'étoit  
 Génér. pas un adversaire capable de tenir tête  
 aux Ro- mains. à Spartacus. Il fut vaincu & son armée  
 mise en déroute. Le vainqueur se re-  
 tourna alors contre l'autre Consul Gel-  
 lius, qui revenoit de la Pouille pour  
 l'enfermer entre lui & son Collègue.  
 Spartacus lui épargna la moitié du che-  
 min : & quoiqu'Arrius fût joint avec le  
 Consul, il les défit l'un & l'autre en ba-  
 taille rangée.

Trois  
 cens pri- Ce fut peu pour Spartacus en cette  
 sonniers occasion de vaincre, il voulut insulter:  
 forcés On sait que c'étoit l'usage des Romains  
 de com- de donner des combats de gladiateurs  
 battre aux funérailles des hommes illustres.  
 comme Spartacus fit rendre ce même honneur  
 gladia- aux manes de son compagnon Crixus:  
 teurs & ayant choisi trois cens des plus braves  
 pour ho- entre les prisonniers qu'il avoit faits dans  
 norer les- ses deux victoires, il les força de com-  
 funérail- battre autour d'un bucher qu'il dressa;  
 les de Crixus.  
 Appian. sans doute pour apprendre aux Romains,  
 que s'ils se jouoient du sang des hom-  
 mes, ils pouvoient être exposés eux-  
 mêmes:

a Perincertum stolidior an vanior. *Sall. Hist. l. IV.*

mêmes à un semblable traitement. Il fit <sup>AN. R.</sup> tuer tout le reste des prisonniers, & les <sup>680.</sup> bêtes de somme qui n'étoient point en <sup>Av. J. C.</sup> état de service : il brûla tous les bagages <sup>72.</sup> inutiles qu'il avoit pris sur les ennemis : & voyant que ses prospérités avoient <sup>Spartacus</sup> augmenté le nombre de ses soldats jus- <sup>mar-</sup> qu'à six-vingts mille, il osa former le <sup>che con-</sup> dessein de marcher contre Rome. <sup>tre Ro-</sup> <sup>me.</sup>

Il n'en étoit pas fort loin, puisque les Consuls réunis allèrent avec ce qu'ils avoient pû rassembler de troupes se poster devant lui dans le \* Picenum. C'est <sup>\* Marche</sup> obstacle paroît avoir rompu le projet de <sup>d'Anco-</sup> Spartacus. Mais il s'en vengea sur le Pro- <sup>ne.</sup> consul C. Cassius & le Préteur Cn. Manlius, qu'il battit & força de prendre la fuite.

Le Sénat étoit extrêmement mécon- tent de tous les Généraux de cette an- née : & avec raison. Car tant de défaites arrivées coup sur coup ne venoient pas seulement de la bravoure & de la bonne conduite des ennemis. Le luxe & la mol- <sup>Luxe &</sup> lesse régnoient dans les armées Romai- <sup>mauvai-</sup> nes : la discipline y étoit sans vigueur : on <sup>se disci-</sup> prodiguoit les récompenses militaires <sup>pline</sup> sans attendre qu'elles fussent méritées : <sup>dans les</sup> & Caton refusa celles que lui offroit le <sup>armées</sup> Consul Gellius, sous les ordres duquel il <sup>Romai-</sup> <sup>nes.</sup> <sup>Plut. in</sup>

444 AUFIDIUS ET CORNELIUS CONS.  
servoit, ne voulant point d'un honneur  
qu'il disoit ne lui être point dû.

AN. R. CN. AUFIDIUS ORESTES.  
681. AV. J. C. P. CORNELIUS LENTULUS SURA.

71. Crassus Les nouveaux Consuls n'auroient pas  
Préteur, vraisemblablement mieux conduit les  
est chargé de la affaires, que ceux de l'année précédente.  
guerre Aufidius n'est connu par aucun endroit.  
contre Lentulus Sura est celui qui dans la suite  
Spartacus. conjura avec Catilina, & qui fut étranglé  
pour ce sujet sous le Consulat de  
Cicéron. Toute la ressource de la Répu-  
blique fut donc Crassus, qui étoit Pré-  
Plut. in teur, & qui dans la guerre de Sylla avoit  
Crass. fait preuve d'habileté & de courage. Il  
reçut ordre de marcher contre Sparta-  
cus : & sa réputation engagea plusieurs  
des premiers citoyens à l'accompagner  
dans cette guerre.

Sa févé- Il se montra tout d'un coup digne de  
tité. Il. la confiance que l'on avoit prise en lui.  
fait déci- Car étant venu prendre le commande-  
mer une ment de l'armée du Picenum, il détacha  
cohorte, Mummius à la tête de deux légions avec  
ordre d'observer les mouvemens des en-  
nemis, mais sans hasarder de combat,  
ni même d'escarmouche. Mummius exé-  
cuta mal cet ordre : & croyant avoir  
trouvé une belle occasion, il engagea  
un

un combat, dont le succès justifia la sa- AN. R.  
 gesse du Préteur. Les soldats Romains <sup>681.</sup>  
 prirent lâchement la fuite, & plusieurs <sup>AV. J.C.</sup>  
 revinrent au camp sans y rapporter leurs <sup>71.</sup>  
 armes, qu'ils avoient jetées pour fuir  
 plus commodément. Crassus agit alors  
 en grand Capitaine, qui sait que la dis-  
 cipline est absolument nécessaire dans  
 une armée, & que le nerf en est la sévé-  
 rité. Il ne se contenta pas de faire une  
 forte réprimande à Mummius : mais sur  
 le nombre des soldats qui avoient le plus  
 mal fait leur devoir, il en choisit cinq  
 cens, qu'il fit décimer. Cinquante furent  
 exécutés ignominieusement à la vûe de  
 toute l'armée, sur qui cet exemple fit  
 d'autant plus d'impression, qu'il étoit  
 comme nouveau, & que depuis long-  
 tems il ne s'étoit pratiqué rien de pareil.  
 De plus en rendant les armes à ceux qui  
 les avoient perdues, Crassus les obligea  
 de donner des répondans pour ces ar-  
 mes, puisqu'ils avoient si mal gardé les  
 premières. Cette précaution humiliante,  
 & qui les menaçoit en même tems d'être  
 châtiés par la bourse, les rendit plus  
 soigneux de garder leurs armes & par  
 honneur & par intérêt.

Ces troupes ayant donc appris à crain- Il force  
 dre la sévérité de leur Général plus que Sparta-  
cus de  
le

AN. R. le fer des ennemis, réparèrent bientôt  
 63. leur honte. Crassus tailla en pièces un  
 AV. J. C. Corps de dix mille esclaves, dont les  
 71. deux tiers demeurèrent sur le champ de  
 se retirer vers le bataille : & peu de tems après il rempor-  
 de Sici- ta un avantage sur Spartacus lui-même,  
 le. & le força de gagner la Lucanie & de se  
 retirer vers la mer.

Spartacus avoit son dessein en s'ap-  
 63. 71. prochant de Rhége & de la Sicile. Cette  
 AV. J. C. isle avoit déjà été le théâtre de deux guer-  
 res d'esclaves : & il ne desespéroit pas,  
 s'il pouvoit seulement y faire passer quel-  
 que partie de ses troupes, d'y rallumer  
 un feu mal éteint, & qui ne demandoit  
 qu'un peu d'aide pour reprendre avec  
 autant de vivacité que jamais. La for-  
 tune sembla même d'abord favoriser ses  
 espérances. Il se trouva dans le Détroit  
 quelques bâtimens de Pirates, avec les-  
 quels il fit marché pour transporter deux  
 mille de ses soldats dans la Sicile. Mais  
 les Pirates ayant reçu son argent, lui  
 manquèrent de parole, & s'en allèrent  
 d'un autre côté. Il avoit un si grand désir  
 de passer en Sicile, qu'il essaya même  
 de traverser le Détroit avec des trains &  
 des radeaux. Ce fut en vain. La rapidité  
 de la mer, resserrée en cet endroit par  
 les terres, détruisit de trop fragiles ou-  
 vra-



# AUFIDIUS ET CORNELIUS CONS. 447

vraies , & lui fit sentir tout d'un coup AN. R. 681. Av. J.C. 71.  
 l'impossibilité de réussir. Cependant \* Calabre Ulterior.  
 Crassus l'avoit suivi dans sa marche. Ainsi  
 Spartacus se trouva acculé dans la Péninsule du \* Bruttium : pays étroit pour  
 une si grande armée , & où son ennemi  
 entreprit de l'enfermer.

Ce fut la nature même des lieux qui Crassus  
 fit naître cette idée à Crassus. L'extré- enferme-  
 mité de l'Italie du côté de la Sicile forme Spartacus dans le Brut-  
 une presqu'île qui n'est jointe à la terre tium par  
 ferme que par un isthme d'environ dou- des li-  
 ze lieues. Crassus fit fermer cet isthme gnes tirées d'une  
 d'une mer à l'autre par un fossé de quin- ne mer  
 ze pieds de profondeur sur autant de lar- à l'autre.  
 geur, fortifié d'une bonne & haute mu-  
 raille. Et cet ouvrage, assurément très-  
 grand & très-difficile, fut achevé en fort  
 peu de tems.

Spartacus avoit d'abord fait peu d'at- Spartacus for-  
 tention à l'entreprise des ennemis , & ce les  
 n'avoit tenu compte d'inquiéter les tra- lignes.  
 vailleurs. Il avoit songé seulement à  
 armer son monde : & comme il étoit à  
 portée de la mer de tous côtés , il in-  
 vitoit les marchands à apporter à son  
 camp, non de l'or & de l'argent , mais  
 du fer. Il en amassa une grande quan-  
 tité, fit fabriquer des armes, & en four-  
 nit abondamment toutes les troupes.

Mais.

N. R. Mais lorsqu'il vit les lignes achevées, pressé par la disette, & ne pouvant plus  
 v. J. C. tirer de vivres ni du pays qu'il occupoit & qu'il avoit mangé, ni d'ailleurs, parce qu'il ne lui étoit plus possible de sortir & de s'étendre, il sentit la grandeur du péril, & résolut de forcer la barrière qu'on lui avoit opposée. Ses premières tentatives ne furent pas heureuses: il y perdit beaucoup de soldats, & fut repoussé. Pour empêcher que le courage de ses gens ne se rebutât, & pour le ranimer par le désespoir, il fit mettre en croix un prisonnier à la tête de son camp, afin qu'ils vissent de leurs yeux le supplice auquel ils étoient tous réservés, s'ils ne mettoient de leur côté la victoire, & s'ils tomboient entre les mains du Préteur. Enfin ayant observé une nuit, que la neige & le vent rendoient très-rude & très-fâcheuse, il trouva moyen de combler un endroit du fossé avec de la terre & des fascines, & fit passer toute son armée.

froides Crassus, qui avoit crû tenir Spartacus  
 assus. bien enfermé, & vaincre sans coup-férir, fut si consterné de voir que sa proie lui échappoit, & si frappé de la crainte des maux dont l'Italie sembloit de nouveau menacée, que dans un premier

mier mouvement de frayeur il écrivit <sup>AN.R.</sup>  
 au Sénat qu'il falloit appeller au plutôt <sup>681.</sup>  
 & Varron Lucullus, qui revenoit de la <sup>Av.J.C.</sup>  
 guerre de Thrace, & Pompée, qui ayant <sup>71.</sup>  
 entièrement pacifié l'Espagne, étoit sur  
 son retour. Il ne mit pas néanmoins Il rem-  
 tpute sa confiance en ces secours qu'il porte un  
 demandoit; & ayant remarqué que les avan-  
 esclaves Gaulois de nation, à qui le mal- ge, qui  
 heur même & la mort de leur ancien lui rend  
 commandant Crixus n'avoient pû ap- l'espé-  
 prendre à se soumettre avec docilité à rance.  
 la conduite de Spartacus, s'étoient sépa-  
 rés de cet habile Chef, & faisoient corps  
 à part, il tomba sur eux; & les ayant  
 mis en désordre, il les auroit absolu-  
 ment taillés en pièces, si Spartacus, qui  
 n'étoit pas loin, ne fût promptement  
 accouru pour les tirer de danger. Ce  
 succès rendit le courage à Crassus: & se  
 repentant alors d'avoir montré de la  
 timidité, & d'avoir invité à le joindre  
 des Généraux qui viendroient lui enle-  
 ver la gloire de terminer cette guerre,  
 il se hâta de les prévenir.

Les Gaulois campoient toujours sé- Nou-  
 parement de Spartacus, & ils avoient velle  
 même leurs Chefs particuliers, Ganni- victoire  
 cius & Castus. Le Préteur trouva moyen de Cras-  
 de tromper Spartacus, & de lui persua- sus.  
 der <sup>Frontin.</sup>  
 II. 5. 34.

**AN. R.** der que les principales forces Romaines  
**681.** étoient vis-à-vis de lui, pendant qu'el-  
**Av. J. C.** les marchaient réellement contre les  
**71.** deux autres Commandans. Il remporta  
 une victoire signalée. Trente-cinq mille  
 des ennemis, selon l'Építome de Tite-  
 Live, restèrent sur la place. Plutarque  
 ne fait monter le nombre des morts  
 qu'à douze mille trois cens. Mais il  
 observe que ces esclaves s'étoient battus  
 avec tant de courage, que sur une si  
 grande multitude de morts, il ne s'en  
 trouva que deux qui fussent blessés par  
 derrière. Cette victoire répara glorieu-  
 sement la honte des défaites précéden-  
 tes que les Romains avoient souffertes.  
 Ils recouvrèrent des Aigles Romaines au  
 nombre de cinq, vingt-six drapeaux, &  
 cinq faisceaux avec les haches.

Un de Spartacus, après une perte si confi-  
 dérable, crut devoir s'éloigner du vain-  
 queur, & tira vers la Pouille. Crassus  
 détacha pour le poursuivre & le harceler  
 dans sa retraite un de ses Lieutenans &  
 son Questeur. Ceux-ci méprisant un  
 ennemi qui fuyoit, le suivirent de si près  
 qu'ils lui présentèrent une occasion de  
 se retourner contre eux & de les com-  
 battre avec avantage. Les Romains pri-  
 rent la fuite fort en désordre, & le Que-  
 steur

flourayant été blessé eut bien de la peine AN. R. 681.  
à se sauver. Av. J.C. 71.

Ce succès causa la perte de Spartacus, 71.  
parce que ses soldats en devinrent si Dernière  
fiers, qu'ils ne voulurent plus continuer re bataille  
la route qu'il leur avoit fait prendre, & le où  
le forcèrent de revenir sur ses pas pour Spartacus  
chercher Crassus. Une autre raison en- est vaincu  
core contribua à déterminer Spartacus & tué  
à ce parti : c'est qu'il apprit que Varron  
Lucullus étoit arrivé de Macédoine à  
Brindes : ce qui lui fit appréhender d'être  
enveloppé entre deux armées ennemies.  
Crassus ne souhaitoit pas moins une  
bataille décisive. Pompée approchoit :  
& comme ce Général étoit extrêmement  
agréable au Peuple, les amis qu'il avoit  
dans Rome disoient publiquement dans  
les assemblées, qu'il faisoit l'envoyer  
contre Spartacus, & que lui seul étoit  
né pour terminer les guerres honteuses  
au nom Romain. Ainsi & Crassus &  
Spartacus désirant également le combat,  
on en vint bientôt à une action générale,  
où de part & d'autre on déploya toutes  
ses forces.

Spartacus déterminé à vaincre ou à  
mourir dans cette occasion, témoigna sa  
résolution par une action remarquable.  
Il tua son cheval à la tête de son armée,  
disant

# 452 AUFIDIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. 681. Av. J.C. 71. disant que s'il étoit vainqueur, il ne manqueroit point assurément de chevaux; & que s'il étoit vaincu, il n'en auroit plus besoin. Il combattit en désespéré, cherchant à joindre Crassus, & perçant pour aller à lui les bataillons les plus épais. Il tua de sa main deux Centurions: mais il ne put parvenir jusqu'au Général; & ayant été blessé, il continua de se défendre avec un courage invincible, jusqu'à ce qu'enfin il tomba percé de coups. Après la mort, tout fuit; & comme les vainqueurs ne faisoient quartier à personne, le carnage fut horrible: il resta quarante mille esclaves sur la place. Du côté des Romains la perte fut de mille hommes: mais elle se trouva compensée par trois mille citoyens Romains qui étoient tenus dans les fers de Spartacus, & qu'on recouvra par la victoire. Le corps de cet illustre gladiateur, comparable aux plus grands Généraux, fut cherché en vain, & ne put être dé mêlé dans la foule des morts.

Vanité de Pom pée, qui ayant dé fait un petit corps de fuyards, De ce désastre il se sauva néanmoins un assez grand nombre d'esclaves, dont plusieurs se rallièrent, & formèrent diverses bandes. Un de ces pelotons, composé d'environ cinq mille, ayant été rencontré par Pompée fut taillé en pièces: & sur

sur un si léger fondement, ce Général, AN. R.  
 par une vanité qui ne lui fait pas d'hon- 681.  
 neur, voulut s'attribuer & ravir au véri- Av. J. C.  
 table vainqueur la gloire d'avoir mis fin 71.  
 à la guerre. Il écrivit au Sénat, „ que s'attri-  
 „ Crassus avoit mis en fuite les esclaves, buer la  
 „ mais que pour lui il avoit coupé jus- gloire  
 „ qu'aux racines de la rebellion. „ Cicé- d'avoir  
 ron en plus d'un endroit a flatté cette in- mis fin  
 juste prétention de Pompée, parce qu'il à la  
 l'aimoit, & qu'au contraire il haïssoit guerre.  
 Crassus. Mais l'Histoire a été plus équita- Plut. in  
 ble: & Crassus est demeuré en possession Crasso &  
 de l'honneur qui lui appartient à juste Pomp.  
 titre, d'avoir par sa vigilance, par son ha- Cic. in  
 bileté, & par son courage, terminé heu- Verr V. 5.  
 reusement dans l'espace de six mois une & pro L.  
 guerre, qui n'avoit pas donné de beau- Manil.  
 coup moindres allarmes aux Romains, 30.  
 que celle d'Annibal. Il poursuivit tous Corof. V.  
 les restes des fugitifs, & en purgea entiè- 24.  
 rement l'Italie. Six mille d'entre eux, Appian.  
 qui tombèrent vivans entre ses mains,  
 furent mis en croix tout le long du che-  
 min depuis Capoue jusqu'à Rome.

Crassus n'obtint que le petit Triom- Petit  
 phe, ou *Ovation*, à cause de la condi- Triom-  
 tion méprisable des ennemis qu'il avoit phe dé-  
 vaincus. On lui accorda néanmoins une cerné à  
 distinction qu'il avoit fort ambitionnée : Crassus.  
 c'est

#### 454 AUFIDIUS ET CORNELIUS CONS.

AN. R. c'est qu'on lui permit de porter dans la  
 681. cérémonie, non la couronne de myrte,  
 AV. J.C. selon l'usage de l'*Ovation*, mais celle de  
 71. laurier, qui avoit jusques-là été réservée  
 Plin XV. au grand Triomphe.  
 29.

#### FAITS DETACHE'S.

AN. R. L'année de la défaite de Spartacus  
 681. fut féconde en triomphes pour les Ro-  
 mains. Métellus Pius & Pompée, com-  
 me nous l'avons dit plus haut, y triom-  
 phèrent de l'Espagne, Crassus de Spar-  
 tacus & des esclaves, & Varron Lucullus  
 de la Thrace.

Varron Ce Lucullus étoit frère de celui dont  
 Lucul- nous aurons bientôt à raconter les ex-  
 lus fait ploits contre Mithridate. Il se nommoit  
 des con- M. Terentius Varro Lucullus, parce qu'il  
 quêtes en Thra- avoit été adopté par un Varron, dont il  
 ce, & prit les noms, ajoutant pour dernier  
 triom- surnom celui de la famille à laquelle il  
 phe. appartenoit par sa naissance. Les deux  
 Plut. in frères s'aimoient tendrement : & L. Lu-  
 Lucullo. cullus, qui étoit l'aîné, attendit pour  
 demander l'Edilité, que son frère fût  
 en état de la demander & de l'exercer  
 avec lui.

M. Lucullus, dont nous parlons ici,  
 succéda à son frère dans le Consulat : &  
 après l'année de sa Magistrature, ayant  
 eu



eu la Macédoine pour Province, il s'y comporta en brave homme & en grand Capitaine. Il porta les armes Romaines bien avant dans la Thrace, attaqua les Besses, Peuple célèbre chez les Anciens par sa férocité, & prit sur eux la ville de Philippopolis, qui garde encore aujourd'hui le même nom, & est située sur \* l'Hébre, & celle d'Uscudama, que plusieurs croient être la même qu'*Andrinople*. Il semble qu'il ait eu dessein de faire la guerre à Mithridate d'un côté, pendant que son frère la lui faisoit de l'autre. Car il poussa, si nous en croyons Florus, jusqu'au Tanaïs & aux Palus Méotides. Il soumit aussi toute la côte du Pont-Euxin, depuis les Bouches du Danube jusqu'au Bosphore de Thrace, & enleva d'Apollonie, ville située sur cette côte, un Colosse d'Apollon de trente coudées de haut, qu'il plaça dans le Capitole. Il n'employa que deux campagnes à toutes ces expéditions, & vint ensuite recevoir à Rome l'honneur du triomphe, qu'il avoit bien mérité.

Son prédécesseur lui avoit frayé le chemin à toutes ces conquêtes. C'étoit Curion, qui ayant été Consul en 676. avoit été envoyé l'année suivante en Macédoine.

\* Ce fleuve est appelé par les Turcs Mariza.

*Freins-  
hem.  
XCVII.  
16.*

*Flor. III.*

*Autres  
Procon-  
suls de  
Macé-  
doine,  
qui  
avant ]*

Luci-  
lus  
avoient  
fait la  
guerre  
contre  
lesThra-  
ces.

cédoine. Il avoit subjugué les Dardaniens, nation belliqueuse, & qui avoit de tout tems fatigué les Macédoniens, au Nord desquels elle habitoit. Il conquit aussi la Mésie, & pénétra jusqu'au Danube & à la Dace. Voilà à peu près tout ce que nous savons de ses exploits.

Frontin.  
Stratag  
IV.1.43.

Mais Frontin nous a conservé un trait de sa fermeté à maintenir la discipline, qui mérite de n'être pas oublié.

Lorsqu'il se préparoit à partir pour son expédition contre les Dardaniens, de cinq légions qu'il avoit sous ses ordres, une se mutina, & déclara qu'elle ne suivroit point un Général téméraire, qui menoit ses troupes à une perte certaine. Curion, loin de céder à leurs plaintes, résolut de les réduire : & ayant fait mettre sous les armes les quatre autres légions, il obligea les mutins à venir sans armes & sans ceinture hâcher de la paille & creuser un fossé. Ensuite il cassa la légion séditeuse, sans se laisser fléchir par toutes les protestations de soumission & les prières les plus humbles, & il en distribua les soldats dans les autres légions. Un Général si ferme, & qui savoit si bien se faire obéir de ses troupes, étoit bien propre à vaincre les ennemis. De retour à Rome il triompha.

Avant

Avant lui deux autres Proconsuls de Macédoine avoient aussi fait la guerre aux peuples Barbares voisins de cette Province, Ap. Claudius, & Dolabella, qui avoient été Consuls l'un en 673. & l'autre deux ans auparavant. Appius n'eut pas de succès : & dans le chagrin qu'il en conçut, ayant été attaqué d'une maladie, il mourut dans la Province même. Dolabella, plus brave, ou plus heureux, avoit mieux réussi, & avoit remporté l'honneur du Triomphe.

*Ereins-  
hem.  
XCI. 21.*

Par le peu que nous venons de dire, il paroît que Cicéron a eu raison d'affirmer que le gouvernement de Macédoine étoit<sup>a</sup> une pépinière de Triomphateurs. Cette Province étoit sans cesse infestée par des Nations inquiètes & féroces : & leurs courses continuelles présentoient une belle matière à l'avidité qu'avoient presque tous les Généraux Romains d'obtenir un honneur, qui étoit pour eux le comble de la gloire.

Les événemens de l'intérieur de la République nous fournissent, pendant les années que nous parcourons, un assez grand nombre d'objets intéressans. Le premier qui s'offre, ce sont les soins que

*Nou-  
veau re-  
cueil de*

*Tome X.*

*V*

*se*

<sup>a</sup> *Provincia ex omnibus una maximè triumphalis. Cic. in Pis. n. 44.*

vers Si- se donna le Sénat pour réparer la perte  
byllins des Livres Sibyllins, consumés dans l'in-  
ramassés cendie du Capitole. Ce fut sous le Con-  
de tou- sulat de Cn. Octavius & de Curion, l'an  
tesparts. de Rome 676. que l'on envoya des Dé-  
*Freins-* putés du Sénat en Asie pour rassembler  
*hem.* tout ce qu'ils pourroient trouver d'or-  
XCI. 22. cles de la Sibylle. Peut-être un tremble-  
23. ment de terre, qui se fit sentir cette  
\* *Rieti.* même année à \* Réaté, contribua-t-il à  
tourner l'attention des Romains du côté  
de la religion & des dieux. Il fut très-  
violent, & accompagné d'un phéno-  
mène singulier. On vit comme une étin-  
*Plin. II.* celle se détacher d'une étoile, puis se  
35. grossir en s'approchant de la terre jus-  
qu'à former un disque égal à celui de  
la lune. Le ciel en fut éclairé, comme en  
un jour sombre & couvert de nuages :  
& quand cette espèce d'astre remonta,  
il parut s'allonger & prendre la forme  
d'une traînée de lumière. Je n'ai pas be-  
soin d'observer que ce phénomène fut  
pris pour un prodige. Soit à cette occa-  
sion, soit pour quelque autre motif, on  
songea alors aux livres Sibyllins perdus  
depuis sept ans. On ramassa d'Erythre,  
ville d'Eolide, qui passoit pour la patrie  
de la Sibylle, de Samos, d'Ilion, d'Afri-  
que même & de Sicile, & enfin de diffé-  
rentes

rentes villes d'Italie, tous les vers qui courroient sous le nom de Sibyllins. On en fit un choix, mais avec peu de critique : & Varron trouvoit dans ce recueil beaucoup d'interpolations, qu'il reconnoissoit aux Acrostiches. Cependant cette compilation, faite assez au hazard, étoit consultée comme contenant les vœux des dieux : si ce n'est que les gens d'esprit s'en moquoient souvent, comme nous le verrons dans la suite.

Un autre objet plus important, & qui Contre-remua les esprits pendant un espace de <sup>stations</sup> <sup>sur le</sup> <sup>Tribu-</sup> tems considérable, c'est le Tribunat. J'ai dit que Sylla en avoit extrêmement affoibli la puissance, & diminué les droits. Mais le Peuple étoit idolâtre de cette Magistrature, qu'il regardoit comme le rempart de sa liberté. Aussi dès que Sylla fut mort, les Tribuns mirent tout en œuvre pour rentrer dans leurs anciens privilèges, & la guerre fut ouverte à ce sujet entre eux & les Consuls. Elle se fit surtout vivement sous le Consulat de Curion, qui soutint la réforme de Sylla contre le Tribun Sicinius.

Ce Tribun eut de fréquentes prises avec le Consul, & comme il avoit le talent de la plaisanterie, il tournoit très-bien en ridicule son adversaire, qui

Curion, lui donnoit beau jeu. Curion, Orateur unique dans son espèce, étoit profondément ignorant, & sans aucune teinture des connoissances que doit avoir

*Cic. in  
Bruto,  
213. &  
seqq.*

quiconque a reçu une éducation honnête. Il avoit peu d'invention, nul ordre dans ses discours. Sa mémoire lui étoit souvent infidèle : & Cicéron rapporte qu'un jour qu'ils plaidoient l'un contre l'autre, Curion en se levant pour prendre la parole, oublia dans le moment tout son plaidoyer : de sorte qu'il fut réduit à dire que c'étoient les enchante-mens & les sortilèges de la partie adverse qui lui avoient fait perdre la mémoire. Pour ce qui est de l'action, elle étoit ridicule chez lui. Il se balançoit sans cesse en parlant, & donna lieu par cet endroit à une mauvaise plaisanterie de Sicinius. Car les deux Consuls ayant paru devant le Peuple sur la Tribune aux harangues; & Cn. Octavius, qui avoit la goutte, étant demeuré assis, & enveloppé de linges avec des cataplasmes & des fomentations, Curion parla au nom des deux. Lorsqu'il eut fini, le Tribun adressant la parole à Octavius, lui dit : *Jamais vous ne pourrez reconnoître les obligations que vous avez à votre Col-lègue. S'il ne s'étoit balancé à son ordinaire,*

*les*

*les mouches vous auroient mangé.* Il est étonnant que déstitué de tant de parties nécessaires à l'éloquence Curion ait pu passer pour Orateur. Mais il avoit une élocution abondante & ornée : & cette seule vertu couvroit jusqu'à un certain point le défaut de toutes les autres. Sici-nius son adversaire étoit aussi un fort mauvais Orateur , & n'avoit en partage que beaucoup d'effronterie avec le talent de saisir le ridicule des gens, & d'en faire des peintures très-plaisantes. Au reste ce ne fut point par des discours que la querelle fut terminée. On employa une voie plus courte & plus efficace. Sicinius fut assassiné : & sa mort fut avec bien de la vraisemblance attribuée à Curion. *Sallust. Hist. III.*

Ma'gré la fin funeste de ce Tribun, la cause qu'il avoit soutenue trouva encore des défenseurs : & l'année suivante le Consul Cotta fut obligé de consentir que l'on fît une brèche considérable à la loi que Sylla avoit portée au sujet du Tribunat. On en abrogea l'article qui excluait des charges supérieures ceux qui avoient été Tribuns. *AN. R. 677. Brèche à la loi de Sylla contre les Tri-buns. Freins-*

C'étoit avoir gagné quelque chose : mais il restoit beaucoup à faire. Plusieurs Tribuns poussèrent successivement l'entreprise avec chaleur. Cicéron nous en

*C. c. in*  
*B. no.*  
*223.*  
*6 pro*  
*Clement.*  
*110.*

fait connoître deux particulièrement, L. Quintius, & M. Lollius Palicanus, hommes sans naissance & sans vrai talent, mais capables d'imposer à la multitude par leur ton de hardiesse, par un babil impétueux, que les ignorans prenoient pour éloquence, par leurs clameurs éternelles & leurs véhémentes invectives contre le Sénat & les Grands. L'affaire traîna néanmoins encore six

ans : & peut-être n'auroit-elle pas réussi sans la foiblesse ou plutôt l'ambition de Pompée, qui dans la vûe de se gagner la faveur populaire, abandonna les maximes de Sylla & les intérêts de l'Aristocratie. Devenu Consul après deux Triomphes à l'âge de trente-quatre ans, ce qui eût été pour un autre le faite des honneurs, il ne le regardoit que comme le commencement de sa grandeur & de sa fortune. Son plan étoit de se perpétuer, comme il fit, dans le commandement, en passant d'emploi en emploi, & de charge en charge. Il ne pouvoit exécuter ce projet que par le Peuple. Les Sénateurs étoient trop attentifs & trop intéressés à empêcher l'élévation excessive de l'un d'entre eux, pour ne pas traverser  
ses

a Palicanus, loquax magis quàm facundus.  
*Sallust. apud Quintil. IV. 2.*



ses vûes : au lieu que l'on obtient tout d'une multitude en la caressant. Il saisit donc l'occasion de s'attacher le Peuple pour jamais par un bienfait unique & désiré avec passion. Lorsqu'il revenoit d'Espagne, tout le Peuple l'attendoit comme son libérateur & son sauveur. Il ne trompa point ces espérances, & à peine eut-il pris possession du Consulat, qu'il rétablit la puissance des Tribuns dans tous ses droits : démarche ambitieuse, dont il eut plus d'une fois dans la suite sujet de se repentir.

*Plut. in Pomp.*

*Liv. Epit. XCVII.*

Cicéron fait néanmoins l'apologie de Pompée par rapport à cet article, & l'excuse sur la nécessité. Il a prétendu, qu'il n'étoit pas possible d'obtenir du Peuple qu'il consentît à se passer du Tribunat, & qu'il falloit tôt ou tard que cette charge reprît toute son ancienne autorité. De là il conclut qu'il étoit avantageux que Pompée, qui étoit sage & modéré, s'acquît auprès du Peuple le mérite de cette affaire,

V 4

„ plu-

a Sensus (Pompeius) non posse deberi huic civitati illam potestatem. Quippe quam tantopere populus noster ignotam expetisset, qui posset carere cognita? Sapiensis autem

civis fuit, causam nec perniciosam, & ita popularem ut non posset obsisti, perniciosè populari cici non relinquere. *Cic. de Leg. III.*

26.

„plutôt que de le laisser à quelque ci-  
 „toyen pernicieux, qui en auroit abusé  
 „pour renverser la République. „ Pon-  
 pée peut avoir eu cette vue, qui dimi-  
 nuera son tort. Mais il est difficile de  
 croire que l'intérêt personnel ne l'ait  
 pas déterminé en grande partie.

Disette  
 de vi-  
 vres  
 dans  
 Rome,  
 tant que  
 les Pira-  
 tes fu-  
 rent  
 maîtres  
 de la  
 mer.

La disette de vivres causa aussi beau-  
 coup de troubles & de mouvemens dans  
 Rome pendant les tems dont nous par-  
 lons. Nous voyons par un discours du  
 Consul C. Cotta, qui s'est conservé par-  
 mi les fragmens de Salluste, que le mé-  
 contentement & le soulèvement du Peu-  
 ple alla jusqu'à mettre en danger la per-  
 sonne même des Consuls. Du reste nous

AN. R.

677.

n'avons aucun détail sur les circonstances  
 particulières de ces séditions, & la cause  
 du mal nous est plus connue que ses  
 effets. C'étoient les Pirates qui couvrant  
 alors de leurs vaisseaux toute la mer Mé-  
 diterranée, en interrompoient absolu-  
 ment le commerce, & enlevoient très-  
 souvent les provisions de bled que l'on  
 envoyoit par mer à Rome. On tenta  
 divers remèdes. Les magistrats firent des  
 largesses de bled à la multitude. La Ré-  
 publique, conformément à un décret du  
 Sénat, & à une loi portée par les Consuls

AN. R.

679.

Varron Lucullus & C. Cassius, en acheta  
 une grande quantité en Sicile, & dépensa

pour cet article seul du bled de Sicile quatre millions cinq cens mille livres pendant les trois ans de la Préture de Verrès. Mais tous ces soulagemens de détail ne produisirent qu'un bien momentanée. Il s'agissoit d'arrêter les incursions des Pirates : & ce ne fut que lorsque Pompée en eut purgé les mers , que l'abondance fut rétablie dans Rome. *Cic. in Verr. III. 163.*

Dans cette calamité publique Cicéron signala son zèle pour le service de l'Etat selon l'étendue de la sphère dans laquelle il étoit alors renfermé : car il ne faisoit que commencer à prendre part aux affaires du gouvernement. Il fut nommé à la Questure, qui étoit le premier degré des honneurs sous les Consuls Cn. Octavius & Curion, étant pour lors âgé de trente & un ans : & il ne nous a pas laissé ignorer que dans cette nomination il eut une des premières places. Il exerça la Questure l'année suivante en Sicile sous le Consulat de L. Octavius & de C. Cotta. La Sicile avoit deux Questeurs, dont l'un résidoit à Syracuse, & l'autre à Lilybée. Ce fut ce dernier département qui échut à Cicéron. Il s'y montra très-ardent à presser les Siciliens de fournir la quantité de bled qu'ils devoient envoyer à Rome : & son activité, qui les V. 5. génoit *Questu- de Cicé- ron. AN. R. 675. Cic. in Pis. 2. AN. R. 677. Plut. in Cic.*

gènoit & les incommodoit un peu, excita d'abord des plaintes. Mais lorsqu'ils eurent reconnu son équité, sa douceur, & l'attention qu'il apportoit aux affaires, ils changèrent leurs murmures en louanges & en applaudissemens : & ils lui témoignèrent leur reconnoissance par des honneurs qu'ils n'avoient rendus à aucun de ceux qui l'avoient précédé.

Voici le plan qu'il nous a tracé lui-même de son administration. " Pendant  
 „ a ma Questure de Sicile, dit-il, j'en-  
 „ voyai à Rome une grande quantité de  
 „ bled ; je méritai par ma conduite que  
 „ les négocians se louassent de ma jus-  
 „ tice & de la facilité de mes mœurs ;  
 „ les citoyens, de la noblesse de mes pro-  
 „ cédés ; les Alliés, de mon désintéres-  
 „ sement : tous enfin me rendirent té-  
 „ moignage d'une exactitude parfaite à  
 „ remplir toutes les parties de mon de-  
 „ voir. „ Une conduite si louable par-  
 toit de principes plus nobles encore &  
 plus élevés, & dignes d'être proposés  
 pour modèles à tous ceux qui partici-  
 pent en quelque façon que ce puisse être  
 à

a Frumenti in summa	municipibus liberalis,
caritate maximum nu-	sociis abstinens, omni-
merum miseram. Ne-	bus eram visus in omni
gotiatoribus comis ,	officio diligentissimus.
mercatoribus justus ,	<i>Cic. pro Plancio, n. 64.</i>

à l'autorité publique. On ne peut lire sans admiration ce portrait qu'il nous fait de son cœur & de ses sentimens :

„ Dans toutes les Magistratures dont  
 „ j'ai été honoré, dit-il, j'en ai toujours  
 „ regardé les devoirs comme des obligations sacrées & religieuses. Lorsque  
 „ j'ai été nommé Questeur, j'ai pensé que  
 „ cette charge n'étoit pas un don que le  
 „ peuple me faisoit pour me décorer,  
 „ mais un dépôt dont je devois lui rendre compte. Envoyé pour exercer la  
 „ Questure en Sicile, je me suis figuré  
 „ que tous les regards étoient attachés  
 „ sur moi ; que j'étois comme placé sur  
 „ un théâtre exposé aux yeux de l'Univers : & en conséquence bien loin de  
 „ lâcher la bride à des passions effrénées,  
 „ je me suis fait une loi de me priver

V 6

„ mē.

« Ego, quos adhuc mihi Magistratus populus Romanus mandavit, sic eos accepi, ut me omnium officiorum obstringi religione arbitrarer. Ita Questor sum factus, ut mihi honorem illum, non solum datum, sed etiam creditum ac commissum putarem. Sic obtinui Questuram in provincia Sicilia, ut omnium

oculos in me unum coniectos arbitrarer ; ut me questuramque meam quasi in aliquo Orbis terræ theatro versari existimarem ; ut omnia semper quæ jucunda videntur esse, non modò his extraordinariis cupiditatibus, sed etiam ipsi naturæ ac necessitati denegarem.

*Cic. in Verr. l. V. n. 35.*

„ même des plaisirs & des douceurs que  
 „ la nature & le besoin semblent indis-  
 „ pensablement exiger. „

Comme M. Rollin a traité dans l’Hi-  
 \*Tom. X. stoire\* Ancienne le fait de la découverte  
 Hift de du tombeau d’Archimède, par Cicéron  
 Syracuse. pendant sa Questure, je n’en parlerai  
 point ici. Mais je ne puis me dispenser de  
 rapporter la petite mortification qu’es-  
 suya la vanité de notre nouveau Magi-  
 strat à son retour en Italie, & qu’il nous  
 a racontée lui-même fort naïvement.

Petite mortifi-  
 cation qu’il es-  
 suya au sujet de  
 sa Questure.  
 Par ce que nous avons dit on voit  
 assez que Cicéron se faisoit grand hon-  
 neur de sa Questure; & il avoue qu’il en  
 étoit si plein lorsqu’il partit de Sicile,  
 qu’il croyoit qu’à Rome on ne parloit  
 d’autre chose. Il fut donc bien étonné  
 lorsqu’en passant par Pouzzole dans la  
 saison où on y prenoit les eaux, ce qui  
 rassembloit en ce lieu beaucoup de mon-  
 de, la première personne qu’il rencon-  
 tra, lui demanda quand il étoit parti de  
 Rome, & ce qu’il y avoit de nouveau  
 à la ville. *Je ne viens point de Rome*, ré-  
 pondit-il d’un air assez fâché, *mais de*  
*Province. Il est vrai*, lui dit celui qui  
 l’avoit interrogé : *c’est d’Afrique, je pense.*  
 Cicéron se trouva encore plus piqué,  
 & répliqua vivement qu’il avoit eu la  
 Sicile pour province, & non pas l’Afri-

que. Alors un tiers se mêla dans la conversation ; & reprochant au premier qu'il n'étoit point au fait des choses , *Eh ! ne savez-vous pas*, lui dit-il, *que Cicéron a été Questeur à Syracuse ?* Or c'étoit à Lilybée, comme nous l'avons dit. A cette dernière attaque , Cicéron prit son parti en galant homme ; & renonçant à la fantaisie de vouloir être regardé comme un personnage important, il se <sup>a</sup> confondit dans la foule, & voulut bien passer pour être venu à Pouzzole prendre les eaux avec les autres.

Cette petite aventure lui fit faire des <sup>Il prend</sup> réflexions fort sérieuses. Il conçut <sup>b</sup> que le parti le peuple Romain étoit peu sensible à <sup>de se</sup> ce qui ne frappoit que ses oreilles, & <sup>fixer</sup> pour que c'étoit sur ses yeux qu'il faloit agir. <sup>tou-</sup> De ce moment il fit son plan de se fixer <sup>jours à</sup> dans la ville, de se rendre assidu sous Rome. les yeux de ses concitoyens, de faire de la place publique comme son domicile : & fondant sur son éloquence toutes les

<sup>a</sup> Destiti stomachari, & me unum ex iis feci qui ad aquas venissent.

*Cic. pro Planc. n. 65.*

<sup>b</sup> Posteaquam sensi populum Romanum aures hebetiores, oculos acres atque acutos, habere, destiti quid de me audituri essent ho-

mines cogitare ; feci ut postea quotidie me præsentem viderent : habitavi in oculis , pressi forum : neminem à congressu meo neque janitor meus , neque somnus absteruit. *Idem ibid. n. 66.*

espérances de sa fortune , non seulement il travailla à se faire un grand nom par de fréquentes & brillantes plaidoiries ; mais il se livra tellement aux besoins de tous ceux qui recherchoient son appui, qu'à toute heure du jour & de la nuit il étoit accessible, & que jamais personne ne trouva la porte fermée.

**Jeunesse  
de Cé-  
sar.**

**Jeunesse de Cé-  
sar.** Le seul rival que Cicéron eût eu à craindre par rapport à la gloire de l'éloquence, tout le monde le sait, c'est César. Il s'y exerça beaucoup dans sa jeunesse. Mais son ambition étoit bien différente de celle de Cicéron. Celui-ci cherchoit qu'à briller dans la République : & pour cela l'éloquence lui suffisoit. César aspirait à s'en rendre maître : & les armes seules pouvoient l'y faire parvenir.

Liv. I.  
30.

S'il avoit été capable de se contenter de la plus haute fortune à laquelle puisse aspirer un citoyen dans un Etat libre, sa naissance soutenue du plus grand génie qui fut jamais, & de l'assemblée de tous les talens, ne pouvoit manquer de l'y porter. La maison des Jules, dont il sortoit, étoit patricienne; & ayant été transporté d'Aïbe à Rome par le Roi Tullus Hostilius, elle avoit été décorée dès le commencement de la Ré-



publique par les plus hautes dignités. Voilà ce qui est incontestable. Mais comme toutes les grandes noblesses ont leurs chimères, les Jules faisoient remonter leur origine jusqu'au tems des Fables, & jusqu'à Iule fils d'Enée, & par conséquent petit-fils de Vénus. Le surnom de César n'étoit pas fort ancien dans cette maison. Le premier, que je sache, qui le porte dans l'Histoire est Sex. Julius César, qui fut Préteur l'an de Rome 544. On croit assez communément que ce surnom désigne un enfant pour la naissance duquel il a falu ouvrir \* avec le fer le sein de sa mère : & \* à cæso cette opération, très-périlleuse & très-<sup>matris</sup> rare, en a même retenu le nom d'opéra-<sup>utero.</sup> tion <sup>Plin.</sup> Césarienne. Selon une autre étymo- VII. 9. logie pour le moins aussi vraisemblable, \* César signifie un enfant qui est né avec \* à cæ- une longue chevelure. <sup>sarie.</sup>

C'étoit donc de cette branche de la maison des Jules qu'étoit issu celui dont nous parlons, & qui a rendu le nom de César le plus illustre de l'Univers. Tout ce que nous savons de son père, <sup>Plin.</sup> c'est qu'il avoit été Préteur, & qu'il <sup>VII. 53.</sup> mourut subitement le matin en se chauffant, lorsque son fils étoit dans sa seizième année. La mère de César se nommoit

Auré-

Aurélia, Dame de mérite & de vertu, & d'une famille très-noble, quoique plébéienne. Elle est louée pour avoir veillé avec grand soin à l'éducation de son fils : mais elle réussit bien mieux pour les talens que pour les mœurs.

*De caus.  
corr.  
Eloq. n.  
28.*

Nous avons déjà parlé de César à l'occasion des dangers qu'il courut sous la Dictature de Sylla : & nous l'avons laissé presque fugitif, & obligé d'aller servir en Asie sous Thermus pour éviter la colère du terrible Dictateur. Pendant qu'il étoit en ce pays, il fit à sa réputation une tache ineffaçable. Il alla par deux fois à la cour de Nicomède Roi de Bithynie : & ses liaisons avec un Prince de mœurs très-corrompues, donnèrent lieu à de mauvais bruits, qui lui ont attiré, tant qu'il a vécu, des reproches sanglans & de la part de ses ennemis, & même de la part de ses soldats. Il s'entendoit très-offensé, & fit souvent les déclarations & les protestations les plus fortes pour appaiser ces fâcheux soupçons, & il ne put y réussir. Au reste il se distingua dès-lors par sa bravoure : & dans la prise de Mitylène, qui seule de toutes les villes d'Asie n'avoit pas encore posé les armes depuis que Mithridate avoit été vaincu par Sylla, il mé-

*César en  
Asie.  
Suet. in  
Cæs. 2.*

rita.

rita l'honneur d'une couronne civique qui lui fut donnée par son Général.

Il passa ensuite dans l'armée de Servilius, qui faisoit la guerre en Cilicie contre les Pirates. Mais il n'y demeura pas longtems. Dès qu'il sçut la mort de Sylla, il revint promptement à Rome, attiré surtout par l'espérance d'y voir renaître de nouveaux troubles, & de profiter des mouvemens de Lépidus. Il revient à Rome après la mort de Sylla.

Son dessein étoit donc de se joindre à cette faction, & il fut de plus fortement sollicité d'y entrer. Mais l'incapacité qu'il reconnut dans le Chef, & le peu de forces du parti, l'en dégoutèrent : & il ne crut pas sage de s'embarquer dans une entreprise si mal concertée. Son inclination pour cette cabale se manifesta néanmoins par l'ardeur avec laquelle il travailla, comme nous l'avons remarqué en son lieu, à obtenir une amnistie en faveur de ceux qui y avoient pris part.

Tout étant calme dans la République, César, qui n'avoit pas encore assez de pouvoir pour y exciter des tempêtes, suivit la route que prenoient d'ordinaire les jeunes gens curieux de se faire un nom, & accusa un homme illustre & puissant. C'étoit Dolabella, Consul en Il accuse Dolabella.

*Auth.  
de caus.  
corr.  
Eloq.  
c. 34.  
Plus. in  
Caf.*

671. & qui au retour de son gouvernement de Macédoine avoit obtenu l'honneur du triomphe. César âgé seulement de vingt-&-un ans entreprit cette grande affaire, & prétendit faire condamner Dolabella comme coupable de concussion. La cause étoit bonne en soi, & il produisoit un grand nombre de témoins qui chargeoient l'accusé. Il la plaida parfaitement, & son discours est cité plus de cent ans après sa mort comme se faisant lire avec admiration. Il succomba néanmoins. Hortensius & Cotta, qui tenoient alors le haut bout dans le barreau, sauvèrent Dolabella par leur éloquence, & firent perdre à César une cause qu'il croyoit infaillible.

*Il re-  
tourne  
en Asie.  
Sueton.*

Le mauvais succès de cette affaire lui causa du chagrin : & partie pour laisser assoupir le grand éclat qu'elle avoit fait, partie pour achever de se former à l'éloquence, il résolut de s'absenter, & d'aller à Rhodes prendre des leçons d'Apollonius Molo, célèbre Rhéteur, dont le goût & les lumières avoient aussi été utiles à Cicéron. Mais dans le trajet il fut pris par les Pirates auprès de l'isle Pharmacuse, qui est située vis-à-vis de la ville de Milet en Asie.

*Il est  
pris par*

César prisonnier de misérables Pirates,

tes, se conduisit avec eux comme s'il des Pi-  
 eût été leur maître. Premièrement sur<sup>rates,</sup>  
 ce qu'ils lui demandèrent vingt talens<sup>qu'il fait</sup>  
 pour sa rançon, il se moqua d'eux, & <sup>ensuite</sup>  
 leur dit qu'ils ne savoient pas qui étoit <sup>mettre</sup>  
 celui qu'ils avoient pris: il leur en pro- <sup>encroix.</sup>  
 mit cinquante. Il fit partir ensuite tout <sup>Suet. &</sup>  
 son monde, qu'il envoya dans les villes <sup>Plut.</sup>  
 voisines pour lui ramasser cette somme,  
 & demeura trente-huit jours au milieu  
 de ces scélérats, n'ayant auprès de lui  
 que son médecin & deux domestiques,  
 conservant pendant tout ce tems, non  
 seulement une sécurité parfaite, mais un  
 air d'empire: en sorte que lorsqu'il repo-  
 soit, s'ils s'incommodoient par leur bruit,  
 il leur envoyoit ordre de faire silence.  
 Cherchant à passer son tems, il s'amusoit  
 à composer quelque morceau de poésie,  
 ou des discours oratoires, qu'il lisoit  
 ensuite à ces Pirates; & s'ils n'admiroient  
 pas ces pièces, il les traitoit d'ignorans  
 & de barbares. Du reste il se familiari-  
 soit avec eux; & prenoit part à leurs  
 jeux & à leurs exercices, mais gardant  
 néanmoins si bien son rang, que de  
 tems en tems il les menaçoit de les faire  
 mettre en croix. Les Pirates goûtoient  
 fort les façons aisées de leur prisonnier:  
 & ils étoient bien éloignés de prendre  
 ses

ses menaces pour sérieuses. Il les vérifia néanmoins : & lorsqu'on lui eut apporté la somme qu'il avoit promise , s'étant fait conduire à Milet, aussitôt, avec cette activité qui est un des traits des plus marqués de son caractère , il assemble & équipe ce qu'il trouva de petits bâtimens dans le port des Milésiens , & vient surprendre les Pirates, qui étoient encore à l'ancre auprès de l'île de Pharmacuse. Il les bat, coule à fond quelques-uns de leurs vaisseaux , en prend d'autres qu'il amène à Milet , & fait mettre les Pirates en prison. Sur le champ il va trouver le Proconsul d'Asie Junius , qui étoit en Bithynie , & lui demande ses ordres pour le supplice des prisonniers. Ce Proconsul étoit foible & avide. La gloire que s'acqueroit ce jeune homme, le piquoit de jalousie : & il n'eût pas été fâché de mettre la main sur le butin, qui étoit considérable. Il répondit donc qu'il ne prétendoit point faire exécuter ces prisonniers , mais les vendre. Ce n'étoit pas là le compte de César. Il repart avec la même diligence , revient à Milet ; & avant que les ordres du Proconsul eussent pû y arriver , de son autorité privée, il fait mettre en croix les Pirates , comme il les en avoit souvent

me-

menacés. Seulement pour adoucir leur supplice, il leur fit auparavant couper la tête.

De-là il passa à Rhodes, selon son premier plan, & y fit quelque séjour. Mais des exercices d'éloquence ne suffisoient pas pour occuper César, surtout lorsqu'il y avoit lieu de faire usage des armes. Comme donc Mithridate, qui *Suet.* se préparoit alors à sa troisième guerre *c. 4.* contre les Romains, commençoit à ~~former~~ lever les peuples d'Asie, César passa dans cette Province: & quoique particulier, ayant ramassé quelques troupes, il donna la chasse à un Commandant de Mithridate, & raffermir dans l'alliance Romaine les villes d'Asie qui s'étoient laissé un peu ébranler.

De retour à Rome, il n'est point de <sup>Revenu</sup> voie de se faire des amis, de se gagner la <sup>à Rome,</sup> multitude, d'attirer sur soi les regards, <sup>il tra-</sup> qu'il ne mît en œuvre: plaidoires fré- <sup>vaille à</sup> quentes, manières affables & pleines de <sup>se ga-</sup> politesse envers les derniers du peuple, <sup>gner la</sup> magnificence dans son train, dans ses <sup>faveur</sup> équipages, & dans sa table. Ses ennemis <sup>du Peu-</sup> n'augurèrent pas juste des suites que son <sup>Plus.</sup> faste devoit entraîner. Ils crurent que par des dépenses aussi excessives il se ruineroit bientôt, & qu'avec son patrimoine péri-

# 49 FAITS DETACHÉS.

perdrait son crédit. Il est vrai qu'il se ruina : & avant que de posséder aucune Magnificence, il devoit déjà treize cens talents, c'est-à-dire, trois millions neuf cens mille livres de notre monnoie. Mais lorsqu'il en fut là, sa puissance avoit déjà jeté de si profondes racines, qu'il ne fut pas possible de la détruire. <sup>a</sup> Les plus foibles commencemens, dit Plutarque, si on néglige d'y mettre ordre, deviennent ~~en~~ la longue redoutables, acquérant par le mépris même que l'on en fait, la facilité de s'accroître impunément. Il se trouva donc qu'au lieu qu'on avoit crû que César achetoit à grands frais un éclat de peu de durée, dans la réalité ce qu'il sacrifioit n'étoit rien en comparaison de ce qu'il avoit gagné.

Il allie  
la de-  
bauche  
avec  
l'ambi-  
tion.

300.  
6. 52.

Les projets ambitieux qu'il vouloit des-lors échappèrent d'autant plus aisément à la pénétration même des plus clairvoyans, qu'il étoit homme de plaisir, ou, pour parler plus juste, livré à la débauche. Tout le monde sçait ce mot, qui donne l'idée la plus horrible de ses mœurs, qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris.

II

<sup>a</sup> Οὐδ' οὐκ ἀρχὴν | μεγάλῃ τὴν ἐνδελεχῆς,  
πράγματι : ἡ γὰρ ἐν δυνάμει | ἐκ τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀνάγκης  
ἐκείνη, ἢ ὅτι καὶ | μὴ πολλὰ θύματα λαβόντων



Il s'y étoit pris de bonne heure, puisqu'il étoit en intrigue avec Servilie, sœur de Caton & mère de Brutus, du vivant même de son mari, qui fut tué lorsque César n'avoit que dix-huit ans. On ne pouvoit donc se persuader qu'il *Plut.* pût allier un dessein aussi sérieux & aussi difficile que celui de changer la forme de la République, avec une vie qui paroïssoit toute occupée de folies & de débauches. Cicéron même, dont la vue étoit si perçante, & qui prévoyoit de si loin les événemens, étoit embarrassé sur ce qui regardoit César : „ J'ai reconnu, „ disoit-il, dans toutes ses entreprises, „ dans toute sa conduite, un plan suivi „ pour s'élever à la tyrannie. Mais lorsqu' „ que je le voyois si mou dans son maintien, avec des gestes efféminés, une „ chevelure si bien arrangée, je ne pou- „ vois croire qu'un tel homme fût capable de former & d'exécuter le dessein „ de renverser la République Romaine. „

On ne peut pas douter qu'il n'ait eu *Il suit* cet objet en vue dès ses premières années. *conf-* Car on ne voit aucune démarche de lui *tam-* qui ne tende à ce but, & qui n'y tende *ment le* par une voie déterminée & *plan de* constante- *faire re-* ment suivie. Toujours il se montra *vivre la* attentif à ranimer la faction populaire, *faction* *de Ma-* *rius.*

à faire revivre le parti de Marius, & à combattre celui de Sylla. J'en ai déjà rapporté divers traits, & la suite y sera conforme. La première charge qu'il obtint par les suffrages du Peuple, c'est le Tribunat des soldats: & dans cette charge il appuya de tout son crédit ceux qui vouloient rendre aux Tribuns du Peuple tous les droits & toute l'autorité dont Sylla les avoit dépouillés.

*Plus.* Il se découvrit encore bien davantage dans les funérailles de Julie sa tante, veuve du vieux Marius. Il fit l'éloge de cette Dame dans la Place suivant la coutume, & il osa faire porter à la suite du convoi les images des Marius, qui n'avoient point paru dans le public depuis la Dictature de Sylla. Cette hardiesse excita des clameurs contre César: mais le Peuple y répondit par des applaudissemens, & ne pouvoit se lasser de battre des mains, admirant avec des transports de joie le courage de celui qui rappelloit en quelque façon des enfers, après tant d'années, les honneurs des Marius.

A l'occasion de la mort de sa femme - Cornелиe fille de Cinna, César augmenta encore l'affection & la bienveillance que le peuple avoit conçues pour lui. Jusques-  
là

là l'usage avoit été de ne faire l'éloge funébre que des Dames âgées , & non de celles qui mouroient jeunes. César rendit le premier cet honneur à la mémoire de sa femme : & par là outre qu'il réveilloit toujours la tendresse du Peuple pour la faction de Marius , dont Cinna avoit été un des principaux soutiens , il se fit regarder lui-même comme un homme qui avoit des sentimens , & qui n'étoit pas moins recommandable par le bon cœur , que par mille autres qualités brillantes.

Il fit les éloges de sa tante & de sa femme, étant Questeur : & partit ensuite pour l'Espagne, où il devoit exercer sa Questure sous le Préteur ou Proconsul Antistius Vétus. Par les loix Romaines la liaison entre un Questeur & le Magistrat supérieur étoit sacrée , comme je l'ai remarqué ailleurs. César fut fidèle à cette maxime , & il étendit même dans la suite jusqu'au fils de Vétus, l'amitié & la reconnaissance qu'il croyoit devoir au père.

Ce fut dans cette Province que rencontrant une statue d'Alexandre, il poussa un soupir , se reprochant à lui-même de n'avoir encore rien fait à un âge où le Roi de Macédoine avoit déjà subjugué la plus grande partie de l'Univers. Frappé

Sa Questure en Espagne.

Effet que fait sur lui la vue d'une statue d'Alexandre.

de cette pensée, il demande son congé, & quitte l'Espagne avant le tems, animé d'un nouveau désir de se signaler, & d'aggrandir sa fortune. En arrivant en Italie, il saisit la première occasion qui se présenta de troubler : & comme il sçut que les Peuples de la\* Gaule Transpadane, qui jouissoient seulement des privilèges & du titre de Latins, souhai-toient passionnément d'acquérir le droit de bourgeoisie Romaine, il les parcourut pour les exhorter à agir : & il les auroit soulevés, & leur auroit fait prendre les armes, si les Consuls n'eussent retenu en Italie les troupes qui devoient aller faire la guerre à Mithridate. Ainsi cette tentative de César demeura inutile : mais il n'en eut pas moins de hardiesse pour essayer de nouvelles entreprises, comme nous le verrons en reprenant son Histoire, lorsqu'il sera tems de parler de son Edilité. Je vais maintenant rendre compte des commencemens de la guerre des Pirates, pour passer ensuite à celle que Mithridate renouvela pour la troisième fois contre les Romains.

COM-

\* La Gaule Cisalpine, c'est-à-dire, en deçà du Pô du côté de Rome, & d'hui Lombardie, étoit Transpadane, ou située partagée par les Romains en-deçà du Pô, en Gaule Cispadane,

C O M M E N C E M E N S  
de la Guerre des Pirates.

LES Pirates sortoient originairement <sup>Origine</sup> de Cilicie. Ils durent leurs premiers com- <sup>& pro-</sup> mence- <sup>grès de</sup> mens aux discordes civiles qui dé- <sup>la puis-</sup> chirèrent pendant un très-long tems la <sup>sance</sup> maison des Séleucides, & le Royaume <sup>des Pi-</sup> de Syrie. A la faveur de ces troubles af- <sup>rates.</sup> freux, & de l'affoiblissement de l'auto- <sup>Strab. l.</sup> rité Royale, les Ciliciens enlevèrent de <sup>XIV. p.</sup> ces pays un nombre prodigieux d'escla- <sup>668.669.</sup> ves. C'étoit pour eux un commerce sûr, & extrêmement avantageux, parce que les Romains devenus riches depuis la prise de Carthage & celle de Corinthe, multiplièrent leurs esclaves à l'infini. L'isle de Délos étoit le marché où se faisoit ce commerce : & souvent des dix mille esclaves que l'on y amenoit à la fois, étoient vendus le même jour. Les Rois de Chypre & d'Egypte, qui avoient toujours été en guerre avec ceux de Syrie, virent avec joie un Royaume ennemi désolé par les Pirates, & favorisèrent leurs accroissemens. Les Romains les négligèrent. L'éloignement des lieux, d'autres soins plus importants & plus pressans les empêchèrent d'arrêter dans ses commencemens une puissance, qui pa-

#### 434 GUERRE DES PIRATES.

roissoit d'abord méprisable, mais contre laquelle ils eurent besoin dans la suite de toutes les forces de leur Empire.

*Plut. in Pomp.* La guerre de Mithridate, au service duquel les Pirates s'attachèrent, leur donna moyen de se fortifier & de s'accroître. Dès le tems du siège d'Athènes par Sylla, leurs courses commençoient à rendre la navigation difficile & périlleuse. Lucullus en fut fatigué, & se vit plus d'une fois obligé de se précautionner contre leurs embûches, lorsque par ordre de Sylla il travailloit à lui rassembler une flotte de tous les pays maritimes alliés ou sujets des Romains.

Alors néanmoins ils ne s'étendoient pas encore beaucoup. Ils se renfermoient dans la mer entre Crète & Cyrène, & encore entre le Pirée & le promontoire de Malée, appelé aujourd'hui le Cap *Malio*. Quoique cet espace ne soit pas fort grand, ils s'en contentoient volontiers, parce-qu'ils y faisoient tant & de si riches prises, que cette mer leur paroissoit être pour eux toute d'or: & c'est le nom qu'ils lui donnoient. D'ailleurs ils n'étoient pas encore assez puissans pour oser insulter la Sicile & l'Italie: & Mithridate, avec lequel ils agissoient de concert, étant alors maître de l'Asie, ne  
leur

leur auroit pas permis d'en infester les côtes. Mais lorsque ce Prince fut contraint d'abandonner ses conquêtes, ne prenant plus d'intérêt à l'Asie, qui passoit dans une main étrangère, il lâcha la bride aux Pirates : & la Guerre civile n'ayant point permis à Sylla d'y mettre ordre, leur puissance s'augmenta prodigieusement.

Enrichis par le pillage des côtes de l'Asie, ils furent bientôt en état d'armer non plus de petites barques, mais de gros bâtimens & des trirèmes. Leur nombre s'accrut infiniment par cette multitude de gens qu'avoit ruinés la guerre entre Mithridate & les Romains, & qui cherchèrent sur mer un revenu que la terre leur refusoit. Alors les Pirates formèrent des armées; leurs Capitaines devinrent des Généraux. Ce fut peu pour eux d'attaquer les navigateurs. Ils firent des descentes, surprirent les villes qui n'étoient point fortifiées; emportèrent de force, ou même assiégèrent dans les formes celles qui étoient en état de défense : & par ces exploits militaires, ils prétendirent même avoir annobli leur profession. Déjà des hommes considérables & par leurs richesses, & par leur naissance, vaillans & pleins

## 486 GUERRE DES PIRATES.

de cœur, prenoient parti avec eux, & bien loin de s'en faire une honte, s'imaginoient pouvoir y acquérir de l'honneur.

Enfin ils s'arrangèrent en une espèce de République, dont la Cilicie étoit le centre, pays d'un abord difficile, & dont les côtes ne présentoient que des rochers & des écueils. C'étoit donc pour eux une sûre retraite : & ils en tirèrent leur nom. On les appelloit tous Cili-ciens, quoiqu'ils fussent un assemblage de presque toutes les nations de l'Orient. Comme ils s'éloignoient souvent de ce centre, ils avoient eu soin de se ménager sur les côtes qu'ils avoient coutume de parcourir, des entrepôts pour décharger leur butin : ils y avoient même des arsenaux de marine, très-bien fournis de fers, de cuivres, de bois, de cordages, en un mot de toutes les provisions nécessaires pour des vaisseaux. Ils construisirent aussi des tours fort exhaussées, d'où ils découvroient une grande étendue de mer, & appercevoient de loin leur proie. Enfin ils parvinrent à mettre dans leurs intérêts de grandes & puissantes villes, telles que Phaselis, Olympe, & plusieurs autres, que la douceur d'un commerce, dont les Pirates fai-

soient



soient tous les frais & courent tous les risques, & dont elles tiroient un profit considérable, engagea à faire une indigne alliance avec les ennemis du genre humain.

Muréna, que Sylla avoit laissé en Asie, fit quelques légers efforts pour arrêter les progrès rapides de cette puissance : mais en vain. Il falut envoyer de Rome des forces de terre & de mer sous la conduite de P. Servilius, qui ayant été AN. R. Consul l'an de Rome 673. partit au for-<sup>674.</sup> Servilius tir de son Consulat pour cette guerre. Isauricus Les Pirates osèrent tenir tête à une flotte Romaine : & si le Proconsul remporta leur fait la guerre avec succès. sur eux la victoire, ce ne fut pas sans avoir perdu beaucoup de monde. Après mais sans les détruire les avoir battus sur mer, il les pour- mais sans les détruire suivit dans leurs retraites : il prit & rasa plusieurs de leurs forts, & même les deux plus grandes villes qui leur fussent alliées, Phaselis & Olympe. Il pénétra aussi jusques dans les terres, força avec beaucoup de peine & de péril la ville d'Isaure, & subjuga la nation des Isauriens. Mais le fruit de toutes ces conquêtes, & d'une guerre faite sur les lieux pendant trois ans, se réduisit presque au surnom d'*Isauricus* que prit le vain-  
X 4
queur,

queur, & à l'éclat d'un triomphe dans lequel il satisfit beaucoup le peuple par la vûe d'un grand nombre de Pirates faits prisonniers & chargés de chaînes. Du reste il avoit si peu coupé la racine du mal, que sur le champ il reparut plus terrible que jamais, & exigea de la part des Romains de nouveaux efforts, qui eurent encore moins de succès que les

**AN. R.** premiers. Servilius triompha probable-  
**678.** ment sous le Consulat de Lucullus & de  
 Com- Cotta : & cette année même on chargea  
 man- de faire la guerre aux Pirates Marc-  
 dement des mers Antoine actuellement Préteur, avec la  
 donné commission la plus étendue que jamais  
 au Pré- eût exercée aucun Général Romain, &  
 teur telle à peu près qu'elle fut donnée dans  
 Marc- la suite à Pompée pour le même objet.  
 Antoi- ne.

*Cic. in* Antoine eut l'intendance & le com-  
*Verr II.* mandement sur toutes les côtes mariti-  
 4. *ibid.* mes qui reconnoissoient l'Empire Ro-  
*Ascon.* main : emploi brillant, mais difficile, &  
 dont il fut redevable au crédit du Consul  
 Cotta, & à la faction de Cethegus, dont  
 nous parlerons ailleurs. Il eût été à sou-  
 haiter que la recommandation & la ca-  
 bale, en lui faisant donner la charge,  
 eussent pû lui donner le mérite. Ce Pré-  
 teur étoit fils de l'orateur Marc-Antoine.

& père du Triumvir : mais il n'eut ni l'éloquence de son père , ni les vertus militaires de son fils. Salluste le dépeint comme le plus négligent de tous les hommes , <sup>a</sup> dissipateur & prodigue à l'excès , incapable d'aucune attention , sinon lorsque le moment pressoit.

Les pays maritimes , qu'il étoit chargé de défendre , ne se sentirent de l'autorité qui lui avoit été donnée , que par les rapines qu'il y exerça : & ce Commandant général , dont le pouvoir s'étendoit sur toutes les mers , se borna à attaquer l'isle de Crète , qui avoit fourni quelques troupes au Roi de Pont , & une retraite aux Pirates. Encore conduisit-il l'entreprise avec une sécurité & une présomption qui attirèrent un affront au nom Romain. Il se croyoit si assuré de la victoire , qu'il portoit , dit Florus , presque plus de chaînes que d'armes sur ses vaisseaux. Les Crétois , qui jusqu'alors , malgré les accroissemens immenses de la puissance Romaine , & au milieu de tant de Royaumes & d'Etats forcés de subir le joug , avoient toujours conservé leur liberté , firent voir à Antoine qu'ils savoient se

Il échoue dans une entreprise contre l'isle de Crète.

Flor. III.

7.

X. 5. de-

<sup>a</sup> *Perdunda pecunia | ris nisi instantibus. Sal-*  
*genitus, vacuūque cu-* *lust. Hist. III.*

## 400 GUERRE DES PIRATES.

défenſe. Ils ſ'avançerent en mer au de-  
vant de lui. Le bâtiment, lui prirent plu-  
ſieurs vaiſſeaux : & pour inſulter aux  
vaincus, ils ſ'ſuspendirent leurs prifon-  
niers aux voiles & aux cordages de leurs  
bâtimens, & rentrerent ainſi en triom-  
phe dans leurs ports.

Il en  
ſent  
de  
grin.

Antoine, ainſi prompt à ſe découra-  
ger, qu'il avoit été curie d'une confiance  
numéraire. fit la paix avec les Crétois,  
& mit par-là le comble à ſon infamie.  
Au moins fut-il ſenſible, & même trop.  
La honte & le chagrin le ſaiſirent, & ſe  
portant à une mauvaſe diſpoſition dans  
l'hâbitacle du corps, le ſaiſoquèrent. Il  
mourut. emportant le ſurnom de Cré-  
tiens, qui lui fut donné par dérſion,  
comme un monument du mauvais ſuccès  
de ſon expédition en Crete.

Son ca-  
ractère  
facile &  
prou-  
gue.

Ce fut un homme d'un caractère fa-  
cile, & qui ne fut méchant que par ſoi-  
ſieſſe. S'il palla 'es Ailiés de l'Empire,  
c'eſt que ſa prodigalité le réduiſit au  
point d'être tous jours aux expédiens pour  
avoir de l'argent : c'eſt qu'il ne ſavoit  
rien reſuſer à ceux qui l'environnoient,  
& qu'ayant autour de ſa perſonne des  
gens avides, il ſe rendoit le miniſtre &  
l'appui de leurs injuſtices. Pline.

Plin.  
de.

nous.

nous a conservé un trait, qui fait bien voir jusqu'à quel point il étoit porté à donner. Il n'étoit pas riche : & sa femme Julie, Dame d'un très-grand mérite, qui étoit de la maison des Césars, mais d'une autre branche que le Dictateur, avoit d'autant plus d'attention à l'œconomie, qu'elle voyoit son mari plus prodigue. Elle avoit même pris de l'ascendant sur lui, & il la craignoit. Un jour un de ses amis vint lui demander de l'argent, & il n'en avoit point. Il s'avisa de feindre de vouloir se raser ; & s'étant fait apporter par un esclave son plat à barbe, qui étoit d'argent, il se lava le visage ; puis ayant renvoyé l'esclave sous quelque prétexte, il donna le plat à son ami, & lui dit de l'emporter. Cette pièce d'argenterie ne se trouvant plus dans la maison, Julie fit grand bruit, & vouloit interroger tous les esclaves. Antoine fut obligé de lui avouer le fait, & Julie de prendre patience. Marc-Antoine le Triumvir ressembloit parfaitement sur cet article à son père.

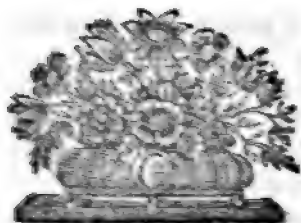
Il paroît que l'on doit rapporter la *Liv. Epit.*  
mort de notre Antoine à l'an de Rome *XCVII.*  
681. Les Pirates, après tant de tentatives Les Pi-  
que les Romains avoient faites inutile- rates re-  
ment *X.6* *ment devien-*  
*nent.*

# 492 GUERRE DES PIRATES.

Plus  
puissans  
que ja-  
mais.

ment pour les réprimer, en devinrent  
& plus fiers & plus puissans que jamais.  
C'est sur quoi nous entrerons dans le dé-  
tail, lorsqu'il sera tems de parler de la  
commission donnée à Pompée de leur  
faire la guerre. Maintenant nous allons  
rendre compte des exploits de Lucullus  
contre Mithridate.

*Fin du Tome X.*

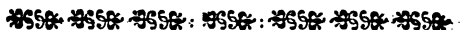


**FIN**



# T A B L E

## DU DIXIEME VOLUME DE L'HISTOIRE ROMAINE.



### S U I T E D U L I V R E T R E N T E - E T - U N I E M E .

#### §. II.

**J**alousie de Marius contre Sylla, aigrie par un présent que Bocchus avoit fait au peuple Romain , 3. Ils ambitionnent tous deux le commandement de la guerre contre Mithridate , 4. Marius s'appuie de P. Sulpicius. Caractère de ce Tribun , 7. Le Sénat ayant donné à Sylla le commandement de la guerre contre Mithridate , Sulpicius entreprend de le faire donner à Marius par le Peuple , 9. Sédition à ce sujet , 10. Alarius l'emporte , & est nommé par le Peuple à l'emploi qu'il souhaitoit , 12. Sylla marche avec son armée contre Rome. 2.

## T A B L E.

*Rome*, 12. *Embarras de Marius*. *Députations envoyées par lui au nom du Sénat à Sylla*, 15. *Celui-ci s'empare de Rome*, 17. *Marius s'enfuit*, 18. *Sylla empêche que Rome ne soit pillée*, 18. *Il réforme le gouvernement, relève l'autorité du Sénat, & abaisse celle du Peuple*, 19. *Il fait déclarer ennemis publics Marius, Sulpicius, & dix autres Sénateurs*, 21. *Sulpicius est pris & tué*, 22. *Fuite de Marius*, 23. *Moderation de Sylla. Il souffre que Cinna soit nommé Consul*, 39. *Les partisans de Marius reprennent courage. Le Consul Q. Pompeius est tué par ses soldats*, 40. *Cinna, pour forcer Sylla de sortir de l'Italie, le fait accuser par un Tribun du Peuple*, 42. *Il travaille au rappel de Marius*, 43. *Pour y parvenir, il entreprend de mêler les nouveaux citoyens dans les anciennes Tribus*, 43. *Sédition à ce sujet*, 44. *Cinna est chassé de la ville*, 45. *Il avoit avec lui Sertorius*, 45. *Cinna est privé du Consulat, & Mérula mis à sa place*, 47. *Il gagne l'armée qui étoit en Campanie*, 47. *Il intéresse dans sa cause les peuples d'Italie*, 48. *Embarras des Consuls*, 49. *Marius revient en Italie, & est reçu*  
par



## T A B L E.

*par Cinna, 50. Cinna & Marius marchent contre Rome, 52. Pompeius Strabo vient enfin au secours de Rome. Combat, où un frère est tué par son frère, 54. Les Samnites se joignent au parti de Cinna, 55. Mort de Pompeius Strabo. Haine publique contre lui, 56. Marius présente la bataille à Octavius, qui n'ose accepter le défi 57. Députés envoyés à Cinna par le Sénat, 58. Mèrula abdique le Consulat, 59. Nouvelle Députation à Cinna, 60. Conseil tenu par Marius & Cinna, où la mort de ceux du parti contraire est résolue, 61. Marius & Cinna entrent dans la ville, qui est livrée à toutes les horreurs de la guerre, 61. Mort du Consul Octavius, 63. Mort des deux frères L. & C. Césars, & des Crassus père & fils, 65. Mort de l'Orateur Marc-Antoine, 66. Mort de Catulus & de Mèrula, 68. Carnage horrible dans Rome, 70. Cornutus sauvé par ses esclaves, 71. Humanité du Peuple Romain, 72. Douceur de Sertorius, 72. Nouvelles cruautés de Marius, 73. Sa mort, 74. Scévolz blessé d'un coup de poignard aux funérailles de Marius, 76. Réflexion sur le caractère de Marius, &  
sur*

SECRET

## 5.2

**A**RIARATHES, Roi de Cappadoce, 70. Son fils Ariarathes, 71. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 72. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 73. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 74. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 75. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 76. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 77. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 78. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 79. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 80. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 81. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 82. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 83. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 84. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 85. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 86. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 87. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 88. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 89. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 90. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 91. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 92. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 93. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 94. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 95. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 96. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 97. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 98. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 99. Ariarathes, Roi de Cappadoce, 100.

## T A B L E.

*loperator, est déthroné par Mithridate, 100. Aquillius est envoyé par le Sénat pour rétablir les Rois détrônés, 100. Mithridate forme une puissante ligue contre les Romains, 101. Nicomède est engagé par Aquillius à faire une incursion sur les terres de Mithridate, 102. Celui-ci en porte ses plaintes aux Romains, 103. Réponse ambiguë des Romains, 105. Mithridate détrône Ariobarzane, 106. Il envoie une nouvelle Ambassade aux Généraux Romains, les appelant en jugement devant le Sénat, 106. Les Généraux Romains assemblent trois armées pour rétablir Ariobarzane, & défendre Nicomède, 107. Forces de Mithridate, 109. Nicomède est vaincu par les Généraux de Mithridate, 110. Aquillius est aussi vaincu, 110. Tout le pays demeure ouvert à Mithridate, qui se gagne l'affection des Peuples par sa douceur & sa libéralité, 111. Discours de Mithridate à ses soldats, 113. Toute l'Asie-Mineure se soumet à Mithridate, 117. Il fait prisonnier Oppius Général Romain, 118. Puis Aquillius, qu'il traite outrageusement, & à qui il fait souffrir un cruel supplice, 118. Il épouse Monime, 119. Le Sénat & le*

## T A B L E.

*Le Peuple Romain lui déclarent la guerre , 120. Il fait massacrer en un seul jour quatre-vingts mille Romains , 120. Rutilius échappe , 122. Horrible calomnie de Tléophane contre Rutilius , 122. Les Rhodiens demeurent fidèles aux Romains , 123. Mithridate assiège Rhodes en personne , & est obligé de lever le siège , 124. Deux traits remarquables du caractère de Mithridate , 126. Mesures qu'il prend pour pousser la guerre , & envahir la Grèce , 127. Histoire d'Aristion Sophiste , qui rendit Mithridate maître d'Athènes , 129. Brutius Sura arrête les progrès de Mithridate , 135.*

### S. II.

*Sylla passe en Grèce , 137. Prétendu présage des mauvais succès de Mithridate , 138. Sylla forme le siège d'Athènes , 138. Il dépoille les temples d'Olympie , d'Epidaure , & de Delphes , 140. Comparaison de la conduite de Sylla avec celle des anciens Généraux Romains , 142. Railleries des Athéniens contre Sylla & sa femme , 144. Résistance vigoureuse d'Archélaüs , 145. Famine dans Athènes , 147. Aristion ne*

## T A B L E.

ne songe qu'à se divertir, & ne veut point entendre parler de se rendre, 148. La ville est prise de force, 149. Sylla, résolu d'abord de la raser, se laisse fléchir, 150. Aristion est forcé dans la citadelle, & mis à mort, 151. Le Pirée est pris & brûlé, 151. Sylla marche à la rencontre des Généraux de Mithridate, 152. Bataille de Chéronée, 157. Nouvelle armée envoyée par Mithridate en Grèce, 164. Elle est dé faite devant Orchomène, 165. Lucullus assemble une flotte, & passe dans la mer Egée, 168. Tétrarques des Gallogrecs mis à mort par ordre de Mithridate, 171. Liste de Chio traitée cruellement 172. Révoltes de plusieurs villes d'Asie, & nouvelles cruautés de Mithridate, 175. Négociation entamée par Archélaüs dans une entrevue avec Sylla, 176. Flaccus débarqué en Grèce, 179. Son caractère, & celui de Fimbria son Lieutenant, 180. Méintelligence entre Flaccus & Fimbria, & meurtre de Flaccus. 181. Sylla s'avance vers l'Helléspont. Soupçon contre Archélaüs, 183. Réponse de Mithridate. Fierté de Sylla, 184. Fimbria met Mithridate en un extrême danger, 185. Mithri-

# T A B L E

*Mithridate se résout à conclure avec Sylla. 186. Leur entrevue, 187. Sylla se venge auprès de ses soldats d'avoir fait la paix avec Mithridate, 188. Il poursuit Fimbria, & le réduit à se tuer lui-même, 189. Arrangemens de Sylla après la victoire, 192. Il donne une grande licence à ses soldats, 194. Il condamne Mithridate à payer vingt mille talents, 196. Les Pirates désolent les côtes d'Asie. Préférence donnée par Sylla à la guerre contre Mithridate sur ses intérêts propres, 198. Il se prépare à passer en Italie, 200.*

## LIVRE TRENTE-TROISIEME.

### S. I.

**A**FFAIRES DE ROME. Banque-  
route universelle. Loi injuste de  
Lucius Furius, 204. Altération des  
monnoies. Decret pour le sacr. Frange  
de Marcus Gratidianus, 206. Pompée  
accusé de péculat à cause de son père,  
207. Son caractère, 209. Ses graces  
dans le tems de sa jeunesse, 210.  
Il avoit empêché l'armée de son père de  
le quitter, 212. Censeurs, 212. Lettres  
de

## T A B L E.

*de Sylla au Sénat , 213. Députation du Sénat à Sylla , 215. Les Consuls assemblent de grandes forces , 216. Mort de Cinna , 216. Carbon reste seul Consul , 218. Réponse de Sylla aux Députés du Sénat , 219. Carbon veut exiger des otages des villes d'Italie. Fermeté de Castricius Magistrat de Plaisance , 220. Aventures de Crassus. Il fait quelques mouvemens en Espagne , 221. Métellus Pius chassé d'Afrique, se retire en Ligurie , puis vient joindre Sylla , 223. Décret du Sénat pour licencier toutes les armées , 224. Préparatifs des Consuls contre Sylla , 224. Affection des soldats de Sylla pour leur Général , 225. Sylla aborde en Italie , & pénètre jusqu'en Campanie sans trouver d'obstacle , 225. Défaite de Norbanus , 226. Le Capitole brûlé , 227. Céthégus passe dans le parti de Sylla , 228. Trahison de Verres envers Carbon , 229. Sylla débauche l'armée de Scipion , 231. Sertorius passe en Espagne , 233. Mot de Carbon touchant Sylla , 234. Mot de Sylla à Crassus , 234. Pompée , âgé de vingt-trois ans , lève une armée de trois légions , 234. Ses premières victoires , 236. Il vient joindre Sylla , qui lui rend de  
grands*

## T A B L E.

grands honneurs, 237. Antipathie entre Pompée & Crassus, 238. Modestie & égards de Pompée pour Métellus Pius, 239. Carbon Consul pour la troisième fois avec le jeune Marius, 239. Fabius Préteur est brûlé dans son palais à Utique, 240. Avantages remportés par les Lieutenans de Sylla, 241. Il fait un traité avec les peuples d'Italie. Sa confiance, 241. Massacres ordonnés par le Consul Marius, & exécutés par Damasippus, 242. Mort de Scévola grand Pontife, 243. Bataille de Sacriport, où Marius est défait par Sylla, 244. Siège de Préneste, 246. Sylla est reçu dans Rome, 247. Efforts inutiles pour secourir Préneste. Norbanus & Carbon abandonnent l'Italie, 247. Dernière bataille livrée aux portes de Rome, entre Sylla & les Samnites, 248. Changement dans les mœurs de Sylla, 253. Six mille prisonniers sont massacrés par ses ordres, 254. Rome remplie de meurtres, 255. Proscription, 256. Cruautés de Catilina. Supplice horrible de Marius Gratidianus, 261. Oppianicus exerce ses vengeances particulières à la faveur de la proscription, 262. Caton, âgé de quatorze ans, veut tuer Sylla,



## T A B L E.

*Sylla*, 263. César pros crit , & sauvé par l'intercession d'amis puissans. Mots de Sylla à son sujet , 264. Fin du siège de Préneste. Mort du jeune Marius , 266. Sylla prend le surnom d'Heureux , 268. Massacre exécuté par Sylla dans Préneste , 268. Villes pros crites , vendues, rasées par Sylla , 270. Pompée est envoyé en Sicile poursuivre les restes du parti vaincu , 270. Mort de Carbon , 271. Mort de Soranus , 272. Douceur de Pompée , 273. Générosité de Sthénius , 273. Conduite tout à fait louable de Pompée en Sicile , 274.

### §. II.

*Sylla* se fait nommer Dictateur , 277. Pouvoir sans bornes donné à Sylla , 279. Il se montre avec l'appareil le plus terrible , 280. Il fait massacrer dans la Place Lucrétius Ofella , qui demandoit le Consulat malgré sa défense , 281. Il triomphe de Mithridate , 282. Loix de Sylla , 284. Il affoiblit & abaisse le Tribunat , 286. Il aggrandit l'enceinte de la ville , 287. Il vend les biens des pros crits d'une manière tyrannique , 287. Bonne volonté d'un mauvais Poète récompensée par Sylla , 288. Sylla homme de

## T A B L E.

de plaisir , 288. *Crassus s'enrichit des biens des pros crits* , 289. *Produit qui revient au Trésor public de la vente de ces biens* , 290. *Affaire de Sex. Roscius* , 290. *Commencemens de Cicéron. Sa naissance* , 292. *Ses premières études. Il se fait dès-lors admirer* , 295. *Ses travaux au sortir des Ecoles* , 295. *Philosophie* , 296. *Droit* , 297. *Exercices propres de l'Eloquence* , 297. *Il est chargé de la cause de Sex. Roscius* , 298. *Et la plaide avec beaucoup de courage Et de liberté* , 299. *Il fait un voyage en Asie* , 301. *Douleur d'Apollonius Molon à son sujet* , 302. *Il s'exerce à l'Action avec Roscius le Comédien* , 304. *Mort de Norbanus. Prise de Nole Et de Volaterrè* , 305. *Pompée est envoyé en Afrique contre Domitius* , 306. *Avanture risible , qui le retarde quelques jours* , 306. *Bataille où Domitius est vaincu Et tué* , 307. *Pompée porte la guerre dans la Numidie* , 308. *Sylla le rappelle. Emotion des soldats de Pompée à ce sujet* , 309. *Surnom de Grand donné à Pompée par Sylla* , 310. *Qui lui refuse néant-moins le Triomphe* , 310. *Mot hardi de Pompée* , 311. *Son triomphe* , 312. *Sylla Consul en même tems que Dictateur* ,

## T A B L E.

313. *Tendre reconnoissance de Métellus envers l'auteur du rétablissement de son père, 313. Triomphe de Muréna, & récit de la guerre qu'il avoit faite à Mithridate, 314. Mithridate appaise la révolte des peuples de la Colchide en leur donnant son fils pour Roi : puis le tue, 315. Occasion de la guerre que Muréna déclare à Mithridate, 315. Evénemens de cette guerre peu considérables, 317. Fin de la guerre, 320. Verrès Lieutenant de Dolabella Proconsul de Cilicie, 321. Il veut enlever la fille de Philodamus : & ensuite fait condamner à mort Philodamus lui même & son fils, 322. Dix mille esclaves affranchis par Sylla, 326. Terres distribuées aux Officiers & aux soldats de vingt-trois légions, 326. Sylla abdique la Dictature. Réflexion sur cet événement, 327. Cérémonie de l'abdication, 330. Sylla est insulté par un jeune homme, 330. Il reproche à Pompée d'avoir fait Lépidus Consul, 331. Il donne une fête & des repas au Peuple, 332. Mort de Métella, 332. Sylla se remarie avec Valéria, 333. Sylla est attaqué de la maladie pédiculaire, 334. Il donne des loix aux habitans de Poux-*

## T A B L E.

201. Il travaille aux *Mémoires de sa vie jusqu'à deux jours avant sa mort*, 336. *Testament de Sylla*, 336. *Dernière violence de Sylla. Il meurt.* 337. *Réflexion sur le surnom d'Heureux pris par Sylla*, 337. *Obsèques de Sylla*, 339.

---

## LIVRE TRENTE-QUATRIEME.

### S. I.

**H**istoire de *Salluste perdue*, 346. *Exemple de Sylla funeste à la liberté*, 347. *Caractère de l'ambition de Pompée*, 348. *Lépidus entreprend de relever le parti vaincu*, 349. *Idee de son caractère & de sa conduite*, 349. *Discours de Lépidus au Peuple*, 350. *Réflexion sur le projet de Lépidus*, 357. *Catulus & tous les gens de bien s'opposent à lui*, 358. *Lépidus assemble des troupes, & se met à leur tête*, 358. *Accommodement conclu avec lui*, 359. *Il revient une seconde fois avec des troupes devant Rome, & demande un second Consulat*, 360. *Discours de Philippe contre Lépidus*, 360. *Catulus & Pompée livrent bataille à Lépidus, &*  
rem-

## T A B L E.

*remportent la victoire, 365. Nomination des Consuls, 365. Pompée fait tuer Brutus, père de celui qui tua César, 366. Lépidus vaincu une seconde fois, passe en Sardaigne, & meurt, 367. Modération du parti vainqueur, 368. Pompée est envoyé en Espagne contre Sertorius, 369. Histoire de la guerre de Sertorius, reprise depuis l'origine, 370. Sertorius part d'Italie, & passe en Espagne, 371. Il s'y fortifie, & surtout gagne l'affection des peuples, 372. Annus, envoyé par Sylla, le chasse d'Espagne, & l'oblige à tenir la mer, 372. Sertorius perse à se retirer dans les isles Fortunées, 373. Il passe en Afrique, 377. Il est invité par les Lusitaniens à venir se mettre à leur tête, 377. Grandes qualités de Sertorius, 378. Idée de ses exploits en Espagne, 379. Métellus Pius envoyé contre lui éprouve d'extrêmes difficultés, 380. Il entreprend un siège, 381. Que Sertorius lui fait lever, 382. Grands succès de Sertorius, 383. Son habileté à conduire les Barbares, 383. Biche de Sertorius, 384. Il discipline & police les Espagnols, 385. Il prend soin de l'éducation des enfans des premières familles.*

## T A B L E.

386. *Attachement incroyable des Espagnols pour lui*, 387. *Il conserve aux Romains tous les droits de la souveraine puissance*, 387. *Son amour pour sa patrie*, 388. *Son amour pour sa mère*, 389. *Les troupes de Perperna forcent leur chef de se joindre à Sertorius*, 389. *Il corrige par un spectacle comique, mais instructif, l'impétuosité aveugle des Barbares*, 390. *Il dompte les Characitains par un stratagème ingénieux*, 392. *Pompée arrive en Espagne*, 395. *Il essuye un affront devant la ville de Laurone*, 396. *Action de justice de Sertorius*, 397. *Quartiers d'hiver*, 398. *On se remet en campagne*, 398. *Métellus remporte une grande victoire sur Hirtuleius*, 399. *Bataille de Sucrone entre Sertorius & Pompée*, 400. *Mot de Sertorius sur Métellus & Pompée*, 402. *Biche de Sertorius perdue & retrouvée*, 403. *Bonne intelligence entre Métellus & Pompée*, 404. *Action générale entre Sertorius d'une part, & Métellus & Pompée de l'autre*, 405. *Sertorius licencie ses troupes, qui se rassemblent peu après*, 407. *Foie immodérée de Métellus au sujet de la victoire qu'il s'attribuoit sur Sertorius. Fastes & luxe*  
des

## T A B L E.

*des fêtes qu'on lui donne , 407. Métellus met à prix la tête de Sertorius , 410. Métellus & Pompée , fatigués par Sertorius , se retirent en des quartiers fort éloignés , 411. Mithridate envoie une Ambassade à Sertorius , pour lui demander son alliance , 413. Réponse fière de Sertorius , 413. Surprise de Mithridate. L'alliance se conclut , 415. Lettre menaçante de Pompée au Sénat , qui lui envoie de l'argent , 416. Perperna cabale contre Sertorius. Désertions & trahisons punies avec rigueur , 417. Cruauté de Sertorius à l'égard des enfans qu'il faisoit élever à Osta , 419. Réflexion de Plutarque à ce sujet , 420. Conspiration de Perperna contre la vie de Sertorius , 422. Mort de Sertorius , 422. Perperna devient chef du parti , 424. Il est défait par Pompée , 425. Qui le fait tuer sans vouloir le voir , & brûle tous les papiers de Sertorius , 426. L'Espagne pacifiée , 427. Trophées & triomphes des vainqueurs , 428.*

### S. II.

*Multitude & complication de faits , 432. Ordre dans lequel ils seront distribués , 432. Origine de la guerre de*

## T A B L E.

*Spartacus. Caractère de ce Chef, & son premier état, 434. Premiers succès de Spartacus, 435. Accroissement de ses forces. Armes grossièrement fabriquées, 437. Excès auxquels se portent les esclaves malgré Spartacus, 437. P. Varius Préteur, vaincu par Spartacus, 438. Modération & sagesse de Spartacus dans la prospérité, 439. Les deux Consuls & un Préteur envoyés contre lui, 440. Division entre les esclaves rebelles. Crixus est défait & tué, 441. Victoires remportées par Spartacus sur les trois Généraux Romains, 441. Trois cens prisonniers forcés de combattre comme Gladiateurs pour honorer les funérailles de Crixus, 442. Spartacus marche contre Rome, 443. Luxe & mauvaise discipline dans les armées Romaines. 443. Crassus Préteur est chargé de la guerre contre Spartacus, 444. Sa sévérité. Il fait décimer une cohorte, 444. Il force Spartacus de se retirer vers le détroit de Sicile, 445. Spartacus tente inutilement de faire passer quelque partie de ses troupes en Sicile, 446. Crassus enferme Spartacus dans le Bruttium par des lignes tirées d'une mer à l'autre, 447. Spartacus force*



## T A B L E.

force les lignes, 447. Effroi de Crassus, 448. Il remporte un avantage qui lui rend l'espérance, 449. Nouvelle victoire de Crassus, 449. Un de ses Lieutenans & son Questeur sont défaits, 450. Dernière bataille où Spartacus est vaincu & tué, 451. Vanité de Pompée, qui ayant défait un petit corps de fuyards, veut s'attribuer la gloire d'avoir mis fin à la guerre, 452. Petit Triomphe décerné à Crassus, 453. FAITS DETACHE'S. Varron Lucullus fait des conquêtes en Thrace, & triomphe, 454. Autres. Proconsuls de Macédoine, qui avant lui avoient fait la guerre contre les Thraces, 455. Nouveau recueil de vers Sibyllins ramassés de toutes parts, 457. Contestations sur le Tribunat, 459. Curion, Orateur d'une espèce singulière, 460. Brèche à la loi de Sylla contre les Tribuns, 461. Le Tribunat rétabli dans tous ses droits par Pompée, 462. Disette de vivres dans Rome, tant que les Pirates furent maîtres de la mer, 464. Questure de Cicéron, 465. Petite mortification qu'il essuye au sujet de la Questure, 468. Il prend le parti de se fixer pour toujours à Rome, 469. Jeunesse de César, 470. César en Asie, 472.

## T A B L E.

*Il revient à Rome après la mort de Sylla, 473. Il accuse Dolabella, 473. Il retourne en Asie, 474. Il est pris par des Pirates, qu'il fait ensuite mettre en croix, 474. Revenu à Rome, il travaille à gagner la faveur du Peuple, 477. Il allie la débauche avec l'ambition, 478. Il suit constamment le plan de faire revivre la faction de Marius, 479. Sa Questure en Espagne, 481. Effet que fait sur lui la vûe d'une statue d'Alexandre, 481. GUERRE DES PIRATES. Origine & progrès de la puissance des Pirates, 483. Servilius Isauricus leur fait la guerre avec succès, mais sans les détruire, 487. Commandement des mers donné au Préteur Marc-Antoine, 488. Il échoue dans une entreprise contre l'isle de Crète, 489. Il en meurt de chagrin, 490. Son caractère facile & prodigue, 490. Les Pirates redeviennent plus puissans que jamais, 491.*

Fin de la Table.



